



L'étude des relations entre les Basques et les Premières Nations du nord-est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle par l'analyse de l'histoire, de la linguistique et de l'archéologie

Mémoire

Iratxe Andueza Rota

Maîtrise en ethnologie et patrimoine - avec mémoire

Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

**L'ÉTUDE DES RELATIONS ENTRE LES BASQUES ET LES
PREMIÈRES NATIONS DU NORD-EST DE L'AMÉRIQUE
DU NORD AU XVI^E SIÈCLE**

par l'analyse de l'histoire, de la linguistique et de l'archéologie.

Mémoire

Iratxe Andueza Rota

Sous la direction de :

Laurier Turgeon, Professeur titulaire en histoire et ethnologie.

Résumé

Les Basques ont été parmi les premiers Européens à être en contact et à pratiquer le commerce avec les Premières Nations du nord-est de l'Amérique du Nord. Leurs activités de pêche et leurs relations avec les Premières Nations au XVI^e siècle demeurent peu et mal connues dans la mesure où elles ont laissé peu de traces écrites et qu'il y a très peu de travaux traitant de la question.

Notre étude porte principalement sur l'analyse de la langue et de la culture matérielle pour appréhender les relations nouées entre ces deux groupes car les premiers contacts entre eux ont été caractérisés par des échanges linguistiques et des échanges d'objets matériels. C'est essentiellement par les travaux historiques menés sur les ports basques, par les cartes anciennes, par les récits de voyage français, qui font souvent référence aux Basques, et par les collections d'objets provenant de sites basques et autochtones en Amérique du Nord que nous pouvons mieux connaître les activités des Basques et leurs relations avec les Premières Nations. Nous avons donc privilégié une approche multidisciplinaire et transversale qui mobilise l'histoire, la linguistique et l'archéologie dans un même travail de synthèse.

Abstract

The Basques were among the first Europeans to be in contact and to trade with the Native people of north-eastern North America. Little is known or understood of their activities and relationships with the First Nations in the 16th century in so far as few printed records of their activities have survived and the scholarly works dealing with the topic are scarce and far between.

The study focusses on language and material culture because the first contacts between these two groups are characterised by the exchange of words and material objects. The aim of this study is to reach a better understanding of the activities of the Basque and their relations with First Nations through historical research carried out in Basque ports, maps of the period, French travel accounts, which often refer to the Basques who preceded them, and collections of objects from Basque and First Nations archaeological sites in North America. This study is, therefore, a multidisciplinary undertaking which combines history, linguistics and archaeology in a single analytical work.

Laburpena (en Basque)

Euskaldunak lehenengoetarikoak izan ziren Ipar Amerikako ipar-ekialdeko Lehen Nazioekin harremantzen eta salerosketan aritzen. Haien XVI. Mendeko arrantza eta harremanen aztarna idatziak eskasak dira, idatziriko idazki gutxi geratu baitira eta ikasketa oso gutxi baitaude gai honi buruz.

Hizkuntz eta kultura materialaren trukaketa izanen dira bide Euskaldun eta Lehen Nazioetakoen arteko harremana ulertzeko, horiexek izan baitziren haien harremanari hasiera eman zioten bi kontaktu motak. Gehienbat euskal portuei buruzko idazki notarioak aztertzen dituzten lan historikoak, mapa zaharrak, frantsesen bidai liburuak eta euskal zein Lehen Nazioen indusketa lekuetan aurkitu diren zenbait objektu landuko ditugu, euskaldunek Ipar Amerikako ipar-ekialdean zituzten zereginak eta bertakoekin zuten harremana hobe ulertzeko. Lan hau, beraz, jakintza-alor anitzeko lan bat izanen da, historia, hizkuntza eta arkeologia aztertuko dituen, analisi lan bakarrean.

Table des matières	
Résumé.....	iii
Abstract	iv
Laburpena (en Basque).....	v
Table des matières	vi
Liste de figures.....	viii
Remerciements.....	xiii
Introduction	1
Chapitre 1 : Le contexte des échanges / Le Pays Basque et le nord-est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle	8
1.1 Le Pays Basque	8
1.2 Le nord-est du Canada au XVI^e siècle.....	17
1.2.1 Les Algonquiens	20
1.2.3 Les Iroquoiens	23
Chapitre 2 : Activités des Basques en Amérique du Nord selon les sources écrites	30
2.1 Le XVI^e siècle : les hypothèses sur l'arrivée des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord	30
2.1.1 Les motifs du voyage.....	30
2.1.2 L'arrivée des Basques en Amérique du Nord.....	33
2.1.3 Voyages non officiels	39
2.2 Les activités des Basques au XVI^e siècle dans l'est de l'Amérique du Nord.....	39
2.2.1 La pêche et la construction navale à la fin du Moyen Âge.....	40
2.2.1.1 Construction navale	41
2.2.1.2 La chasse à la baleine	49

2.2.1.3 La pêche à la morue.....	56
2.2.2 Le commerce et la traite	65
2.2.2.1 Le chaudron de cuivre	65
2.2.2.2 Haches et couteaux de fer.....	67
2.2.2.3 Perles de verre	68
2.2.2.4 Les peaux.....	70
Chapitre 3 : L'étude des contacts par l'étude de la langue	72
3.1 Emprunts linguistiques	72
3.1.1 Mots importants par leur sens.....	72
3.1.2 Termes reliés au commerce	73
3.1.3 Noms des Premières Nations en basque	77
3.2 Le pidgin basque-algonquin	80
3.3 La toponymie basque au XVI^e siècle dans le nord-est de l'Amérique du Nord..	85
Chapitre 4 : Le contact et le commerce par l'analyse des objets de traite	98
4.1 Sites basques.....	101
4.1.1 Red Bay	101
4.1.2 L'anse à la Cave	111
4.1.3 L'Île aux Basques	125
4.2 Sites autochtones.....	138
4.2.1 Hopps.....	138
4.2.2 Mantle.....	151
4.2.3 Ball	163
Conclusion	177
Bibliographie.....	187

Liste de figures

Figure 1 Localisation du Pays Basque. Xabi Otero.....	8
Figure 2 Euskal Herria. Pays Basque. Xabi Otero.	9
Figure 3 « Navarra », 1600.....	12
Figure 4 Densité des feux ou maisons dans le Royaume de Navarre en 1514.	15
Figure 5 Les nations de l'est du Canada. Carte du nord-est de l'Amérique du Nord; les frontières traditionnelles de chaque nation, avec ses frontières partagées avec les nations voisines. Xabi Otero.	18
Figure 6 La situation des nations Algonquiennes et Iroquoiennes en 1500.....	19
Figure 7 Les basses-terres du Saint-Laurent au XVI ^e siècle	24
Figure 8 Arch. Dép. Basses-Pyrénées, C. 336 XVIII.....	35
Figure 9 Archives Départementales de la Gironde actes du 23 septembre 1517. Cote 3 E 9796.....	38
Figure 10 « Les Faiz de la marine et navigaiges », par Anthoine de Conflans 1516.....	40
Figure 11 Bible datée de 1194 Réalisée par Petrus Ferrandus. À l'époque de Sancho Azkarra. Publiée à Pampelune. ©José Lopez.....	42
Figure 12 Sceau Iruña. 1236. © GFA-XO-05514-D.....	43
Figure 13 Sceau Hondarribia. 1266. © GFA-XO-05528-A-D.....	43
Figure 14 Représentation de la Baionako koka ou Coque bayonnaise du moyen âge dans la cathédrale de Baiona.....	45
Figure 15 Le San Juan. Parcs Canada	46
Figure 16 Plan des vestiges de la chaloupe la plus complète située à Red Bay. C. Piper, Parks Canada.....	48
Figure 17 Activités des navires armés à Bordeaux pour « Terre-Neuve » au XVI ^e siècle. Tableau 1, Laurier Turgeon.....	52
Figure 18 Ports d'origine des navires armés à Bordeaux pour Terre-Neuve au XVI ^e siècle. Tableau 2, Laurier Turgeon.....	59
Figure 19 Processus de séchage, d'après Marc Lescarbot, 1617.....	62
Figure 20 Micqueto de Hoyarsabal, ADG 4/30/1586:Fos. 265v-267r.....	66
Figure 21 Possible pièce de fer basque. Mantle site.....	68
Figure 22 Estevan de Garibay y Çamalloa. Tierra de Vacallaos.....	76

Figure 23 Un fragment du testament de Joanes de Echaniz, 1585 (AHPG-GPAH 3/1808:42r)	88
Figure 24 Carte de Giacomo Gastaldi, 1548	89
Figure 25 Carte de Ruscelli, 1561	90
Figure 26 La cosmographie universelle d'André Thevet.....	90
Figure 27 Carte de Bartholomé Colomb / Alessandro Zorzi, 1506.....	92
Figure 28 Carte de Pierre Desceliers. 1546.....	93
Figure 29 Carte de Samuel de Champlain (1613) et description des sites en bas.	94
Figure 30 Explication de la carte de Samuel de Champlain.....	94
Figure 31 «La Biscaye divisée en 4 parties principales et le Royaume de Navarre» Jean-Baptiste Nolin, 1762.....	95
Figure 32 Carte de Lescarbot, 1609.....	96
Figure 33 Carte du nord-est du Canada. Localisation des sites archéologiques analysés dans ce travail. Xabi Otero.....	100
Figure 34 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site Red Bay à droite. Xabi Otero	101
Figure 35 L'île Saddle, Red Bay, Labrador.....	101
Figure 36 Red Bay. Labrador. Carte hydrographique	101
Figure 37 Zone C (EkBc-1) sur la Carte du port de Red Bay. (Dessin de W. Stevens et R. Hellier).....	106
Figure 38 Fours pour fondre la graisse de baleine dans l'Île Saddle. Xabi Otero.....	106
Figure 39 Sept des 138 corps trouvés sur l'île Saddle. Xabi Otero.....	108
Figure 40 Fragments de poterie autochtone, Red Bay townsite (EkBc-16).....	108
Figure 41 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site L'Anse à la Cave. Xabi Otero	111
Figure 42 Localisation du site l'Anse à la cave. Google Maps	112
Figure 43 Carte du territoire Nitassinan. Xabi Otero	113
Figure 44 L'Anse à La Cave.	115
Figure 45 Pierre à feu en silex européen DbEi-5.....	117
Figure 46 Fragment de marmite en terre cuite commune. DbEi-4.....	119
Figure 47 Fragments de tuiles avec marques. DbEi-5.....	120

Figure 48 Objets en céramique et en os.DbEi-5.....	121
Figure 49 Grattoir possiblement de silex européen C.	122
Figure 50 Pierre à feu en silex européen. DbEi-5.....	124
Figure 51 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site L'Île aux Basques. Xabi Otero	125
Figure 52 Four à fondre les graisses de baleine. Photo : Laurier Turgeon.....	126
Figure 53 DaEh-4-2.....	133
Figure 54 Les fragments d'un grand vase autochtone.....	134
Figure 55 Perle de verre du XVI ^e . Ronde et de couleur turquoise.	135
Figure 56 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site Hopps,Pictou.Pictou County. Nouvelle-Écosse. Xabi Otero	138
Figure 57 MI'KMA'KI: les sept districts du Mi'kmaq Grand Council, les territoires des Wolastoqiyik (Wolastoq) ou Malécite, qui font partie de la confédération Wabanaki. Xabi Otero.....	139
Figure 58 site Hopps.....	141
Figure 59 Chaudron de cuivre du Pictou site 84.22.2.	145
Figure 60 Têtes de hache en fer. Pictou. BkCp-1	146
Figure 61 Hache biscayenne montrée de haut, de profil et de bas	147
Figure 62 Image d'une fibre traitée par les Mi'kmaq.....	148
Figure 63 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site Mantle, à gauche. Whitchurch- Stouffville. Ontario. Xabi Otero.....	151
Figure 64 Localisation plus précise du site Mantle. Xabi Otero	151
Figure 65 Terrain légèrement vallonné avec des champs de culture et des forêts de feuillus en alternance.	152
Figure 66 Mantle site (AlGt-334).....	154
Figure 67 Exemple d'un site Wendat.	156
Figure 68 Morceau du fer basque. Mantle.....	157
Figure 69 La radiographie de la pièce. Mantle.....	157
Figure 70 Localisation de la pièce. Mantle.....	157
Figure 71 Perle tubulaire M1. Mantle	159
Figure 72 Perle roulée M3. Mantle.....	160

Figure 73 Le site Ball	163
Figure 74 Le site Ball. Xabi Otero	164
Figure 75 Une reconstitution d'une palissade. Xabi Otero	165
Figure 76 La topographie du site Ball.	167
Figure 77 La disposition du site Ball. (Carte de D.H. Knight).....	168
Figure 78 Fête des morts chez les Hurons, dans Joseph-François Lafitau	170
Figure 79 Un chaudron de cuivre de la fin du XVI ^e siècle du site Wendat.....	172
Figure 80 Axe nord-sud : la région de l'estuaire du Saint-Laurent, le sud éloigné de la vallée du Saint-Laurent et les forêts boréales du nord-est de l'Amérique du Nord. Xabi Otero.	184

Gurasoei.
À mes parents.

Remerciements

De toute évidence je ne suis pas en mesure de remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser ce travail, tellement elles sont nombreuses. Bien que ce soit mon travail, il n'aurait pas été possible de le terminer sans la contribution de nombreuses personnes qui m'ont soutenue.

Je remercie du fond du cœur Angelines Rota Laurenz et Martin Andueza Beaumont, *amatxo* eta *aitatxo*, pour m'avoir donné avec effort et affection l'opportunité de pouvoir entreprendre cette grande aventure et de la mener à terme. Je vous remercie aussi pour la patience et l'appui constant, dans les bons et mauvais moments.

Ma gratitude est grande envers Xabi Otero. Pour son dévouement constant à me soutenir et son souci de me fournir de l'information adéquate. Et envers Beatxu Etxeberria, pour ses encouragements déterminants. Sans vous, cela n'aurait pas été possible.

Je remercie, Laurier Turgeon, pour m'avoir guidée et enseigné, avec enthousiasme et conviction. Ma gratitude pour tout son temps.

Mes remerciements sont également dirigés vers Stephen Augustine, Miren Egaña Goya, Alexandre Bacon, Cindy Gibbons, Robert Grenier, Ron Williamson et Peio Monteano, pour leur aide éclairante sur des questions spécifiques.

Jose Angel Irigarai, merci de m'avoir aidée à mieux comprendre l'histoire.

Hélène Lafleur, merci pour votre gentillesse et dévouement dans la correction de mon texte en français.

À tous ceux qui se sont penchés sur les relations entre les Basques et les Premières Nations : archéologues, historiens, linguistes, ethnologues et anthropologues, entre autres, un grand merci.

Josu Etxanobe, merci pour votre aide et vos propositions originales en ce qui a trait à la langue basque.

Amis et amies. Merci pour votre amour et votre encouragement. Et pour m'avoir aidé à me déconnecter.

A notre langue, le Basque, Euskara, merci. Même si le travail est fait en français, je l'ai rédigé dans l'esprit de la langue basque qui a toujours été pour moi une référence.

Au Pays Basque, Euskal Herria, et à l'histoire que nous devons raconter en hommage aux Basques qui ont voyagé dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Pour avoir été capable de réécrire une partie de l'histoire qui nous a été volée. Pour continuer à survivre à l'assujettissement.

Aux Premières Nations d'Amérique pour avoir su survivre. Pour avoir préservé la relation que nous avons et qui j'espère sera maintenue et améliorée. Pour avoir résisté avec dignité au génocide. Pour avoir pu raconter votre histoire en dépit de mon absence de connaissances vécues. Merci. Abénaqui, Algonquin (Anishinabeg), Atikamekw, Cri (Eenou / Eeyou), Huron-Wendat, Innu, Inuit, Malécite, Mi'kmaq / Mi'gmaq, Mohawk (Kanien'kehá:kas) et Naskapi.

À tous, pour notre résilience en tant que peuples autochtones.

Introduction

Ce travail de mémoire de maîtrise porte sur les échanges matériels et immatériels entre les Basques et les Premières Nations dans le nord-est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle.

État de la question

Nous avons retenu le XVI^e siècle en raison du manque d'études multidisciplinaires sur ce premier siècle de la colonisation européenne en Amérique du Nord et, plus particulièrement, en raison de l'absence de recherches et d'études sur les relations entre les Basques et les Premières Nations. Si les voyages de Jacques Cartier (1534, 1535-36 et 1541-42)¹ et du Sieur de Roberval (1542-43)² sont bien documentés et étudiés, ceux-ci restent un événement isolé de la présence européenne au XVI^e siècle. Il faut attendre les récits de voyages de Samuel de Champlain (1603-1635)³, ceux de Lescarbot (1604-05)⁴ et des missionnaires français au début du XVII^e siècle pour avoir de l'information sur les activités européennes et leurs relations avec les Premières Nations. Il faut dire que ces sources écrites sont rédigées par les explorateurs, les colonisateurs et les missionnaires français qui traitent principalement des activités des Français. Les écrits français évoquent parfois les Basques, mais de façon épisodique et marginale. Or, nous savons que les Basques étaient très actifs en Amérique du Nord tout au long du XVI^e siècle, grâce au routier de Martin de Hoyarsabal de 1579⁵, aux travaux dans les archives notariales du Gipuzkoa (Guipuzcoa) de Selma Huxley [Barkham]⁶, aux travaux sur la toponymie de Miren Egaña Goya⁷ et aux fouilles archéologiques menées sur plusieurs sites de baleiniers basques datés du XVI^e siècle⁸. Ces études nous fournissent beaucoup d'informations sur les

¹ Voir notamment l'édition critique de Michel Bideaux, *Relations, Jacques Cartier*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986.

² Bernard Allaire, *La rumeur dorée : Roberval et l'Amérique*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2013.

³ Eric Thierry, *Les œuvres complètes de Champlain*, Québec, Septentio, 2019, tomes 1 et 2.

⁴ Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*, édition critique de Marie-Christine Pioffet, Paris, PUPS, 2007 ; Éric Thierry, *Marc Lescarbot (vers 1570-1641). Un homme de plume au service de la Nouvelle-France*, Paris, Honoré Champion, 2001.

⁵ Martin de Hoyarsabal, *Les voyages avantrevx dv capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Cubiburu : contenant les reigles & enseignements necessaires à la bonne & seure navigation*, Bordeaux, imprimerie de Jean Chouin, 1579 ; Charles de la Roncière, « Le premier routier-pilote de Terre-Neuve (1579) », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 65, 1904, p. 116-125 ; Michael Barkham, « New Documents Concerning the French Basque Pilot, Martin de Hoyarsabal, Author of the First Detailed Rutter for the "New Found Land" (1579) », *Newfoundland Studies*, vol. 19, n° 1, 2003, p. 103-131.

⁶ Selma Huxley [Barkham], « Los vascos y las transatlánticas, 1517-1713 », in Selma Huxley [Barkham], (éd.), *Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, Saint-Sébastien, Etor Editorial, 1987, p. 26-210, qui représente son principal ouvrage sur le sujet.

⁷ Voir notamment Miren Egaña Goya, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica canadiana*, vol. 74, no. 2 1992, p. 53-74

⁸ Voir, entre autres, l'étude magistrale de Robert Grenier, Marc-André Bernier et Willis Stevens, (éds.), *L'archéologie subaquatique de Red Bay : la construction navale et la pêche de la baleine basques au XVI^e siècle*, Ottawa, Parcs Canada, 2007, 5 vols. ; ainsi que les travaux de Pierre Drouin, « Les baleiniers basques à l'île Nue de Mingan », *Journal canadien d'archéologie*, vol. 12, p. 1-12 ; Laurier Turgeon, « Amérindiens et Basques à l'île aux Basques (XVI^e-XVII^e siècle): reconstitution archéologique d'un site historique », in

navires qui pratiquaient la pêche à la morue et la chasse à la baleine, sur le financement de campagnes, sur les modes de vie des équipages, sur les lieux de leurs activités, et sur les techniques de pêche et de chasse, sur la culture matérielle des sites basques au Canada, mais très peu ou pas du tout sur leurs relations avec les Premières Nations. La plupart des études sur les Basques ne propose pas d'analyse qui porte spécifiquement sur la relation entre les Basques et les Premières Nations au XVI^e siècle. L'ouvrage récent de Laurier Turgeon traite plus généralement des échanges d'objets entre Français et Premières Nations au XVI^e siècle, mais pas spécifiquement des Basques⁹.

Les Basques sont parmi les premiers européens à se rendre jusqu'aux Grands Bancs de Terre-Neuve et sur les côtes du Canada pour chasser la baleine et pêcher la morue, ceci dès le début du XVI^e siècle. Lors de ces activités, ils ont développé des relations avec les Premières Nations qui se sont manifestées par des échanges d'objets, de mots et de savoirs.

En ce qui concerne les Premières Nations, notre étude porte sur les trois nations qui ont eu le plus de relations avec les Basques : les Mi'kmaq (autour du golfe Saint Laurent), les Iroquoiens du Saint-Laurent (le long de fleuve Saint-Laurent) et les Hurons (au nord du lac Ontario).

Sur le plan méthodologique, nous avons privilégié l'approche interdisciplinaire, mobilisant trois disciplines, soit l'histoire, la linguistique, l'archéologie. Nous avons intégré quatre catégories de sources de manière transversale, soit les actes notariés, les récits de voyage, les toponymes trouvés sur les cartes anciennes et les objets provenant de collections archéologiques. L'approche historique nous a permis d'exploiter de manière critique les travaux d'historiens provenant d'actes notariés, la linguistique a été utile pour étudier les emprunts autochtones à la langue basque, l'archéologie nous a permis de comprendre la nature et la signification des échanges d'objets matériels.

Milieux naturels et espaces sociaux : études offertes à Robert Delort, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p. 255-271 ; Laurier Turgeon, William Fitzgerald et Philippe De Varennes, *Basques et Amérindiens à l'île aux Basques: intervention archéologique de 1993*, Rapport archéologique, CELAT, Université Laval, 1997, 94 p. ; Dominique Lalande, *Le site basque de l'anse à la Cave*. Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, 2008 ; Anja Herzog, « L'Île du Petit Mécatina sur la Basse-Côte-Nord du Québec - résultats préliminaires des analyses céramiques d'un site voué aux activités de pêche saisonnière dans le Golfe du Saint-Laurent entre le XVI^e et le XVIII^e siècle », Steven R. Pendry et Fabienne Ravoire, *Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique. Histoire et Archéologie des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Éditions du CTHS, 2011, p. 121-141. L'étude de la céramique sur les sites basques a retenu l'attention de plusieurs chercheurs : Sergio Escribano-Ruiz et Sarai Barreiro Argüelles, « Travelling Ceramics: Basque Networks and Identities in the Gulf of Saint Lawrence », dans Brad Loewen et Claude Chapdelaine (éds.), *Contact in the 16th Century: Networks Among Fishers, Foragers and Farmers*, Ottawa, Musée canadien de l'histoire et Presses de l'Université d'Ottawa, 2016, p. 31-55.

⁹ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France : Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris, Belin, 2019.

Présentation de l'hypothèse

Nous formulons l'hypothèse que les échanges entre les Basques et les Premières Nations commencent dès la première moitié du XVI^e siècle et se développent pendant la deuxième moitié du siècle, notamment dans le dernier quart du siècle.

Sources et méthodes

Pour étudier la nature des relations entre les Premières Nations et les Basques, notre travail portera sur l'analyse de trois différentes sources : les sources historiques, les sources linguistiques et les sources archéologiques.

Sources textuelles

Pour vérifier notre hypothèse et répondre aux différentes questions que nous nous sommes posées sur les Basques au XVI^e siècle dans le nord-est de l'Amérique du Nord, nous allons analyser en premier les sources historiques.

Nous pouvons différencier deux types de sources écrites qui seront analysées dans cette première partie : les sources textuelles primaires et les sources textuelles secondaires.

Nous exploiterons les principales sources imprimées sur le XVI^e siècle concernant les Basques au Canada, soit les récits de voyage de quatre explorateurs et navigateurs, les seuls qui existent pour cette période. Il s'agit des récits des trois voyages de Jacques Cartier en 1534, 1535-1536 et 1541-1542, repris dans l'édition critique de Michel Bideaux, *Relations, Jacques Cartier* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986); du routier d'un capitaine basque appelé Martin d'Hoyarzabal : *Les Voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarzabal, habitant de Cubiburu* (Bordeaux, 1579); des cosmographies écrites par André Thevet, *La cosmographie universelle d'André Thevet, illustrée de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'auteur* (2 volumes, Paris, 1575), et *Le grand Insulaire et pilotage d'André Thevet, Angoumoisain, cosmographe du Roy, dans lequel sont contenus plusieurs plants d'isles habitées et deshabetées et description d'icelles* (Paris, 1586); et, pour finir, les relations de voyages de Samuel de Champlain entre les années 1603 et 1635 : *Les voyages de la Nouvelle-France occidentale, dicte Canada, faits par le Sieur de Champlain*, tirées de la nouvelle édition critique d'Eric Thierry, *Les œuvres*

complètes de Champlain, (Québec, Septentrion, 2019, tomes 1 et 2). Dans la mesure du possible, nous avons utilisé les rééditions en français moderne des sources écrites par des voyageurs français déjà cités, et en basque moderne pour les récits rédigés en basque.

Nous analyserons aussi un autre type de source primaire à l'aide de recherches déjà menées par Laurier Turgeon¹⁰ et Selma Huxley (Barkham)¹¹ : les archives notariales de Bayonne, Bordeaux, La Rochelle et Oñati. Il s'agit de plusieurs milliers d'actes et c'est impossible de les exploiter tous dans le cadre d'une maîtrise. Nous avons donc repris de manière synthétique les informations fournies sur les archives notariales par ces deux auteurs, tout en nous penchant plus attentivement sur certains actes traitant du commerce entre Basques et Premières Nations déjà inventoriés par Laurier Turgeon¹². Nous avons également mis à profit tous les autres ouvrages d'histoire sur la présence basque aux « terres neuves » publiés à partir de sources historiques depuis les années 1970, entre autres, par René Bélanger¹³, Jean-Pierre Proulx¹⁴, Pierre Drouin¹⁵, A. Azkarate, J. Nuñez¹⁶, Brad Loewen¹⁷ et Miren Egana Goya¹⁸.

¹⁰ Laurier Turgeon, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 4, 1986, p. 511; Laurier Turgeon, « Bordeaux and the Newfoundland Trade During the Sixteenth Century », *International Journal of Maritime History*, vol. 9, n° 2, 1997, p. 1-28; Laurier Turgeon, « Amérindiens et Basques à l'Île aux Basques (XVI^e-XVII^e siècle): reconstitution archéologique d'un site historique », in *Milieus naturels et espaces sociaux : études offertes à Robert Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p. 255-271; Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France : Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris, Belin, 2019. Nous avons surtout utilisé le long chapitre de Selma Huxley [Barkham], "Los vascos y las pesquerías transatlánticas, 1517-1713", in Selma Huxley [Barkham], (éd.), *Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, Saint-Sebastien, Etor Editorial, 1987, pp. 26–210, qui représente sa principale contribution au sujet.

¹¹ Selma Huxley (Barkham), "Los vascos y las pesquerías transatlánticas, 1517-1713", in Selma Huxley [Barkham], (éd.), *Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, Saint-Sebastien, Etor Editorial, 1987; Selma Huxley (Barkham), "The Basques: Filling a gap in our history between Jacques Cartier and Champlain", *Canadian Geographical Journal*, 96 (#1), 1978, 8-19; Selma Huxley (Barkham), "A note on the Strait of Belle Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit", *Études/Inuit/Studies*, 4, 1980, pp. 51-58; Selma Huxley (Barkham), "[Basque] Building Materials for Canada in 1566", *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, 5 (#4), 1973, pp. 93-94 ; Selma Huxley (Barkham), "Basques? Beothuk? Innu? Inuit? or St. Lawrence Iroquoians? The Whalers on the 1546 Desceliers Map, Seen through the Eyes of Different Beholders", (with C. A. Martijn and M. M. Barkham), *Newfoundland Studies*, 19, 2003, pp. 187–206 ; Selma Huxley (Barkham), "Reflexiones acerca de la transformación de los métodos de investigación sobre la historia marítima vasca de los siglos XVI y XVII", *Itsas Memoria/Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 1, 1996, pp. 48–57.

¹² Laurier Turgeon, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 4, 1986.

¹³ René Bélanger, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971.

¹⁴ Jean Pierre Proulx, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord : jusqu'au milieu du XIX^e siècle*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada; 1986. ; Jean-Pierre Proulx, *Les Basques et la pêche de la baleine au Labrador au XVI^e siècle*, Ottawa, Service canadien des parcs, Lieux historiques nationaux, Environnement Canada, 1993. ; Jean-Pierre Proulx, *Basque Whaling in Labrador in the 16th Century*, Ottawa, National Historic Sites, Parks Service, 1993.

¹⁵ Pierre Drouin, « Des Baleiniers Basques à l'Île Nue de Mingan », *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, 1988, 12, p. 1-15.; Turgeon L, Delage D, Ouellet R, éditeurs.

Laurier Turgeon, Denys Delage, Réal Ouellet (eds.), *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe XVI^e-XX^e siècle—Cultural Transfer, America and Europe: 500 Years of Interculturation*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 1996.

¹⁶ A. Azkarate, J. Hernández, A.; J. Nuñez, "Balleneros vascos del siglo XVI. Estudio arqueológico y contexto histórico (Chateau Bay, Labrador, Canadá)", Vitoria-Gasteiz, Gobierno Vasco, 1992; Azkarate Garai-Olaun A. et Nuñez Marcén J., *Aportaciones arqueológicas y la historiografía sobre el fenómeno ballenero vasco en tierras americanas*, IKOBIE (Série Paleoantropología), Bilbao, Bizkaiko Foru Aldundia, N. 19, 1990/91.

¹⁷ Brad Loewen et Claude Chapdelaine (éds.), *Contact in the 16th Century : Networks Among Fishers, Foragers and Farmers*, Ottawa, Musée canadien de l'histoire et Presses de l'Université d'Ottawa, 2016, ; Brad Loewen, « Historical Data on the Impact of 16th Century Basque Whaling on Right and Bowhead Whales in the Western North Atlantic », *Canadian zooarchaeology/Zooarchéologie*

Linguistique

La relation entre les Basques et les Premières Nations du Canada se reflète aussi dans le langage échangé entre eux. Pour évaluer l'influence linguistique de la langue basque dans les territoires des Premières Nations autour du golfe du Saint Laurent, d'une part nous avons analysé l'influence de cette langue dans la désignation des noms de lieux, dans des mots simples qui ont été utilisés dans les langues autochtones, surtout dans la langue des Mi'kmaqs, et, d'autre part, dans le pidgin créé par le mélange de la langue basque avec la langue algonquine. Pour cette étude, nous allons aussi différencier les sources linguistiques primaires et secondaires.

En ce qui concerne les sources primaires, nous allons analyser les cartes anciennes sur laquelle figurent les noms de lieux, les écrits qui révèlent la toponymie basque, les mots basques utilisés par les autochtones à l'époque de Marc Lescarbot, et le pidgin mentionné chez Marc Lescarbot, Biard et Le Jeune.

En s'inspirant des travaux de Miren Egaña Goya¹⁹, nous avons choisi les cartes les plus marquantes sur la toponymie basque dans le nord-est de l'Amérique du Nord, soit la *Carte géographique de la Nouvelle France* de Champlain publiée en 1613, la *Carte de l'océan Atlantique nord* de 1674 de Denis de Rotis, ainsi que celles de Piarres Decheberry (1689) et de Hirribarren (1715).

En ce qui concerne les écrits anciens qui font référence à la toponymie basque, nous allons nous pencher sur l'ouvrage de Piarres Detcherberri²⁰, celui de Martin D'hoyarsabal²¹, et de George Fournier²².

Canadienne, n°26, 3-24, 2009, Département d'anthropologie, Université de Montreal. ; Brad Loewen, *Les barriques de Red Bay et l'espace atlantique septentrional, vers 1565*. Vol1. Thèse présentée à la faculté des études supérieures de l'Université Laval. Département d'histoire Faculté des lettres. Université Laval, Québec, Septembre 1999. ; Brad Loewen, « The Red Bay vessel. An example of a 16th century Biscayan ship », *Itsas Memoria*, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco 2, Untzi museoa, Donostia, 1998, pp.193-199.

¹⁸ Miren Egaña Goya et Brad Loewen, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge: une perspective sur l'origine et la diffusion du mot bacallao », *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Actes du Colloque de Pau, 1993, Paris, éditions du CTHS 1995; Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-1633) », *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, N°33, 2010, pp.375-392 ; Miren Egaña Goya, « Les Toponymes basques au Québec », Vol. 119, Canada: *Société Provancher d'Histoire naturelle*, 1995, pp.54-58 ; Miren Egaña Goya, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica canadiana*, vol. 74, no. 2, 1992 ; Miren Egaña Goya, « XVI eta XVII Mendeetako Canadako Ternua eta Labrador-eko Euskal leku izenen zenbait berri », *Anuario de Eusko-Folklore*, Eusko Ikaskuntza. Sociedad de Estudios Vascos. Tomo 32. 1984.

¹⁹ Idem.

²⁰ Piarres Detcherberri, *Liburu hau da itxasoko nabigazionea*, Bayona, Fauvet inprimerian Carmeseteko aldean, 1667.

²¹ Martin D'hoyarsabal, *Les voyages aventureux du Capitaine Martin de Hoyarsabal*, de l'impr. de J. Chouin (A Bourdeaux), 1579.

²² George Fournier, *Hydrographie, contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation*, Paris, Michel Soly éditeur, 1643.

Nous exploiterons le récit de Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle-France*, publié en 1607, l'ouvrage *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* écrit par Pierre de Lancre en 1613 et, pour finir, les mots basques cités dans les récits de voyage de Samuel de Champlain.

En ce qui concerne les sources secondaires, nous allons recourir aux ouvrages portant sur les auteurs déjà cités, pour analyser leurs propres investigations, théories et réflexions sur les données linguistiques basques retrouvées au Canada, entre autres, par la linguiste Miren Egaña Goya²³, par René Bélanger²⁴ et par Peter Bakker²⁵.

Objets de traite

Nous avons décidé d'analyser des collections d'objets retrouvés dans six sites archéologiques basques et autochtones. Il a fallu procéder par échantillonnage car une recherche de grande envergure comprenant tous les sites concernés aurait été impossible à réaliser dans le cadre d'une maîtrise. Les trois sites basques choisis dans le nord-est de l'Amérique du Nord sont : Red Bay (EkBc-1), l'anse à la Cave (Cap Bon-Désir) DbEi-5 et l'île aux Basques (DaEh-4,5 et 7). Les trois sites autochtones sur lesquels nous allons travailler sont : les sites hurons Mantle (AlGt-334) et Ball (BdGv-3), et le site Mi'kmaq Hopps (BkCp-1).

Nous avons décidé de travailler sur ces six sites pour deux raisons : d'abord pour assurer une bonne répartition des sites dans le temps et dans l'espace, ensuite, en raison de l'importance des assemblages artéfactuels de ces sites. Pour appréhender l'évolution et les réseaux des échanges, nous avons retenu trois sites basques de différentes régions et occupés à différentes époques : Red Bay, situé dans le détroit de Belle Isle et occupé

²³ Miren Egaña Goya et Brad Loewen, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge: une perspective sur l'origine et la diffusion du mot bacallao », *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Actes du Colloque de Pau, 1993, Paris, éditions du CTHS 1995; Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-1633) », *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, N°33, 2010, pp.375-392 ; Miren Egaña Goya, « Les Toponymes basques au Québec », Vol. 119, Canada: *Société Provancher d'Histoire naturelle*, 1995, pp.54-58 ; Miren Egaña Goya, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica canadiana*, vol. 74, no. 2, 1992 ; Miren Egaña Goya, « XVI eta XVII Mendeetako Canadako Ternua eta Labrador-eko Euskal leku izenen zenbait berri », *Anuario de Eusko-Folklore*, Eusko Ikaskuntza. Sociedad de Estudios Vascos. Tomo 32. 1984.

²⁴ René Bélanger, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1971.

²⁵ Peter Bakker, « The Language of the Coast Tribes is Half Basque »: A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca.1540-ca.1640 », *Anthropological Linguistics*, 1989;31(3/4):117-47. Peter Bakker, « Basque Pidgin Vocabulary in European-Algonquian Trade Contacts », *Papers of the nineteenth Algonquian Conference*, Ottawa : Carleton University, 1988; Peter Bakker, « Two Basque Loanwords in Micmac », *International Journal of American Linguistics*. 1989;55(2):258-61.

pendant le troisième quart du XVI^e siècle, puis les sites de l'anse à la Cave et l'île aux Basques qui se trouvent dans l'estuaire du Saint-Laurent et qui sont occupés dans le dernier quart du siècle. De plus, ces trois sites contiennent du matériel autochtone et des objets de traite. À Red Bay il y a une pièce de poterie iroquoienne trouvée dans une maison basque. Dans les deux autres sites basques, l'anse à la Cave et l'île aux basques, nous avons constaté la coexistence d'objets basques et autochtones, ce qui pourra nous aider dans l'étude des réseaux d'échange et de l'usage des objets basques par les Premières Nations. Ici, les Basques commerçaient avec les Premières Nations des fourrures, des perles de verre, des haches et des chaudrons de cuivre, entre autres.²⁶

De même, pour mieux comprendre l'évolution et le sens des échanges dans la perspective autochtone, nous avons retenu trois sites autochtones contenant des objets de traite, dont un site huron situé dans la région des Grands Lacs et occupé au tout début du siècle (Mantle, 1500-1520) et un deuxième site huron occupé à la toute fin du siècle (Ball, 1585-1605). Le troisième site choisi est un site Mi'kmaq situé à l'entrée du golfe du Saint-Laurent, le long du détroit de Northumberland et occupé à la fin du XVI^e siècle (Hopps, 1580-1600 environ). Le site huron Mantle comprend une hache enterrée au milieu d'une maison longue située au centre du village : il s'agit de l'objet basque le plus ancien trouvé dans un site autochtone en Amérique du Nord, datant de vers 1500-1520 (Birch and Williamson 2012: 149–152). Les deux autres sites, Hopps (Mi'kmaq) et Ball (Huron), datés du dernier quart du siècle, renferment des quantités importantes d'objets de traite basques et nous aident à mieux comprendre l'évolution d'échanges d'objets entre Basques et Premières Nations vers la fin du XVI^e siècle.

²⁶ Laurier Turgeon, « L'île aux Basques: microcosme de notre histoire », dans Raymond Rioux (dir.), *L'île aux Basques*, Québec, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 1997, p.152.

Chapitre 1 : Le contexte des échanges / Le Pays Basque et le nord-est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle

1.1 Le Pays Basque

Le Pays Basque, en basque *Euskal Herria*, est la nation des Basques. Il se situe au sud-est de l'Europe. La chaîne de montagnes des Pyrénées représente l'épine dorsale du pays, qui se jette dans l'océan Atlantique et le golfe de Bizkaia (Biscaye). Le nom en basque *Euskal Herria* signifie la terre des Basques; *euskalduna* en basque veut dire la personne qui possède la langue basque.

Le Pays Basque est caractérisé par une corniche côtière accidentée au nord, des chaînes montagneuses abondantes et des vallées avec des collines couvertes de prairies et de forêts à l'intérieur, et des basses terres fertiles au sud qui contiennent des champs cultivés et des vignes baignées par le soleil. Sur un petit territoire de 20 972,2 kilomètres carrés, pratiquement chaque vallée possède un centre urbain qui abrite des usines et des complexes technologiques qui créent un tissu industriel élaboré sur son territoire.

Euskal Herria, le Pays Basque, est une nation sans administration propre avec une population d'environ 3 110 000 habitants vivant dans les territoires historiques. Ce pays, lieu de peuplement des Basques, est actuellement divisé en deux pays qui ont toujours sous-estimé leur culture.



Figure 1 Localisation du Pays Basque. Xabi Otero

Dans la face nord des Pyrénées, sous la loi de l'État français, il y a trois territoires : Lapurdi, Nafarroa et Zuberoa, où vivent 260 000 personnes, représentant une très petite partie de l'actuel nouveau département français de la Nouvelle Aquitaine. Dans la partie sud de la chaîne des Pyrénées, il y a quatre territoires régis par les lois de l'État espagnol, qui, en outre, sont divisés en deux administrations différentes créées par les pouvoirs de l'État espagnol : la *Communauté Autonome Basque* avec les territoires d'Araba (Alava), Bizkaia (Biscaye) et Gipuzkoa (Guipuscoa) intégrés dans une communauté administrative, et la Navarre dans une autre communauté administrative distincte, la *Communauté forale de Navarre*. Dans cette partie du pays vivent au total 2 850 000 habitants.



Figure 2 Euskal Herria. Pays Basque. Xabi Otero.

On estime également que plus de dix millions de Basques vivent dans la diaspora à travers le monde, dont plusieurs continuent à parler la langue basque et à vivre la culture.

Aujourd'hui l'*euskera* est une langue isolée, ce qui signifie qu'elle n'a de lien avec aucune autre des 7 000 langues²⁷ du monde. L'histoire de la langue basque remonte à plus

²⁷ Peter Bakker, vidéo sur la page web de Jauzarrea:
<https://www.jauzarrea.com/en/video/basque-language-has-no-connection-7000-other-languages-spoken>

de 5 000 ou 9 000 ans. Plusieurs linguistes affirment que la langue basque est la langue vivante la plus ancienne de l'Europe occidentale. Même si elle se trouve géographiquement entourée des langues indo-européennes, la langue basque est considérée comme une langue isolée et est largement considérée comme la seule langue pré-indo-européenne existant en Europe occidentale. Le linguiste Theo Vennemann considère cette langue comme la seule survivante d'une grande famille linguistique appelée la famille « Vascon »²⁸.

Le premier témoignage historique²⁹ qui mentionne la description de plusieurs tribus apparaît chez Strabon (60 av. J.C - 20 ap. J.C), un géographe gréco-romain. Il s'agit des tribus Autrigoni, Caristi, Varduli, Vascones et Aquitani. Aujourd'hui, les recherches révèlent que la langue parlée par ces tribus était la langue basque.

En l'an 400, les troupes vasco-romaines défont les Vandales. Par la suite, en 409, Suèves, Vandales et Alains pénètrent dans la péninsule ibérique en franchissant les Pyrénées. Rome perd sa province d'Aquitania et les Wisigoths échouent systématiquement dans leur tentative visant à dominer les territoires basques³⁰.

L'*euskera* (la langue basque) est la seule langue préromaine qui survit au latin dans la zone envahie par Rome. En dépit de la grande influence du latin médiéval, du latin classique et du latin d'église, puis des langues romanes, la langue basque a maintenu sa propre physionomie après deux millénaires³¹.

Histoire du peuple basque du VII^e au XVI^e siècles

En nous rapprochant un peu de l'histoire plus moderne de ce peuple, à partir du VII^e siècle, le peuple basque, avec une meilleure amplitude que ce qu'il a aujourd'hui et appelé par les historiens Vasconia, est régi par des chefs basques. Au VIII^e siècle, le Pays Basque possède ses propres lois et un territoire indépendant. C'est en 824 que Eneko Arista, ou Aritza, est nommé roi du royaume de Pampelune, plus tard appelé Royaume de Navarre, suivant le besoin du peuple basque d'avoir une organisation politique. L'invasion de la

²⁸ Theo Vennemann, « Languages in prehistoric Europe north of the Alps », in Patrizia Hanna (Ed.), *Germania Semitica*, Berlin; Boston: De Gruyter, 2012, p. 5.

²⁹ Juan De Churruca Arellano, « Estrabón y el País Vasco, II: El valle medio del Ebro y los Pirineos Occidentales, y la administración romana », *Iura vasconiae: revista de derecho histórico y autonómico de Vasconia*, no 7, 2010, p. 547.

³⁰ Pilar Yoldi eta Xabi Otero, *Euskara*, Bertan 24, Gipuzkoako Foru Aldundia, 2011, p.10-11.

³¹ Pilar Yoldi eta Xabi Otero, *Euskara*, Bertan 24, Gipuzkoako Foru Aldundia, 2011, p.10-11.

Navarre maritime par Castille commencera en 1200³² avec la conquête du Gipuzkoa (Guipuscoa). Au XIII^e siècle, Araba et Gipuzkoa, qui sont à l'intérieur du Royaume de Navarre, sont pris par le roi de Castille. Bizkaia (Biscaye) est également pris par la Castille en 1379³³.

Concernant Lapurdi (Labourd) et Zuberoa (Soule), pour mieux comprendre leur situation avant le XVI^e siècle, il faut remonter jusqu'au XII^e siècle. En 1153³⁴, avec le mariage de la duchesse d'Aliénor d'Aquitaine et du prochain roi d'Angleterre Henri II, l'Aquitania restera sous l'administration de l'Angleterre au cours des prochains siècles. Il faut noter que plusieurs territoires comme Garazi, Baigorri, Amikuze, etc. ont été administrés par le Royaume de Navarre.

Zuberoa (Soule) va maintenir une double souveraineté anglo-navarre. Après plusieurs siècles de guerre entre la France et l'Angleterre, les Français expulsent les Anglais; en conséquence, Lapurdi (pris par la France en 1450³⁵), Baiona (pris par la France en 1451³⁶) et Zuberoa (pris par les Gascons et Bearnés en 1449³⁷) passeront sous l'administration de la France à partir du XV^e siècle³⁸.

L'extension du territoire que le Royaume de Navarre avait occupé va changer pendant les prochaines années. L'invasion du royaume de Navarre en 1512 par l'invasion de l'armée des Couronnes de Castille et d'Aragon le 21 juillet 1512 va signifier un changement temporaire pour les territoires basques, car ils vont perdre leur territoire péninsulaire libre.

À cette époque, les rois légitimes de la Navarre étaient Catalina I et Juan d'Albret. Non préparés pour l'agression, Catalina et ses enfants se sont enfuis au Béarn, tandis que Juan d'Albret est resté en Pampelune pour préparer la résistance. Le titre de Roy de Navarre est conservé par l'enfant de Juan et de Catalina, Henri II, même si le royaume est réduit au nord des Pyrénées (Nafarroa / Navarre). Enrique tente de reconquérir le Royaume

³² Tomás Urzainqui et de Juan María Olaizola, *La Navarra marítima Ensayo y Testimonio n° 31*, Pamiela, 1999, p.213

³³ Juan Carlos "Xamar" Etxegoien Juanarena, *Orhipean: gure herria ezagutzen*, Pamiela, 1996, p.16

³⁴ Josep Miquel Barberà Sentias, *Aliénor d'Aquitaine (1122-1204). Poder, sensualidad y legado*, 2018, Treballs Finals de Grau en Història, Facultat de Geografia i Història, Universitat de Barcelona, Curs: 2017-2018, Tutor: Gerard Marí i Brull, p.9

³⁵ Aitor Leniz Atxabal. « Los orígenes de la industria naval vasca medieval y moderna », *The origins of the medieval and early modern basque naval industry*, Dialnet, Arqueología y Territorio, N° 15, 2018, p.200

³⁶ Jose Luis Orella, « La vida eclesíastica de Hondarribia en el marco geográfico del arciprestazgo de la diócesis de Bayona », *Dialnet, Lurralde: Investigación y espacio*, N° 37, 2014, p.46

³⁷ Txomin Peillen, « Uhaitzibar osoa euskaldun », *Dialnet. Fontes linguae vasconum: Studia et documenta*, Año n° 14, N° 39, 1982, p.343

³⁸ Juan Carlos "Xamar" Etxegoien Juanarena, *Orhipean: gure herria ezagutzen*, Pamiela, 1996, p.16

de Navarre en 1521, mais sans succès³⁹. C'est en 1555 qu'Enrique II meurt, et sa fille Jeanne III d'Albret (fille d'Enrique II et Margarita de Navarre) prend le titre de reine de Navarre avec son conjoint Antoine de Bourbon. Le Royaume de Navarre participe aux guerres de religion entre les catholiques et les protestants, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. En 1559 le Roy Antoine de Bourbon adhère à la réforme protestante, Jeanne d'Albret le fait un an plus tard.

Quand Jeanne III d'Albret meurt en 1572, son fils Henri III de Navarre prend possession du Royaume de Navarre et en 1589 il se convertira au catholicisme pour devenir roi de France, étant couronné Henri IV de France. Son fils, Louis II de Navarre et Louis XIII de France, va unir le Royaume de Navarre avec la Couronne de France en 1620⁴⁰.

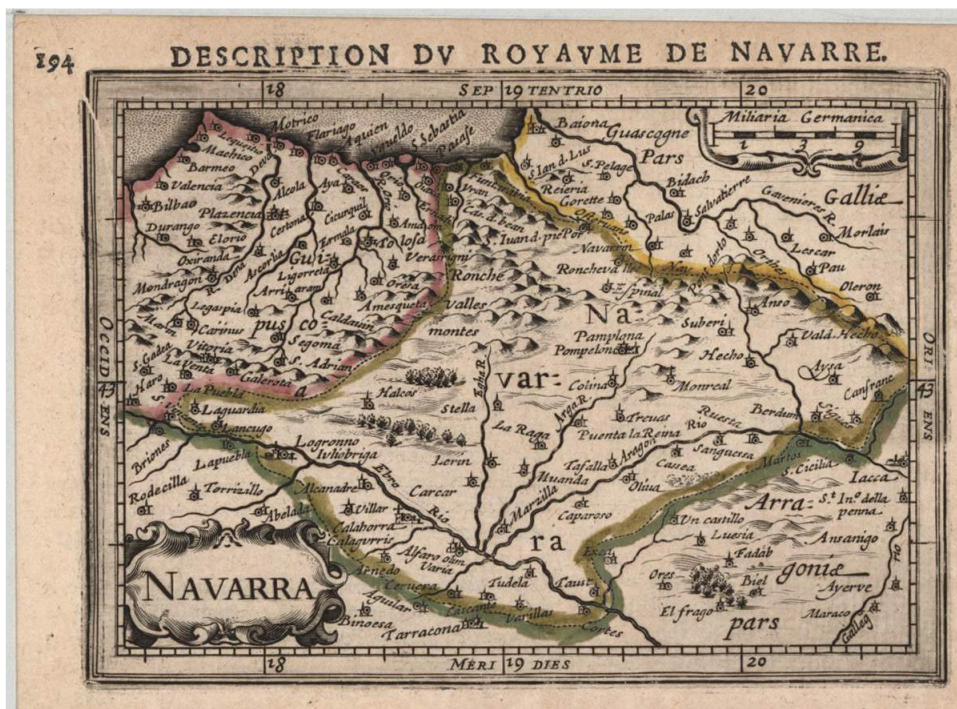


Figure 3 « Navarra », 1600.
Ref: ES/NA/AGN/13-2/FIG_CARTOGRAFIA,N.209⁴¹

Le XVI^e siècle était culturellement très important pour le peuple basque. La traduction du Nouveau Testament en langue basque, dictée par les protestants et écrite par

³⁹ Albaola Itsas Kultur Faktoria, *Euskal Herria itsastarra. San Juan baleontzitik*, Donostia, Elkar, Pasai San Pedro: Albaola Elkarte, L.G, 2017, p.32

⁴⁰ Juan María De Olaizola, *Historia del Protestantismo en el País Vasco. El reino de navarra en la encrucijada de su historia*, Iruña-Pamplona, 1993, Pamiela, p.171

⁴¹Page web Archivo de Navarra. « Navarra » 1600. Ref : ES/NA/AGN/13-2/FIG_CARTOGRAFIA,N.209
http://www.navarra.es/appsect/ArchivoDeNavarra/Ficheros/Descargar.ashx?Fichero=355\d4b\5a1\8aa\0a8\46a\43f\9ed\3b\0b5\6a\FIG_CARTOGRAFIA_N.209.pdf&Nombre=FIG_CARTOGRAFIA_N.209.pdf

Joannes de Lizarraga en 1506, fut le premier livre imprimé en basque, « *Linguae Vasconum Primitiae* », par Bernard d'Echepare, la création de la troisième université protestante d'Europe à Orthez en 1566, les écoles du dimanche ou écoles bibliques enseignées en basque et, bien sûr, les voyages des basques au Canada eurent leur apogée dans ce siècle, ce qui représente pour les Basques du XVI^e siècle une époque de prospérité culturelle qui se termine avec l'invasion de leur État.

Entre 1500 et 1700 les industries minières et métallurgiques connaissent un grand développement, non seulement au Pays Basque, mais aussi en Europe, en raison de la construction navale, des transports terrestres et maritimes et de la fabrication des armements qui avaient besoin de grandes quantités de fer⁴². Nous traiterons de la construction navale plus en détail dans le chapitre 2.

Le Pays Basque participait activement dans la production et le commerce du fer dans l'Europe du XV^e au XVI^e siècles. À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, et même avant, ce fer est exporté en Espagne, Italie, Portugal, Flandres, France et Angleterre⁴³.

A cette époque le fer basque se trouve dans toute l'Europe. Il est aussi apporté par les marins basques au Canada⁴⁴. Le Pays Basque l'exporte régulièrement jusqu'à la crise de la sidérurgie traditionnelle à la fin du XVIII^e siècle⁴⁵.

Le développement de cette industrie commence au XV^e siècle⁴⁶. Au XVI^e siècle, dans la partie nord du Pays Basque, une zone humide fournit des chênes et des hêtres; une grande quantité de forges transformaient le minerai de fer en acier. Le très réputé acier basque, utilisé pour la fabrication de tous types d'outils nécessaires à la construction navale, sert aussi pour la fabrication d'outils reliés à l'agriculture et à la fabrication des armes.

⁴² Jean-Philippe Priotti, « *Producción y comercio del hierro vizcaíno entre 1500 y 1700* », Donostia-San Sebastian, 2011, p.16

⁴³ Jean-Philippe Priotti, « El comercio de los puertos vascos peninsulares con el noroeste europeo durante el siglo XVI » *Itsas Memoria, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 4, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 2003, p.197

⁴⁴ Jean-Philippe Priotti, « El comercio de los puertos vascos peninsulares con el noroeste europeo durante el siglo XVI » *Itsas Memoria, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 4, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 2003, p.197

⁴⁵ Rafael Uriarte Ayo, « El hierro vasco y los mercados europeo y colonial durante el Antiguo Régimen ». *Itsas Memoria, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 4, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 2003, p.314

⁴⁶ Luis Miguel Díez De Salazar, « La industria del hierro en Guipúzcoa (siglos XIII-XVI) Aportación al estudio de la industria urbana. » *En la España medieval*, N° 6, 1985, p.260

En Biscaye, au milieu du XVI^e siècle, Pedro de Medina (1493–1567) portait à 300 le nombre total des forges en Bizkaia (Biscaye) et Gipuzkoa (Guipuzcoa). Le minerai de fer biscayen était relativement facile à extraire et possédait une grande quantité de fer (entre 48% et 58%). C'est pour cette raison que le fer occupait une place importante dans la vie économique des Biscayens⁴⁷. La sidérurgie représente aussi une industrie importante pour Gipuzkoa (Guipuzcoa) qui au XV^e siècle possédait 115 forges⁴⁸.

En Araba (Alava) il y avait environ 62 109 habitants en 1525, et cette population augmente jusqu'à 70 582 en 1557. La peste⁴⁹ aura une grande influence sur la démographie, surtout entre 1599 et 1601⁵⁰. Une grande partie des habitants d'Araba étaient agriculteurs, ils cultivaient surtout les céréales et la vigne. Malgré l'importance de l'activité agricole, les deux autres secteurs (l'industrie textile et la sidérurgie) en Araba ont rendu le territoire plus industriel que la moyenne européenne. La fabrication de textiles était la plus remarquable, mais les forges traditionnelles du nord de la province se distinguaient également, jusqu'à un total de vingt. Ces grosses forges alimentaient à leur tour les plus petites forges qui fabriquaient les outils et les instruments⁵¹.

En Zuberoa (Soule) il n'est pas facile de connaître la population avant le XVIII^e siècle, car avant cette date le recensement mentionnait seulement les feux, non les individus. Tenant compte de cette information, et en considérant qu'en 1520 Zuberoa avait 800 feux, selon Jaurgain (1908)⁵², chaque feu représentait environ 7,5 personnes, donc au milieu du XVI^e siècle, Zuberoa comptait environ 6 000 individus⁵³. Lapurdi (Labourd) comptait environ 60 000 habitants sur un territoire d'environ 1 200 km². Les richesses

⁴⁷ Jean-Philippe Priotti, « El comercio de los puertos vascos peninsulares con el noroeste europeo durante el siglo XVI » *Itzas Memoria, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 4, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 2003, p.196

⁴⁸ Luis Miguel Dftz De Salazar, « La industria del hierro en Guipúzcoa (siglos XIII-XVI) Aportación al estudio de la industria urbana. » *En la España medieval*, N° 6, 1985, p.269

⁴⁹ Antonio Bombín Pérez, «Las juntas generales de Álava en la Edad Moderna », *Institución Foral del Gobierno de Álava s.XV-XIX*, Juntas generales de Alava, Arabako Biltzar Nagusia. p.51

⁵⁰ Antonio Bombín Pérez, «Las juntas generales de Álava en la Edad Moderna », *Institución Foral del Gobierno de Álava s.XV-XIX*, Juntas generales de Alava, Arabako Biltzar Nagusia. p.51

⁵¹ Page web officielle de la députation forale d'Araba.

<https://web.araba.eus/es/diputacion-foral/la-institucion/historia/los-siglos-de-la-modernidad>

⁵²J. de Jaurgain, *Journal de Pierris de Casalivetry, notaire royal de Mauléon de Soule* : (texte gascon) / publié et annoté pour la Société historique de Gascogne par Jean de Jaurgain, Paris/Auch, 1908, p.22 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k208786s/f34.item.r=moyen>

⁵³ Auñamendi Eusko Entziklopedia, Bernardo Estornés Lasa fundazioa. <http://aunamendi.eusko-ikaskuntza.eus/zu/zuberoa/ar-148052/#140971>

économiques étaient obtenues des activités dérivées de la pêche, de la culture du maïs et du pommier⁵⁴.

Dans le cas du Royaume de Navarre, en 1514, Peio Monteano⁵⁵ ne donne pas d'estimation concrète d'habitants, sinon le nombre de feux ou maisons, car c'était la manière de recenser la population à cette époque, comme nous avons vu dans le cas de Zuberoa. Selon lui, la population de Navarre se situerait entre 23 000 et 24 000 feux ou maisons en 1514, une croissance de 4% par rapport à 1501. Il est difficile de déterminer les individus reliés à chaque feu ou maison, selon Peio Monteano⁵⁶.



Figure 4 Densité des feux ou maisons dans le Royaume de Navarre en 1514.
Peio J. Monteano (2000). P.419

⁵⁴ Etienne Dravasa, « Panorama de Labourd en los siglos XVII Y XVIII », *Anuario de historia del derecho español*, N° 43, 1973, p.263

⁵⁵ Peio J. Monteano, « La población navarra a comienzos del siglo XVI: el Recuento de casas de 1514 », *Dialnet. Año n° 61, N° 220, 2000*. p.418 <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=16196>

⁵⁶ Peio J. Monteano, « La población navarra a comienzos del siglo XVI: el Recuento de casas de 1514 », *Dialnet. Año n° 61, N° 220, 2000*. p.418

Le secteur du fer, la construction navale et l'industrie de la pêche hauturière contribuent au grand développement économique⁵⁷ des provinces de Bizkaia (Biscaye) et Gipuzkoa (Guipuzcoa) aux XV^e et XVI^e siècles. L'industrie du fer va se développer avec une grande intensité tant en Bizkaia et en Gipuzkoa, comme en Navarre. Dans le cas de la province d'Araba (Alava) l'importance de cette industrie diminue, mais l'industrie du bois augmente⁵⁸.

L'industrie métallurgique et aussi la production de bois du Pays Basque aidaient à maintenir l'industrie navale en Europe, le fer et le bois étant très présents dans la province de Bizkaia (Biscaye) jusqu'au Lapurdi (Labourd)⁵⁹. De plus, les navires avaient généralement des barres de fer dans leurs cargaisons⁶⁰.

Dans le cas du bois, le chêne était utilisé pour la coque des navires, le hêtre pour les quilles et le sapin pour les mâts et les rames. L'industrie du bois a été certainement à la base de l'économie et de l'autosuffisance du Pays Basque depuis le milieu du Moyen Âge. Le bois était exploité comme combustible pour fabriquer des outils, des ustensiles et des meubles, pour construire des bâtiments et infrastructures, des moyens de transport, et, bien sûr, pour la construction navale⁶¹.

Mais la construction navale entraînait également d'autres industries (la fabrication des voiles, des cordages, etc.) qui exigeaient des gens de différents métiers; bûcherons, charpentiers, mineurs, forgerons, petits transporteurs, marchands, cordiers, charbonniers et éleveurs de bétail⁶².

La sidérurgie guipuscoane et biscayenne aura la plus forte concentration de production du fer dans le continent européen⁶³. Cette production aide le peuple basque à se

⁵⁷ Aitor Leniz Atxabal, *La industria naval en el País Vasco: siglos XV y XVI. Entre los obstáculos de la investigación, los mitos y las realidades*, 2017-2018, Trabajo de Fin de Master- Máster de Arqueología (Universidad de Granada), p.23

⁵⁸ Aitor Leniz Atxabal, *La industria naval en el País Vasco: siglos XV y XVI. Entre los obstáculos de la investigación, los mitos y las realidades*, 2017-2018, Trabajo de Fin de Master- Máster de Arqueología (Universidad de Granada), p.29

⁵⁹ Aitor Leniz Atxabal, *La industria naval en el País Vasco: siglos XV y XVI. Entre los obstáculos de la investigación, los mitos y las realidades*, 2017-2018, Trabajo de Fin de Master- Máster de Arqueología (Universidad de Granada), p.24

⁶⁰ Luis Miguel Díez De Salazar, «La industria del hierro en Guipúzcoa (siglos XIII-XVI) Aportación al estudio de la industria urbana», *En la España medieval*, N° 6, 1985, p.260

⁶¹ Aitor Leniz Atxabal, *La industria naval en el País Vasco: siglos XV y XVI. Entre los obstáculos de la investigación, los mitos y las realidades*, 2017-2018, Trabajo de Fin de Master- Máster de Arqueología (Universidad de Granada), p.24. (ARAGÓN RUANO, 1999, pp. 25, 28 y 2001, pp. 63-64, 105-127).

⁶² Aitor Leniz Atxabal, *La industria naval en el País Vasco: siglos XV y XVI. Entre los obstáculos de la investigación, los mitos y las realidades*, Trabajo de Fin de Master- Máster de Arqueología (Universidad de Granada), 2017-2018, p.24 (ALBERDI, 2012, pp. 419).

⁶³ Luis Miguel Díez De Salazar, « La industria del hierro en Guipúzcoa (siglos XIII-XVI) Aportación al estudio de la industria urbana. » *En la España medieval*, N° 6, 1985, p.260.

développer économiquement dans une situation de déstructuration par l'invasion des couronnes d'Aragon et de Castille.

Ces entreprises vont aussi aider les Basques dans leurs voyages en Amérique, pour pêcher les morues, chasser les baleines, et faire la traite des peaux avec les Autochtones. Un siècle avant que la couronne française ne soit établie en Amérique (Port Royal, 1607), précisément par le Roy Henri de Navarre, les Basques ont eu une relation d'échange avec les Autochtones du Canada. Grâce à l'aide et surtout à la collaboration des Autochtones du Canada, les Basques ont créé une importante industrie d'exploitation de l'huile de la baleine leur permettant d'éclairer l'Europe.

1.2 Le nord-est du Canada au XVI^e siècle

Les peuples autochtones ou Premières Nations⁶⁴ vivent au Canada au moins 10 000 ans avant notre ère. Ils forment des systèmes sociaux, politiques, économiques et culturels complexes bien avant que les Européens ne viennent en Amérique du Nord⁶⁵. Le gouvernement du Canada considère que, parmi les 35 000 000 habitants du pays, 1 600 000⁶⁶ personnes possèdent l'identité d'Autochtones. Ils sont répartis dans un territoire d'environ 10 000 000 kilomètres carrés.

Ces habitants peuvent être divisés approximativement en 60 000 Inuits, 440 000 Métis et 900 000 membres des Premières Nations. Il existe 634 communautés des Premières Nations au Canada, qui parlent plus de 50 langues distinctes, en 2011⁶⁷.

⁶⁴ Je recommande de lire le *Guide terminologique* pour mieux comprendre la terminologie autochtone: *Guide terminologique autochtone par l'Union des municipalités du Québec*, <https://umq.qc.ca/publication/guide-terminologie/>

⁶⁵ Zach Parrot, « Peuples autochtones au Canada », *L'encyclopédie canadienne*, mis en ligne le 13 mars 2007, modifié le 7 août 2019 : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/peuples-autochtones>

⁶⁶ En 2016, selon Zach Parrot, *ibid.*

⁶⁷ Xabi Otero, «Reencuentro con las Primeras Naciones», *Zazpika*, Gara-ren aldizkaria. 1008zk. 2018ko maiatzak 20, p.8



Figure 5 Les nations de l'est du Canada. Carte du nord-est de l'Amérique du Nord; les frontières traditionnelles de chaque nation, avec ses frontières partagées avec les nations voisines. Xabi Otero.

Les Inuits habitent principalement dans les régions au nord du Canada. Leur terre, connue sous le nom « Inuit Nunangat », comprend la plus grande partie de la terre, de l'eau et de la glace de la région arctique. Les Métis sont issus de mélanges entre Européens⁶⁸ et Autochtones, et vivent principalement dans les provinces des Prairies et en Ontario, mais aussi dans d'autres parties du pays. Les Premières Nations sont les premiers habitants du territoire canadien, occupant souvent les terres au sud de l'Arctique⁶⁹.

Ce travail portera sur la relation entre les Basques et les Premières Nations du Canada au XVI^e siècle; c'est pour cette raison que nous allons présenter seulement les Nations pour lesquelles nous possédons une bonne documentation de leurs relations avec les Basques. Il s'agit d'une part des Mi'kmaq (reliés au site Hopps) et des Innus (reliés au site anse à la Cave), de la famille linguistique algonquienne et, d'autre part, des Hurons (reliés aux sites

⁶⁸ Nelson-Martin Dawson , *Fourrures et forêts mélangèrent les Montagnais. Regard sur les snag-mêlés au Royaume du Saguenay*, Québec, Éditions du Septentrion, 2011, p.14.

⁶⁹ Zach Parrott, *ibid.*

Mantle et Ball) et des Iroquoiens du Saint-Laurent (reliés aux sites Red Bay et l'île aux Basques), de la famille linguistique iroquoise⁷⁰.

La situation des nations Algonquiennes et Iroquoiennes en 1500 est bien représentée dans cette carte de Roland Tremblay⁷¹:

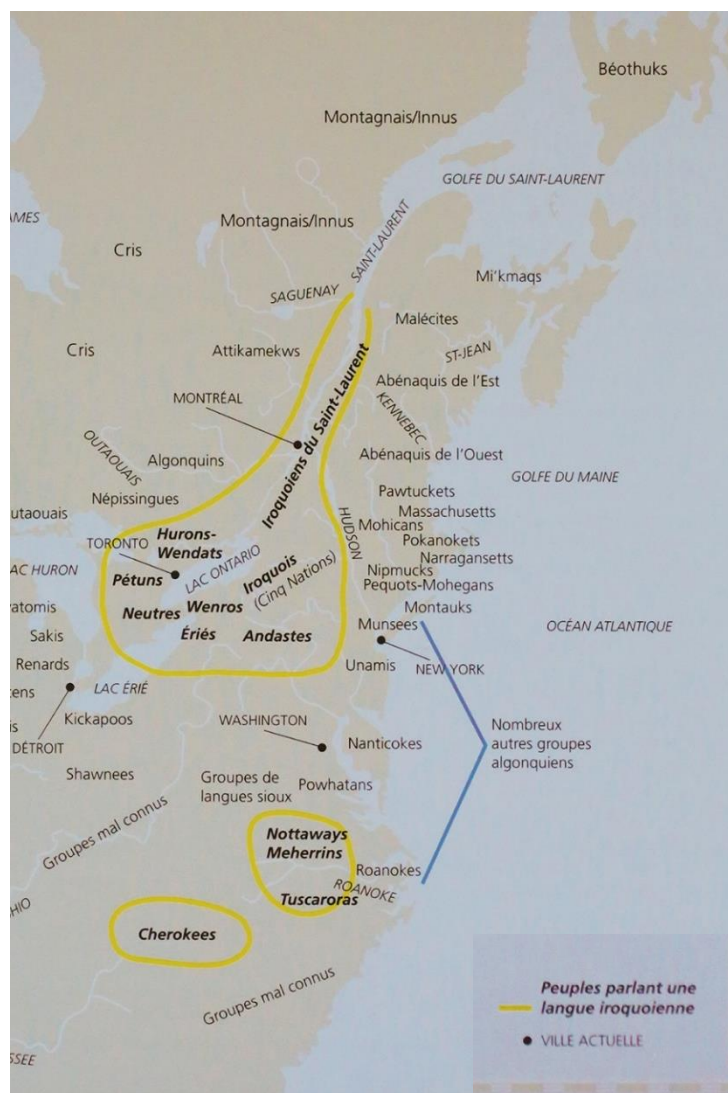


Figure 6 La situation des nations Algonquiennes et Iroquoiennes en 1500

Jacques Cartier a été le premier européen à fournir une description ethnographique de ces groupes autochtones. En effet, Jacques Cartier, qui travaillait pour le roi de France François 1^{er}, rencontre et décrit les populations autochtones de l'Amérique du Nord au

⁷⁰ Geneviève Lévesque, *L'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent : Analyse du mobilier céramique du site McDonald Saint-Anicet*, Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M. Sc. en anthropologie, Université de Montréal, Département d'anthropologie, Faculté des arts et des sciences, 2015, p.12.

⁷¹ Roland Tremblay, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*, Montréal, Éditions de l'Homme, en collaboration avec Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, 2006, p.15.

cours de ses voyages de 1534, 1535-36 et 1541-42, quand il était à la recherche d'or et d'un passage maritime vers l'Asie⁷².

Les Européens vont d'abord rencontrer les Innus, et, par la suite, les Iroquoiens. La première référence aux peuples iroquoiens est faite par Jacques Cartier qui avait rencontré un groupe originaire du village de Stadaconé (actuellement Québec) lors de son voyage en 1534. Sur la rive nord du Saint-Laurent, Cartier nomme 14 villages (Hochelaga étant le plus important). Plusieurs années plus tard, en 1608, quand le cartographe français Samuel de Champlain visite le site de Stadaconé, les 14 villages iroquoiens cités par Cartier ont complètement disparu de la vallée du Saint-Laurent : la région sera occupée par les chasseurs innus⁷³.

Au contraire des populations algonquiennes qui étaient nomades, les Iroquoiens avaient, comme les Européens, un mode de vie plutôt sédentaire, tirant une grande partie de leur subsistance de l'agriculture.

1.2.1 Les Algonquiens

La culture algonquienne se propageait dans tout le nord-est de l'Amérique du Nord, Canada et États-Unis, et les peuples qui y habitaient avaient en commun un style de vie de chasseurs-cueilleurs.

La distribution des groupes algonquiens sur le territoire forme un grand croissant allant de l'ouest des Grands Lacs à la Baie du Chesapeake en passant le nord du Québec. De l'Arctique aux Grands Lacs se trouvent les Cris, les Naskapi, les Innus, les Atikamekw, les Algonquins, les Odawa, les Ojibwas et les Missisauga. De Terre-Neuve au sud, en Nouvelle-Angleterre aux États-Unis, les Beothuk (déjà disparus), les Mi'kmaq ou L'nu, les Maliseet et les Abenaki.

Au début du XVII^e siècle les groupes algonquins de chasseurs-cueilleurs du littoral atlantique comptent 10 000 personnes, depuis Terre-Neuve jusqu'à la Nouvelle Angleterre⁷⁴.

⁷² Cours Université Laval ANT-1701, Introduction aux peuples autochtones du Canada. Module 2 . Comment écrire l'histoire des peuples autochtones du Canada? Des peuples autochtones à la colonisation du «Nouveau Monde ». 1 Feuille_route_6-2016, p.17.

⁷³ Cours Université Laval ANT-1701 Introduction aux peuples autochtones du Canada. Module 2 . Comment écrire l'histoire des peuples autochtones du Canada ? Des peuples autochtones à la colonisation du «Nouveau Monde ». 1 Feuille_route_6-2016, p.20.

⁷⁴ Laurier Turgeon, Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle, Paris, Belin, 2019, p. 32.

Les Innus (parfois appelés « Montagnais ⁷⁵ » ou « Naskapis ») vivent dans le territoire appelé Nitassinan, dans l'est du Canada au Québec et dans la péninsule du Labrador, et ils ont eu une très importante relation avec les Basques, grâce aux échanges de fourrures et échanges linguistiques (Pidgin basque-algonquien). Tadoussac a été le lieu le plus important de ce commerce entre eux. Leur langue, appelée parfois *innu-aimun*, fait partie de la famille linguistique algonquienne. Au moment du contact avec les Européens, la famille linguistique Algonquienne comptait environ 70 langues différentes⁷⁶.

Leur économie à l'époque du contact était axée sur la chasse, la pêche et la cueillette de produits sauvages comestibles⁷⁷. Ils chassaient le gibier, par exemple le caribou, dans les zones de l'est et du nord, et l'orignal, le castor et l'ours dans l'ouest. Ils pêchaient les poissons lacustres, le saumon et les anguilles et ils chassaient les phoques. Ils récoltaient aussi des racines, des baies et de l'eau d'érable. Ils établissaient des réseaux de commerce avec d'autres peuples autochtones, comme les Hurons-Wendats. Leur façon de se déplacer est très proche de celle de leurs parents algonquins ; en canot pendant l'été, et en raquettes et toboggans pendant l'hiver⁷⁸.

Pierre Biard⁷⁹ évalue qu'au début du XVII^e siècle la population Innu était composée d'environ 1 000 personnes.

Les Mi'kmaq ou L'nu habitent dans les territoires suivants : Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard, Gaspésie (Québec), Terre-Neuve, et dans l'État du Maine (États-Unis)⁸⁰; ils appellent leur territoire Mi'kma'ki⁸¹.

L'nu, veut dire le peuple, dans leur langue qui est de la famille linguistique algonquienne⁸². Mi'kmaq est pluriel et Mi'kmaw singulier, mais Micmac est finalement le

⁷⁵ Mot français faisant référence au "peuple des montagnes". Utilisé par les Européens depuis le XVI^e siècle. Nelson-Martin Dawson, *Fourrures et forêts métissèrent les Montagnais. Regard sur les snag-mêlés au Royaume du Saguenay*, Québec, Éditions du Septentrion, 2011, p.18.

⁷⁶ Roland Tremblay, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*, Montréal, Éditions de l'homme, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, 2006, p.131.

⁷⁷ Susan Stebbins, *Native Peoples of North America*, University at Albany, SUNY Potsdam, 2013, p.118

⁷⁸ Adrian Tanner « Innu (Montagnais-Naskapi) » L'encyclopédie Canadienne, Mis à jour par Zach Parrot, publié le 1^{er} septembre 2010, mis à jour 8 août 2008 : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/innu-montagnais-naskapi>

⁷⁹ Lucien Campeau, *La première mission d'Acadie (1602-1616)*. Monumenta Novae Franciae, v. 1. Monumenta historica Societatis Iesu ; v. 96, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, p.497, cité dans Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, 2019, Belin, p. 26.

⁸⁰ Stephen J.Agustine, *Mi'kmaq and Maliseet cultural ancestral material*, National Collections form the Canadian Museum of Civilization, Mercury Series, University of Ottawa Press, 2005, p.3-8.

⁸¹ Les archives de la nouvelle-Écosse, *Les Mi'kmaq* <https://archives.novascotia.ca/fr/guide-de-g%C3%A9n%C3%A9alogie/les-mikmaq>

⁸² Nova Scotia Museum, Info, The Mi'kmaq, p.1

mot le plus utilisé de manière globale par les Français⁸³, qui les appelaient historiquement les Souriquois⁸⁴. Les Mi'kmaq parlaient aussi avec les Basques en pidgin basque-algonquien et ils auraient pu être les premiers à entrer en contact avec les Basques⁸⁵.

Il y a plus de 800 sites archéologiques mi'kmaq en Nouvelle-Écosse. Il y en a des centaines d'autres au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Québec et à Terre-Neuve et Labrador⁸⁶.

La nation Mi'kmaw appartenait à la confédération Wabanaki, dans laquelle il y avait les Mi'kmaq, les Malécites, les Passamaquoddy, les Pentagouets et les Abénaquis de le nord-est de l'Amérique du Nord. Toutes ces nations faisaient partie de la famille des Algonquins qui habitaient la région des monts Adirondacks et Appalaches⁸⁷.

Laurier Turgeon mentionne qu'en 1612 la population Mi'kmaq était entre 3 000 et 3 500 personnes. Au printemps et à l'été ils se regroupaient sur la côte, surtout dans les embouchures des rivières, en bandes de quarante à soixante personnes. En hiver les bandes étaient réduites à quatre ou douze personnes et se retiraient à l'intérieur des terres. Si la chasse n'était pas suffisante pour eux, ces bandes pouvaient revenir vers la côte pour pêcher sur la glace⁸⁸.

Ils habitaient dans des « wigwams », mot en langue Mi'kmaw pour désigner le terme « habitation », ordinairement construites par les femmes. Ils utilisaient toutes les parties des animaux et des oiseaux : os, défenses, dents, griffes, plumes, poils, fourrures et peaux, entre autres. Les vêtements, par exemple, étaient faits de peaux de mammifères, d'oiseaux et de poissons⁸⁹.

<https://museum.novascotia.ca/sites/default/files/inline/.../mikmaq1.pdf>

⁸³ Jasen Benwah, 2002. <https://www.benoitfirstnation.ca/intro.html>

⁸⁴ Brad Loewen, C. Chapdelaine (eds.), *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Gatineau et Ottawa, Canadian Museum of History et University of Ottawa Press, 2016, p.59.

⁸⁵ Xabi Otero, «Reencuentro con las Primeras Naciones», *Zazpika*, Gara-ren aldizkaria. 1008zk. 2018ko maiatzak 20, p.10

⁸⁶ Bernard Tim, *Kekina'muek (learning) Learning about the Mi'kmaq of Nova Scotia*, Dr. Donald M. Julien, DCL, DHumL, O.N.S. Executive Director, The Confederacy of Mainland Mi'kmaq Published for The Confederacy of Mainland Mi'kmaq by Eastern Woodland Print Communication, Truro, NS, October 2007, p.3 https://native-land.ca/wp/wp-content/uploads/2018/06/Mikmaq_Kekinamuek-Manual.pdf

⁸⁷ Les archives de la nouvelle-Écosse

<https://archives.novascotia.ca/fr/guide-de-g%C3%A9n%C3%A9alogie/les-mikmaq>

⁸⁸ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris, Belin, 2019, p.28.

⁸⁹ Nova Scotia Museum, Info, The Mi'kmaq, p.1

<https://museum.novascotia.ca/sites/default/files/inline/.../mikmaq1.pdf>

Chez les Mi'kmaq, le chert servait à couper des arbres et à tailler le bois ; une dent de castor produisait un taillage plus fin. Avec les pierres taillées extrêmement dures, ils faisaient des pointes de lance et de flèche pour la chasse et des couteaux et des grattoirs pour le dépeçage du gibier⁹⁰.

Les Mi'kmaq étaient considérés comme de bons chasseurs des mammifères marins : le morse, le phoque, et les petites baleines. Avant le contact avec les Européens, leur subsistance reposait surtout sur les ressources de la mer. Ils étaient même reconnus comme des gens de la mer⁹¹. Dans la forêt, qui était leur second lieu d'activités⁹², ils chassaient l'orignal, le caribou, le castor, le porc-épic et des animaux plus petits, comme l'écureuil par exemple⁹³.

Dans la mesure où le commerce avec les Européens augmente vers les XVI^e et XVII^e siècles, les membres des différentes nations commencent à se disputer la maîtrise et l'exploitation des territoires de chasse. Dans cette situation, les Mi'kmaq vont agrandir leur territoire vers l'ouest, car ils possédaient plus d'armes de métal que les autres Autochtones⁹⁴. Et, au XVII^e siècle, la péninsule de Gaspé sera occupée et exploitée par les Mi'kmaq.

1.2.3 Les Iroquoiens

Les Iroquoiens forment un groupe de nations qui occupent, entre les années 1200 et 1600, un grand territoire qui s'étire le long du fleuve Saint-Laurent, depuis la région de Québec jusqu'au Lac Huron⁹⁵.

Au moment du contact avec les premiers explorateurs européens, la grande famille linguistique et culturelle iroquoise est composée de douze sous-groupes : Huron-Wendat, Neutre, Pétun, Erié, Seneca, Cayuga, Onondaga, Oneida, Mohawk, Susquahannock, Wenro et Iroquoien du Saint-Laurent⁹⁶ qui résident dans le sud et le centre de l'Ontario et du

⁹⁰ Nova Scotia Museum, *The Mi'kmaq*, p.3:

<https://museum.novascotia.ca/sites/default/files/inline/.../mikmaq1.pdf>

⁹¹ Michel Noël, *Amerindiens et Inuits*, Saint-Laurent, Québec, Editions du Trecarre, 1996, p. 225-236.

⁹² Olive Patricia Dickason, *Les Premières Nations du Canada: Histoire des peuples fondateurs depuis les temps les plus lointains*, Sillery, Septentrion, 1996, p.100.

⁹³ Nova Scotia Museum, *The Mi'kmaq*, p.4.

⁹⁴ Bruce G Trigger, *Les indiens, la fourrure et les blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Québec, Boréal, 1992, p.192.

⁹⁵ Michel Gagné, "Iroquoiens du Saint-Laurent", *L'encyclopédie Canadienne*, 2013 :

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/iroquoiens-du-saint-laurent>

⁹⁶ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.33

Québec et dans l'État de New York⁹⁷. Turgeon mentionne que selon les dernières évaluations, ce groupe comptait environ 100 000 habitants au début du XVII^e siècle⁹⁸.

En tenant compte de notre analyse dans ce travail de mémoire nous allons traiter surtout des Hurons-Wendat et des Iroquoiens du Saint-Laurent car ils étaient en contact avec les Basques. Il est donc important de présenter ces nations.

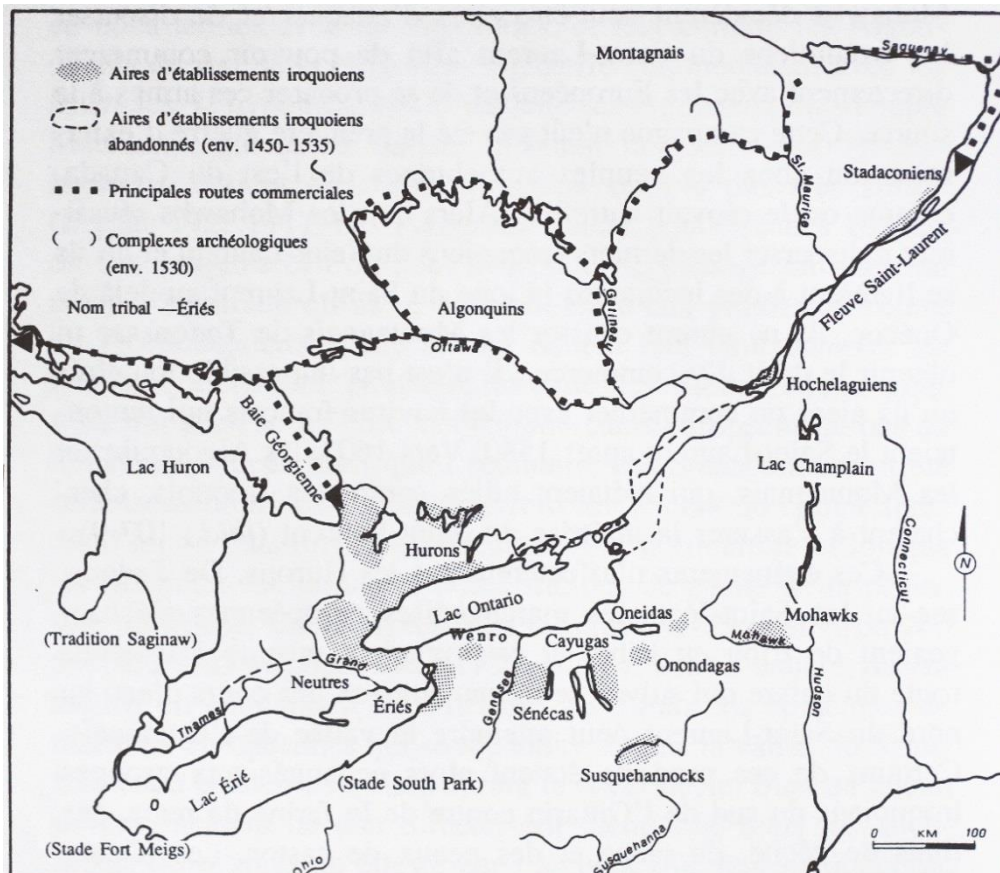


Figure 7 Les basses-terres du Saint-Laurent au XVI^e siècle

Trigger (Bruce G.) : Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord. p.208

Les Hurons-Wendat habitent Wendake (Québec) actuellement. Leur région traditionnelle est l'Huronie : de la péninsule de Midland jusqu'à Toronto, et historiquement

⁹⁷ Michel Gagné, "Iroquoiens du Saint-Laurent", *L'encyclopédie Canadienne*, Date de publication en ligne 26 février 2013, Dernière modification le 4 mars 2015 :

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/iroquoiens-du-saint-laurent>

⁹⁸ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.33

ils sont situés entre la baie Georgienne et le lac Simcoe⁹⁹. Il faut noter que le nom Wendat signifie les habitants insulaires.

La langue parlée par les Hurons-Wendat est de la famille linguistique iroquoienne et au moment du contact avec les Européens cette langue comptait environ 25 langues différentes, dont six sont encore parlées aujourd'hui¹⁰⁰, mais pas celle des Hurons-Wendat.

Les Hurons étaient distribués au sein d'au moins quatre nations : les Attignawantans, ou Nation de l'ours, les Attignenongnahacs, ou Chien jappeur, les Arendahronons et les Tohontaenrats (ces deux dernières se seraient jointes plus tard à la confédération, en 1590 et 1610 respectivement). Les Jésuites estimèrent, en 1634, qu'il y avait 30 000 Hurons dans 20 villages. Champlain nomme 18 villages et environ 30 000 habitants et 2 000 guerriers. Sagard mentionne 25 villages et une population se situant entre 30 000 et 40 000¹⁰¹ habitants; Turgeon mentionne aussi le chiffre d'une vingtaine de villages et d'environ 30 000 habitants¹⁰².

Les Hurons-Wendat vivaient dans 18 à 25 villages, certains comptant jusqu'à 3 500 habitants. Leur économie de subsistance reposait sur le maïs, les haricots, les courges et le poisson. Au début du XVII^e siècle, ils occupaient un territoire d'environ 880 km²¹⁰³.

La confédération des Hurons-Wendat (créée vers en 1142) avait une très bonne relation avec les Iroquois Petuns et Neutres, et avec les Algonquiens du Nord, Odawa, Nipissing et Algonquin. En revanche, ils avaient une très mauvaise relation avec les Iroquois Mohawk, Onondaga, Seneca, Cayuga, Oneida et Tuscarora¹⁰⁴. Il faut noter que l'organisation sociale huronne était fondée sur le clan, l'unité de base des Hurons et d'autres groupes iroquoiens, et de nature égalitaire et décentralisée¹⁰⁵.

⁹⁹ Roland Tremblay, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal, Éditions de l'homme, 2006, p.16.

¹⁰⁰ Roland Tremblay, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal, Éditions de l'homme, 2006, p.15

¹⁰¹ Simon Deschamps-Léger, *Les fortifications chez les Iroquoiens nordiques de 1400 à 1650 de notre ère*. Université de Montréal, département d'anthropologie Faculté des Arts et des Sciences, 2017, p.7

¹⁰² Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.181

¹⁰³ C.E. Heidenreich, *Huron-Wendat*, Date de publication en ligne le 4 Janvier 2011, Dernière modification le 10 octobre 2018 sur <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/huron>

¹⁰⁴ Bruce G Trigger, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Québec, Boréal, 1992, p.17

¹⁰⁵ Simon Deschamps-Léger, *Les fortifications chez les Iroquoiens nordiques de 1400 à 1650 de notre ère*, Université de Montréal, département d'anthropologie Faculté des Arts et des Sciences, 2017, p.7.

Avant le XVI^e siècle, les Hurons vivaient au nord de Simcoe et ils avaient probablement échangé avec les groupes algonquiens de la farine de maïs, des filets, du tabac, des coquillages, et d'autres objets, contre de la viande, du poisson séché et du cuivre. Au début du XVI^e siècle, des objets européens pouvaient être ajoutés à ces échanges¹⁰⁶.

À cause des maladies apportées par les Européens et de leur quasi-destruction par leurs frères des Six Nations en 1649, les Hurons ont connu une diminution démographique considérable. La démographie est passée de 35 000 habitants à des groupes très réduits de quelques centaines. Un groupe converti au christianisme trouva refuge dans la colonie française, loin de la Huronie, à l'emplacement actuel de Wendake, près de la ville de Québec.

Les Iroquoiens du Saint-Laurent

Les Iroquoiens du Saint-Laurent forment une des nations de langue et culture iroquoise du nord-est américain¹⁰⁷. Ils étaient des horticulteurs sédentaires qui habitaient dans des villages sur les terrasses et les coteaux¹⁰⁸, le long de l'axe fluvial du Saint-Laurent¹⁰⁹, du nord du Lac Ontario jusqu'à la hauteur de Québec, et peut-être même jusqu'au Saguenay¹¹⁰. Gervais Carpin mentionne qu'on ne connaît pas le nom propre de cette nation, mais qu'en 1972 Bruce Trigger a eu l'idée de les appeler les Iroquoiens du Saint-Laurent¹¹¹.

Ces villages se situent, normalement, proche de l'eau ou d'un lac, et ils étaient constitués de plusieurs maisons longues¹¹² (de forme rectangulaire, de 30 mètres de long et 5-7 mètres de largeur et hauteur¹¹³), souvent encerclées de palissades¹¹⁴. Dans chaque

¹⁰⁶ Trigger Bruce G, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Québec: Boréal, 1992, p.223-224

¹⁰⁷ Christian Gates St-Pierre, Marie-Eve Boisvert et Maude Chapdelaine, «L'étude des maisonnées iroquoiennes à travers l'analyse de leur industrie osseuse: le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet, au Québec», dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées - pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, p. 100-114.

¹⁰⁸ Michel Gagné, Saint-Anicet. *Un patrimoine archéologique exceptionnel*, MRC du Haut-Saint-Laurent, Gouvernement du Québec, p.4

¹⁰⁹ Fiche de l'enseignant, Les Iroquoiens du Saint-Laurent, Pac Musée, p.7.

¹¹⁰ Simon Deschamps-Léger, *Les fortifications chez les Iroquoiens nordiques de 1400 à 1650 de notre ère*, Université de Montréal. Département d'anthropologie Faculté des Arts et des Sciences, 2017, p.10

¹¹¹ Gervais Carpin, *Histoire d'un mot. L'ethnonyme Canadien de 1535 à 1691*, Sillery, Septentrion, 1995, p.22.

¹¹² Une ville palissadée comprend une cinquantaine de "maisons longues", référence de Cartier dans Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.33.

¹¹³ Deschamps-Léger Simon, *Les fortifications chez les Iroquoiens nordiques de 1400 à 1650 de notre ère*. Université de Montréal. Département d'anthropologie Faculté des Arts et des Sciences, 2017, p.16 et

Michel Gagné, Iroquoiens du Saint-Laurent, date de publication le 26 février 2013, dernière modification le 4 mars 2015, sur <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/iroquoiens-du-saint-laurent>

¹¹⁴ Fiche de l'enseignant, Les Iroquoiens du Saint-Laurent, Pac Musée, p.7

maison longue¹¹⁵ les Iroquoiens du Saint-Laurent se regroupaient avec les individus d'un même clan maternel¹¹⁶. Il est important de noter qu'ils restaient dans ces villages pendant 10 à 20 ans, avant de déménager¹¹⁷.

En ce qui concerne l'économie, ils cultivaient du maïs, des haricots, des courges, du tabac et des tournesols, mais aussi ils pêchaient et chassaient¹¹⁸ et, finalement, ils recueillaient¹¹⁹ des plantes, noix et fruits sauvages¹²⁰. La société iroquoise était matriarcale¹²¹.

À l'époque du contact entre les Iroquoiens du Saint-Laurent et les Européens, les Iroquoiens occupaient aussi le territoire allant du Lac Ontario jusqu'au Lac Champlain¹²², et selon la saison, ils voyageaient dans l'estuaire et dans le golfe du Saint-Laurent¹²³. Ils comptaient entre 10 000 et 12 000 individus, et appartenaient à différentes communautés. Il faut noter qu'une de ces communautés occupait l'île montréalaise, grâce à l'existence d'un village iroquoien appelé Hochelaga tel que décrit par Jacques Cartier en 1535¹²⁴.

Jacques Cartier arrive à Hochelaga le 2 octobre 1535, situé sur l'île de Montréal¹²⁵, même si à partir de son deuxième voyage on ne mentionne plus Hochelaga¹²⁶, mais Tutonaguy¹²⁷. Selon ses paroles, il y avait « cinquante maisons longues d'environ cinquante pas ou plus, chacune, et larges de douze ou quinze pas ¹²⁸»; le village comptait environ 1

¹¹⁵ Les types d'établissements sont présentés par Simon Deschamps-Léger dans son travail, *op.cit.*, p.18

¹¹⁶ Audrey Woods, « *Le village iroquoien de Mailhot-Curran, Saint-Anicet* », Université de Montréal, 2012, p.91.

¹¹⁷ Fiche de l'enseignant, Les Iroquoiens du Saint-Laurent, Pac Musée, p.7

¹¹⁸ Deschamps-Léger Simon, *op.cit.*, p.19

¹¹⁹ *Ibid.*, p.15.

¹²⁰ Christian Gates St-Pierre & Marie-Eve Boisvert & Maude Chapdelaine, *op.cit.*, p.102

¹²¹ Fiche de l'enseignant, Les Iroquoiens du Saint-Laurent, Pac Musée, p.7

¹²² Christian Gates St-Pierre, Marie-Eve Boisvert et Maude Chapdelaine, *op.cit.*, p. 102.

¹²³ Christian Gates St-Pierre, «Iroquoiens in the St. Lawrence River Valley before European Contact», *Ontario Archaeology* No. 96, 2016, p.64.

¹²⁴ Roland Tremblay, «Les Iroquoiens du Saint-Laurent», 2019, Sur *Mémoires des Montréalais*, Site du Centre d'histoire de Montréal, Page web <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/les-iroquoiens-du-saint-laurent>

¹²⁵ Bruce G Trigger et Diane Petit-Pas, "Jacques Cartier à Hochelaga, en 1535", *Jacques Cartier et le nouveau monde*, vol. 29, numéro 115, juin-juillet-août 1984, *La Société La Vie des Arts. Vie des arts*. p.38.

¹²⁶ Jacques Cartier, *Voyages de découverte au Canada, entre les années 1534 et 1542* / par Jacques Quartier, le sieur [Jean-François de La Roque] de Roberval, Jean Alphonse de Xanctoine, etc., W. Cowan et fils Québec, Troisième voyage, Chap. III. p.76, NUMM-84126 : <http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-84126&I=83&M=tdm>

¹²⁷ Maurice Ratelle mentionne que Tutonaguy et Hochelaga pourraient désigner un même groupe ou ensemble culturel. Claude Perrault aussi mentionne cette possibilité, mais selon lui les sumommés Tutonaguy et Hochelaga font référence à un même village, un même lieu. Certains chercheurs croient que Tutonaguy correspond à Hochelaga, mais il pourrait s'agir d'un autre village, ou encore de celui qui succède à Hochelaga, car on sait que les Iroquoiens déménageaient de leurs villages tous les 15 à 20 ans. Maurice Ratelle, *Présence des Mohawks au Québec méridional de 1534 à nos jours*, Québec, Ministère de l'énergie et des ressources, Direction des Affaires Autochtones, 1991, p.3; Claude Perrault, «La découverte de Montréal par Jacques Cartier», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20 (2), p. 259-260. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/les-iroquoiens-du-saint-laurent>

¹²⁸ Cartier, Jacques. *Voyages de découverte au Canada, entre les années 1534 et 1542* / par Jacques Quartier, le sieur [Jean-François de La Roque] de Roberval, Jean Alphonse de Xanctoine, etc.. Suivis de La description de Québec et de ses environs en 1608... / [par le sieur Samuel de Champlain]. W. Cowan et fils (Québec), NUMM-84126, Troisième voyage, Chap. III. p.43

500 personnes. Les habitants d'Hochelaga étaient des familles iroquoiennes, qui se nourrissaient de poisson et de maïs, et Cartier mentionne aussi la chasse des venaisons. Le maïs est cultivé dans les environs de la bourgade et des campements de pêche sont occupés par certains groupes durant l'été. Selon Maurice Ratelle, les Iroquoiens peuvent obtenir une partie des fourrures et de la venaison par la traite avec les peuples nomades algonquiens¹²⁹. La tradition de la céramique ou poterie est aussi très importante chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, elle représente souvent un des marqueurs identitaires, et ce sont les femmes qui transmettaient ce savoir-faire¹³⁰.

Dans son prochain voyage, Jacques Cartier ne mentionnera plus Hochelaga, mais Tutonaguy. Plusieurs auteurs pensent qu'il se réfère au même lieu, mais nommé de manière distincte. D'autres relient Tutonaguy à un autre lieu pas très loin de Hochelaga. Etant donné qu'entre le dernier voyage de 1541 de Cartier et le voyage de 1603¹³¹ de Champlain, les Iroquoiens vont « disparaître » ; ce problème avec les dénominations Hochelaga et Tutonaguy est le début de ce changement dans leur histoire.

La disparition ou dispersion graduelle, entre 1540 et 1580, de ces villages trouvés par Jacques Cartier a été confirmée par les archéologues et plusieurs hypothèses ont été émises pour l'expliquer: l'impact des maladies transmises par les Européens, les guerres de conquête par les groupes extérieurs (Hurons ou Iroquoiens des Cinq-Nations : Mohawk, Cayuga, Onondaga, Oneida et Seneca) et le contrôle des routes de traite avec les Européens¹³².

Selon Bruce G.Trigger, les premiers anthropologues ont établi que les Iroquois du Saint-Laurent étaient des ancêtres des Mohawks, des Onondagas, des Oneidas, ou d'autres nations connues au XVII^e siècle. Mais vers 1960, les linguistes et les archéologues définissaient les Iroquoiens du Saint-Laurent comme des groupes iroquoiens distincts qui s'étaient développés dans la vallée du Saint-Laurent¹³³. Louis Lesage, directeur du bureau

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-84126&I=50&M=tdm>

¹²⁹ Maurice Ratelle, *op.cit.*, p.2.

¹³⁰ Geneviève Lévesque, *op.cit.*, p.8

¹³¹ Michel Gagné, Iroquoiens du Saint-Laurent, date de publication le 26 février 2013, dernière modification le 4 mars 2015, sur <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/iroquoiens-du-saint-laurent>

¹³² Michel Gagné, Iroquoiens du Saint-Laurent, date de publication le 26 février 2013, dernière modification le 4 mars 2015, sur <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/iroquoiens-du-saint-laurent>

¹³³ Bruce G Trigger, Les indiens, la fourrure et les blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord, Québec: Boréal, 1992, p. 202.

de Nionwentsio, Nation Huron-Wendat, défend cette idée que le fleuve du Saint-Laurent est le territoire ancestral des Hurons-Wendat¹³⁴.

Selon Ronald Tremblay et Claude Chapdelaine il faut plutôt utiliser le terme dispersion que disparition¹³⁵ quand on parle de la situation vécue par les Iroquoiens du Saint-Laurent entre les voyages de Cartier et de Champlain. D'après eux, l'archéologie et les documents historiques attestent que plusieurs Iroquoiens du Saint-Laurent ont trouvé refuge chez les voisins Iroquoiens et Algonquiens.

¹³⁴ Gary Warrick et Louis Lesage, « The Huron-Wendat and the St. Lawrence Iroquoians: New Findings of a Close Relationship », *Ontario Archaeology*, no. 96, 2016, p. 134 et Alexandra Bédard-Daigle (dir.), *Études multidisciplinaires sur les liens entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, p.5.

¹³⁵https://www.academia.edu/3525565/Review_of_Les_Iroquoiens_du_Saint-Laurent_Peuple_du_ma%C3%AFs_by_R._Tremblay. Roland Tremblay, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal, Éditions de l'homme, 2006, p.131.

Chapitre 2 : Activités des Basques en Amérique du Nord selon les sources écrites

2.1 Le XVI^e siècle : les hypothèses sur l'arrivée des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord

Les origines de la présence des Basques en Amérique du Nord suscite deux questions qui restent sans réponse : l'année de l'arrivée des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord et le motif de ces premiers voyages.

Nous constatons que selon les auteurs l'arrivée des Basques varie entre le XIV^e siècle et le XVI^e siècle : jusqu'à aujourd'hui les dates qui sont les plus mentionnées ou citées par différents auteurs sont 1342, 1372, 1392, 1412, 1497 et 1517. Nous allons analyser ces dates d'après les références fournies par les auteurs qui ont émis des hypothèses sur l'arrivée des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Il faut mentionner aussi le fait que ces voyages n'étaient pas officiels, c'est-à-dire qu'ils étaient, pour la plupart, des voyages de particuliers ou, en tout cas, ils n'étaient pas des voyages organisés par les couronnes de l'Espagne ou de la France.

2.1.1 Les motifs du voyage

La chasse à la baleine telle que pratiquée par les Basques n'est pas apparue de façon spontanée. De fait, les méthodes utilisées par les Basques sont le résultat de connaissances empiriques acquises depuis quelques centaines¹³⁶. Nous ne savons pas à quelle époque cette industrie a pris naissance, mais les premiers documents connus qui témoignent de l'activité de la chasse à la baleine le long des côtes du golfe de Biscaye datent des XI^e et XII^e siècles¹³⁷. Les Basques maîtrisèrent très rapidement cette technique au point de devancer tous leurs concurrents de l'Europe du Nord¹³⁸.

Pourquoi auraient-ils voyagé au XVI^e siècle ou avant dans le nord-est de l'Amérique du Nord? Quatre hypothèses nous sont présentées à ce jour.

¹³⁶ Jean-Pierre Proulx, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord : jusqu'au milieu du XIX^e siècle*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada; Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1986, p.9

¹³⁷ Maxime Dégros, « La grande pêche basque des origines à la fin du XVIII^e siècle », *Bulletin de la société des sciences, arts et lettres de Bayonne*, n°35, 1940, p.162

¹³⁸ Jean-Pierre Proulx, *op.cit.*, p.13-17.

D'abord il y a l'hypothèse de la pêche intensive dans le golfe de Biscaye. Selon cette hypothèse, la chasse intensive des baleines basques (*Eubalaena glacialis*) du XII^e au XV^e siècle aurait entraîné la rareté des cétacés dans les eaux territoriales du Pays Basque¹³⁹. Pour cette raison, les Basques auraient voyagé jusqu'au nord-est de l'Amérique du Nord à la recherche de ces cétacés.

Selon Proulx, même si la chasse des baleines a diminué sur la côte, il pense que cette diminution n'a pas été causée par une pêche intensive de la part des Basques¹⁴⁰. Il faut noter que les archives de la commune biscayenne de *Lekeitio*¹⁴¹ montrent qu'entre 1517 et 1661 il y aurait eu un total de 48 prises de baleines¹⁴², ce qui pourrait nous faire penser qu'il n'y avait pas une chasse intensive, en tout cas de la part des baleiniers basques le long de la côte du golfe de Biscaye.

En ce qui concerne aussi la prise de ce type de baleines, une autre étude¹⁴³ de l'ADN de 362 ossements de baleines des stations baleinières basques du XVI^e et XVII^e siècles dans le détroit de Belle Isle et le golfe du Saint-Laurent, a identifié un seul os de baleine basque (*Eubalaena glacialis*), la baleine qui visitait le Golfe de Biscaye, et 203 os (72 individus) de baleines boréales (*Balaena mysticetus*). Ce travail pourrait démontrer que la baleine boréale (*Balaena mysticetus*) était probablement la principale espèce de baleine chassée par les Basques. Il faut noter que cette espèce de baleine habite dans les eaux arctiques et subarctiques et ne migre pas jusqu'au Pays Basque. Comme la baleine basque (*Eubalaena glacialis*) n'est à peu près pas chassée à Terre-Neuve, il est peu probable que les Basques aient poursuivi cette baleine à travers l'Atlantique à la suite d'une chasse intensive et un épuisement des stocks dans le golfe de Biscaye¹⁴⁴.

Une autre raison possible de la disparition des baleines au Pays Basque pourrait provenir d'un changement dans les courants océaniques forçant celles-ci à rechercher un

¹³⁹ Proulx, *op.cit.*, p.19 et Ivan Terence Sanderson, *Follow the whale*, Boston, Little, Brown, 1956, p.130.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.20.

¹⁴¹ Référence dans le livre de Proulx, *op.cit.*, p.90-92.

¹⁴² Même durant les meilleures années, les Basques n'auraient jamais pris plus de 100 baleines. Les archives de Lekeitio révèlent un total de 48 prises de 1517 à 1661 (Ivan T. Sanderson, *op. cit.*, p. 130)

¹⁴³ B. A. McLeod, M. W. Brown, M. J. Moore, W. Stevens, S. H. Barkham, M. Barkham and B. N. White, « Bowhead Whales, and Not Right Whales, Were the Primary Target of 16th-to 17th-Century Basque Whalers in the Western North Atlantic », *Arctic*, Vol. 61, No. 1 (Mar., 2008), p. 61-75.

¹⁴⁴ *Ibid.*

nouvel habitat plus favorable et entraînant ainsi les pêcheurs à les poursuivre dans leur nouveau repaire¹⁴⁵.

Selon une autre hypothèse, les baleines se seraient instinctivement *éloignées de ces lieux dangereux*. La majorité des baleines seraient donc demeurées à l'écart des côtes obligeant ainsi les pêcheurs à les poursuivre en haute mer¹⁴⁶. Cette hypothèse ne semble pas très bien fondée si on considère, comme le mentionne Miren Egaña¹⁴⁷, que jusqu'au XVII^e siècle, les Basques voyageaient chaque hiver à *Asturias* ou *Galicie* pendant quatre ou cinq mois pour faire la traite avec les locaux dans le but de profiter de la migration de la *Eubalaena glacialis* en échange de différents types de produits.

Même si Pierre Proulx mentionne seulement la chasse à la baleine¹⁴⁸ comme activité des basques, Pierre Drouin¹⁴⁹ mentionne que les basques, en plus de la chasse à la baleine, pratiquaient aussi la pêche de la morue.

Laurier Turgeon et Selma Huxley¹⁵⁰, démontrent que les pêcheurs de morue basques ont devancé les chasseurs de baleine, ce qui remet en question l'idée de Proulx qui soutient le contraire¹⁵¹.

Selon l'historienne Selma Huxley, les Basques sont allés à Terre-Neuve et au Labrador pour la *pêche à la morue*, et non pas pour la *chasse à la baleine*. Il faut dire que selon elle, les Basques n'ont pas suivi la baleine dans sa migration à travers le nord de l'Atlantique, comme le prétendent certains auteurs tels qu'Étienne Clériac, car la migration propre des *Eubalaena glacialis* se fait du nord au sud, et non pas d'est en ouest¹⁵².

Enfin il nous reste une dernière hypothèse à analyser, selon laquelle les Basques auraient voulu pratiquer la *pêche pendant toute l'année* plutôt que d'attendre passivement le

¹⁴⁵ Proulx J-P, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord : jusqu'au milieu du XIX^e siècle*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada; Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1986, p.20

¹⁴⁶ Selma Huxley [Barkham], « Los vascos y las pesquerías transatlánticas (1517-1713) », En Enrique Ayerbe (dir.), *Itsasoa. Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, Donostia-San Sebastián: Etor, 1987, p.28-30

¹⁴⁷ Selma Huxley [Barkham], *op.cit.*, p.37; A.R.Ch.V., Pleitos Civiles, Moreno fenecidos, Leg.552. Lastres, 1 enero, 1599.

¹⁴⁸ Proulx J-P, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord : jusqu'au milieu du XIX^e siècle*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada; Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1986, p.20

¹⁴⁹ Pierre Drouin, « Des baleiniers basques à l'île nue de Mingan », *Journal Canadien d'archéologie*, vol.12, 1998, Histoire et archéologie, Service Canadien des parcs, Région du Québec, p.1.

¹⁵⁰ Selma Huxley [Barkham], *op.cit.*, p.28.

¹⁵¹ Laurier Turgeon, « Pêches basques du Labourd en Atlantique nord (XVI-XVIII siècle) ports, routes et trafics », *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, n° 3, 2000 (Ejemplar dedicado a: Euskal Herriko arrantza = La pesca en el País Vasco), Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastian, 2000, p.165.

¹⁵² Selma Huxley [Barkham], *op.cit.*, p.18

passage des cétacés dans leurs eaux. C'est l'opinion d'Étienne Cleriac, juriste et avocat à la cour de l'amirauté de Guyenne à Bordeaux¹⁵³. Et cette théorie pourrait être corroborée, au moins en partie, par les documents trouvés par Selma Huxley. Selon ces documents, dans le *Détroit de Belle Île*, la saison de la pêche des baleines pouvait durer jusqu'à sept mois, de juin à janvier¹⁵⁴. En comparaison, la pêche en *Asturias* et *Galicie* se déroulait du mois d'octobre au mois de mars¹⁵⁵.

Parmi les quatre différentes hypothèses, celle qui semble avoir le plus de sens, ou le moins de contradictions, est le fait de pouvoir chasser la baleine pendant plusieurs mois et d'avoir accès à des stocks de baleines plus importants. Mais, est-ce la seule raison possible? Si on a vu que la baleine n'était pas *a priori* l'objectif principal des voyages au Canada, y avait-il d'autres motifs qui nous échappent?

Nous avons peut-être trop focalisé sur la chasse à la baleine en raison, entre autres, des célèbres techniques des Basques. Mais on peut penser aussi que ce n'était pas la seule raison. Que s'est-il passé dans le territoire basque du XVI^e siècle, ou plus concrètement dans le Royaume de Navarre? Quelle était la situation des Basques et donc des pêcheurs? Voyons si le contexte socio-économique pourrait avoir des conséquences sur le désir de voyager plus loin sur les côtes du nord-est de l'Amérique du Nord.

2.1.2 L'arrivée des Basques en Amérique du Nord

Dans l'ouvrage *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord*, Jean-Pierre Proulx évoque l'année 1372 qui, selon l'auteur, est la date la plus ancienne qui soit mentionnée pour l'arrivée des Basques en Amérique¹⁵⁶, d'où l'hypothèse qu'ils aient découvert le nouveau continent au moins un siècle avant Christophe Colomb¹⁵⁷. Mais Jean-Pierre Proulx n'est pas le seul qui le mentionne. L'académicienne basque de langue basque et française Aurelia Arkotxa mentionne aussi dans le livre *Euskaldunen Labrador* la date de 1372

¹⁵³ Cleirac Estienne, *Us et costumes de la mer, divisées en 3 parties: I. De la Navigation. II. Du Commerce naval et contracts maritimes. III. De la Jurisdiction de la marine...* [Explication des termes de marine employez par les édicts, ordonnances et règlements de l'Admirauté] Boudeaux, G. Millanges, 1647, p.29.

¹⁵⁴ Selma Huxley [Barkham], *op.cit.*, p.39; de Garibay Esteban, *Compendio Historial*, Libro XV, Capitulo X, Vol. II, Amberes, 1571, p.965.

¹⁵⁵ Selma Huxley [Barkham], *op.cit.*, p.30. La pêche pourrait durer jusqu'à 7 mois.

¹⁵⁶ Garai-Olaun A. Azkarate et Marcén J. Núñez, *Aportaciones arqueológicas y la historiografía sobre el fenómeno ballenero vasco en tierras americanas*, IKOBIE (Série Paleontología), Bilbao. Bizkaiko Foru Aldundia, N.º 19, 1990/91, p.186 Cit. J. Van Beneden, « Un mot sur la pêche de la baleine et les premières expéditions arctiques ». *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 2 Sér, 46:966-86, 1878, p.6.

¹⁵⁷ Maxime Dégros, « La grande pêche basque des origines à la fin du XVIII^e siècle », *Bulletin de la société des sciences, arts et lettres de Bayonne*, n°35, 1940, p.168. Ce document de 1775 est déposé aux archives des Basses Pyrénées (C.336)

comme date d'arrivée à Terre-Neuve. Elle mentionne que les Basques seraient arrivés en Islande au XII^e siècle, qu'ils franchirent les côtes du Labrador au XII^e siècle et, finalement, arrivèrent à Terre-Neuve¹⁵⁸.

Les auteurs Louis Figuiet¹⁵⁹ et Alfred Edmund Brehm¹⁶⁰ citent également l'année 1372 comme date possible de l'arrivée des Basques en Amérique. Selon eux, les baleiniers du Biscaye (ou Basques) sont arrivés à Terre-Neuve, sur la côte du Labrador et jusqu'au Saint-Laurent cette année-là. Des auteurs comme A. Apat-Etchebarne¹⁶¹ membre de l'Académie de la langue basque et M. Robert de Loture¹⁶², membre de l'académie de la marine de France, mentionnent aussi cette époque comme correspondant à l'arrivée des Basques sur les côtes de Terre-Neuve.

J. Van Beneden¹⁶³ cite cette date, mais sans donner aucune référence vérifiable. M. Ciriquiain Gaiztarro pense qu'il s'agit d'une possible confusion entre deux événements complètement différents : il s'agirait de la date de la disparition des archives municipales de Saint-Jean-De-Luz, et pas du premier voyage à Terre-Neuve.

Même si tous ces auteurs citent la date de 1372 et ne donnent pas de références précises aux documents, nous allons voir qu'il existe un document qui mentionne cette date. Tous les auteurs cités avant pourraient avoir pris la date de 1372 grâce à ce document de 1710 que nous allons présenter ci-bas.

Selon M. de Teran, la date de 1372 serait vérifiée par un document du XVIII^e siècle, cité par Th. Lefebvre en 1933¹⁶⁴ mais qui serait encore à corroborer, selon A. Azkarate et J. Nuñez. Ce document pourrait être le document ci-joint :

¹⁵⁸ Xabi Otero, Aurelia Arkotxa, Anes Arrinda, Manu Izaguirre, Miren Egaña, *Euskaldunen Labrador = Labrador de los vascos = Labrador des basques / foto Xabi Otero ; textos Aurelia Arkotxa Mortalena ... et. al, Txoria Errekan, D.L, 1990, p.16*

¹⁵⁹ Figuiet Louis, Gillmore Parker et Blyth Edward, *Mammalia : their various orders and habits popularly illustrated by typical species*, New York : D. Appleton, 1870, p.45

<https://archive.org/details/mammaliatheirva01figuooog>

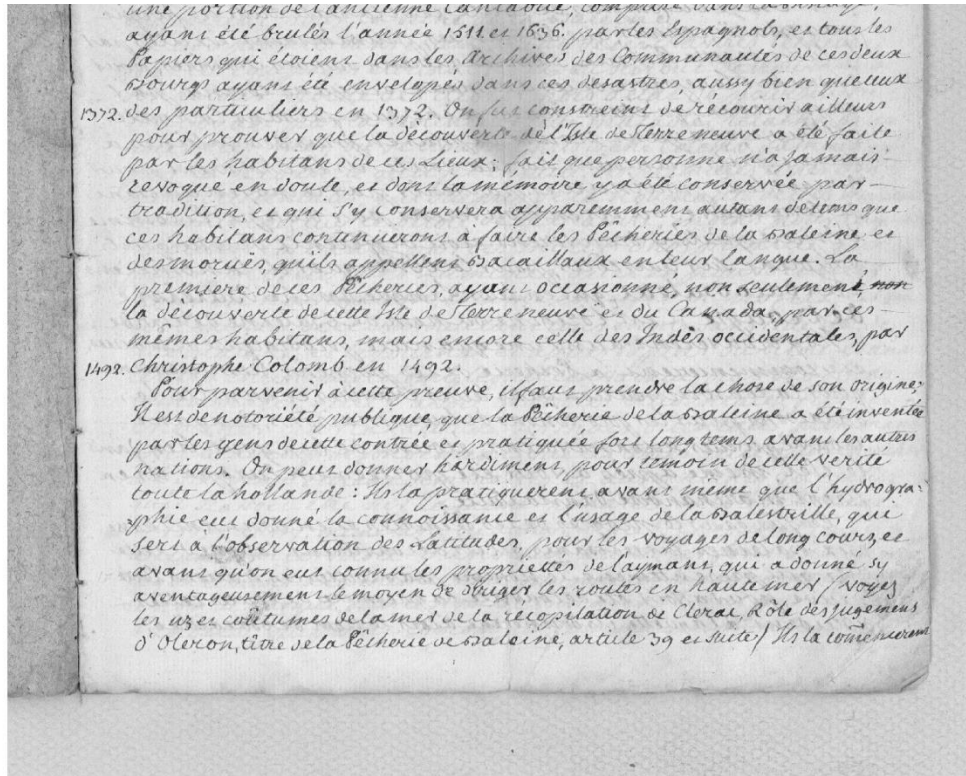
¹⁶⁰ Brehm Alfred Edmund, *Les mammifères, caractères, moeurs, chasses, combats, captivité, domesticité, acclimatation, usages et produits*, 2 / A. E. Brehm, Paris, 1885, éd. française revue par Z. Gerbe p. 839

¹⁶¹ Apat-echearne A, *Noticias y Viejos textos de la linguae Navarrorum*, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones, 1971, p. 145

¹⁶² De Loture Robert, *Histoire de la grande pêche de Terre-Neuve*, Hors série, Connaissance, Paris, Gallimard, 1950, p.9

¹⁶³ J. Van Beneden, « Un mot sur la pêche de la baleine et les premières expéditions arctiques », *Bulletin de l'Academie Royale de Belgique*, 2 Sér, 46:966-86, 1878, p.6.

¹⁶⁴ Théodore Lefebvre, *Les modes de vie dans les Pyrenées atlantiques orientales*, Paris, A.Colin, 1933, p. 261 et 718. ARCH. DÉP . BASSES-PYRÉNÉES, C. 336. Saint-Sébastien fabriquait de la graisse de Baleine et en exportait en Angleterre et dans les Pays-Bas au XV^e siècle : REAL ACADEMIA DE HISTORIA (n° 19), art. San-Sebastian. Congreso de estudios vascos (n° 7), p. 190.



Mémoire concernant la découverte de Terre-Neuve par les Basques de labourd et « l'origine des pêcheries des baleines et des morues » — 1 J 484 — 1710 — FRAD064008_1J484_0003.JPG
© Service départemental des Archives des Pyrénées-Atlantiques. Tous droits de reproduction réservés — 11 Septembre 2018

Figure 8 Arch. Dép. Basses-Pyrénées, C. 336 XVIII

Dans ce document, il est écrit :

« Les bourgs de Saint-Jean-de Luz et de Cibure situés dans le pays de la Bour communément appelé le pays des Basques, qui est une portion de l'ancienne Cantabrie comprise dans la Biscaye, ayant été brûlé en l'année 1511 et 1636 par les Espagnols, et tous les papiers qui étaient dans les archives des communautés de ces deux bourgs ayant été enveloppés dans ce désastre, aussi bien que ceux des particuliers en 1372 ont été contraints de recourir ailleurs, pour prouver que la découverte de l'île de Terre-Neuve a été faite par les habitants de ces deux lieux, fait que personne n'y a jamais révoqué en doute, et dont la mémoire y a été conservée par tradition, et qui s'y conservera apparemment autant de temps que ces habitants continueront à faire les pêcheries de la baleine, et des morues qu'ils appellent *Bacallaos* en leur langue, la première de ces pêcheries ayant occasionné non

seulement la découverte de cette île de Terre-Neuve et du Canada par ces mêmes habitants.

Mais encore celle des Indes occidentales par Christophe Colomb en 1492¹⁶⁵. »

Selon ce texte de 1710, les documents qui évoqueraient des voyages des Basques en Amérique du nord par les habitants de Donibane Loizune (Saint-Jean-de Luz) et Ziburu (Ciboure) auraient été brûlés en 1511 et 1636 par les Espagnols. Apparemment, ces documents brûlés apporteraient la preuve des voyages des habitants de ces deux sites en Amérique du Nord au XIV^e siècle.

Cette date, 1372, est mentionnée aussi par Jean-Pierre Proulx, qui prend son information de Maxime Degros¹⁶⁶, mais procède d'un document *a priori* différent de celui présenté par M. de Teran. Proulx mentionne un document des Archives des Basses Pyrénées de 1775, tandis que celui cité par Teran date de 1710¹⁶⁷. Étant donné que les deux documents cités mentionnent la date 1372 et proviennent des archives des Basses-Pyrénées, il est possible que le document de 1775 ait puisé l'information dans le texte de 1710. En tout cas, n'étant pas des documents rédigés dans l'année 1372, nous pouvons citer cette information seulement comme une hypothèse.

Une autre information assez importante pour l'analyse de l'arrivée des Basques sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord est qu'en 1412, 80 ans avant Christophe Colomb, une flotte de 20 navires basques¹⁶⁸ a été aperçue sur la côte de l'Islande. On peut penser qu'une flotte si importante pourrait démontrer que la présence basque dans ces lieux était beaucoup plus ancienne, même à la fin du XIV^e siècle¹⁶⁹.

Mais les chercheurs qui ont utilisé cette information concernant les Basques en Islande, n'ont pas donné pour l'instant la référence complète de ce document; il n'est donc pas possible de corroborer cette hypothèse pour l'instant.

¹⁶⁵ Nicolas Landry, « Les Basques dans le golfe du Saint-Laurent se racontent », *Acadiensis*, XXXVII, num. 2, été/automne 2008, p.120.

¹⁶⁶ Maxime Degros, « La Grande Pêche basque, des origines à la fin du XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société des Sciences, des arts et lettres de Bayonne*, N° 35, 1940, p.168 dans Garai-Olaun A. Azkarate et Marcén J. Núñez, *Aportaciones arqueológicas y la historiografía sobre el fenómeno ballenero vasco en tierras americanas*, IKOBIE (Série Paleoantropología), Bilbao, Bizkaiko Foru Aldundia, Nxix, 1990/91, p.185

¹⁶⁷ Garai-Olaun A. Azkarate et Marcén J. Núñez, *Aportaciones arqueológicas y la historiografía sobre el fenómeno ballenero vasco en tierras americanas*, IKOBIE (Série Paleoantropología), Bilbao, Bizkaiko Foru Aldundia, Nxix, 1990/91, p.186

¹⁶⁸ Gad Finn et Dupont Ernst, *The History of Greenland: Earliest Times to 1700*, The History of Greenland, Montreal, Québec, MQUP, Vol. 1, 1971, p.161.

¹⁶⁹ Rober Grenier, «The Northern Route and the Columbus Era », *Underwater archaeology proceedings from the society for historical archaeology conference, a Kingston, Jamaica, 1992*, [Pleasant Hill, Calif.] : Donald H Keith; Toni Carrell, Society for Historical Archaeology, p.4-5.

Plusieurs historiens modernes doutent du bien-fondé de toutes ces références concernant l'arrivée des Basques en Amérique du Nord : pour Selma Huxley, par exemple, l'intérêt des Basques en ce qui concerne la pêche à Terre-Neuve serait tardif¹⁷⁰. Elle mentionne les notes d'un historien basque (Lope de Isasti) qui aurait écrit en 1625 que les Basques de Gipuzkoa pêchaient de la morue (et autres) en Irlande, sans se rendre jusqu'à Terre-Neuve¹⁷¹.

Dans le livre de Proulx, *Les Basques et la pêche de la baleine*, on peut lire que les premières preuves irréfutables de la présence basque en Amérique datent de la première moitié du XVI^e siècle. C'est l'immense réservoir de morue connu depuis le voyage de John Cabot en 1497 qui aurait attiré ces pêcheurs sur ces côtes¹⁷². La première référence à la présence basque dans cette région date de 1517, aujourd'hui vérifiable dans les archives notariales de Bordeaux selon Laurier Turgeon¹⁷³.

¹⁷⁰ Selma Huxley [barkham], *op.cit.*, p.27

¹⁷¹ Garibay Esteban, *Compendio Historial*, Libro XV, Capitulo X, Vol. II, Amberes, 1571, p.156.

¹⁷² Eric Dardel, *État des pêches maritimes sur les côtes occidentales de la France au début du XVIII^e siècle : d'après les procès-verbaux de visite de l'inspecteur des pêches Le Masson du Parc (1723-1732)*, Paris, Presses universitaires de France, 1941, p.107.

¹⁷³ Laurier Turgeon, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 4, 1986, p.511, document tiré des Archives départementales de la Gironde (ADG), 3E. 9796, s.f (23 septembre 1517).

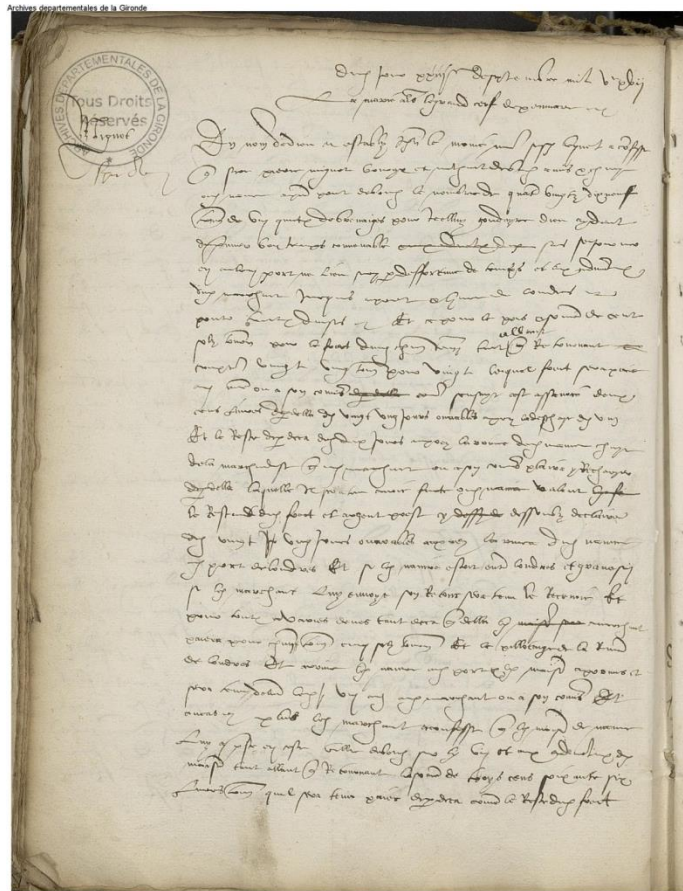


Figure 9 Archives Départementales de la Gironde actes du 23 septembre 1517. Cote 3 E 9796

En tout cas, l'arrivée des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord a attiré l'intérêt pour de la plupart des historiens des activités basques de cette époque. Même si la date de cette arrivée reste inconnue, la fréquentation régulière des Basques sur ces côtes au XVI^e siècle est suggérée par une grande partie des historiens, linguistes et archéologues qui ont travaillé sur cette époque-là.

Dans ce travail sur la relation entre les Basques et les Premières Nations au XVI^e siècle, l'information sur l'arrivée des Basques est assez importante : plus la relation est ancienne, plus elle impacte les sociétés autochtones. Nous étudierons ce qu'il reste de cette relation au XVI^e siècle : des vestiges linguistiques et des objets. Nous verrons s'ils peuvent nous éclairer sur l'arrivée des Basques ou sur la relation déjà établie avec les Autochtones.

2.1.3 Voyages non officiels

Nous avons analysé des sources officielles, des fichiers ou des documents de voyages officiels, mais il faut tenir compte du fait que les Basques n'étaient possiblement pas des explorateurs officiels. Une question nous vient alors à l'esprit : Quel était le rôle des Basques dans ces voyages ?

Dans la conclusion du livre *Les Basques et la pêche de la baleine*, Jean-Pierre Proulx rappelle que les Basques n'étaient pas des explorateurs dûment mandatés par la Couronne, mais des pêcheurs qui venaient, à titre personnel, exploiter les richesses des eaux le long des côtes de Terre-Neuve et du Labrador. René Bélanger affirme la même chose dans son livre sans écarter la possibilité de voyages clandestins ou d'expéditions dûment autorisées, mais dont la trace aurait été perdue.

2.2 Les activités des Basques au XVI^e siècle dans l'est de l'Amérique du Nord

Après avoir fait un rapprochement entre les différentes hypothèses concernant l'arrivée des Basques sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord et la situation des Basques au XVI^e siècle, nous allons continuer notre étude sur les Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord en traitant des différentes activités qui ont eu lieu à cette époque et qui sont liées aux voyages déjà cités.

On vient d'analyser différentes perspectives sur l'activité principale ou l'activité par laquelle les Basques ont voyagé jusqu'au Canada. S'agissait-il de la chasse à la baleine, de la pêche à la morue ou de la traite de fourrures? Les historiens ne sont pas tous d'accord. Mais, loin de pouvoir dire laquelle était la plus importante, c'est sûr que ces trois activités ont eu une grande importance dans les voyages des Basques.

Grâce à cette analyse des différentes activités basques dans l'est de l'Amérique du Nord, nous allons beaucoup mieux comprendre leurs motivations, les spécificités de chaque type d'activité et le type de relation qu'ils avaient avec les Premières Nations.

2.2.1 La pêche et la construction navale à la fin du Moyen Âge

La construction des navires au Pays Basque augmente de manière considérable à partir du XIII^e siècle, cette activité va se consolider au XV^e siècle et se développer au XVI^e siècle.

On sait qu'au XV^e siècle les Basques dominaient les techniques de l'architecture navale en Europe et qu'ils sont même allés travailler dans d'autres pays. C'est le document français écrit autour de 1516 par Anthoine de Conflans ¹⁷⁴ qui en témoigne, dans lequel il mentionne le passage suivant :

"Toutes les nefz d'Angleterre, d'Escosse et Yrlande sont semblables aux nostres, et la plupart sont faictes pardeça ou en Bisquaye."

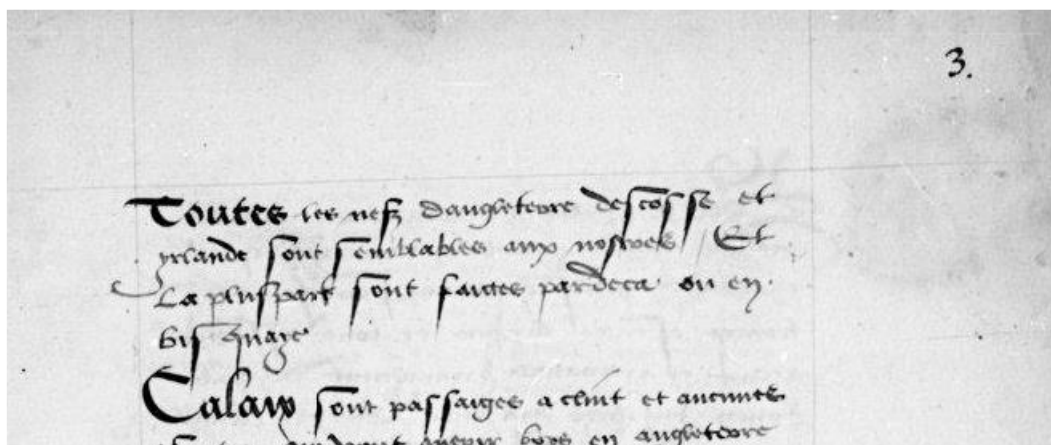


Figure 10 « Les Faiz de la marine et navigaiges », par Anthoine de Conflans 1516

La construction de ces navires date de la deuxième moitié du XV^e siècle. Il est très important de citer le rapport élaboré par l'amiral de l'armée de Francisco I^{er}, le seigneur Conflans. Dans ce rapport, il détermine que la couronne anglaise acquiert les navires, en grande quantité, des Basques, navires construits au Pays Basque, construits dans les îles britanniques par les Basques ou construits grâce à la technologie nautique basque.

Il y avait des chantiers navals de Bilbo (Bilbao) à Baiona (Bayonne), en passant par Bermeo, Lekeitio, Ondarroa, Donostia, Pasaia et Hondarribi. Il faut dire aussi que le chantier naval le plus important du Golfe de Biscaye au XV^e siècle était celui de Bilbo.

¹⁷⁴ Anthoine de Conflans, *Les Faiz de la marine et navigaiges*, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits français 742, 1501-1600, Gallica, p.3 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059155s.image>

Mais le chantier de Baiona (Bayonne) ne reste pas moins important que celui de Bilbo (Bilbao) : le roi de Castille Alfonso X aurait demandé des navires au chantier de Baiona (Bayonne) en 1278 et en 1280¹⁷⁵.

En ce qui concerne la situation de la pêche sur Lapurdi (Labourd), il faut noter qu'ils travaillaient avec les pêcheurs de Gipuzkoa (Guipuzcoa) et Bizkaia (Bizcaye), en collaborant à différents projets. Les pêcheurs de Bizkaia, Gipuzkoa et Lapurdi s'organisaient entre eux pour pratiquer la pêche à Terre-Neuve.

Au début du XVI^e siècle, la ville de Baiona (Bayonne) était très importante dans le secteur du poisson. Ils l'exportaient dans plusieurs lieux de la France. Mais, à partir du XVII^e siècle, les Basques étaient exclus de la scène de l'Atlantique du Nord de la part des Anglais, Français et Hollandais¹⁷⁶. Par conséquent, quelques ports basques voient diminuer leur activité, surtout en Gipuzkoa (Guipuzcoa).

La pêche dans le littoral basque s'est grandement développée au Moyen Âge; toutefois les pêcheurs exploitaient généralement la pêche côtière. Ils ont attrapé de nombreuses espèces de poissons et les plus prisés étaient, entre autres, les daurades, les sardines, les merlus et les chinchards.

À partir du Moyen Âge, l'activité maritime sera régulée de manière sévère. Par exemple, en 1255, les autorités municipales ont dressé des ordonnances en ce qui concerne la vente du poisson à Baiona (Bayonne). Encore plus importante est la création des confréries. Ces compagnies réunissaient différentes personnes qui travaillaient sur la mer et géraient toutes les activités qui se référaient à la pêche. Celle de Bermeo, par exemple, a été constituée en 1353, elle serait donc la plus vieille du Pays Basque¹⁷⁷.

2.2.1.1 Construction navale

Mais toute l'activité maritime qui a eu lieu au Pays Basque à cette époque n'aurait pas été si importante sans l'aide d'une autre activité qui lui est très liée, soit la construction navale, qui repose sur l'industrie forestière et les forges.

¹⁷⁵ Auñamendi Eusko Entziklopedia, Bernardo Estornés Lasa fundazioa, <http://aunamendi.eusko-ikaskuntza.eus/eu/euskal-herriko-historia-ekonomikoa/ar-27415/>

¹⁷⁶ Auñamendi Eusko Entziklopedia, Bernardo Estornés Lasa fundazioa. <http://aunamendi.eusko-ikaskuntza.eus/es/historia-economica-de-euskal-herria/ar-27415-136891/>

¹⁷⁷ Iñaki Bazán Díaz, *Baskonia Erdi Aroan (XIV. Eta XV. Mendeak)* <https://www.hiru.eus/eu/historia/vasconia-en-la-edad-media-siglos-xiv-xv>

Des artisans très adroits respectaient la tradition dans le domaine de la construction navale. Les images des bateaux qui apparaissent dans la bible de Iruñea (Pampelune) témoignent de l’ancrage de cette tradition navale dès le XIII^e siècle.

Cette bible montre, par l’utilisation des images, différentes activités de la vie des Basques à cette époque. Certaines images nous montrent des Basques en train de construire des bateaux, et les différentes étapes.



Figure 11 Bible datée de 1194 Réalisée par Petrus Ferrandus. À l’époque de Sancho Azkarra. Publiée à Pampelune.
©José Lopez

Des sceaux autour du XIII^e et XIV^e siècle témoignaient aussi de l’importance de cette industrie de construction dans différentes parties du Pays Basque. En Iruñea (Pampelune), nous avons trouvé deux sceaux : un de 1236¹⁷⁸ et un autre de 1274. Celui

¹⁷⁸Xabier Agote, « Gure itxasontziak », *Bertan* 23, Gipuzkoako Foru Aldundia. Kultura eta Turismo Departamentua, Diputación Foral de Gipuzkoa, Dirección General de Cultura, 2009, p.19

d'Hondarribi (Fontarrabie) date de 1266¹⁷⁹, et finalement, ceux de Donostia (Saint-Sébastien) remontent à 1297 et 1352¹⁸⁰.



Figure 12 Sceau Iruña. 1236. © GFA-XO-05514-D



Figure 13 Sceau Hondarribia. 1266. © GFA-XO-05528-A-D

Deux exemples de sceaux d'Angleterre montrent également des bateaux basques : l'un d'entre eux date de 1266 et l'autre de 1344.

En plus de la bible de Pampelune, des objets contemporains de l'époque nous montrent l'importance de cette industrie chez les Basques : ces objets sont les sceaux basques du XVI^e siècle qui illustrent des baleines et des bateaux. Ils représentaient une des industries les plus importantes pour le Pays Basque à l'époque.

En lien avec la construction navale basque, regardons l'exemple du navire de Newport (Pays de Galles). Le navire marchand coulé en 1465 montre une technologie de

¹⁷⁹Xabier Agote, « Gure itxasontziak », *Bertan* 23, Gipuzkoako Foru Aldundia. Kultura eta Turismo Departamentua, Diputación Foral de Gipuzkoa, Dirección General de Cultura, 2009, p.47

¹⁸⁰Xabier Agote, « Gure itxasontziak », *Bertan* 23, Gipuzkoako Foru Aldundia. Kultura eta Turismo Departamentua, Diputación Foral de Gipuzkoa, Dirección General de Cultura, 2009, p.15, 18, 19, 21 et 47.

construction navale basque, propagée vers le nord de l'Atlantique au XV^e siècle. C'est un navire entre 150 et 300 tonneaux, très supérieur aux 100 tonneaux habituels des navires marchands de cette époque dans le port de Newport. En ce qui concerne les échantillons des pièces de chêne du navire, on a établi trois chronologies de référence pour les territoires d'origine des vestiges¹⁸¹: Gipuzkoa (Guipuscoa), Araba et Nafarroa (Navarre); donc, tous d'origine basque¹⁸².

L'importance de cette industrie nous mène aussi aux innovations technologiques de la construction navale basque : *Baionako koka* (la coque bayonnaise) et *Korasta lema* (le gouvernail d'étambot).

*Baionako koka*¹⁸³ était un navire à trois mâts, qui supportait une grande charge et qui était le prédécesseur de la caravelle¹⁸⁴.

Korasta lema, désigne le gouvernail d'étambot, appelé aussi *lema baionesse* ou *lema nafarra*¹⁸⁵, gouvernail bayonnais ou de Navarre; il était fixé à l'arrière par des charnières. Il réduisait l'espace pour manœuvrer et donnait un meilleur contrôle à la direction du navire.

¹⁸¹ Josué Susperregi Lasalde, « La dendrocronología, herramienta clave para el conocimiento del patrimonio marítimo vasco. El pecio de Newport y otros casos destacables », *Itsas Memoria, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, N° 8, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 2016, p.686

¹⁸² Josué Susperregi et Nigel Nayling, « Iberian Dendrochronology and the Newport Medieval Ship », *International Journal of Nautical Archaeology*, Vol. 43, Issue 2, 24 December, 2013, p.10

¹⁸³ Xabier Agote, « Gure itxasontziak », *Bertan* 23, Gipuzkoako Foru Aldundia. Kultura eta Turismo Departamentua, Diputación Foral de Gipuzkoa, Dirección General de Cultura, 2009, p.20

¹⁸⁴ *Ibid.* Xabier Agote, « Gure itxasontziak », *Bertan* 23, Gipuzkoako Foru Aldundia. Kultura eta Turismo Departamentua, Diputación Foral de Gipuzkoa, Dirección General de Cultura, 2009, p.20

¹⁸⁵ Iñaki Bazán Díaz, *Baskonia Erdi Aroan (XIV. Eta XV. Mendeak)* <https://www.hiru.eus/eu/historia/vasconia-en-la-edad-media-siglos-xiv-xv>



Figure 14 Représentation de la Baionako koka¹⁸⁶ ou Coque bayonnaise du moyen âge dans la cathédrale de Baiona.

Pendant la première moitié du XVI^e siècle, on distinguait au Pays Basque trois types de navires selon leur capacité : ceux inférieurs à 25 tonneaux, ceux de taille moyenne (de 25 à 125 tonneaux) et ceux de grande taille (à partir d'environ 125 tonneaux). Ceux de taille moyenne et de grande taille, les Naos et les Galions, se fabriquaient dans les ports basques.

Selon Anes Arrinda dans son livre *Euskal Herria eta arrantza* (le Pays Basque et la pêche), « les pêcheurs de la Normandie, de la Bretagne et de la Rochelle utilisaient des navires de 50 et 100 tonneaux mais les Basques, à cause de la chasse à la baleine, utilisaient plutôt des navires de plus de 200 tonneaux pour aller à Terre-Neuve ¹⁸⁷. »

En ce qui concerne les Naos, Xabier Agote, nous explique dans *Gure itsasontziak* qu'ils sont les premiers navires qui prennent forme selon la charge qu'ils auront; dans ce cas, les barriques d'huile. À cette époque où les voyages sont de plus en plus longs, les Basques commencent à optimiser la capacité de charge de leurs Naos.

Ce type de navire utilise des voiles carrées appelées *huniars*, installées sur une vergue hissée sur le mât de hune; cette nouvelle distribution des voiles contribuera à leur

¹⁸⁶ Xabier Agote, *op.cit.*, p.20

¹⁸⁷ Traduction par l'auteur. Texte original en basque : "Normandia, Bretaña eta La Rochelle'ko arrantzaleek 50 et 100 toneladako ontziak eramaten zituzten arrantzarako. Baiña, euskaldunak, bale-arrantzarako batez ere, 200 edo gehiago toneladakoak maite zituzten Terranoba'ra bidean. Geienak, karabela tipoko ontziak", Anastasio Arrinda Albisu, *Euskal Herria eta arrantza = La pesca en Euskal Herria*, Caja de Ahorros Municipal de Donostia, 1977, p.103.

propre manœuvre ou utilisation, surtout dans les conditions difficiles de l'Atlantique Nord. Il faut noter que les marques d'assemblage gravées sur les barriques renforcent l'hypothèse que les Basques les amenaient démontées avant de partir à Terre-Neuve, pour les monter par la suite au Canada. Selon Brad Loewen, les preuves comprennent également des signes liés au commerce des barriques d'huile de baleine, avec ou même sans contenu¹⁸⁸.

En ce qui concerne leur capacité de charge, les barriques avaient une mesure standard (plus ou moins 225 litres). Elles étaient distribuées de manière très précise dans le navire, de sorte qu'il ne restait pas d'espaces entre elles, ce qui permettait aux barriques de rester immobiles pendant le voyage sur l'Atlantique. L'exemple le plus marquant d'un Nao du XVI^e siècle est le San Juan, coulé en 1565 au Labrador, Red Bay. Ce Nao basque était de taille moyenne et il avait 250 tonneaux de capacité (environ mille barriques)¹⁸⁹.

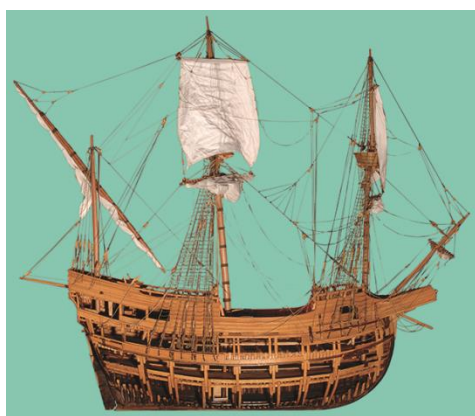


Figure 15 Le San Juan. Parcs Canada

Un troisième type de navire de grande taille a été construit à partir du Nao : le Galion. Il fut créé pour la couronne d'Espagne et ses intérêts, afin de conserver son monopole des voyages aux Terres Neuves. Même si les Galions apparaîtront au XVI^e siècle, ils seront améliorés et plus utilisés au XVII^e siècle.

La robustesse de ce bateau augmentera, ce qui rendra sa structure également plus lourde, le poids de l'artillerie s'y ajoutera en plus. Tout cela a fait que le Galion était plus long.

¹⁸⁸ Robert Grenier, Marc-André Bernier, Willis Stevens (dir.), *The Underwater Archaeology of Red Bay: Basque Shipbuilding and Whaling in the 16th Century*, volume II: *Material Culture*, Ottawa, Parcs Canada, 2007, p.39.

Brad Loewen, "Casks from the 24M Wreck", dans Robert Grenier, Marc-André Bernier, Willis Stevens (dir.), *The Underwater Archaeology of Red Bay: Basque Shipbuilding and Whaling in the 16th Century*, volume II: *Material Culture*, Ottawa, Parcs Canada, 2007, p.39.

¹⁸⁹ Xabier Agote, *op.cit.*, p.26-27.

Selon Michael Barkham, grâce aux différents documents (municipal, notarial et judiciaire), on peut dire qu'au XVI^e siècle il y avait aussi dans les ports de Bizkaia et Gipuzkoa des navires de moins de 25 tonneaux. Ce type de navire était utilisé, entre autres, pour la pêche côtière, la chasse à la baleine et le transport côtier. Selon ces documents, le navire de moins de 25 tonneaux le plus courant était le *Txalupak* (chaloupe)¹⁹⁰. Il était le plus utilisé par les pêcheurs basques lors de leurs voyages dans l'estuaire du Saint-Laurent au XVI^e siècle.

Les chaloupes pour la chasse à la baleine, la pêche de la sardine et de la morue, étaient très rapides et maniables.

Jusqu'au milieu du XVI^e siècle on se référait aux chaloupes comme des galions¹⁹¹ : ce qui peut nous confondre avec les grands galions utilisés pour le transport et la guerre entre les XVI^e et XVII^e siècles. Ce même phénomène de confusion dans la nomenclature apparaît aussi au Pays Basque, avec un bateau peu fabriqué par les Basques¹⁹², appelé caravelle, non défini dans les documents et qui n'avait rien à voir avec la caravelle Portuguesa¹⁹³ mais qui peut, par son nom, faire penser à cette embarcation.

Mais, à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, la dénomination *txalupa* sera employée de manière plus généralisée.

Employée pour la pêche, la *txalupa* était également utilisée pour le cabotage¹⁹⁴ entre les ports basques¹⁹⁵. Selon Xabier Agote, les Basques utilisaient des harpons et cette technique obligeait les pêcheurs à s'approcher des cétacés. Au XVI^e siècle, le *txalupa* basque était dans une phase très avancée de sa conception.

¹⁹⁰ Document publié dans Imaz Jose Manuel, *La industria pesquera en Guipúzcoa al final del siglo XVI*, Diputación de Guipúzcoa, San Sebastián, 1944, pp. 91-102. Michael Barkham, « Las pequeñas embarcaciones costeras vascas en el siglo XVI: notas de investigación y documentos de archivo sobre el «galeón», la «chalupa» y la «pinaza», *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, N° 2, 1998, p.202

¹⁹¹ Xabier Agote, *op.cit.*, p.47.

¹⁹² Lourdes Odrizola Oyarbide, « La construcción naval en Gipuzkoa. Siglos XVI-XVIII », *Itsas Memoria, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 2, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 1998, p.114.

¹⁹³ Elle peut avoir plus de liens avec la pinasse: ils n'avaient pas de couverture et étaient équipés de rames.

¹⁹⁴ Définition du dictionnaire Larousse: « navigation marchande non loin des côtes ».

¹⁹⁵ Odrizola Lourdes Oyarbide, *Construcción naval en el País Vasco, siglos XVI-XIX. Evolución y análisis comparativo*, San Sebastián : Diputación Foral de Gipuzkoa, Departamento de Economía y Turismo, 2002, p.131.

La plus ancienne *txalupa* connue jusqu'à présent a été retrouvée sur le site archéologique de Red Bay par Parcs Canada : elle voyageait avec le San Juan. Construite en bois de chêne, elle fait 8 mètres de longueur et 2 mètres de large¹⁹⁶.

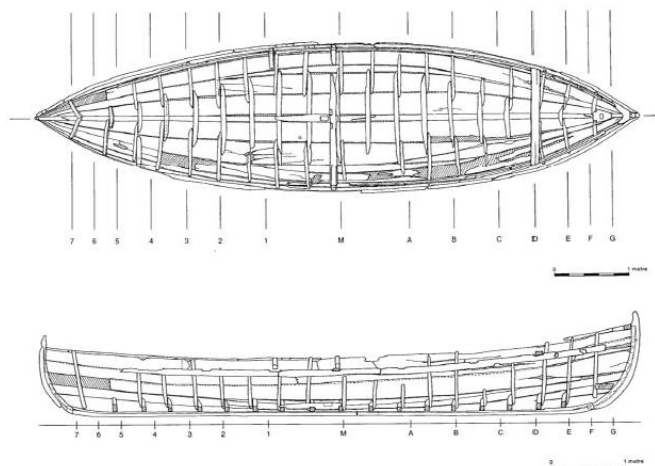


Figure 16 Plan des vestiges de la chaloupe la plus complète située à Red Bay. C. Piper, Parcs Canada.

Elle avait deux mâts, trinquette et grand mât, et était propulsée par six rameurs (en plus du maître et de l'harponneur). Cette *txalupa* était utilisée autant pour l'activité dans l'Atlantique Nord que dans le golfe de Biscaye¹⁹⁷.

Toutefois, les *txalupes* étaient utilisés pour la chasse : les naos ou galions étaient, d'une certaine manière, de gros magasins flottants dans lesquels on entreposait le lard déjà fondu, dans des barriques, ainsi que les autres parties de la baleine particulièrement recherchées comme la langue et les fanons ou certaines parties du squelette¹⁹⁸.

Cette présentation de la construction navale nous permet de mieux comprendre la qualité des techniques de construction et de navigation basques ainsi que l'ancienneté de la connaissance de ces techniques, ce qui nous éclaire sur la capacité de voyage qu'ils avaient.

¹⁹⁶ Unsain Azpiroz José María, *Euskal baleazaleak: berebiziko historia baten irudiak eta aztarnak=Balleneros vascos : imágenes y vestigios de una historia singular*, Donostia-San Sebastián, Untzi Museoa-Museo Naval, 2012, p. 177

¹⁹⁷ Xabier Agote, *op.cit.*, p.46-47.

¹⁹⁸ Miren Egaña Goya et Brad Loewen, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge: une perspective sur l'origine et la diffusion du mot bacallao », *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Actes du Colloque de Pau, 1993, Paris, éditions du CTHS 1995; Otero Xabi, *Euskaldunen Labrador = Labrador de los vascos = Labrador des basques / foto Xabi Otero ; textos Aurelia Arkotxa Mortalena et al., Txoria Errekan, D.L., 1990, p.16.*

2.2.1.2 La chasse à la baleine

Même si les Basques avaient développé une pratique de la chasse à la baleine dans le Golfe de Biscaye et même jusqu'en Islande à la fin du Moyen Age, tout nous indique que les morutiers ont précédé les baleiniers du Pays Basque sur la route de Terre-Neuve au XVI^e siècle. Quoique que lente à se développer, la chasse à la baleine connaît une importante envolée à partir du milieu du XVI^e siècle.

Le dépouillement systématique des actes notariés de Bordeaux pour l'ensemble du XVI^e siècle mené par Laurier Turgeon démontre que les morutiers basques ont devancé de plusieurs décennies les baleiniers. En effet, la première mention de Terre-Neuve liée à une entreprise basque est celle d'un marchand basque de Saint-Jean-de-Luz qui vend à Bordeaux une quantité importante de morue verte provenant de Terre-Neuve¹⁹⁹. En 1518, un autre marchand basque, de Pampelune cette fois, commande à Bordeaux de l'huile de poisson de Terre-Neuve, visiblement de l'huile de foie de morue, qu'il souhaite vendre comme combustible pour des lampes à l'huile²⁰⁰. Il laisse entendre que c'est une huile d'introduction récente. On voit apparaître une variante légèrement gasconisée de « Terres Naves » dans les archives maritimes de Capbreton en 1512 et, de nouveau, dans celles de Bayonne en 1519²⁰¹. Il est possible que ces navires de Capbreton et de Bayonne armés pour Terre-Neuve aient impliqué des équipages et des armateurs basques. À partir de 1520, les armements basques pour la pêche à la morue deviennent plus nombreux. Laurier Turgeon en trouve une dizaine à Bordeaux dans les décennies 1520 et 1530. Selma Huxley constate aussi qu'au Guipuzcoa les premiers armements pour Terre-Neuve concernent des morutiers²⁰². De plus, les premiers navires à pratiquer la chasse à la baleine sont des morutiers qui complètent occasionnellement leur cargaison de morue avec de la baleine. Tel est le cas de la Catherine d'Urturbie qui revient de Terre-Neuve en 1530 et décharge à

¹⁹⁹ Jacques Bernard, *Navives et gens de mer à Bordeaux, vers 1450-vers 1550*, Paris, SEVPEN, 1968, p. 810, note 31.

²⁰⁰ Archivo Real y General de Navarra, Nafarroako Errege Artxibo Nagusia, Juan Rena, Caja 103, num. 8-2, fol. 2v. Je remercie chaleureusement Peio Monteano Sorbet, le Directeur de l'Archivo Real y General de Navarra, pour m'avoir communiqué une copie de ce document.

²⁰¹ Les Archives municipales de Capbreton, CC 5 (déposées aux Archives départementales des Landes) contiennent une déclaration d'un navire partant en 1512 « a la pesque à les Terres Naves », d'après Maxime Degros, « La grand pêche basque des origines à la fin du XVIII^e siècle » dans *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, no. 35, 1940, p. 166; et Edouard Ducéré, « Les pêcheurs basques à Terre-Neuve » dans *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 1893, 22, p. 246-274. Voir aussi Edouard Ducéré, *Les corsaires sous l'Ancien Régime*, Bayonne, 1895, p. 10-11. Les registres gascons mentionnent deux armements pour Terre-Neuve du port de Bayonne en 1519 et un autre en 1520: retranscrits dans *Registres gascons*, t. 2, Bayonne, 1906, p. 240-242, 280-282 et 460-462.

²⁰² Selma Huxley (Backham), « Los Vascos y las pesquerías transatlánticas, 1517-1713 », Enrique Ayerbe, ed., *Itsasoa 3: Los Vascos en el marco Atlántico Norte, Siglos XVI y XVII*, San Sebastian, Etor, p. 89.

²⁰² Jacques Bernard, *Navives et gens de mer à Bordeaux, vers 1450-vers 1550*, Paris, SEVPEN, 1968, p. 819-820.

Bordeaux 4 500 morues et 12 barriques de chair de baleine²⁰³. Même si ces pêches mixtes, de morue et de baleine, se poursuivent un certain temps²⁰⁴, on ne tarde pas à se spécialiser rapidement dans la chasse à la baleine, non plus pour en extraire la seule chair mais aussi pour prélever les fanons et la graisse qui est réduite en huile. C'est encore à Bordeaux que sera armé le premier baleinier, la Serenne de Bourg, monté d'un équipage basque et destiné en 1539 à « terre neufve . . . pour prendre des ballaines²⁰⁵. » L'armement de baleiniers basques prend de l'importance à Bordeaux vers le milieu du siècle : on en compte 6 en 1550 et 12 en 1554²⁰⁶ (voir tableau ci-bas). Ces armements se font avec le concours de marchands et d'équipages basques de Biarritz, de Saint-Jean-de-Luz, et de Passage (mieux connu sous son nom espagnol, Pasajes, dans les documents). Ils déclinent rapidement à Bordeaux, tombant à 6 armements en 1560, à 2 en 1565 et en 1570, et à 1 en 1579, avant de disparaître dans les dernières décennies du siècle (voir tableau ci-bas). Mais ils se développent dans les ports basques français et surtout espagnols, atteignant 20 à 30 unités dans les années 1570²⁰⁷. Les baleiniers possèdent une capacité de charge considérable, généralement de 200 à 300 tonneaux, mais pouvant aller jusqu'à 600 tonneaux, avec des équipages de 40 à 60 hommes et même de 150 dans le cas des gros porteurs. Même si on assiste à une certaine spécialisation dans la chasse à la baleine dans le troisième quart du siècle, bon nombre de baleiniers continuent à pratiquer la pêche à la morue. Par exemple, les deux navires identifiés par les notaires comme étant destinés à la chasse à baleine en 1565 reviennent à la fin de la saison avec une cargaison mixte d'huile de baleine et de morue séchée.

Les baleiniers pouvaient faire preuve d'une polyvalence encore plus grande, allant jusqu'à changer complètement d'activité d'une année sur l'autre. Armé pour une expédition de chasse à la baleine en 1554, le navire le Baron d'Arvert fut rapidement rééquipé pour la pêche à la morue durant l'hiver 1554-1555²⁰⁸. Certains navires pouvaient adapter leur

²⁰³ Ibid.

²⁰⁴ Il y a encore des références à des pêches mixtes dans des actes notariés de 1557 et de 1574 : Selma Huxley (Backham), « Los Vascos y las pesquerías transatlánticas, 1517-1713 », Enrique Ayerbe, ed., *Itsasoa 3: Los Vascos en el marco Atlántico Norte, Siglos XVI y XVII*, San Sebastian, Etor, p. 89; et ADG, 3E 5413, 8 novembre 1574.

²⁰⁵ Jacques Bernard, *Navires et gens de mer à Bordeaux, vers 1450-vers 1550*, Paris, SEVPEN, 1968, p. 820

²⁰⁶ Laurier Turgeon, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 4, 1986, p.26.

²⁰⁷ Selma Huxley [backham], « Los vascos y las pesquerías transatlánticas (1517-1713) », En Enrique Ayerbe (dir.), *Itsasoa. Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, Donostia-San Sebastián: Etor, 1987, p.65.

²⁰⁸ ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GIRONDE (ADG), 3E 2406 (3 Déc. and 13 Jan. 1554/1555); 3E 2407 (22 Avril, 30 Avril and 1 Mai 1555).

activité aux ressources marines disponibles à leur arrivée à destination. Ce fut le cas de la Marie de Saint-Vincent (Ciboure), armé en 1575 pour « la pêche à la baleine ». Le contrat d’avitaillement du navire indiquait clairement que si l’équipage « n'est pas en mesure de produire la cargaison attendue d'huile de baleine en juin ou juillet ... il doit attendre le retour des baleines pendant le mois de [le mot est barré, sans doute le nom d'un mois d'automne] pour compléter la cargaison en huile de baleine ». La clause suivante était incluse: « ... si les baleines manquent ... la cargaison doit être complétée avec de la morue au mieux des [équipages]²⁰⁹. » Le recours à la pêche à la morue suggère que la chasse à la baleine était une entreprise plutôt fragile, sans aucun doute vulnérable à la variation des populations de cétacés ainsi qu'aux changements dans leurs habitudes de migration. Il faut dire qu’en 1575 la chasse à la baleine à Terre-Neuve était déjà en déclin ; il se peut alors que les baleines se faisaient déjà plus rares et que cette situation de précarité nécessitait d’envisager des solutions de rechange.

TABLEAU 1

Activités des navires armés à Bordeaux pour « Terre-Neuve » au XVI^e siècle

(À noter que les trois-quarts de ces navires sont d’origine basque, provenant des ports de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure. Voir tableau 2)

Année	Pêche morue sèche (Pêche sédentaire)	Pêche morue verte (Pêche errante sur les bancs)	Chasse à la baleine	Pêche à la morue, chasse à la baleine et traite des fourrures	Total
1544	8	0	0	0	8
1545	3	0	1	0	4
1549	23	0	4	0	27
1550	31	0	6	0	37
1554	3	0	12	0	15
1555	10	0	4	0	14
1559	34	0	4	0	38

²⁰⁹ ADG 3E 5413 (8 Nov. 1574).

1560	55	0	6	0	61
1564	56	0	2	0	58
1565	51	0	2	0	53
1570	36	0	2	0	38
1574	38	1	4	0	43
1575	22	0	2	0	24
1576	22	17	3	0	42
1579	45	2	1	0	48
1580	41	5	0	1	47
1584	37	2	0	3	42
1585	34	5	0	6	45
1586	16	0	0	3	19
1587	17	1	0	2	20
1589	8	4	0	0	12
1590	12	8	0	1	21
1594	11	2	0	0	13
1595	8	0	0	0	8
1599	8	0	0	0	8
1600	6	0	0	0	6
1605	8	3	0	0	11

Figure 17 Activités des navires armés à Bordeaux pour « Terre-Neuve » au XVI^e siècle. Tableau 1, Laurier Turgeon

Source : tableau tiré de Laurier Turgeon, « Bordeaux and the Newfoundland Trade During the Sixteenth Century », *International Journal of Maritime History*, vol. 9, n° 2, 1997, p. 1-28.

À cette époque, les Basques chassaient principalement des baleines à fanons qui font partie de la catégorie des mysticètes, par opposition aux baleines à dents, de la catégorie des odontocètes²¹⁰.

²¹⁰ Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendean*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.7

La différence principale entre ces deux types de baleines est que le premier type, les mysticètes, sont des cétacés à fanons. Ils sont caractérisés par la possession de fanons, contrairement aux dents comme dans le cas des cétacés odontocètes²¹¹. Les mysticètes possèdent aussi deux orifices nasaux contrairement aux odontocètes qui n'en possèdent qu'un²¹².

C'est à cause des fanons ou barbes des baleines mysticètes, et aussi de leur grande taille, de leur importante production de graisse et de leur chair, que les Basques ont été intéressés par ce type de baleines. La baleine mysticète la plus chassée par les Basques étaient la *Balaena mysticetus* (appelé aussi *Gran Bayako balea*) et l'*Eubalaena glacialis* (aussi appelé la baleine des Basques, *Sardako balea*)²¹³ et *Eubalaena biscayensis*. Ce dernier nom a été utilisé aussi comme nom scientifique²¹⁴. A partir du XVII^e siècle, en raison de la diminution du nombre de ces deux types de cétacés, les Basques vont chasser des cachalots²¹⁵, lesquels sont aussi des cétacés, mais odontocètes, donc avec des dents.

La baleine *glacialis*, ou baleine des Basques, a son habitat dans le nord de l'océan Atlantique en été, entre l'Islande et le Canada. Ces baleines ne restent pas toujours là-bas; elles voyagent à des moments différents pour retrouver des lieux plus tempérés, surtout en automne, jusque dans le Golfe de Biscaye²¹⁶. Quand ce type de baleines se réunissaient en groupes pour former des troupeaux nombreux, elles étaient appelées *Sardako baleak* ou *Sarda*, *balaena biscayensis*, *la balena dei baschi*²¹⁷, *la balaena euskariensis*²¹⁸ ou *la ballena euskara*²¹⁹. Toutes ces acceptions en différentes langues montrent l'importante relation qu'avaient les Basques avec ce type de baleines. Même le mot *Sarda* a été utilisé en langue basque : Resurreccion Maria de Azkue enregistre dans son dictionnaire

²¹¹ Instituto Antártico Chileno, *La Artártica Nuestra: Una introducción a su conocimiento* (Parte 6, Cetáceos), 2006, p. 59

²¹² Ibid.

²¹³ Alex Aguilar, « Las ballenas capturadas por los Vascos », *Itsasoa: el mar de Euskal Herria. La Naturaleza, el Hombre y su Historia*, N°3, Etor, 1992, p.21

²¹⁴ Albaola Itsas Kultur Faktoria, *Euskal Herria itsastarra. San Juan baleontzitik*, Donostia : Elkar ; Pasai San Pedro : Albaola Elkarte, L.G, 2017, p.73

²¹⁵ Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendeetan*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.7

²¹⁶ Mariano Ciriquiain Gaiztarro, *Los vascos en la pesca de la ballena*, Txertoa Argitaletxea, 2010, p.24

²¹⁷ M. Wrobel, Elsevier's Dictionary of Mammals: In Latin, English, German, French and Italian. Amsterdam, Boston MA, Elsevier, 2007, Internet resource, p.40

²¹⁸ Mark Kurlansky and George Guidall, *The Basque History of the World*, Prince Frederick, Md. : Recorded Books ; [Prince Frederick, Md.] : [Distributed by] OneClick Digital, 2011, p. 48 voir aussi Cándido Ríos Rial, *La Ballena Euskara = (balaena Euskariensis): Memoria Del Esqueleto De Esta Especie, Que De La Propiedad Del Excmo. Ayuntamiento Existe En El Museo De Historia Natural Del Instituto Provincial De Segunda Enseñanza De Guipúzcoa, Y Noticia De Los Principales Esqueletos De Cetáceos Existentes En El Museo Zoológico De Copenhague*, San Sebastián: Imp. de los Hijos de I.R. Baroja, 1890

²¹⁹ Mariano Ciriquiain Gaiztarro, *Los vascos en la pesca de la ballena*, Txertoa Argitaletxea, 2010, p.36

l'utilisation du mot *Sarda* à Lekeitio et Ondarrua²²⁰ : « agglomération que forment certains poissons comme les anchois, les sardines, etc., en haute mer ²²¹ ». M. Ciriquiain-Gaiztatarro mentionne aussi le travail de P. Ezcurdia, qui définit le mot *zarda* comme des bancs de poissons qui se forment à la surface de l'eau.

La baleine *mysticetus* était appelée *Gran Bay-ko balea* par les pêcheurs de cette époque, car ils la trouvaient dans le Golfe du Saint-Laurent ou dans le détroit de Belle Isle, et ils se référaient à ce lieu comme Gran Baya (Grande Baye). Les Basques différenciaient cette baleine de la baleine *glacialis* par la longueur des fanons des baleines *mysticetus*. Contrairement aux baleines *glacialis*, lesquelles peuvent être retrouvées dans les océans des deux hémisphères, les *mysticetus* habitent dans l'hémisphère nord : elles restent toute l'année dans les eaux polaires²²².

Plusieurs autres cétacés pouvaient être disponibles pour les Basques à cette époque, mais ils se sont concentrés sur ces deux types de baleines, car elles avaient une propriété très importante au moment d'être chassées : elles flottaient une fois mortes. Ceci aidait les pêcheurs à les remorquer jusqu'aux fours pour faire fondre leur graisse. Sans exclure la possibilité de chasse aux morses et aux phoques, il n'y a aucun doute que la plus importante de celles-ci était la chasse à la baleine²²³.

Jusqu'au XVI^e siècle, la chair, les graisses et les os des baleines étaient les produits les plus importants pour les chasseurs. À partir du développement de la chasse à Terre-Neuve, les barbes commencent à être prélevées parce qu'elles prennent de la valeur. En effet, elles sont de plus en plus recherchées pour la fabrication de cannes pour les hommes et de corsets pour les dames²²⁴.

À Terre-Neuve, les Basques pratiquaient une chasse côtière. Une fois que la baleine était capturée le long des côtes par les pêcheurs à l'aide de chaloupes (biscayennes), ils l'apportaient sur la terre ferme ou l'attachaient dans l'eau sur le côté du navire mouillé dans

²²⁰ Mariano Ciriquiain Gaiztarro, *op.cit.*, p.26.

²²¹ Resurrección Maria de Azkue, *Diccionario vasco-español-francés*, Euskaltzaindia, Bilbao, 1905, p.940

²²² Alex Aguilar, « Las ballenas capturadas por los Vascos », *Itsasoa: el mar de Euskal Herria. La Naturaleza, el Hombre y su Historia*, N°3, Etor, 1992, p.24.

²²³ Laurier Turgeon, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 4, 1986, p.534.

²²⁴ Alex Aguilar, « Las ballenas capturadas por los Vascos », *Itsasoa: el mar de Euskal Herria. La Naturaleza, el Hombre y su Historia*, N°3, Etor, 1992, p.21

un havre côtier. Les pêcheurs commençaient à découper la baleine, et mettaient les morceaux de gras dans un chaudron de cuivre placé sur un four circulaire construit avec des pierres locales. Le feu, alimenté par du bois local et les résidus de la graisse, réduisait sous l'effet de la chaleur les morceaux de gras en huile. Ils prélevaient et nettoyaient les fanons ainsi que la langue. Finalement, ils récupéraient parfois le squelette, car les côtelettes et les vertèbres étaient aussi exploitées²²⁵.

Même si au Pays Basque la chair de la baleine conservée dans la saumure n'était pas très consommée, elle était davantage recherchée en France, la langue surtout était très prisée²²⁶. Nous avons l'exemple d'une traite²²⁷ entre Asencio de Cortázar, habitant de Lekeitio, et Martin de Cediene, français, à qui Asencio avait vendu 16 barriques de viande de baleine en échange de 10 barriques de thon en 1627²²⁸.

Chaque morceau de graisse retiré du corps de la baleine mesurait environ 20 centimètres d'épaisseur. On les coupait en morceaux plus petits, lesquels étaient mis dans les chaudrons pour être fondus en huile. Les fours sur lesquels étaient posés ces chaudrons étaient installés loin des maisons : car lors de l'échauffement, il y avait beaucoup de fumée et de puanteur²²⁹.

Les fonctions principales de l'huile étaient d'éclairer (elle brûlait sans faire de fumée ni d'odeur²³⁰), tanner la fourrure, faire du savon et lubrifier les métiers dans le processus de fabrication des toiles.

L'huile de baleine était aussi un très bon substitut pour plusieurs huiles végétales de la Méditerranée. Tous ces produits étaient exportés dans plusieurs villes de l'Europe,

²²⁵Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendeetan*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.7

²²⁶Ballena de los vascos – *Eubalaena glacialis* (Müller, 1776), Alfredo Salvador, *Enciclopedia Virtual de los Vertebrados Españoles*, Museo nacional de Ciencias Naturales (CSIC), Carlos Nores INDUROT / Departamento de Biología de Organismos y Sistemas Universidad de Oviedo, 2011, p.4

²²⁷Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendeetan*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.9, Bizkaiko Foru Agiritegi Historikoa (BFAH), Notario, Lequeitio, Narea Martin de, N0311/0379

²²⁸Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendeetan*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.9

²²⁹Anastasio Arrinda Albisu, *Euskalerrria eta arrantza* = La pesca en Euskalerrria, Caja de Ahorros Municipal de Donostia, 1977, p.80

²³⁰Ballena de los vascos – *Eubalaena glacialis* (Müller, 1776), Alfredo Salvador, *Enciclopedia Virtual de los Vertebrados Españoles*, Museo nacional de Ciencias Naturales (CSIC), Carlos Nores INDUROT / Departamento de Biología de Organismos y Sistemas Universidad de Oviedo, 2011, p.4

particulièrement l'huile²³¹. L'huile de baleine a été pour le Pays Basque une source de richesse au XVI^e siècle²³².

Les os étaient utilisés comme matériaux de construction, de décoration et pour la production de meubles rustiques²³³.

Et finalement les barbes ou fanons de la baleine servaient pour filtrer l'eau de la mer et pour retenir le krill destiné à nourrir la baleine. Il s'agit de lames cornées accrochées au bord extérieur de la bouche de la baleine. Ce matériau est très flexible et très résistant à la déformation. C'est pour cette raison que les barbes des baleines ont été utilisées pour fabriquer des corsets, des montres, des parapluies ou d'autres objets qui exigeaient des matériaux flexibles²³⁴. Les barbes des baleines étaient les prédécesseurs du plastique²³⁵.

Les Basques bénéficiaient économiquement de l'exportation de tous les produits obtenus de la baleine. Aitor Leniz Ataxabal cite le texte²³⁶ écrit par Lope de Isasi (XVI.-XVII) où il décrit les lieux de ces exportations:

“De esta grasa [...] se abastecen algunas tierras de España, particularmente las de Navarra y Campos, para alumbrarse y labrar paños, y para algunas enfermedades del ganado, de que han hecho experiencia y se han allado bien. Llévase por mar a Flandes, Inglaterra y otras grandes Provincias”²³⁷.

2.2.1.3 La pêche à la morue

La pêche à la morue représente la principale activité des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle. Comme nous l'avons déjà dit, la première mention

²³¹ Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendeetan*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.8

²³² Albaola Itsas Kultur Faktoria, *Euskal Herria itsastarra. San Juan baleontzitik*, Donostia : Elkar ; Pasai San Pedro : Albaola Elkarte, L.G, 2017, p.80

²³³ Ballena de los vascos – *Eubalaena glacialis* (Müller, 1776), Alfredo Salvador, *Enciclopedia Virtual de los Vertebrados Españoles*, Museo nacional de Ciencias Naturales (CSIC), Carlos Nores INDUROT / Departamento de Biología de Organismos y Sistemas Universidad de Oviedo, 2011, p.4

²³⁴ Alex Aguilar, « Las ballenas capturadas por los Vascos », *Itsasoa: el mar de Euskal Herria. La Naturaleza, el Hombre y su Historia*, N°3, Etor, 1992, p.21.

²³⁵ Ballena de los vascos – *Eubalaena glacialis* (Müller, 1776), Alfredo Salvador, *Enciclopedia Virtual de los Vertebrados Españoles*, Museo nacional de Ciencias Naturales (CSIC), Carlos Nores INDUROT / Departamento de Biología de Organismos y Sistemas Universidad de Oviedo, 2011, p.4

²³⁶ Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendeetan*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.9.

²³⁷ Mariano Ciriquiain Gaiztarro, *Los vascos en la pesca de la ballena*, Txertoa Argitaletxea, 2010, p.122- 123. Traduction par l'auteur: “De cette graisse s'approvisionnaient les terres d'Espagne, surtout de Navarre et Campos, pour s'éclairer, pour fabriquer des tissus et pour remédier à quelques maladies du bétail, fait qui a bien fonctionné. Ils sont amenés par la mer en Flandres, en Angleterre et à d'autres Provinces”.

d'une présence basque au Nouveau Monde apparaît²³⁸ dans un contrat de vente de morue de Terre-Neuve à Bordeaux daté du 23 septembre 1517 de la part de pêcheurs basques de Saint-Jean-de-Luz. Les archives notariales de Bordeaux attestent de l'armement d'une dizaine de navires basques pour Terre-Neuve dans les années 1520 et 1530, tous des morutiers. À partir des années 1540 leur nombre s'accroît à une vitesse saisissante (voir tableaux 2). Les navires basques armés à Bordeaux dominent nettement l'armement pour Terre-Neuve, représentant toujours plus des trois-quarts de l'effectif. De 5 navires en 1544, leur nombre grimpe à 25 en 1550 et atteint un sommet à 42 en 1560. L'armement des navires basques à Bordeaux se maintient à des niveaux élevés jusque dans les années 1580, mais chute par la suite, tombant à 4 armements en 1590 à 2 en 1595 et à 0 en 1600. C'est la pêche à la morue qui retient très largement les activités des Basques à Terre-Neuve et ceci pendant tout le siècle (voir tableau 1). Lors de ses recherches dans les archives notariales de Bordeaux, Laurier Turgeon a recensé quelque 693 morutiers, dont 643 pour la pêche sédentaire et 50 pour la pêche errante, 51 baleiniers et 16 navires armés pour la traite des fourrures. Il y a donc près de 14 fois plus de morutiers que de baleiniers. La pêche à la morue mobilisait beaucoup plus de tonneaux, d'équipages, de vivres et de capitaux que la chasse à la baleine. Son succès s'explique par le fait d'elle offrait l'accès à une ressource abondante et régulière, moins sensible aux fluctuations des prises, et à un marché de consommation d'une denrée alimentaire toujours très recherchée dans une Europe catholique qui favorisait la consommation du poisson les jours de maigre.

Les contrats notariés fournissent des informations sur le type de pêche pratiqué par un navire donné et sur sa destination finale - même si les noms des ports utilisés par celui-ci sont rarement spécifiés. Au début, la pêche à la morue avait lieu juste au large des côtes, en particulier au large de la côte sud de la péninsule d'Avalon. Dans les rares cas où des destinations de pêche sont mentionnées dans les contrats, apparaissent les ports de Trépassé, Saint-Marie et surtout Plaisance réputé tant pour la qualité que pour l'abondance de sa pêche²³⁹. Les navires de pêche côtière étaient bien équipés, montés de 30 à 50 hommes et avec des tonnages variants généralement entre 100 et 200 (mais atteignant 400

²³⁸ A. Angulo Morales, "Arrantza-merkatuan Gasteizko merkatariek izandako partaidetza eta inbertsioak (XVII. mendearen hasieran)", *Uztaro*, 28, 1999, p. 39.

²³⁹ Voir, par exemple, ADG, 3E 2418 (8 Déc. 1565); 3E 2417 (16 Jan. 1564/1565); 3E 9850 (18 Jan. 1564/1565); 3E 5426 (16 Déc. 1584); 3E 3918 (9 Fév. 1585); 3E 3918 (28 Mars 1585); 3E 3935 (25 and 26 Fév. 1605).

dans certains cas). Ces morutiers rapportaient principalement de la morue séchée, bien que la cargaison contienne occasionnellement du « poisson vert ». Les dernières prises de la saison sont souvent ramenées sous forme de poisson « vert », c'est-à-dire de poisson mariné très salé, car les équipages n'avaient pas eu l'occasion de le sécher avant de repartir. Au milieu du siècle, de plus en plus de poissons verts sont débarqués à Bordeaux, avec un navire occasionnel spécialisé dans la pêche verte ou errante sur les bancs. En 1565, par exemple, deux navires ont été armés pour ramener de la morue « verte et sèche », avec un autre exclusivement pour le « poisson vert²⁴⁰ ». Ces poissons verts semblent avoir été pêchés sur les côtes au moins jusqu'aux années 1570. À partir de 1576, la pêche à la morue verte ou errante sur les bancs se développe, encore grâce aux Basques qui dominent nettement ce type de pêche jusqu'à la fin du siècle.

TABLEAU 2

Ports d'origine des navires armés à Bordeaux pour Terre-Neuve au XVIe siècle

Années	St. Jean-de-Luz /Ciboure	Bordeaux/ Guyenne	La Rochelle/ Saintonge	St. Malo/ Bretagne	Autres	Total
1544	5	1	1	1	0	8
1545	3	1	0	0	0	4
1549	19	2	4	1	1	27
1550	25	2	3	7	0	37
1554	10	1	4	0	0	15
1555	7	5	1	1	0	14
1559	22	6	6	4	0	38
1560	42	5	8	6	0	61
1564	41	8	6	1	2	58
1565	32	13	6	2	0	53
1570	28	7	2	1	0	38
1574	27	14	1	0	1	43

²⁴⁰ ADG, 3E 2418 (18 Avril et 10 Déc. 1565).

1575	17	7	0	0	0	24
1576	32	9	0	1	0	42
1579	31	13	14	0	0	48
1580	29	10	8	0	0	47
1584	21	17	4	0	0	42
1585	18	19	8	0	0	45
1586	12	7	0	0	0	19
1587	8	10	2	0	0	20
1589	2	9	1	0	0	12
1590	4	9	8	0	0	21
1594	3	6	3	0	1	13
1595	2	2	4	0	0	8
1599	2	6	0	0	0	8
1600	0	4	2	0	0	6
1605	0	6	4	0	1	11

Figure 18 Ports d'origine des navires armés à Bordeaux pour Terre-Neuve au XVIe siècle. Tableau 2, Laurier Turgeon

Source : tableau tiré de l'article de Laurier Turgeon, « Bordeaux and the Newfoundland Trade During the Sixteenth Century », *International Journal of Maritime History*, vol. 9, n° 2, 1997, p. 1-28.

Le nom de la morue en basque est *bakailua*, mot qui, avec le temps, peut prendre le nom *bakalaos* ou *bakallaos* (Voir chapitre 3). En laissant l'origine de ce mot de côté, nous pouvons voir que si l'appellation de Terre-Neuve était, à l'époque que nous analysons, Terre des bacalaos, le bacalao ou la morue était un objectif vraiment important pour ceux qui fréquentaient le lieu.

La morue *Gadus morhua* est un gadidé des mers froides d'Europe, de la mer Baltique et de l'Atlantique du Nord-Ouest. La taille de ce poisson peut varier entre 50 cm et 140 cm. On fait la différence entre la morue salée ou séchée, qui est appelée « morue », et entre la morue vendue et consommée fraîche qui est appelée aujourd'hui « cabillaud »²⁴¹.

²⁴¹ Jacqueline Hersart de La Villemarqué, La pêche morutière française de 1500 à 1950: statistiques, climat, société, Plouzané, Ifremer, 1995, p.17.

Deux types de pêche peuvent être différenciés selon la profondeur à laquelle est pêché le poisson sur les Bancs. En ce qui concerne la profondeur correspondant à la surface des Bancs, c'est-à-dire entre 50 et 100m, la température de l'eau doit se situer entre 3°C et 5°C et la salinité l'eau doit être supérieure à 33‰. Un autre type de pêche serait la « pêche pélagique », et il se réfère à une pêche faite quand la morue quitte les fonds marins et remonte vers la surface. Donc, selon l'article de Jacqueline Hersart de la Villemarqué, il faut que l'eau de la surface ait un bas taux de salinité et qu'elle soit plus froide, des conditions créées par le courant du Labrador qui transporte en surface de l'eau douce issue des glaciers de l'Arctique. Par la suite, même si l'été est la meilleure saison pour la navigation, elle n'est pas nécessairement la meilleure pour la présence des morues. Cependant, entre les XVI^e et XIX^e siècles, les morutiers qui voyageaient à Terre-Neuve pêchaient principalement l'été car la navigation était moins risquée²⁴².

Selon Laurier Turgeon²⁴³: « La pêche à la morue n'exige pas une occupation prolongée du territoire, ni d'échange avec les Autochtones. » Cette pêche était pratiquée surtout par les pêcheurs européens sur les bancs ou les côtes peu peuplées de Terre-Neuve, du Labrador ou de la péninsule acadienne. Toujours d'après lui, « Le poisson est salé et séché à terre pendant les mois chauds d'été, chargé à bord du navire à l'automne et le site abandonné à la fin de chaque saison »²⁴⁴.

La pêche de la morue sèche, ou pêche sédentaire, se faisait principalement le long des côtes poissonneuses de Terre-Neuve. Le navire était ancré près de la côte et les membres de l'équipage s'installaient à terre. Ils sortaient des *txalupes* avec trois hommes à bord de chacune pour y pêcher la morue au large des côtes. Après la pêche, les poissons, étaient découpés, salés, lavés et mis à sécher sur les grèves. Une fois ce travail fini, les morues étaient empilées dans le navire et, en fin de saison de pêche (mi-août), la cargaison était amenée au Pays Basque²⁴⁵.

²⁴² Ibid.

²⁴³ Laurier Turgeon, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p.108.

²⁴⁴ Voir Harold A. Innis, *The Cod Fisheries : The History of an Interantional Economy*, New Haven, Yale University Press, 1940, qui considère la morue comme un aliment riche en protéines et servant à nourrir les masses laborieuses de l'Europe. Laurier Turgeon, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p.108.

²⁴⁵ Jacqueline Hersart De La Villemarqué, *La pêche morutiere française de 1500 à 1950: statistiques, climat, societe*, Plouzané, Ifremer, 1995, p.30.

Ce processus de séchage est expliqué par Marc Lescarbot dans ses voyages en Acadie entre 1604 et 1605 ²⁴⁶ :

« Quant à la Morue seche il faut aller à terre pour la secher. Il y a des ports en grand nombre en la Terre-neuve, & de Bacaillos, où les navires se mettent à l'ancre pour trois mois. Dès le point du jour les mariniers vont en la campagne salée à une, deux ou trois lieuës prendre leur charge. Ils ont rempli chacun leur chaloupe à une ou deux heures après midi, & retournent au soir, où étans il y a un grand echaffaut bati sur le bord de la mer, sur lequel on jette le poisson à la façon des gerbes par le fenetre d'une grange. Il y a une grande table sur laquelle le poisson jetté est accomodé comme dessus. Après avoir été au salloir on le porte secher sur les rochers exposés au vent, ou sur les galets, c'est à dire chaussées de pierres que la mer a amoncelées. Au bout de six heures on le tourne, & ainsi par plusieurs fois. Puis on recueille le tout, & le met-on en piles, & derechef au bout de huitaine à l'air. En fin étant sec on le serre. Mais pour se secher il ne faut point qu'il face de brumes, car il pourrira: ni trop de chaleur, car il roussoyera: ains un temps temperé & venteux²⁴⁷. »

²⁴⁶ Aitor Leniz Atxabal, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendeetan*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, (URDANGARIN ALTUNA eta IZAGA REINER, 2014). Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France : contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les françois és Indes Occidentales & Nouvelle-France... : en quoy est comprise l'histoire morale, naturele & géographique des provinces cy décrites...* ; [suivie de *Les muses de la Nouvelle France*], 3e édition, 1617, Chap. XXII.

²⁴⁷ Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France : contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les françois és Indes Occidentales & Nouvelle-France... : en quoy est comprise l'histoire morale, naturele & géographique des provinces cy décrites...* ; [suivie de *Les muses de la Nouvelle France*], 3e édition, Paris : Librairie Tross, 1617, Chap. XXII. <https://www.gutenberg.org/files/22268/22268-h/22268-h.htm>

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 915 LIV. VI.
 Fevrier : de là vient qu'on dit qu'il fait froid en
 Canada.

Quant à la Moruë sèche il faut aller à terre *secherie de la Moruë.*
 pour la secher. Il y a des ports en grand nombre
 en la Terre-neuve, & de Bacaillos, où les navires
 se mettent à l'ancre pour trois mois. Dès le
 point du jour les mariniers vont en la campagne
 s'écarter à vne, deux, ou trois lieues prendre
 leur charge. Ils ont rempli chacun leur chaloupe
 à vne ou deux heures après midi, & retournent
 au port, où étans il y a vn grand echaffaut
 bati sur le bord de la mer, sur lequel on jette le
 poisson à la façon des gerbes par la fenestre d'une
 grange. Il y a vne grande table sur laquelle le
 poisson jetté est accommodé comme dessus.
 Après avoir esté au falloir on le porte secher
 sur les rochers exposés au vent, ou sur les galets,
 c'est à dire chauffées de pierre que la mer a
 amoncelées. Au bout de six heures on le tourne,
 & ainsi par plusieurs fois. Puis on recueille
 le tout, & le met-on en piles, & derechef au
 bout de huitaine à l'air. En fin étant sec on le
 ferre. Mais pour le secher il ne faut point qu'il
 face de brumes, car il pourrira; ni trop de chaleur,
 car il rouffoyera: ains un temps temperé
 & venteux.

La nuit ilz ne pechèt point, par ce que la Moruë
 ne mord plus. L'oseroy croire qu'elle est des
 poissons qui se laissent prendre au sommeil, en-
 cores qu'Oppiâ tiène que les poissons, se guer-
 royans & devorans l'un l'autre comme les Bre-
 siliens & Canibales, ont roujours l'œil au
 guet & ne dorment point: mettant toutefois

Si la Moruë dort.

Poissons pour quoy ne dorment.

Iii liij

Figure 19 Processus de séchage, d'après Marc Lescarbot, 1617

Histoire de la Nouvelle-France (éd. de 1617), p. 915²⁴⁸.

La morue séchée a connu une grande demande dans le commerce d'Europe et elle était, en plus, une nourriture de base pour les marins. Grâce au bas prix de cet aliment, elle était accessible pour toutes les classes sociales. Le fait qu'il était interdit de manger de la viande pendant les 40 jours du carême a contribué à la consommation de la morue dans les pays catholiques de l'Europe²⁴⁹.

²⁴⁸ Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France : contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les françois és Indes Occidentales & Nouvelle-France... : en quoy est comprise l'histoire morale, naturele & géographique des provinces cy décrites... ; [suivie de Les muses de la Nouvelle France]*, 3e édition, Paris : Librairie Tross, Chap. XXII, 1617, p.915. <https://www.gutenberg.org/files/22268/22268-h/22268-h.htm>

²⁴⁹ Aitor Leniz Atxabal, *Arrantzaz eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. Eta XVII. Mendean*, EHU – UPV, 2016-2017 ikasturtea, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amierako Lana, p.10.

Même si le poisson frais est meilleur que le poisson salé, dans le cas de la morue c'est différent. Dans l'article de Laurier Turgeon on peut voir que tant Pierre Belon²⁵⁰ que Joseph Du Chesne affirment qu'il est mieux de consommer la morue après l'avoir salée. Toutefois ce poisson a la possibilité d'être dessalé, et une fois qu'il est dessalé, il revient à un état quasi naturel²⁵¹.

D'après Laurier Turgeon²⁵², les Autochtones ne pêchaient pas la morue. En effet, les sources de l'époque indiquent que les Béothuks et les Mi'kmaq ignoraient ce type de pêche. Cette affirmation est confirmée d'une part par le récit d'un voyage à Terre-Neuve écrit par les frères Jean et Raoul Parmentier de Dieppe en 1529. Le rédacteur de ce récit précise que même s'il y avait beaucoup de pêcheries de morue « ces poissons ne sont pêchés que par les Français et les Bretons car les gens du pays ne les prennent pas²⁵³ ». Selon Laurier Turgeon aucun des récits de voyage français et anglais du XVI^e siècle ne mentionne la pêche de ce poisson par les Autochtones. D'autre part, l'archéologie a aussi confirmé cette hypothèse. Sur une dizaine de sites autochtones côtiers fouillés à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et dans l'état du Maine, les ossements de morue apparaissent sur un seul site situé dans le sud de l'état du Maine²⁵⁴.

En ce qui concerne les Autochtones de Belle Isle et de la côte du Labrador, ils pêchaient surtout les mammifères marins. Selon Pierre Crignon, ils chassaient le phoque, le marsouin et des oiseaux aquatiques. Jacques Cartier mentionne aussi dans son premier voyage de 1534²⁵⁵ la chasse aux loups marins (phoques) par les Autochtones.

²⁵⁰ Pierre Belon du Mans, *La nature et diversité des poissons*, Paris, Charles Estienne, 1555, p.122

²⁵¹ Laurier Turgeon, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014. Duhamel du Monceau, *Traité général des pesches : et histoire des poissons qu'elles fournissent tant pour la subsistance des hommes que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au commerce*, tome 2, A Paris, chez Saillant & Nyon, libraires, rue S. Jean-de-Beauvais, 1769-1782, p. 106-107 ; Franklin, *La vie privée d'autrefois*, tome 3 : *La cuisine*, p. 159-161 et note 3.

²⁵² Laurier Turgeon, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 109.

²⁵³ Idem. Giovanni Battista Ramusio, *Delle navigationi et viaggi*, Venise, Giunti, 1565, fol. 423v. L'auteur de la relation est vraisemblablement Pierre Crignon. Pour une bonne traduction, voir Bernard G. Hoffman, « Account of a Voyage Conducted in 1529 to the New World, Africa, Madagascar, and Sumatra, Translated from the Italian with Notes and Comments », *Ethnohistory*, vol. 10, n° 1, hiver 1963, p. 1-18.

²⁵⁴ Laurier Turgeon, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p.111. Stephen A. Davis, « Archaeological Evidence for Pre-Contact Fishing in the Maritimes », dans James E. Candow et Carol Corbin, éd., *How Deep is the Ocean ? Historical Essays on Canada's Atlantic Fishery*, Sidney, University College of Cape Breton Press, 1997, p.7-9.

²⁵⁵ Jacques Cartier, *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534* : documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada, publ. par H. Michelant et A. Ramé, Paris, Tross 1867, p.101. André Thevet, dans les *Singularitez de la France antarctique*, publié à Paris en 1557, indique aussi que les Amérindiens de Terre-Neuve chassent surtout le phoque : *André Thevet's North America : A Sixteenth-Century View*, édition et traduction par Roger Schesinger et Arthur P. Stabler, Kingston/ Montréal, McGill/Queen's University Press, 1986, p. 22.

Le développement de la pêche de la morue au XVI^e répond à une forte demande de la consommation de ce poisson²⁵⁶. Au Moyen Âge la consommation de la morue demeure très rare. Au XVI^e siècle elle devient le poisson le plus consommé en France²⁵⁷. En ce qui concerne l'exploitation de la morue, à part sa chair, elle était aussi consommée pour les cœurs et les tripes de son intérieur et les pêcheurs faisaient l'extraction de son huile. Les cœurs et les tripes sont consommés sur le Banc de Terre-Neuve et aussi dans le milieu aristocratique parisien, étant les seules tripes de poisson à être indiquées dans les contrats de pourvoirie des grandes maisons aristocratiques de Paris²⁵⁸. Les traces de l'huile de morue ne figurent pas dans les documents du Moyen Âge, mais on peut la trouver dans les actes notariaux de Bordeaux à partir des années 1540²⁵⁹.

Dans le cas des morues, l'huile se conserve sous forme de graisse dans le foie. Après avoir vidé la morue, le pêcheur qui traite le poisson jette les foies dans des seaux ou des barriques pour leur décomposition au soleil. L'huile obtenue des foies de moins bonne qualité est destinée à l'éclairage, comme dans le cas de l'huile de baleine, ou à l'apprêtage des peaux. Mais dans le cas des foies de meilleure qualité, ils sont utilisés pour produire une huile employée en pharmacopée, pour favoriser une meilleure croissance des enfants et pour fortifier les malades²⁶⁰.

Le symbole du poisson a été associé à la pratique religieuse chrétienne, en occupant une grande partie de la Genèse. Le poisson va être progressivement utilisé dans la pratique chrétienne de l'abstinence et va être l'aliment consommé par excellence les jours maigres à l'époque de la Renaissance²⁶¹. On compte plus de 166 jours maigres par année dans le calendrier chrétien de cette époque, pratique d'abstinence qui est respectée rigoureusement dans les couvents catholiques et même dans les familles protestantes.

²⁵⁶ Laurier Turgeon, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p.107

²⁵⁷ Pierre Belon du Mans, *La nature et diversité des poissons, avec leurs portraits, representez au plus pres du naturel*, Paris, Charles Estienne, 1555, p. 122 : l'auteur consacre un long article à la morue et précise qu'il « n'y a lieu où elle ne soit vendue ».

²⁵⁸ Pierre Couperie, « L'alimentation au XVII^e siècle: les marchés de pourvoirie », In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 19^e année, N° 3, 1964, p. 246 et tableau 3.

²⁵⁹ ADG, E 4211, fos. 55, 120, 19 juillet 1543 et 26 janvier 1544ns, « gresse de ballene et de moulue » ; ADG, 3E 9836, fos. 1271v-1272r, 8 janvier 1546ns, vente à Bordeaux « d'huile de molue » ; ADG, C. 4092, «Rolle des bateaux passés devant Marmande et les droits levés sur ceux du mois de juin 1593 au mois de décembre 1594...».

²⁶⁰ Maxime Degros, « La grande pêche basque des origines à la Révolution », *Bulletin des Sciences, lettres et Arts de Bayonne*, n° 46, oct.-déc. 1943, p. 224 ; ADG, H. Suppl. Hôpital Saint-André de Bordeaux, comptabilité, 7E 9 (1602-1617) : « huile de morue pour les malades ».

²⁶¹ Alfred Franklin, *La vie privée d'autrefois*, tome 8 : *Variétés gastronomiques*, Paris, Plon, 1891, p. 133.

Laurier Turgeon le constate dans le couvent des Jacobins de Bayonne²⁶² et aussi dans la famille protestante d'Albret du Royaume de Navarre²⁶³.

2.2.2 Le commerce et la traite

Même si les pêches représentent l'activité dominante des Basques au nord-est de l'Amérique cette activité sert de tremplin pour la traite entre Basques et Premières Nations²⁶⁴. Grâce à ce contact, ces deux groupes font l'échange non seulement d'objets, mais aussi de langues, en créant des langues de traite ou pidgins²⁶⁵.

Plusieurs auteurs notent qu'avant 1550 la traite doit être limitée²⁶⁶ car pas assez importante pour être mentionnée dans les contrats notariés. Tout laisse penser que les échanges dans la première moitié du siècle étaient sporadiques et restent au stade d'un commerce de pacotille pratiqué par les membres de l'équipage qui troquaient des effets personnels contre des fourrures. C'est à partir du milieu du siècle que les notaires commencent à évoquer dans leurs actes la traite des fourrures²⁶⁷. Mais il faut noter que les archives notariales de plusieurs ports basques n'existent plus : c'est le cas de Baiona (Bayonne), Donibane Loizune (Saint-Jean-de-Luz) et Ziburu (Ciboure). Ces ports participaient activement aux voyages pour la pêche, mais aussi pour la traite des fourrures. Contenaient-ils des actes portant sur la traite ? Il est difficile de le dire. Cependant, on peut penser que des mentions de cette activité seraient apparus dans les actes notariés bien conservés de Bordeaux et de La Rochelle où les Basques sont déjà très présents.

2.2.2.1 Le chaudron de cuivre

Les chaudrons de cuivre semblent être les objets de traite par excellence, à cause du grand nombre de chaudrons qui apparaissent dans les contrats notariés concernant les Basques et sur les sites autochtones de cette époque²⁶⁸. Il faut noter aussi que ces objets

²⁶² ADPA, série B, H. 100, Livre des recettes et dépenses du Couvent des Jacobins de Bayonne, 1572-1604.

²⁶³ Eurich, S. Amanda. *The Economics of Power : The Private Finances of the House of Foix-Navarre Albret during the Religious Wars, Sixteenth Century Essays & Studies* (Book 24), Truman State Univ Press, May 1, 1994, p. 133

²⁶⁴ Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec. Traditions et récits sur l'arrivée des Européens en Amérique* vol. 22, n^{os} 2-3, 1992, p.154.

²⁶⁵ Idem.

²⁶⁶ William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie*, 1997, p.6

²⁶⁷ Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec. Traditions et récits sur l'arrivée des Européens en Amérique* vol. 22, n^{os} 2-3, 1992, p.157.

²⁶⁸ Laurier Turgeon, « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century: History and Archaeology », *The William and Mary Quarterly*, Vol. 55, N^o 4, 1998, p.610.

étaient très volumineux et chers²⁶⁹. Par exemple, Micheau de Hoyarsabal, maître du navire la Marie de Saint-Vincent (Ziburu / Ciboure), achète environ 100 chaudrons en 1584²⁷⁰; l'année suivante il en achète 200 de plus et en 1586, 200 chaudrons de cuivre rouge pour la traite avec les Autochones du Canada²⁷¹. Pendant ces trois années il en achète 500.

The image shows a handwritten document with two lines of text. The top line is in French and the bottom line is in a Native American language, likely Micmac. There are some words in red ink, possibly indicating specific items or quantities. The handwriting is cursive and somewhat difficult to read.

Figure 20 Micqueto de Hoyarsabal, ADG 4/30/1586:Fos. 265v-267r

« Ledit navire doit se rendre cette année à Terre-Neuve pour la pêche à la morue ainsi que pour la chasse à la baleine et à d'autres pêcheries et au Canada pour échanger et négocier avec les Sauvages des fourrures et d'autres marchandises. Pour ce commerce, le troc et l'échange, ledit capitaine a dit que lesdits advitailleurs ont embarqué à bord du navire et qu'il en a reçu deux cents chaudières de cuivre neuves rouge garnies de fer et de grandes quantités de couteaux et de différents types de vêtements et d'articles de couture²⁷². »

Les archéologues ont trouvé des chaudrons de cuivre rouge dans les sites Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick et aussi dans les sites des Hurons et Neutres au sud de l'Ontario²⁷³. Laurier Turgeon indique que ces chaudrons sont souvent trouvés avec des perles datées de la période 1580-1600. Cependant, à partir de 1600 la forme des chaudrons change avec le changement des lieux d'approvisionnement : ils deviennent plus minces et sont faits en laiton. Vers la fin du siècle, l'activité des Basques

²⁶⁹ William R Fitzgerald, Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead and James W. Bradley, « Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles », *Historical Archaeology* 27, N°1, 1993, p.47.

²⁷⁰ Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec. Traditions et récits sur l'arrivée des Européens en Amérique* vol. 22, n°. 2-3, 1992, p.161, voir ADG 3E 5425, 28 avril 1584.

²⁷¹ Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, *ibid.*, ADG 3E 5425, 30 avril 1586 et 3E 5428, 6 février 1587.

²⁷² William R Fitzgerald, Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead and James W. Bradley, « Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles », *Historical Archaeology* 27, N°1, 1993, p.49

²⁷³ William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie*, 1997, p.8.

recule; ils sont remplacés progressivement par l'activité des Français, notamment des Normands et des Bretons du Nord de la France. Les chaudrons de laiton ne seraient pas d'origine basque, mais plutôt du Nord de la France.

Le cuivre rouge natif, appelé par les Iroquoiens du Saint-Laurent *caignetdazé*²⁷⁴, était très rare mais très malléable dans son état naturel²⁷⁵. Sa couleur rouge symbolisait pour eux la vie et le pouvoir²⁷⁶.

Le cuivre européen acquiert une valeur supérieure au cuivre autochtone et sera réservé à un usage statuaire et symbolique²⁷⁷. Dans le cas des Iroquoiens des Grands Lacs, par exemple, le cuivre n'est pas utilisé dans la vie quotidienne, mais plutôt dans des contextes cérémoniaux (fête et rituels) et comme ornementation corporelle. Chez les Hurons, Pétuns et Neutres, le cuivre entre dans les cérémonies de la « feste des Morts », un rituel chez les Iroquoiens. Il en va de même chez les Mi'kmaq où les chaudrons de cuivre sont intimement associés aux pratiques funéraires et souvent enterrés avec les morts²⁷⁸.

2.2.2.2 Haches et couteaux de fer

Les objets en fer apparaissaient aussi en grandes quantités sur les cargaisons basques. Dans la cargaison de 1584 de la Marie de Saint Vincent se trouvaient 1921 couteaux, 50 haches et plusieurs épées²⁷⁹. Ils étaient achetés à Bordeaux ou dans le Pays Basque, où la métallurgie était une activité importante. Les haches basques se distinguent des haches françaises plus petites et plus légères qui apparaissent sur les sites de contacts à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Ces objets en fer sont fréquemment trouvés dans les sites Mi'kmaq et Hurons avec des chaudrons de cuivre²⁸⁰.

²⁷⁴ Laurier Turgeon, « Le chaudron de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel », *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 26, N°1, Culture matérielle et modernité (Janvier-Mars 1996), p.62

²⁷⁵ Idem.

²⁷⁶ Idem, p.63. Christopher L. Miller, George R. Hamell, « A New Perspective on Indian-White Contact: Cultural Symbols and Colonial Trade », *Journal of American History*, Volume 73, Issue 2, September 1986, p.325

²⁷⁷ Laurier Turgeon, « Le chaudron de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel », *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 26, N°1, Culture matérielle et modernité (Janvier-Mars 1996), p.62

²⁷⁸ Laurier Turgeon, « Le chaudron de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel », *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 26, N°1, Culture matérielle et modernité (Janvier-Mars 1996), p.62, 63

²⁷⁹ Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec. Traditions et récits sur l'arrivée des Européens en Amérique* vol. 22, n°s. 2-3, 1992, p.161; ADG 3E 5425, 28 avril 1584.

²⁸⁰ Laurier Turgeon, « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century: History and Archaeology », *The William and Mary Quarterly*, Vol. 55, N° 4, 1998, p.601.



Figure 21 Possible pièce de fer basque. Mantle site

Source : Brad Loewen et Claude Chapdelaine (eds), *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Gatineau, Canadian Museum of History, et Ottawa, University of Ottawa Press, 2016, p. 239.

2.2.2.3 Perles de verre

Si les objets en fer et en cuivre se répandent dès la première moitié du siècle sur les sites de contact autochtones, les perles de verre apparaissent plus tardivement, seulement pendant la deuxième moitié du siècle. On trouve les premiers achats de perles de verre par des Basques pour la traite des fourrures dans les contrats notariés des années 1580 à Bordeaux.

En ce qui concerne les perles Basques au nord du golfe du Saint- Laurent Vincent Delmas mentionne, dans *Contact in the Seventeenth century*, deux sites importants : Red Bay et Petit-Mécatina²⁸¹.

Les perles de verre sont présentes sur les sites basques de la deuxième moitié du siècle. Dans la collection archéologique de Red Bay, on dénombre 134 perles individuelles. Plusieurs d'entre elles appartiennent au GBP2 selon la classification de Kenneth Kidd, soit à la période 1600-1630, mais 21 perles datent possiblement du XVI^e siècle, signifiant que les Basques ont vraisemblablement pratiqué la traite à cet endroit²⁸². Mais, comme le

²⁸¹ Brad Loewen et Claude Chapdelaine, (eds), *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Gatineau, Canadian Museum of History, et Ottawa, University of Ottawa Press, 2016, p.85-86.

²⁸² Brad Loewen et Claude Chapdelaine, (eds), *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Gatineau, Canadian Museum of History, et Ottawa, University of Ottawa Press, 2016, p.85-86.

mentionne Fitzgerald²⁸³, les contacts entre les Autochtones et les Basques dans les stations baleinières basques n'impliquaient pas un grand nombre de perles²⁸⁴.

Au Petit-Mécatina il n'y a aucune trace de four basque pour fondre l'huile de baleine, mais les archéologues ont trouvé des tuiles et des céramiques similaires à celles des sites de chasse à la baleine du détroit de Belle Île. Sur les 68 perles trouvées dans le site, divisées en 23 types différents, 45 pourraient être du XVI^e siècle²⁸⁵. La présence de ces perles suggère que les Basques traitaient ici aussi avec les autochtones.

Dans les sites contenant des sépultures autochtones situés entre le sud du Golfe du Saint-Laurent et le golfe du Maine les archéologues ont trouvé des perles qui peuvent être comparées à celles des sites basques du nord du golfe et aux assemblages iroquoiens du lac Ontario. En effet, les sites de Pictou, Northport et Sandy Point fournissent un grand nombre de perles du XVI^e siècle²⁸⁶.

À l'île Aux Basques, près de Trois-Pistoles, trois sites basques de chasse à la baleine ont été fouillés. L'un d'entre eux contient quatre perles. Le site Hoyarsabal a été divisé en trois zones, dont deux avaient des perles de verre. À l'Anse-à-la-Cave, où les archéologues ont trouvé un four qui pointe vers une occupation entre 1585 et 1630, deux perles de verre sont trouvées dans l'une des neuf zones²⁸⁷.

Les perles de verre, et aussi des perles de coquillage marin, deviennent des objets très exotiques et prisés chez les groupes autochtones du nord-est de l'Amérique. Marc Lescarbot mentionne que les Autochtones, probablement des Mi'kmaq selon Turgeon, accordaient plus d'importance aux perles de verre et de coquillage qu'à l'or ou à l'argent²⁸⁸. Ces perles exotiques servaient à orner les différentes parties du corps, et par la suite étaient montées en ceintures appelées wampums²⁸⁹.

²⁸³ Lennox, Paul. A., et Willam R. Fitzgerald, « The Culture History and Archeology of the Neutral Iroquoieans », dans Christopher J. Ellis et Neil Ferris (eds), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, Ontario Archaeological Society, London Chapter, 1990, p.169.

²⁸⁴ Loewen et Chapdelaine, *op.cit.*, p.86.

²⁸⁵ *Idem*, p.87.

²⁸⁶ *Idem*, p.92.

²⁸⁷ *Idem*, p.98.

²⁸⁸ Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France : contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les françois es Indes Occidentales & Nouvelle-France... : en quoy est comprise l'histoire morale, naturele & géographique des provinces cy décrites... ; [suivie de Les muses de la Nouvelle France]*, 3e édition, Paris : Librairie Tross, 1617, Chap. XXII, p.157-158.

²⁸⁹ Laurier Turgeon, « Les ceintures de wampum en Amérique », *Communications*, 77, 2005, p.22.

Selon Laurier Turgeon, les perles nommées dans les actes notariés sont les *patinotes de Gayet* et les *turgyns*. Ces dernières étaient des perles de couleur bleu azur et elles étaient trouvées sur les sites Mi'kmaq et Iroquoiens de la fin du XVI^e siècle. Par exemple, le capitaine basque Johannis Dagorrette achetait en 1587 cinquante mille perles de ce type²⁹⁰. Turgeon précise que plusieurs de ces perles ont été trouvées sur le site de Chicoutimi, ce qui montrerait l'importance du Saguenay comme voie de circulation vers l'intérieur des terres.

2.2.2.4 Les peaux

Les objets de traite d'origine autochtone apparaissent aussi dans les actes notariés: des pelleteries fines et des peaux. La peau de castor est l'objet le plus recherché par les Basques. Mais ce n'était pas la seule peau qu'ils allaient apporter avec eux : les peaux de martre et de loutre apparaissaient aussi dans les actes notariés et elles étaient très recherchées aussi par les Basques²⁹¹. Finalement, les peaux d'orignal ou de caribou²⁹² étaient aussi des objets de traite convoités.

Des archives de 1542²⁹³ publiées par Henry Biggar signalent qu'un navire basque avait échangé avec les Autochtones dans le détroit de Belle Isle des haches, des couteaux et d'autres effets contre des peaux des cerfs et de loups marins dans le détroit de Belle Isle²⁹⁴. Ce document atteste que la traite était déjà assez répandue dans les années 1540, bien avant qu'elle apparaisse dans les actes notariés de La Rochelle et de Bordeaux. C'est à partir de 1580 que les notaires bordelais présentent la traite des fourrures comme une activité commerciale organisée. Turgeon a recensé à Bordeaux, de 1580 à 1600, 22 navires destinés à la traite des fourrures et 14 pour la traite au Canada. Tous provenaient de Donibane Loizune (Saint-Jean-de-Luz) et de Ziburu (Ciboure). Selma Huxley Barkham a trouvé seulement deux documents d'archives témoignant d'une présence basque dans l'estuaire,

²⁹⁰ William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie*, 1997, p.7 ; ADG 3E 5428, 5 février 1587.

²⁹¹ Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec. Traditions et récits sur l'arrivée des Européens en Amérique* vol. 22, n^{os}. 2-3, 1992, p.161; ADG 3E 5425, 15 décembre 1584.

²⁹² « Grands lopins de peaux de buffle de Terre-neuve », voir Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, *op.cit.*, p.162 ; ADG 3E 4624, 6 juillet 1587.

²⁹³ Réginald Auger, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, *op.cit.*, p.157; Henry Perceval Biggar, *A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1930, p. 460-463.

²⁹⁴ Laurier Turgeon, « Pêches basques du Labourd en Atlantique nord (XVI-XVIII siècle) ports, routes et trafics », *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, N^o 3, 2000 (Ejemplar dedicado a: Euskal Herriko arrantza = La pesca en el País Vasco), Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastian, 2000, p.170

avec le témoignage de deux pilotes de Donibane Loizune (Saint-Jean-de-Luz)²⁹⁵, Pierre et Esteven de Bokale (Bocal)²⁹⁶. Nous allons étudier plus en détail cette activité de traite dans le dernier chapitre de ce mémoire.

²⁹⁵ Selma Huxley Barkham, « Los vascos y las pesquerías transatlánticas (1517-1713) », dans Enrique Ayerbe (dir.), *Itsasoa. Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, Donostia-San Sebastián: Etor, 1987, p.171; ADG, 3E 5425, 5 avril et 14 juillet 1585.

²⁹⁶ Laurier Turgeon, « Pêches basques du Labourd en Atlantique nord (XVI-XVIII siècle) ports, routes et trafics ». *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, N° 3, 2000 (Ejemplar dedicado a: Euskal Herriko arrantza = La pesca en el País Vasco), Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastian, 2000, p.170

Chapitre 3 : L'étude des contacts par l'étude de la langue

La relation entre les Basques et les Premières Nations du Canada se reflète dans le langage échangé entre eux. Nous allons analyser l'influence linguistique de la langue basque dans les territoires des Premières Nations, d'une part, par les emprunts linguistiques, et, d'autre part, par la désignation des noms de lieux.

Les pêcheurs basques étaient parmi les visiteurs les plus nombreux du nord-est de l'Amérique du Nord aux XVI^e et XVII^e siècles. Ils ont négocié activement avec plusieurs des Premières Nations sur la côte et le long des rives du fleuve Saint-Laurent²⁹⁷. Pour témoigner de cette relation, nous allons étudier les mots d'origine basque intégrés dans certaines langues des Premières Nations et, en lien avec ces langues, la création d'un langage commercial.

3.1 Emprunts linguistiques

On peut penser que les mots basques qui sont restés longtemps dans la société autochtone sont ceux qu'ils utilisaient le plus. Pour expliquer cela, voyons deux exemples de termes très importants par leur sens qui ont perduré dans la société Micmac et qui sont cités par Peter Bakker, Miren Egaña et Brad Loewen, entre autres.

3.1.1 Mots importants par leur sens

Dans *The Language of the Coast Tribes is Half Basque*, Peter Bakker mentionne deux mots très importants par leur sens.

Il s'agit d'abord du mot *adesquidex* (bons amis)²⁹⁸, utilisé par les Micmacs, et du mot *ania* (mon frère)²⁹⁹. Ces deux termes n'ont pas de racine semblable en micmac ou dans les langues autochtones voisines mais ils en ont une dans la langue basque.

L'avocat français Marc Lescarbot avait noté en 1607 que les Premières Nations employaient le terme *adresquidgs* « amis », en parlant aux Français. En 1616, les autochtones saluèrent le missionnaire Jésuite français Pierre Biard avec les mots :

²⁹⁷ Peter Bakker, « " The Language of the Coast Tribes is Half Basque ": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.118

²⁹⁸ Peter Bakker, *op.cit.*, p.117 et 135; Reuben Gold Thwaites, *The Jesuit relations and allied documents: travels and explorations of the Jesuit missionaries in New France, 1610-1791 [...]*, vol.3, p.81.

²⁹⁹ Reuben Gold Thwaites, *op.cit.*, vol.5, p.59, 61 et 63.

adesquidex, adesquidex, « bon Amis »³⁰⁰. Les deux groupes autochtones rencontrés par les Français étaient évidemment des Micmacs. Peter Bakker suggère ici une étymologie basque car le mot basque pour ami est *adiskide*.

En 1630, le missionnaire français Paul Le Jeune souligne que les Innus l'appellent *ania*, qu'il traduit par l'expression « mon frère »³⁰¹. Il a découvert que ce n'était pas un mot autochtone du nord-est du Canada, parce que « frère » en langue des Innus se dit *nichtais* ou *nichim*, sans la moindre ressemblance avec le mot *ania*³⁰². Bakker, pour sa part, propose également une étymologie basque pour *ania*, car le mot basque pour désigner le « frère » est *anaia*.

Selon Peter Bakker, les mots *adesquide* et *ania* proviennent d'un pidgin basque, parlé par les membres de plusieurs nations de l'est du Canada. Utilisé dans une vaste région du nord-est de l'Amérique du Nord au moins depuis les années 1540 jusqu'à environ 1640, il est le plus vieux pidgin non autochtone d'Amérique du Nord pour lequel il existe des preuves historiques et linguistiques.

Que ces deux mots soient restés dans les langues autochtones peut signifier que les Basques et les Premières Nations ont eu une importante relation et le fait que les deux mots soient reliés à l'amitié peut nous laisser penser qu'ils ont eu une bonne relation.

3.1.2 Termes reliés au commerce

Peter Bakker, dans son article *Two Basque Loanwords in Micmac*, présente deux termes basques qui sont utilisés aujourd'hui par les Mi'kmaq: *atlai*³⁰³, *atla'i*³⁰⁴ ou *atouray*³⁰⁵ qui vient du basque *atorra* (chemise). Bakker mentionne que la langue mi'kmaw n'utilise pas aujourd'hui la lettre *r*, et donc ils utilisent la lettre *l*. L'autre terme est

³⁰⁰ Reuben Gold Thwaites, *op.cit.* vol.3, p.81.

³⁰¹ Reuben Gold Thwaites, *op.cit.*, vol.5, p.59, 61, 63.

³⁰² Reuben Gold Thwaites, *op.cit.*, vol.5, p.112-15.

³⁰³ Peter Bakker, « " The Language of the Coast Tribes is Half Basque ": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.136, citant Marc Lescarbot, *The History of New France*, ed W.L. Grant (1907-14); John G. Reid, Acadia, Maine, and New Scotland, 1907, vol.3, p.119.

³⁰⁴ Selon <https://www.mikmaqonline.org/>

³⁰⁵ Peter Bakker, « Two Basque Loanwords in Micmac », *International Journal of American Linguistics*, The University of Chicago Press, Vol. 55, No. 2, Apr., 1989, p.260

*elege*³⁰⁶ ou *elege'wit*³⁰⁷ qui vient du basque *errege* (roy); la forme basque du mot *rex* en latin. Ici on voit aussi que la lettre *r* est changée par la lettre *l* dans la langue mi'kmaw.

Les linguistes Peter Bakker et Miren Egaña³⁰⁸, ainsi que Brad Loewen³⁰⁹ mentionnent aussi d'autres termes attribués aux Basques. Plusieurs auteurs ont intégré dans leurs histoires ces mots d'origine basque : *ornac*³¹⁰ (du basque *oreina*, « élan » en français), *pilotoua*³¹¹ (pilote en français, *pilotua* en basque), *souricoua* et *souricois*³¹², et *bacallos*, *bakalaua*³¹³.

Le mot « bacallao » apparaît pour la première fois en 1163 en Flandres (Belgique), en latin dans la forme documentée la plus ancienne³¹⁴ : *cabellauwus*. Mais l'origine et la forme de ce terme sont incertaines. Selon Joan Coromines³¹⁵ nous n'avons pas les moyens pour résoudre l'origine de ce terme. Selon lui la forme *cabellauwus* est du XII siècle et le terme *bacallao* est documenté au début du XVI^e siècle (1516-1519).

À l'époque du terme *cabellauwus*, le terme *bacallao* apparaît aussi en Flandres³¹⁶ (en 1163). À cette même époque en Flandres, un autre mot était aussi utilisé pour désigner la morue : *labberdaan*, lié au terme *labourdaine* (mise en conserve à la labourdaine³¹⁷). Il est en relation avec *labourd*, qui peut être associé à la province basque Lapurdi : en langue française cette province se nomme « Labourd » et, tenant compte du fait que tant que

³⁰⁶ Seulement retrouvée dans la langue Micmac moderne, Peter Bakker, « " The Language of the Coast Tribes is Half Basque ": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.137.

³⁰⁷ Selon <https://www.mikmaqonline.org/>

³⁰⁸ Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-163) », *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, N°33, 2010, p.383.

³⁰⁹ Miren Egaña Goya et Brad Loewen, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge: une perspective sur l'origine et la diffusion du mot bacallao », *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Actes du Colloque de Pau, 1993, Paris, éditions du CTHS 1995, p.3.

³¹⁰ Il désigne également un nom de lieu qui apparaît dans un plan de Lescarbot, partenaire de voyage de Champlain, et aussi dans la description de R. Gutry, en basque: « oreina » au singulier, et « oreinak » au pluriel; Reuben Gold Thwaites, *The Jesuit relations and allied documents [...]*, Biard, 2:167, 262; Champlain 1922-36, 2: 322; Lescarbot 1907-14, 2:220.

³¹¹ Reuben Gold Thwaites, *op. cit.*, Biard 1:166-67, 2:151 (pilotois), 3:118-19 (pilotoys); Lescarbot 1907-14, 2:92 (pilotoys); Champlain 1922-36.

³¹² Selon Bakker et Lescarbot, les Basques désignaient par ce terme quelques autochtones Américains, possiblement les Micmacs : Peter Bakker, « Basque pidgin vocabulary in European-Algonquian trade contacts », *Papers of the nineteenth Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, 1988, p.11.

³¹³ Utilisé pour appeler la morue en basque, *Gadhus Morrua*. Champlain a utilisé ce mot pour décrire une petite île à l'est de Terre-Neuve qui aujourd'hui a gardé la même désignation.

³¹⁴ Manuel Agud et Antonio Tovar, « Materiales para un Diccionario etimológico vasco IX », *Anejos del Anuario de Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo"*, Donostia, Gipuzkoako Foru Aldundia, 1991 y 1992, p.157.

³¹⁵ Manuel Agud et Antonio Tovar, « Materiales para un Diccionario etimológico vasco IX », *Anejos del Anuario de Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo"*, Donostia, Gipuzkoako Foru Aldundia, 1991 y 1992, p.157.

³¹⁶ Miren Egaña Goya et Brad Loewen, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge: une perspective sur l'origine et la diffusion du mot bacallao », *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Actes du Colloque de Pau, 1993, Paris, éditions du CTHS 1995, p.3

³¹⁷ Ibid.

l'industrie du bacallao comme celle de la conserve étaient une industrie assez importante dans cette province, son nom peut être en relation avec le mot *labourdaine* qui réfère au *bacallao*.

La dénomination de Terre-Neuve est une invention française. Celui qui a voyagé dans cette partie du monde en 1497, Jean Cabot, navigateur italien à l'emploi du roi d'Angleterre, se contente de la désigner par le nom de « Tierra de los Bachalaos » (« Terre des Morues »)³¹⁸. En effet, quelques années plus tard, Pietro Martire d'Anghiera, Italien au service du roi d'Espagne, précise que Cabot appela ces terres *Baccallaos* d'après le nom d'un certain poisson qui s'y trouve³¹⁹. De même, le navigateur italien, Giovanni Da Verrazano raconte au cours de son voyage le long des côtes américaines en 1524 que, selon lui, cette terre découverte par les Portugais Gaspar et Miquel Corte Real, s'appelle *Bacalaia*, du nom d'un poisson³²⁰. C'est ce nom qui est retenu par presque tous les cartographes et historiens italiens, portugais et espagnols de l'époque³²¹.

Les Basques nomment la morue *bakailu* ou *makailu* en langue basque. Dès le début du XVI^e siècle, le mot *bacallau* apparaît pour nommer l'extrémité la plus orientale du continent Nord-Américain. On l'utilise davantage pour désigner les bancs de poissons au Canada où ce genre de poissons habite et, finalement, on l'emploie pour nommer l'actuelle île de Terre-Neuve. Mais cette pratique change à partir de Desceliers (1546) qui commence à utiliser la dénomination « Terre-Neuve ». L'auteur basque Esteban de Garibay y Zamalloa l'emploie dans son œuvre écrite entre 1556 et 1566, publiée en 1628, et il ajoute que 'Terranova' est aussi appelée *Tierra de Vacallaos*³²².

³¹⁸ William Francis Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1964, p.41.

³¹⁹ Miren Egaña Goya et Brad Loewen, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge : une perspective sur l'origine et la diffusion du mot bacallao », dans Michel Mollat du Jourdin, éd., *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, p. 246; Pietro Martire d'Anghiera et Arnao Guillén de Brocar, *De orbe novo decades*, 1516, p.103-104 <https://archive.org/details/ARes593133/page/n103>.

³²⁰ *Voyages au Canada de Jacques Cartier*, p. 104. Voir Laurier Turgeon, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p.126.

³²¹ Laurier Turgeon, *ibid.*

³²² Estevan de Garibay y Çamalloa, *Compendio historial de las chronicas y vniversal historia de todos los Reynos de España*, donde se escriuen las vidas de los Reyes de Nauarra. Escrivese tambien la svcession de todos los Reyes de Francia, y Obispos de la S. Iglesia de Pamplona. Compvesto por Estevan de Garibay y Çamalloa, de nacion Cantabro, vezino de la villa de Mondragon, de la Prouinza de Guipuzcoa. Tomo segundo, p.343; cité dans Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-163) », *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, N°33, 2010, p. 377.

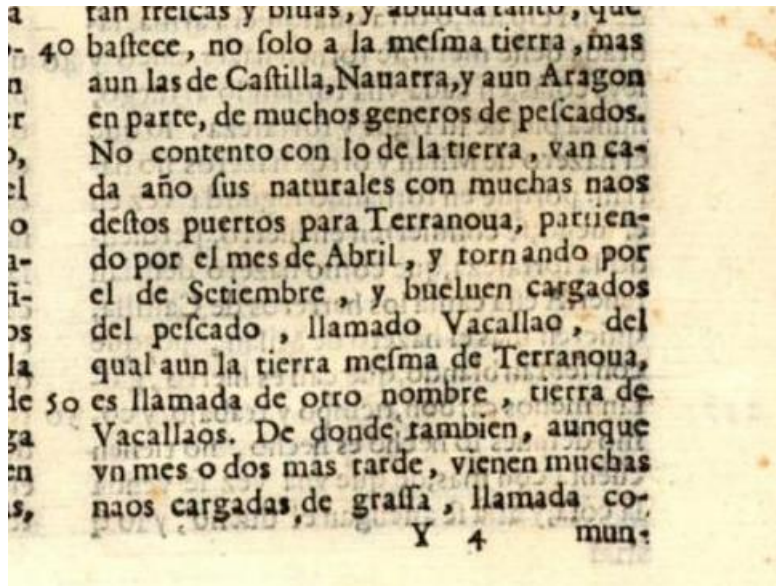


Figure 22 Estevan de Garibay y Çamalloa. Tierra de Vacallaos

On peut donc dire que le mot *bakailua* a connu une grande diffusion au XVI^e siècle dans différentes langues européennes. Selon Miren Egaña Goya et Brad Loewen le mot *bakalau* est d'origine basque³²³. Pour l'instant on ne peut pas suggérer que ce mot soit d'origine Mi'kmaw, car dans leur langue la morue se nomme *peju*, *pejue'get* (poisson pour la morue), ou *pejuei* (viande de la morue)³²⁴. Si ces deux linguistes ont raison, l'origine basque du mot *bakailua* peut s'expliquer de deux façons: ou les basques étaient déjà sur le site et ils l'ont nommé de cette manière, ou il est possible que Cabot ait repris le mot basque pour désigner le lieu avant même que les Basques y soient allés.

Les auteurs de récits de voyage évoquent également d'autres mots utilisés dans la traite entre les Premières Nations et les Basques³²⁵ et qui sont employés par les Micmaq, par les Montagnais et par d'autres nations à cette époque³²⁶: *cabana*³²⁷ (cabane), *ech'pada*³²⁸ (*ezpata* en basque, épée en français), *gara*³²⁹ (*gerra* ou *gerla* en basque, guerre

³²³ Cette théorie est expliquée dans Miren Egaña Goya et Brad Loewen, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge: une perspective sur l'origine et la diffusion du mot bacallao », *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Actes du Colloque de Pau, 1993, Paris, éditions du CTHS, 1995, p.13-15.

³²⁴ <https://www.mikmaqonline.org/>

³²⁵ Peter Bakker, *op. cit.*, p.135-138.

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ Reuben G Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 5, Cleveland : Burrows Bros, 1896, p.62-63.

³²⁸ Ernst Håkon Jahr et Ingvild, « Broch Language Contact in the Arctic. Northern Pidgins and Contact Languages », Series : *Trends in linguistics*, Studies and monographs no 88, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 1996, p.305, citant Marc Lescarbot, *The History of New France*, ed W.L. Grant (1907-14); John G. Reid, Acadia, Maine, and New Scotland, 1907, vol.3, p.120.

³²⁹ Reuben G Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Biard, 2:29, 211.

en français), *hessona*³³⁰ (*gizona* en basque, homme en français), *makia* (*makila* en basque, bâton en français), *quea*³³¹ (*kea* en basque, fumée en français, utilisé entre autres par les Iroquoiens / Iroquois en Hochelaga³³²) et, finalement, *mercateria*³³³ (*merkataria* en basque, commerçant en français).

Le fait que presque tous ces mots finissent avec le suffixe « -a » est une raison de plus pour corroborer qu'ils sont des mots d'origine basque³³⁴ : le suffixe « -a » fonctionne comme l'article du nom en langue basque, c'est-à-dire que *le bâton* serait *makila*, et *bâton*, sans le suffixe, *makil*.

Ces similitudes témoignent de l'importance de la langue basque comme langue de communication avec les Premières Nations. Compte tenu de ces exemples de l'influence de la langue basque dans les relations avec les Autochtones, nous confirmons que la relation entre eux a vraiment eu lieu et qu'elle s'exprime clairement dans ces emprunts linguistiques.

3.1.3 Noms des Premières Nations en basque

Les termes reliés au commerce ne sont pas les seuls qui ont une racine dans la langue basque, il existe aussi des noms de nations autochtones d'origine basque.

Presque tous les ethnonymes qui possèdent le suffixe « quois » peuvent être d'origine basque, soit les Iroquois, Souriquois, Armouchiquois, Escouminquois et Canadaquois³³⁵. Ils étaient utilisés avant 1610, donc à l'époque des voyages des Basques. Le suffixe « quois » (en français) serait le même suffixe utilisé en langue basque « ko+a », qui désigne « ces (gens) du » ou « les gens du »³³⁶. Selon Bakker, plusieurs noms de groupes autochtones ont une origine basque et auraient été repris par les Français au XVI^e siècle.

³³⁰ Marc Lescarbot, *op. cit.*, vol.3, p.117.

³³¹ Peter Bakker, *op. cit.*, p.126.

³³² Henry Percival Biggar, *The voyages of Jacques Cartier*, Ottawa, King's Printer, 1924, p.2.

³³³ Marc Lescarbot, *op. cit.*, vol.3, p.253.

³³⁴ Peter Bakker, *op. cit.*, p.122.

³³⁵ Brad Loewen et Claude Chapdelaine, *op. cit.*, p.59.

³³⁶ Ibid.

Concernant le nom « Iroquois », plusieurs hypothèses sont avancées. Selon le linguiste Peter Bakker, il pourrait provenir du terme basque signifiant « tueur », du pidgin basque-algonquin, ou du terme basque qui veut dire « citoyen »³³⁷.

La première possibilité est que le nom soit basé sur le verbe « hil » qui signifie « tuer » ou « mourir », suivi du suffixe « quois ». Il serait construit avec un nom comme « hilikoa », qui deviendrait « iroquois ». Mais, cette théorie ne concorderait pas avec la linguistique basque, selon Miren Egaña. D'après elle, le suffixe basque « koa » ne s'ajoute pas aux verbes. En basque on ajouterait le suffixe « tzaile », ce qui donnerait plutôt « hiltzaile », tueur en basque, ce qui est très loin du mot « Iroquois ».

Bakker, pour sa part, propose que le mot *hilikoa* soit issu du pidgin basque-algonquin, utilisé par plusieurs autochtones, soit les Iroquois. Cette idée peut aussi recouper celle de Charles Martijn qui estime qu'il y avait une très bonne et proche relation entre les Basques et les Iroquois, même s'il est difficile de généraliser cette relation.

Une autre origine du nom Iroquois serait le terme *hiru*, signifiant « trois » en basque³³⁸. Aujourd'hui, *irukoa* veut dire « trio », mais les linguistes n'ont pas trouvé d'explication ethno-historique pour valider cette hypothèse.

Enfin, une troisième possibilité de l'origine basque du mot Iroquois serait la racine « hiri ³³⁹ », qui signifie « ville fortifiée », et que l'on retrouve dans des noms de villages du Pays Basque, soit Irun ou Iruña. Le mot « irikoa » signifierait « ceux de la ville fortifiée » ou « les gens de la ville fortifiée ». Cette hypothèse peut être appuyée par la linguistique, la phonétique et l'étymologie. Le changement des voyelles « i » et « u » paraît possible au Moyen Age et le mot *irikoa* pourrait devenir « *irukoa* », qui aurait une relation phonétique plus proche du mot Iroquois. D'après Marc Lescarbot, les Iroquois habitaient dans un fort, ce qui pourrait correspondre avec cette acception du mot Iroquois. De plus, les Basques distinguaient les Iroquois de Stadacona, appelés Canadakoa, des Iroquois qui habitaient autour du Saint-Laurent. Les Canadakoa (ceux de Stadacona) habitaient dans des villages

³³⁷ *Idem*, p.61.

³³⁸ *Ibid.*

³³⁹ *Ibid.*

ouverts, au contraire des villages fortifiés des Iroquois. On peut donc penser que les Basques faisaient la différence entre eux selon leur lieu de résidence.

Le nom des Escouminquois³⁴⁰ peut désigner les Algonquins du site des Escoumins (dans l'estuaire du Saint-Laurent). Ce nom nous rappelle le mot « esku » en basque, qui signifie « main », mais la signification est encore inconnue selon Bakker. Même Champlain et Lescarbot soulignent la présence des Basques sur ce site : tout d'abord Champlain dans son premier voyage en 1603 : « Lesquemin (Les Escoumins) est le lieu où les Basques font de la pêche à la baleine ». Dans la carte de Lescarbot de 1609 apparaît aussi cette référence : « Port des Lesquemin ou les Basques sont allés chasser la baleine »³⁴¹. Ces deux références aux Basques sur le site des Escoumins montrent que les Basques étaient dans ce lieu.

Le nom Canadaquois signifie les gens du Canada, et il est basé sur le mot iroquois *kanata*, traduit comme maison ou groupe de maisons. Quant aux Souriquois, les Français utilisent ce nom pour se référer aux Mi'kmaq³⁴². En basque, *zurikoa* signifie « les gens du blanc ». Il semble que ce nom soit une traduction du nom Wabanaki en langage Abenaki wâb, qui veut dire « blanc » ou « lumière ». En langue Mi'kmaq, le terme wâb serait utilisé comme wap'k. La relation entre les Mi'kmaq et les Abenaki pourrait appuyer l'idée que le terme Souriquois (Zurikoa) serait une traduction littéraire du nom qu'ils utilisaient pour se désigner eux-mêmes.

D'autres estiment que le nom Suriquois tire son origine de la rivière Souris, située au Nouveau-Brunswick, terre ancestrale des Mi'kmaq, où il y avait un poste de traite basque. A l'Île-du-Prince-Édouard se trouve une ville nommée Souris, il s'agit d'un des

³⁴⁰ *Id.*, p.59.

³⁴¹ Laurier Turgeon, « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century: History and Archaeology », *The William and Mary Quarterly*, vol. 55, n° 4, 1998, p.607.

³⁴² Samuel de Champlain, *The Works of Samuel de Champlain*, Volumes I-VI. Ed. H.P. Biggar. The Champlain Society, Toronto, 1936, vol.1, p.169.

ports de la province³⁴³. Si l'on tient compte du fait que le suffixe basque « -koa » signifie « du », le nom Souriquois pourrait signifier « les gens de Souris³⁴⁴ ».

Le nom qui désigne les Abenaki, Etchemin, pourrait aussi avoir une origine basque. Il serait l'union du mot « etche » (maison) et « min » (nostalgie), et désigne en basque moderne « mal du pays » ou « nostalgie³⁴⁵ ». Une autre signification du mot « min³⁴⁶ » serait « le désir »; Etchemin pourrait alors vouloir dire le désir de la maison. En parlant avec d'autres Basques, nous avons envisagé une nouvelle interprétation qui pourrait être considérée: l'un des termes pour désigner la cheminée en langue basque est *etxamina* ou *etxemina* (tous deux avec le suffixe -a intégré)³⁴⁷. Est-ce que la cheminée pourrait être un aspect caractéristique des Etchemins pour les Basques? Cette possibilité devrait être analysée plus en détail.

L'utilisation d'un suffixe basque pour la création du nom des nations autochtones du Canada peut nous montrer la relation que les Basques entretenaient avec eux avant même l'arrivée des Français, car ces noms auraient été utilisés aussi par les Français dans leurs premiers voyages.

3.2 Le pidgin basque-algonquin

En lien avec le vocabulaire et les noms de nations autochtones d'origine basque, il existe un pidgin basque-algonquin. Le pidgin est une langue véhiculaire simplifiée, créée à partir des structures et du vocabulaire d'une langue de base. Il résulte d'un contact prolongé entre des groupes de personnes dans la même zone géographique qui n'ont aucune langue commune pour communiquer³⁴⁸. Il évolue lorsqu'ils ont besoin de moyens de

³⁴³ D. W. Alexander , D. R. Sooley, C. C. Mullins, M. I. Chiasson, A. M. Cabana, I. Klvana, and J. A. Brennan, *Gulf of St. Lawrence: human systems overview report*, Fisheries and Oceans Canada, Pêches et Océans Canada, Ecosystem/Socioeconomic overview, Report, Oceans, habitat and species at Risk Publication Series, Newfoundland and Labrador Region, N° 0002, 2010, p.65

³⁴⁴ Peter Bakker, « "The Language of the Coast Tribes is Half Basque": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.122.

³⁴⁵ Lino Akesolo, « Suplemento al Diccionario precedente », dans Resurreccion Maria de Azkue, *Diccionario vasco-español-francés*, II. Liburukia, La Gran Enciclopedia Vasca, Bilbao, 1969, p.36.

³⁴⁶ Euskaltzaindia. Real Academia de la lengua vasca. Académie de la langue basque. Orotariko Euskal Hiztegia.

https://www.euskaltzaindia.eus/index.php?sarrera=min&option=com_oeh&view=frontpage&Itemid=413&lang=eu&bila=bai

³⁴⁷ Euskaltzaindia. Real Academia de la lengua vasca. Académie de la langue basque. Orotariko Euskal Hiztegia.

https://www.euskaltzaindia.eus/index.php?option=com_oeh&view=frontpage&Itemid=413&lang=eu&sarrera=etxamina&xeh=0;_et Peter Bakker, « Amerindian tribal names in North America of Possible Basque Origin », Aarhus University, Erramu Boneta. Festschrift for Rudolf P. G. de Rijk, 2002, p.105-117.

<https://www.ehu.eus/ojs/index.php/ASJU/article/viewFile/9638/8876>.

³⁴⁸ Fatma Özürçün, « Language varieties : Pidgins and Creoles », *EUL Journal of Social Sciences* (V:II) LAÜ Sosyal Bilimler Dergisi December, 2014 Aralı, p. 116

communication verbale (pour le commerce, par exemple) et sert seulement à une communication limitée³⁴⁹. Il n'est la langue maternelle de personne³⁵⁰ et aucun groupe n'apprend la langue maternelle de l'autre. Parmi ses caractéristiques principales : cette langue doit être mixte, et donc formée d'éléments de plusieurs langues, elle est très limitée dans ses fonctions communicatives et très schématique dans ses ressources linguistiques (phonologie, grammaire et vocabulaire)³⁵¹.

Ainsi, « dans leurs [les Basques] rapports avec les Indiens, la langue utilisée était ordinairement le basque³⁵² », comme l'illustrent les propos de Marc Lescarbot :

«... Parlons de l'Ellan Leguquel.. nos basques appellent orignac. Quant au nom de Bacalaoil est imposition de noz basques, lesquels appellent une morue bacaillos, et à leur imitation noz peuples de la nouvelle france ont appris à nommer aussi la morue bacaillos... Et ont dès si long-temps la frequentation dedits Basques, que le langage des premières terres est à moitié de Basque³⁵³. »

Lope de Isasti, qui vécut à l'époque des pêcheurs, souligne également en 1625 :

« Dans une région aussi éloignée que Terre-Neuve, les sauvages montagnais ont appris notre langue, vu les relations qu'ils ont avec les marins basques. Ceux-ci y vont chaque année pêcher la morue et, entre autres choses, leur demandent en basque: Comment vas-tu? (nola zaude). Ils répondent poliment: apaisak obeto (ça va mieux pour les prêtres). Ils parlent et traitent avec les nôtres et les aident à exploiter le poisson sur la rive en échange d'un peu de cidre et d'un morceau de pain, choses qu'ils n'ont pas chez eux³⁵⁴. »

En plus du témoignage qui atteste des échanges linguistiques entre Premières Nations et Basques, cette « question-réponse », qui était une salutation entre ces deux

³⁴⁹ Salikoko S Mufwene, « Pidgin and Creole Languages », dans James D. Wright (ed.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2nd edition, vol.18, From Mufwene, S.S., 2015, p.133-134.

³⁵⁰ John Holm, *An introduction to Pidgins and Creoles*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p.5.

³⁵¹ Carlos Patiño Rosselli, "La criollística y las lenguas criollas de Colombia", *Thesavrus, Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, n° 2, Tomo XLVII, Mayo-Agosto 1992, p. 234.

³⁵² René Bélanger, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1971, p.85.

³⁵³ Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France* : contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les françois és Indes Occidentales & Nouvelle-France... : en quoy est comprise l'histoire morale, naturele & géographique des provinces cy décrites... ; [suivie de Les muses de la Nouvelle France], 3e édition, Paris : Librairie Tross, 1617, p. 893.

³⁵⁴ Lope de Isasti, compendio Historial de la M.N y M.L. Provincia de Guipuzcoa, écrit en 1625 et publié en 1850 à Saint-Sébastien, imprimerie Ramon Baroja, dans René Bélanger, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971, p.86.

groupes, a une connotation amusante, et peut suggérer qu'ils étaient liés par une bonne relation.

« Les langues de ces deux peuples étant bien sûr différentes, ils formèrent une espèce de langue franque composée de basque et de deux langues amérindiennes³⁵⁵ ». L'existence de cette « langue franque » est confirmée par Marc Lescarbot dans son *Histoire de la Nouvelle France* et par le père Charles Lalemant qui indique, dans sa relation de 1626, que les Indiens appellent le soleil Jésus et que ce sont les Basques qui sont les auteurs de cette dénomination³⁵⁶. Mais l'auteur tient à préciser que les Basques et les Premières Nations ne parlent pas une langue commune, il s'agit de mots habituels qui sont empruntés par les uns et par les autres.

Les pères Le Jeune et Biard ont rapporté l'existence des langues commerciales entre les Montagnais et les Français, et les Micmacs et les Français³⁵⁷. Les deux langues ont été mal interprétées comme des pidgins de base française (par exemple Hancock 1971, 1977, Vintila-Radulescu 1976, Silverstein 1973, Drechsel 1982). Peter Bakker, qui se concentre sur les relations linguistiques entre la langue basque et les différentes langues des Premières Nations d'Amérique du Nord, estime que cette relation linguistique est justifiée dans le cas du pidgin Micmac-Basque et Montagnais-Basque³⁵⁸. Les contacts des Basques avec les Beothuks, les Iroquois Laurentiens et les Inuits sont, quant à eux, moins bien documentés.

Il y a cependant un certain nombre d'indications selon lesquelles ces nations autochtones pourraient avoir utilisé un pidgin basque. Pierre de Lancre avait entendu dire « que les Canadiens n'avaient pas commercé avec les Français dans une autre langue que celle des Basques³⁵⁹ ».

³⁵⁵ Francisque Michel, *Le pays basque; sa population, sa langue, ses moeurs, sa littérature et sa musique*, Paris, Firmin Diderot, 1857, p.188 : « les personnes qui ont fait des établissements aux colonies françaises au Canada et en la partie septentrionale de l'Acadie, y trouvèrent ce langage établi depuis longtemps, la première fois qu'ils y arrivèrent [...] ».

³⁵⁶ Paul Gaffarel, *Voyages des Français au Canada en l'Amérique centrale et au Brésil dans les premières années du XVI^e siècle*, Lausanne, Imprimeries Réunies, 1972, p. 215.

³⁵⁷ Peter Bakker, « "The Language of the Coast Tribes is Half Basque": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.177.

³⁵⁸ Certains mots utilisés par les Micmacs sont explicitement considérés (à tort ou à raison) comme basques (par exemple, par Lescarbot) et plusieurs premiers voyageurs et missionnaires en Nouvelle-France ont consigné des mots et des phrases, dont certains semblent sans doute contenir des termes basques.

³⁵⁹ <http://www.bilketa.eus/eu/bildumak/testu-hautatuak/438-tableau-de-l-inconstance-des-mauvais-anges-et-demons-pierre-de-lancre-1612>
Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*, où il est amplement traicté des sorciers et de la sorcellerie..., 1612, p.30-31. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84827/f1.item>

Les sources sont claires, un certain nombre de nations ont parlé des variantes du pidgin, y compris les Basques, les Français, les Micmacs, les Montagnais et d'autres nations. Il est douteux de penser que les Beothuks et les Inuits parlaient ou connaissaient le pidgin. La zone d'utilisation précise du pidgin basque est difficile à délimiter. Il y a des indications selon lesquelles les relations entre les Autochtones et les Basques entre 1537 et 1588 n'auraient pas pu être hostiles (voir Huxley, 1978), donc le pidgin aurait dû exister à ce moment.

Nous allons maintenant présenter plusieurs phrases en langue pidgin³⁶⁰, lesquelles sont mentionnées dans les relations des Jésuites et de Marc Lescarbot.

Phrases en Innu-Basque :

1- **Ania achtam achtam**³⁶¹

Ania du basque « Anaia »

Achtam achtam du montagnais ashtam « viens »

(Mon frère, viens viens)

2- **Ania cabana**³⁶²

Ania du basque « anaia »

Cabana de la forme basque « kabaina »

(Mon frère, allons à ta cabane)

3- **Ania capitana ouias amiscou**³⁶³

Ania du basque « anaia »

Capitana de la forme basque « kapitaina »

Ouias du Montagnais « wiya:s » (viande)

Amisku du Montagnais « castor »

(Mon frère le Capitaine, nous t'apporterons la chair d'un castor)

³⁶⁰ Nous avons retenu ici les exemples qui nous semblent les plus significatifs.

³⁶¹ Le Jeune, dans Reuben G Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 5, Cleveland : Burrows Bros, 1896, p.89, et Peter Bakker, « "The Language of the Coast Tribes is Half Basque": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.139.

³⁶² Le Jeune, dans Reuben G Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 5, Cleveland : Burrows Bros, 1896, p.62-63.

³⁶³ Le Jeune, dans Reuben G Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 5, Cleveland : Burrows Bros, 1896, p.61, et Peter Bakker, *op.cit.*, p.139.

4- **Ania kir capitana**³⁶⁴

Ania du basque « anaia »

Kir du Montagnais « kil » ou « kin » (toi)

Capitana du basque « kapitaina »

(Mon frère es-tu capitaine)

Phrases Micmac-Basque :

1- **Endia chave normandia**³⁶⁵

Endia du basque « handia » (grande)

Chave du Romance « saber » (connaître)

Normandia

(Les Normands (Français) connaissent beaucoup de choses)

2- **Maloes mercateria**³⁶⁶

Malo fait référence aux habitants du Saint Malo

-es peut-être le pluriel du Romance « -es » ou la négation en langue basque
« -ez »

Mercateria du basque « merkataria » (commerçant)

(Ceux du Saint Malo ne sont pas des commerçants ou ce sont
des commerçants injustes)

3- **Aoti chabaya**³⁶⁷

Aoti du micmac « awti » (manière)

Chabaya du basque « salbaia » (sauvage ou autochtone)

(La manière sauvage de le faire)

³⁶⁴ Le Jeune, dans Reuben G Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 5, Cleveland : Burrows Bros, 1896, p.59, et Peter Bakker, « "The Language of the Coast Tribes is Half Basque": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.139.

³⁶⁵ Marc Lescarbot, *op.cit.*, vol. 2, p.348, et Peter Bakker, « "The Language of the Coast Tribes is Half Basque": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.130.

³⁶⁶ Marc Lescarbot, *op.cit.*, vol.3, p. 253.

³⁶⁷ Biard dans Reuben G Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. 3, Cleveland : Burrows Bros, 1896, p.123.

Les phrases en pidgin Innu-Basque sont un peu plus simples que celles en pidgin Mi'kmaq-Basque. Il est intéressant de souligner que les suffixes plus complexes utilisés dans la langue basque ne sont pas utilisés dans ce pidgin, comme par exemple dans le cas de « Ania cabana » (Mon frère, allons à ta cabane). On constate que c'est dit d'une manière simple, car pour une meilleure compréhension en basque un suffixe devrait être ajouté, par exemple « à ta cabane » se dirait « cabainara » (avec le suffixe ablatif « -ra »). Mais ce type de phrase nous aide à saisir que c'était une langue créée pour une communication élémentaire, pour se faire comprendre de la manière la plus facile.

Le fait qu'une langue franque, dont la base était le basque, ait été créée pour le commerce témoigne, effectivement, que les Premières Nations et les Basques communiquaient entre eux, qu'ils entretenaient ce type de relation, et que le commerce était important. Certains termes sont restés jusqu'à aujourd'hui, ce qui atteste de l'influence linguistique basque.

3.3 La toponymie basque au XVI^e siècle dans le nord-est de l'Amérique du Nord

Les pêches basques sur les côtes du Canada ont laissé de nombreuses traces dans la toponymie basque. Elles ont perduré jusqu'à aujourd'hui, puisque des noms de lieux actuels témoignent encore de la relation avec les Basques, comme l'Île aux Basques, Chaffaud aux Basques, entre autres. À l'Île aux Basques se trouvent des fourneaux en pierre, deux à l'est d'où viennent les baleines, et le troisième à l'ouest³⁶⁸. Chaffaud aux Basques fut, selon René Bélanger, le point extrême de la pénétration des Basques dans le Saint-Laurent. Les fouilles du XX^e siècle ont révélé que de nombreux fragments de terre cuite étaient des restes d'un système de fonte de l'huile de baleine³⁶⁹. En ce qui concerne l'analyse de la toponymie dans ce travail, nous allons nous concentrer plutôt sur les noms de lieux qui ont une relation plus proche avec la langue basque et qui peuvent se retrouver au XVI^e siècle.

D'après la linguiste Miren Egaña, la présence basque sur les côtes atlantiques du Canada se manifeste aussi à travers la toponymie, qui est un témoin des pêches des Basques. Elle a trouvé « une cinquantaine de toponymes basques le long des côtes de Terre-

³⁶⁸ René Bélanger, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971, p.36.

³⁶⁹ *Id.*, p.35.

Neuve, du Labrador et de la Nouvelle-Écosse³⁷⁰ ». La toponymie qui fait référence aux Basques aide à comprendre le rôle des Basques dans la relation entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Comme le souligne Proulx, dans son livre, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique*: « La toponymie témoigne également de leur présence: Terre-Neuve en particulier compte une longue liste de vocables d'origine basque ». Dans son travail *Onomastica Canadiana* Miren Egaña, présente vingt-quatre noms de lieux locaux en expliquant leurs origines basques.

Selon René Bélanger, nous faisons face à deux sortes de noms de lieux ou toponymes : il y a des toponymes qui ont été copiés à partir de noms de lieux européens, et d'autres noms de lieux qui ont été créés de manière spontanée, d'après quelques caractéristiques du lieu et/ou d'après la personne ou les groupes de personnes qui l'ont visité. Peter Bakker, dans son article *The Language of the Coast Tribes is Half Basque*, considère également que les noms de lieux ou toponymes basques au Canada sont, à peu près, de deux sortes. Certains sont des copies de noms de lieux européens et d'autres sont nouveaux. Le premier type inclut des noms de lieux du Nouveau Monde qui rappellent ceux de l'Europe, nommés ainsi par les marins parce qu'ils sont familiers avec la côte européenne. Par exemple: Capbreton, Belle Isle, Plasencia et peut-être aussi St. John's, Terre-Neuve, après Pasajes de San Juan, et des régions comme la Nouvelle Biscaye. Ils ont été donnés par des marins Basques, ainsi que des Portugais, des Bretons et d'autres pêcheurs et explorateurs.

Le deuxième type de lieu représente des créations spontanées, d'après quelques caractéristiques du lieu, tel que Ophorportu « calme port ou port de vacances³⁷¹», Ulicilho³⁷² « la ensenada de las moscas », ou selon le moment auquel le lieu était visité par les pêcheurs (« Île de Pâques»), ou encore d'après une personne ou un groupe de personnes, tel que Port de Zabaleta.

³⁷⁰ Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-1633), *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, N°33, 2010, p.386

³⁷¹ René Bélanger, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971, p.35.

³⁷² Selma Huxley [Barkham], « Los Vascos y las pesquerías transatlánticas, 1517-1713 », *Itsasoa 3 - Los vascos en el marco Atlántico Norte*, Etor, San Sebastián, 1992, p. 90.

<http://oinati.gipuzkoakultura.net/es/noticias/162-documentos-escritos-en-terranova.html>

http://w390w.gipuzkoa.net/WAS/CORP/DKAVisorArchivoJSWEB/estatico/index.html?consulta=GPAH&fich=GPAH31808_A_004200.jpg&numImages=9&sec=null

Pour l'étude de la relation entre les Basques, les Premières Nations et les lieux qu'ils ont visités, il me semble vraiment important d'analyser surtout le deuxième type de création de noms de lieux, ainsi on peut voir ce que les Basques trouvaient important dans cet espace.

La toponymie témoigne de la présence des Basques et Terre-Neuve, en particulier, compte une longue liste de vocables d'origine basque. Cette toponymie aide à comprendre le rôle des Basques dans la relation entre l'Europe et l'Amérique du Nord et on pourrait faire ressortir beaucoup d'informations sur la relation entre les Basques et les lieux qu'ils ont visités grâce à l'analyse de chaque lieu.

Dans l'article « Les toponymes basques au Québec », Egaña nous explique que les noms de lieux qui contiennent le terme « basque » sont créés par les Français (par exemple Champlain). Les Espagnols, quant à eux, utilisaient le mot « Biscayen/Vizcaino », et les Basques l'appellation « euskaldunak³⁷³ ». C'est une explication nécessaire pour comprendre qu'un lieu comme *Port aux Basques* ne signifie pas que les Basques y sont venus et qu'ils ont eux-mêmes décidé que c'était leur port. Mais il s'agit plutôt d'un nom donné par les Français à un lieu fréquenté par les Basques. Une telle analyse permet de voir que le but des Basques n'était pas de décider que ce lieu leur appartenait, ni de se l'approprier.

Trois toponymes régionaux se distinguent par leur importance historique et méritent une attention particulière selon Miren Egaña : Gran Baya, Bakailua et Nouvelle Biscaye³⁷⁴.

Gran Baya (Great Bay) réfère le plus souvent au détroit de Belle Isle, selon Laurier Turgeon : « [Les pêcheurs normands, bretons et basques] sont déjà bien engagés dans le détroit de Belle Isle – connu sous le nom de « Grande Baye » lorsque l'explorateur français Jacques Cartier fréquente ces parages pendant son voyage d'exploration en 1534³⁷⁵ ».

³⁷³ « Euskaldunak » est utilisé pour nommer les Basques en langue basque.

³⁷⁴ Miren Egaña Goya, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica canadiana*, vol. 74, no. 2 1992, p. 54-55

³⁷⁵ Cartier, *Relations*, p. 100-101 ; Biggar, *A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval*, p. 447-454; Laurier Turgeon. « La morue de Terre-neuve: consommation, corps et colonialisme au XVIe siècle » dans Isabelle Brian (Dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 116.

Dans d'autres cas, il semble que le golfe du Saint-Laurent ait lui-même été considéré comme le Gran Baya. Le nom apparaît dans de nombreux documents, dans les archives de Bordeaux, Tolosa et Oñati, ainsi que dans les œuvres de Hoyarsabal, Detcheverry, chez les cartographes basques³⁷⁶, et même dans un testament datant de 1585³⁷⁷ de Joanes de Echaniz³⁷⁸.

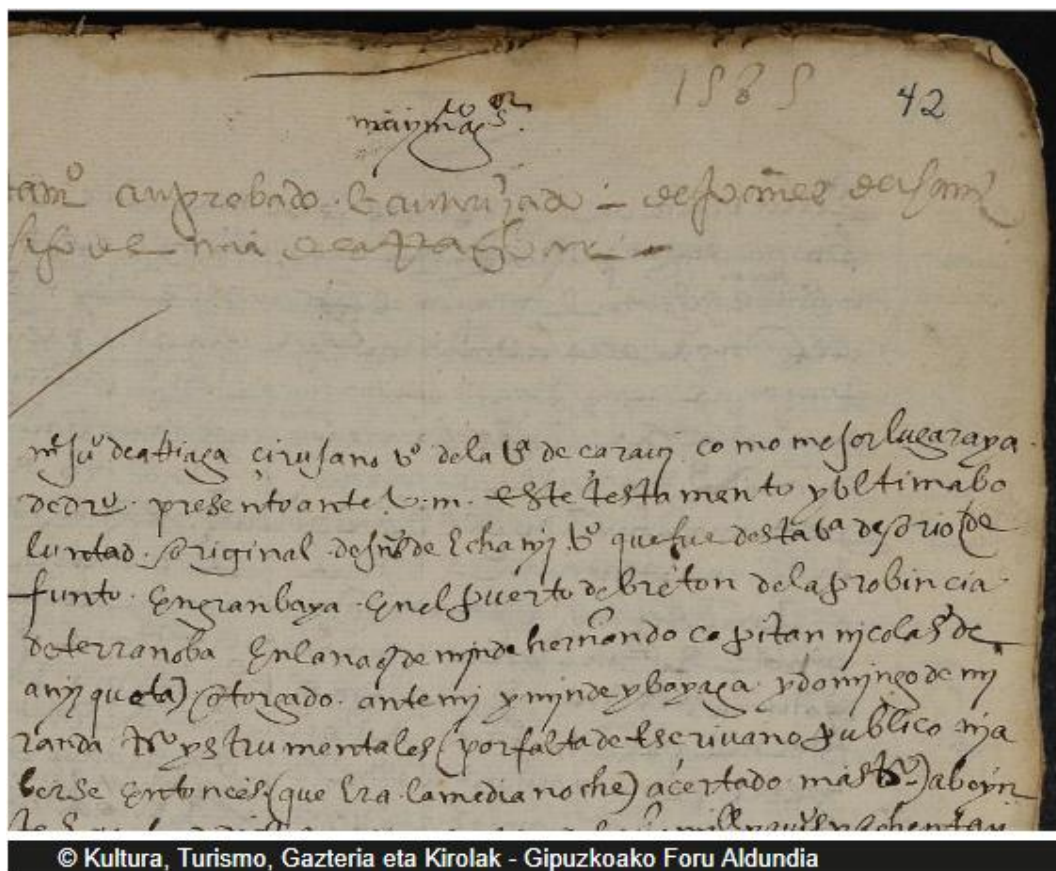


Figure 23 Un fragment du testament de Joanes de Echaniz, 1585 (AHPG-GPAH 3/1808:42r)

Selon Miren Egaña, la majorité des toponymes trouvés dans cette région semblent représenter en général la sphère d'intérêt des Basques dans la *Terra nova* au XVI^e siècle³⁷⁹.

Le second toponyme, Bacallao, Baccalieu et ses variantes dérivent du mot basque « bakailua » qui désignait les rives méridionales de la grande baie et de la côte atlantique sur

³⁷⁶ Miren Egaña Goya, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica canadiana*, vol. 74, no. 2 1992, p.54.

³⁷⁷ <http://oinati.gipuzkoakultura.net/es/noticias/162-documentos-escritos-en-terranova.html>. Transcription: “M(aes)e J(ua)n de Arriaga, çirujano, v(ecin)o de la v(ill)a de Çarauz, como mejor lugar aya / de d(e)r(ech)o presento ante V.M. este testamento y ultima vo-/luntad original de J(oa)n(e)s de Echaniz v(ecin)o que fue de esta v(ill)a de Orio de-/funto en **Gran Baya**, en el puerto de Breton de la probincia/ de Terranova, en la nao de Martin de Hernando, capitan Nicolas de [...]”

³⁷⁸ Selma Huxley [Barkham], « Los Vascos y las pesquerías transatlánticas, 1517-1713 », *Itsasoia 3 - Los vascos en el marco Atlántico Norte*, Etor, San Sebastián, 1992, p. 116. Documento XLIV A.

³⁷⁹ Miren Egaña Goya, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica canadiana*, vol. 74, no. 2 1992, p.55.

lesquelles se trouvaient des pêcheurs de diverses origines. Ce mot basque est entré dans le vocabulaire maritime international vers l'an 1500 et son importance dans le nouveau monde est décrite par Fournier en 1643:

« ... ces terres sont appellées du nom d'Isles de Bacaleo, comme d'un nom assez connu. Or on en peut douter que ce nom leur esté donné par les Basques, qui seuls en tout l'Europe appellent ce poisson Bacaleos ou Bacallos et les Originales le nomment Apage.³⁸⁰ »

À partir du XV^e siècle, le *bakailua* et ses variantes étaient constamment utilisés sur les cartes, indépendamment de l'origine et du langage des cartographes. Giacomo Gastaldi a nommé une grande partie du continent nord-américain *Tierra del bacalaos* entre 1500 et 1565³⁸¹, comme Ruscelli en 1561³⁸².



Figure 24 Carte de Giacomo Gastaldi, 1548

³⁸⁰ G.Fournier, Hydrographie (1643), fascimile, Grenoble, 1973, p. 243. ?? Voir aussi J. Corominas, *Diccionario Critico Etimologico de la lengua castellana* (Berne, 954), vol.1, p. 445.

³⁸¹ Giacomo Gastaldi & Ptolemy, A. 2. C. (1548) *Tierra Nveva*. [Venice: Gioa. Baptista Pedrezano], Retrieved from the Library of Congress, <https://www.loc.gov/item/2017585919/>

³⁸² Girolamo Ruscelli, *Espositioni et introduzioni universali di Girolamo Ruscelli sopra tutta la Geografia di Tolomeo: Con nuove tavole in stampe di rame, così del mondo conosciuto da gli antichi, come del nuovo [...] alla Cosmografia, così per mare, come per terra*, 1561, <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000000126>.



Figure 25 Carte de Ruscelli, 1561

Dans ces deux cartes, de Gastaldi et de Ruscelli, nous pouvons observer plusieurs toponymes. L'un d'entre eux m'a vraiment fait réfléchir sur une possible origine basque : Orbellande (à droite, en haut), qui est aussi nommé par André Thevet en 1575 dans La cosmographie universelle³⁸³.

D'abord la lecture du toponyme ressemble à l'union de deux mots basques : *orbe(l)* + *landa*. Plusieurs toponymes du Pays Basque ont cette première partie du terme (*orb*) : Orbaizeta, Orbara, Orbel, (g)orbea etc. Le terme Orbel comme tel en basque est en relation avec les feuilles, normalement avec des feuilles mortes. Donc la première impression serait un champ de feuilles mortes.

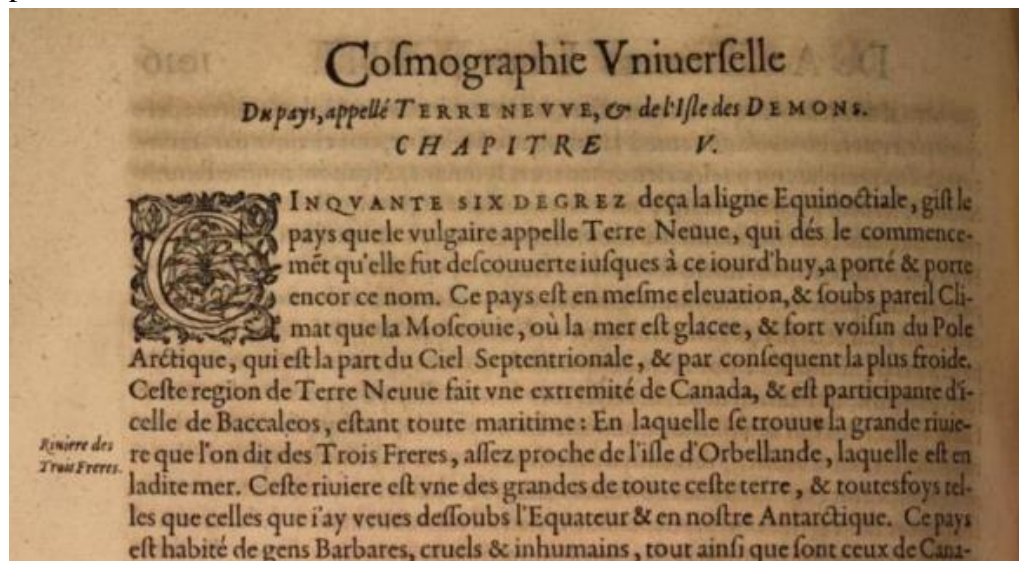


Figure 26 La cosmographie universelle d'André Thevet.
p.1016

³⁸³ André Thevet, *La cosmographie universelle d'André Thevet [...] illustrée de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'auteur [...]*, Paris, Chez Guillaume Chaudiere, Tome 2nd, 1575, vol.2, p.1016.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626691v/f1196.image>

Concernant la deuxième partie du mot, « -lande », il est facile de l'identifier comme un mot basque, car en basque on dit *landa* ou même *lande* pour champ.

Donc, si nous pensons que le toponyme Orbellande pourrait être d'origine basque, deux hypothèses apparaissent: soit c'est un champ de feuilles mortes, soit c'est un champ en bas de la montagne. Une autre hypothèse serait que le nom du site soit associé au nom d'une personne en rapport avec l'île. Il serait important d'identifier l'île Orbellande afin d'envisager si ce toponyme pourrait provenir de la langue basque. Le problème est que, jusqu'à maintenant, nous n'avons pas identifié cette île.

Si nous poursuivons l'analyse des cartes du sud du Labrador, une zone où il n'y a aucun toponyme dérivé de *bakailua*, nous trouvons des noms de lieux du XVI^e siècle dérivés d'un mot vieux basque pour désigner la baleine : « *seria* ». Au Pays Basque, le mot *seria* a plusieurs variantes : *série*, *seroie*, *seri* et *seoikume*, variantes qui ont été récemment reconnues pour exister encore dans les dialectes côtiers, de Donostia à Hondarribia³⁸⁴.

Miren Egaña Goya relate une expérience personnelle au sujet du mot « *seria* » au Pays Basque³⁸⁵. Elle mentionne qu'il était utilisé pour nommer la baleine. Plus précisément, en Hondarribi, *seria* était la seule manière de dire « baleine ». Même si au Pays Basque ils utilisent le mot *balea*, dans ce village côtier de Hondarribi ils utilisent, selon Egaña, le mot *seria*³⁸⁶.

Selon l'historienne et écrivaine Aurelia Arkotxa, le mot « *seria* » serait un paronyme du mot basque « *zerria* » (porc). Elle nous donne une explication assez intéressante de cette relation entre le porc et la baleine : « le porc, la baleine était exploitée presque en totalité, comme le porc³⁸⁷ ».

La première référence au terme « *seria* », retracée par Miren Egaña³⁸⁸, figure sur une carte possiblement de Alessandro Zorzi, mais attribuée à Bartholomé Colomb en 1506³⁸⁹.

³⁸⁴ Miren Egaña Goya, enquête de recherche (Donibane Iohizune à Bermeo), 1987.

³⁸⁵ Miren Egaña Goya, « XVI eta XVII Mendeetako Canadako Ternua eta Labrador-eko Euskal leku izenen zenbait berri », *Anuario de Eusko-Folklore*, Eusko Ikaskuntza, Sociedad de Estudios Vascos, Tomo 32, 1984, p.31

³⁸⁶ Idem.

³⁸⁷ Aurelia Arkotxa, « Aintzinako Euskal baleazaleen aztarnak jarraituz », *Euskaldunen Labrador*, Txoria Errekan, Nafarroa, 1990, p. 19.

³⁸⁸ Miren Egaña Goya, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica canadiana*, vol. 74, no. 2 1992, p.58

³⁸⁹ John Bigelow, "The so-called Bartholomew Columbus Map of 1506", *Geographical Review*, Vol. 25, No. 4 (Oct., 1935), p. 653.

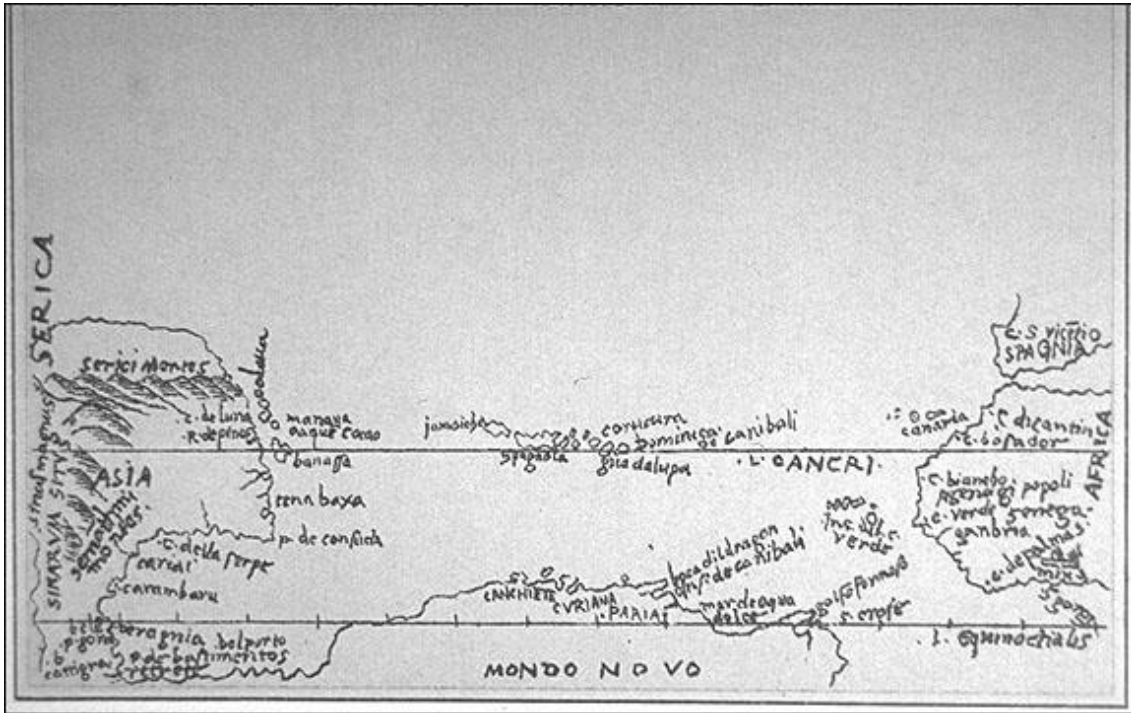


Figure 27 Carte de Bartholomé Colomb / Alessandro Zorzi, 1506

La première mention du terme « seria » serait « Serica », tel que l'indique cette carte qui désigne ainsi une partie de la côte sud du Labrador. En prenant l'explication de Aurelia Arkotxa et les études de Miren Egaña et Peter Bakker qui considèrent que ce mot pourrait être basque, nous sommes arrivés à l'interprétation suivante. Si le mot « Seria » fait référence à *txerria* (le porc), nous pouvons penser que « Serica » peut être relié à cet animal. Mais comment? La dernière syllabe du mot, *Ca*, même si elle est écrite avec un *C*, pourrait être plus proche du *Ç* du XVI^e siècle, c'est-à-dire qu'elle pourrait être lue comme un *s* ou *x* d'aujourd'hui. Selon cette hypothèse, et si nous ajoutons qu'aujourd'hui les Biscayens appellent le porc *txerrixa*, on peut penser que *Serica* était la manière d'écrire ce mot au XVI^e siècle.

Il est aussi intéressant de constater sur cette carte, à gauche, proche de Asia, un nom de lieu qui pourrait être Gran baya, mais ce n'est pas facile à lire.

Comme le mot *bakaiua*, le mot *seria* semble avoir appartenu à un vocabulaire maritime commun emprunté aux Basques. L'existence de ce mot le long de la côte sud du Labrador, avec le mot *bakailua* remplit le tableau général de l'intérêt économique basque à la *Terra nova*. Egaña souligne que le toponyme *Seria* apparaît aussi dans la carte de Pierre Desceliers de 1546³⁹⁰.



Figure 28 Carte de Pierre Desceliers. 1546.

The University of Manchester Library, U.K. « B.De Seria » est le deuxième à partir de la gauche.

La troisième appellation d'importance historique est la Nouvelle-Biscaye, désignant sur les cartes anciennes un vaste territoire sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, sous le site actuel de la ville de Québec³⁹¹. Le nom figure sur l'une des cartes³⁹² de Champlain où l'on peut lire en légende : « P. Montaignes qui font dans les terres ; baye que i'ay nommé la nouvelle Bifquaye³⁹³ ».

³⁹⁰Pierre Desceliers, *Mappemonde*, 1546. JRL1118341, French MS 1*, Page Web Manchester Luna, <https://luna.manchester.ac.uk/luna/servlet/detail/maps002~1~1~265847~118520?qvq=q:Pierre%20Desceliers&mi=3&trs=31#>

³⁹¹ Peter Bakker, « "The Language of the Coast Tribes is Half Basque": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, Vol. 31, N°3/4, 1989, p.118

³⁹² Samuel de Champlain, *Illustration de Les Voyages de Champlain*, Paris, 1613, Bibliothèque nationale de France, identifier : ark:/12148/btv1b2000019z. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2000019z/f19.item.r=les%20voyages%20de%20champlain>

³⁹³ Samuel de Champlain, *Oeuvres de Champlain* [microforme], publié par Laverdière, Charles-Honoré, Digitizing sponsor University of Ottawa, tome III, réimpression de l'édition originale de 1613, p.149-150, voir Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 29 Carte de Samuel de Champlain (1613) et description des sites en bas.

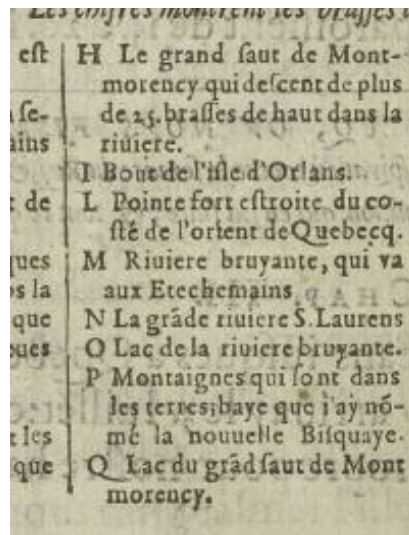


Figure 30 Explication de la carte de Samuel de Champlain.

Champlain est le premier à faire mention du nom en référence à une baie dans le Saint-Laurent³⁹⁴. Au cours du XVI^e siècle et par la suite, *Bizkaino*, *Biscaine*, *Biscayen* et

en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-163», Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía, N°33, 2010, p. 389.

³⁹⁴ "Montaignes qui sont dans les terres; baye que j'ay nommé la nouvelle Bisquaye".

Samuel de Champlain, *Les Voyages du sieur de Champlain Xaintongeois, capitaine ordinaire pour le roy, en la marine, divizez en deux livres : ou Journal tres-fidele des observations faites és descouvertes de la Nouvelle France : tant en la descriptio[n] des terres, costes, rivieres, ports, havres, leurs hauteurs, & plusieurs declinaisons de la guide-aymant ; qu'en la crea[n]ce des peuples leur superstition façon de vivre & de guerroyer : enrichi de quantité de figures : ensemble deux cartes geographiques...*, Paris, Chez Jean Berjon, 1613, p.222 (<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2036233>)

Vizcaïno étaient synonymes de *gens basques* ou *habitants du Pays Basque*³⁹⁵. Les Biscayens désignaient aussi les habitants de Santander, étant donné qu'à cette époque-là Santander faisait partie du Pays Basque. Un exemple de cette appellation est le golfe de Biscaye ou mer des Basques.

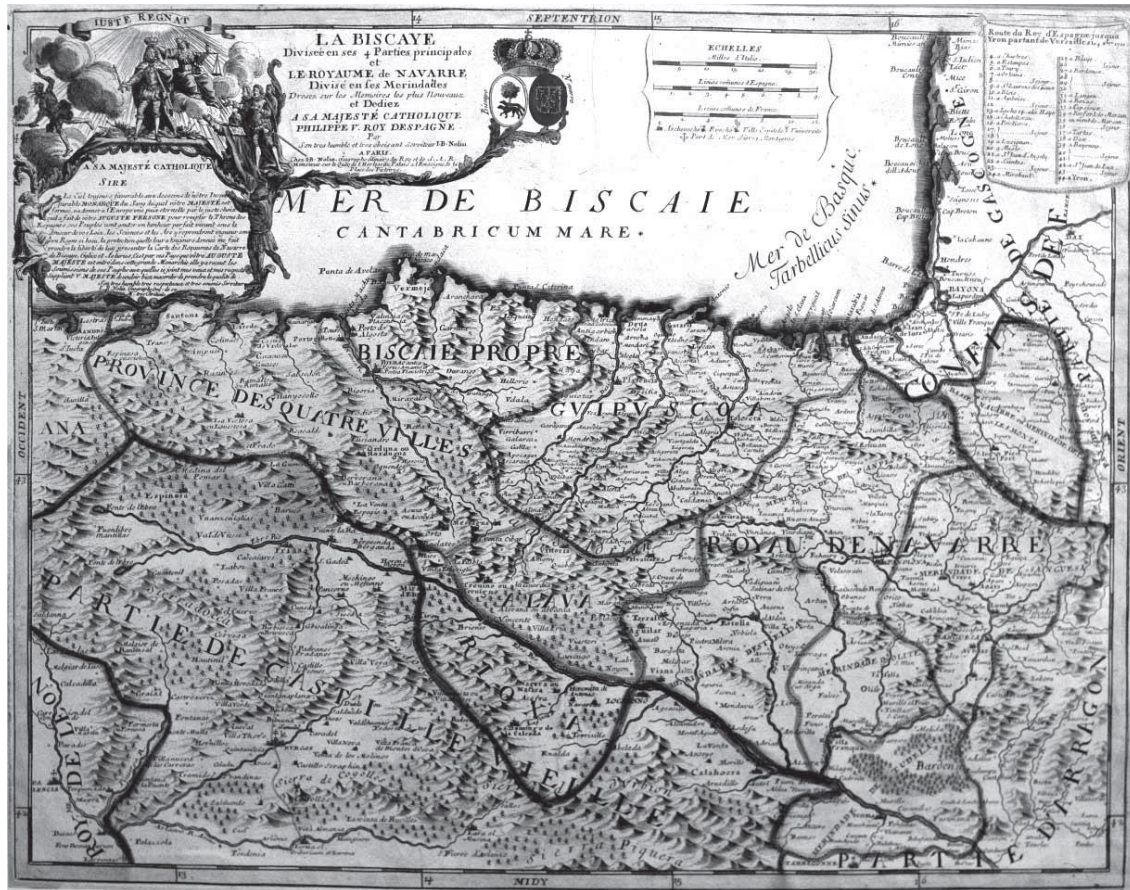


Figure 31 «La Biscaye divisée en 4 parties principales et le Royaume de Navarre» Jean-Baptiste Nolin, 1762 [Euskal Museoa. Bilbao. Museo Vasco. Zbk. 81/4306]³⁹⁶.

Finalement, quant au toponyme de Savalette³⁹⁷, il s'agit sans doute du nom de famille basque « Zabaleta » qui a été transformé en toponyme, puisque Champlain l'utilisait pour désigner un port de la côte de l'actuelle Nouvelle-Écosse : «...& appellasmes ce lieu le

³⁹⁵ Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-1633) », *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, N°33, 2010, p. 388.

³⁹⁶ Jean-Baptiste Nolin, *La Biscaye, Divisée en ses 4 Parties principales, et le Royaume de Navarre, Divisé en ses Merindades, Dresez sur les Memoires les plus Nouveaux, et Dediez a sa majesté catholique Philippe V Roy d'Espagne*, Paris, 1762. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-2987 (1651), ark:/12148/btv1b530570380, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530570380> référence dans Miren Egaña Goya, « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-1633) », *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, N°33, 2010, p.390. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530570380>

³⁹⁷ *Id.*, p.384.

port de Savalette, qui estoit le maistre du vaisseau qui faisoit pesche, qui estoit Basque [...] ³⁹⁸ ». Ce toponyme apparaît aussi dans une lettre signée par Lescarbot en 1609³⁹⁹.



Figure 32 Carte de Lescarbot, 1609

Cette carte mentionne le Port Savalet (5^e nom à gauche), ainsi que le nom Bacaillos (synonyme de Bacallaos), et celui de Souriquois, qui se réfère aux Mi'kmaq en basque comme nous l'avons indiqué précédemment. Cette relation entre des noms de famille basques et des toponymes nous conduit à une caractéristique de la langue basque dans laquelle les noms de famille sont initialement toponymes et proviennent des noms de lieux, c'est-à-dire, des hameaux ou des peuples.

Outre leur mention sur les cartes, les toponymes composés du mot « basque » apparaissent aussi dans des récits. C'est le cas de Champlain qui en cite plusieurs : «De la Pointe aux Allouettes faisant le Surouest, un quart au Su, l'on va au cap de Chafaut aux Basques ⁴⁰⁰», [...] « au fond de l'anse sont deux petites rivières [...] à une lieue et demie du cap aux Basques⁴⁰¹ », [...] «cela va jusqu'a l'anse aux Basques, contenant pres de trois a quatre lieues de circuit ⁴⁰²».

³⁹⁸ Champlain, *Les voyages de la Nouvelle- France occidentale, dicte Canada, faits par le Sr de Champlain, Xainctongois, Capitaine pour le Roy en la Marine du Ponant, et toutes les découvertes qu'il a faites en ce pais depuis l'an 1603 jusques en l'an 1629 [...]*, Laverdière, 2de édition, tome 5, p. 762.

³⁹⁹ Référence dans Egaña Goya, *op.cit.*, p. 385.

Document:https://www.raremaps.com/gallery/detail/16998/Figure_De_La_Terre_Neuve_Grande_Riviere_De_Canada_Et_Cotes_De_LOcean_En/Lescarbot.html

⁴⁰⁰ Samuel de Champlain, *Voyages du Sieur de Champlain ou Journal ès découvertes de la Nouvelle France*, Paris, [s.n.], 1830, tome 2, p. 124, <http://www.canadiana.ca/view/oocihm.43719/4?r=0&s=1>.

⁴⁰¹ *Idem*, p.125.

⁴⁰² *Idem*, p.124.

Nous pouvons conclure que la présence de mots issus de la langue basque dans un pidgin créé pour échanger avec les Autochtones du Canada, ainsi que dans des noms de lieux descriptifs et des noms de lieux désignés par d'autres nations ou par des Autochtones, démontre une relation linguistique importante et complexe. Cette relation linguistique n'aurait pu exister sans un contact direct et continu avec les Autochtones sur les différents sites de l'est du Canada.

Chapitre 4 : Le contact et le commerce par l'analyse des objets de traite

Pour approfondir notre compréhension des relations entre les Basques et les Premières Nations, nous avons décidé d'analyser également des objets de traite, retrouvés dans trois sites archéologiques basques et trois sites archéologiques autochtones. Les sites basques choisis dans le nord-est de l'Amérique du Nord sont : Red Bay (EkBc-1), l'anse à la Cave (Cap Bon-Désir-DbEi-5) et l'île aux Basques (DaEh-4,5 et 7). Les sites autochtones sur lesquels nous allons travailler sont : les sites Huron à Mantle (AlGt-334) et à Ball (BdGv-3), et le site Mi'kmaq à Hopps (BkCp-1).

Notre choix a porté sur un nombre limité de sites dans la mesure où il aurait été impossible dans le cadre d'un mémoire de maîtrise d'étudier tous les nombreux sites basques du XVI^e siècles fouillés au Canada (une bonne dizaine) et le nombre encore beaucoup plus grand de sites autochtones contenant du matériel de traite d'origine basque. Dans le but d'avoir une vision assez complète de la situation, nous avons retenu trois sites basques contenant du matériel autochtone de régions géographiques différentes et de périodes assez différentes : le site de Red Bay, occupé très tôt, à partir des années 1540-1550, situé sur la côte du Labrador dans le détroit de Belle Isle, et les sites de l'anse à la Cave et de l'île aux Basques situés dans l'estuaire du Saint-Laurent et occupés plus tardivement, vraisemblablement à partir des années 1580. Pour compléter l'étude, nous avons retenu trois sites autochtones : un site Huron-Wendat du tout début du XVI^e siècle (Mantle) et un site Huron-Wendat de la toute fin du XVI^e siècle (Ball), situés dans la région des Grands Lacs (la baie Georgienne au nord du Lac Ontario et à l'est du Lac Huron), ainsi qu'un site Mi'kmaq sur la côte atlantique daté de la fin du XVI^e siècle (Pictou).

En ce qui concerne les sites basques, à Red Bay les archéologues ont identifié une pièce de poterie iroquoise trouvée dans un atelier de tonnelier basque du milieu du XVI^e siècle. Selon nos connaissances, c'est l'objet iroquoien le plus ancien trouvé jusqu'à présent sur un site basque. Dans les deux autres sites basques, l'anse à la Cave et l'île aux Basques, nous avons découvert la coexistence d'objets basques et d'objets autochtones, ce qui pourra nous aider dans l'étude du commerce des Basques avec les Premières Nations. Ces sites ont été occupés par les Basques lorsqu'ils ont développé leur commerce dans la vallée du Saint-Laurent pendant le dernier quart du XVI^e siècle. Nous allons voir comment les objets

basques et autochtones ont été trouvés sur les différents sites et, même, comment les Autochtones ont échangé entre eux des objets autochtones et basques.

En ce qui concerne les sites autochtones, le site huron Mantle comprend une pièce en fer enterrée au milieu du village dans une maison longue : il s'agit de l'objet basque le plus ancien dans un site autochtone, datant des environs de 1500 à 1520 (Birch and Williamson 2012: 149–152). Les deux autres sites, Hopps (Mi'kmaq) et Ball (Huron), vont nous aider à mieux comprendre le contexte d'échanges d'objets entre Basques et Premières Nations dans le dernier quart du XVI^e siècle car il s'agit de sites datés de la fin du siècle (aux environs de 1580-1590) contenant des quantités importantes d'objets de provenance basque.

Nous sommes particulièrement intéressés de voir comment les objets basques ont été utilisés par les Premières Nations et, ainsi, de mieux comprendre le contexte et le sens de ces échanges. Notre approche vise à mettre les sites basques directement en lien avec les sites autochtones contenant du matériel basque. Nous pensons que cette approche pourra contribuer à fournir un éclairage neuf sur ces échanges, car, généralement, les archéologues en Amérique du Nord travaillent soit sur les sites coloniaux européens (archéologie historique), soit sur les sites autochtones préhistoriques ou de contacts (archéologie préhistorique), mais rarement sur les deux à la fois. Nous pensons que l'établissement d'un pont entre les deux écoles pourrait être riche d'enseignements.

L'analyse de chaque site archéologique sera divisée en six parties : la localisation, les antécédents, la description du site, le contenu, la description et l'analyse des objets pertinents et la conclusion.



Figure 33 Carte du nord-est du Canada. Localisation des sites archéologiques analysés dans ce travail. Xabi Otero

4.1 Sites basques

4.1.1 Red Bay

Localisation

Red Bay. Saddle Island. Labrador. Newfoundland and Labrador: (51.725810, -56.425542)
51°43'32.9"N 56°25'32.0"W - Google Maps



Figure 34 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site Red Bay à droite. Xabi Otero

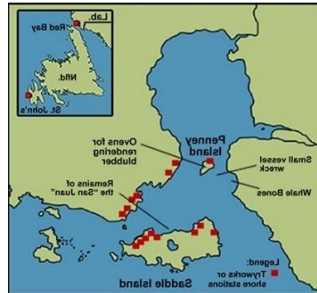


Figure 35 L'île Saddle, Red Bay, Labrador



Figure 36 Red Bay, Labrador. Carte hydrographique

Située au sud du Labrador, une région considérée comme subarctique, Red Bay est une large baie protégée par l'île Saddle contre les tempêtes qui éclatent dans le détroit de Belle-Île, qui sépare la péninsule du Labrador de Terre-Neuve. La migration de différentes espèces de baleines à travers le détroit de Belle-Île serait décisive pour son utilisation en tant qu'importante station baleinière par les Basques. La baleine noire et la baleine des basques ou baleine franche de l'Atlantique nord (*Eubalaena glacialis*) et la baleine franche boréale ou baleine du Groënland (*Balaena mysticetus*), en plus d'autres espèces, ont fait de ce lieu un important point d'exploitation de la chasse à la baleine sans interruption pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle par les Basques⁴⁰³.

Le sous-sol de roches métamorphiques présente d'intéressants affleurements granitiques sur la côte et d'imposants plateaux basaltiques, dépourvus du fin manteau végétal qui les recouvre immédiatement vers l'intérieur du continent, à cause des dépôts de sédiments organiques accumulés après la disparition du bouclier glaciaire. Les sols, le manteau de la couche végétale, sont acidifiés par la stagnation de sa sédimentation due à l'absence de drainage et de courants, ce qui a contribué à la conservation de nombreux restes humains, d'animaux, ainsi que de nombreux objets de matériaux très divers, trouvés dans les différents lieux de fouilles qui ont été pratiqués dans la baie de Red Bay⁴⁰⁴.

Antécédents

Nous connaissons les appellations de Red Bay sous le nom de Butus ou Buteres⁴⁰⁵, mais nous n'avons pas de témoignage sur la toponymie utilisée par les Autochtones. Les Innus ont rencontré les Basques qui pêchaient au XVI^e siècle; même les Inuits fréquentaient cet endroit. Il y a plusieurs établissements inuits à Red Bay, qui étaient leurs territoires

⁴⁰³ Toolika Rastogi, Moira Brown, Brenna Mcleod, Timothy Frasier, Robert Grenier, Stephen Cumbaa, Jeya Nadarajah, & Bradley White, « Genetic analysis of 16th-century whale bones prompts a revision of the impact of Basque whaling on right and bowhead whales in the western North Atlantic », *Canadian Journal of Zoology*. 82. 10.1139/z04-146, 2004, p.1647.

⁴⁰⁴ James Tuck, « Euskal Baleazaleak Labradorren », dans Xabi Otero, Juan Jose Zubiri Lujanbio; Mamen Huarte Aspirotz; Fermín Arkotxa Mortalena; Ana Ballarin; Gerard Gusset; et al. *Euskaldunen labrador : [balenarrantzaleen bidea] = Labrador de los vascos : [la ruta de los balleneros] = Labrador des basques : [la route des baleiniers]*, Etor, 1990, p.42 : "Los suelos ácidos de la península de Labrador han reducido muchos de los esqueletos a simples manchas en el suelo, pero la misma condición que disolvió los huesos ha conservado objetos sepultados con los muertos."

⁴⁰⁵ James A. Tuck, « World whaling capital A.D. 1550-1600 », *Atlantic Archaeology*, St. John's, Nfld, 1989, p.1.

traditionnels. Ils sont allés plus au sud encore, comme dans le village basque-inuit du XVII^e siècle, pratiquant l'échange d'objets et de technologie, à Petit Mécatina⁴⁰⁶.

René Bélanger montre le potentiel qu'offrait la recherche de nouvelles sources que d'autres chercheurs pouvaient suivre dans la foulée des Basques au Canada⁴⁰⁷. Shelma Barkham a présenté en 1977, après l'investigation qui lui avait été confiée depuis 1974 par les Archives publiques du Canada (Library and Archives Canada), les indications qui ont permis en septembre 1978 à l'équipe d'archéologie sous-marine de Parcs Canada, dirigée par le chef de l'unité Robert Grenier, de retrouver l'épave du navire San Juan, très proche de la côte de l'île Saddle dans la baie de Red Bay. Le travail archéologique a continué tout au long de l'été 1978, dans le cadre d'une campagne intensive de recherche des restes du navire. Ce travail archéologique a été exemplaire.

À partir de 1977, l'équipe d'archéologie de l'Université Memorial, dirigée par James Tuck, a effectué la prospection et des excavations à divers endroits dans la baie. James Tuck témoigne des résultats de ces premières fouilles exploratoires dans le livre *Euskaldunen Labrador* (traduction):

« Presque au début de notre exploration à Red Bay des morceaux de tuiles rouges ont été trouvés le long des plages et sur les sites près du port. Des formes de vie et de travail du XVI^e siècle ont été révélées. En plus, des bateaux et des petites embarcations, et aussi une série de structures terrestres ont été explorées⁴⁰⁸ ».

Parcs Canada a complété l'excavation sous-marine durant 8 ans, de 1978 à 1985, au cours de campagnes de 4 mois chaque année. L'Université Memorial a travaillé à Red Bay de 1977 à 1992. On estime que les Basques ont utilisé cette station baleinière pendant 50

⁴⁰⁶ William W. Fitzhugh, « Inuit Sites Found at Petit Mecatina and Brador: St. Lawrence Gateways Project 2008. » Report on file, *Historical Resources Division*, Department of Culture, Recreation and Labrador, Government of Newfoundland and Labrador, 2009, p. 51-58.

⁴⁰⁷ Robert Grenier, Marc-André Bernier, Willis Stevens (dir.), *The Underwater Archaeology of Red Bay: Basque Shipbuilding and Whaling in the 16th Century*, volume II: *Material Culture*, Ottawa, Parcs Canada, 2007.

⁴⁰⁸ James Tuck, « Euskal Baleazaleak Labradoren », dans Xabi Otero, Juan Jose Zubiri Lujanbio; Mamen Huarte Aspirotz; Fermín Arkotxa Mortalena; Ana Ballarín; Gerard Gusset; et al. *Euskaldunen labrador* : [balenarantzaleen bidea] = Labrador de los vascos : [la ruta de los balleneros] = Labrador des basques : [la route des baleiniers], Etor, 1990, p.42-45: "Casi al comienzo de nuestra exploración en Red Bay se encontraron trozos de tejas rojas a lo largo de las playas y en sitios cercanos al puerto. Muchos de estos lugares fueron cubiertos por casas y otras estructuras construidas más recientemente, pero en Saddle Island, que protege el puerto de Red Bay del estrecho de Belle-Isle, se localizaron un número de lugares prácticamente intactos. En los años en los que siguieron las excavaciones en estos lugares, en otros en islas pequeñas y en el continente, se revelaron formas de vida y de trabajo que tuvieron lugar en el sur de Labrador durante la última mitad del siglo XVI. Además de los barcos y embarcaciones menores investigados por los arqueólogos marinos, sobre los que Robert Grenier escribe en esta obra, se exploraron una serie de estructuras y rastros terrestres."

ans, soit de 1540 à 1590 environ. Il pourrait s'agir de 7 à 10 navires travaillant en même temps, ce qui veut dire environ 400 personnes.

Les résultats de ces excavations révèlent qu'il s'agit du navire le mieux étudié du XVI^e siècle, soit le navire San Juan de Pasaia, qu'il a coulé à la suite d'une tempête à l'automne de 1565, alors qu'il était déjà chargé de 1 000 barils d'huile de baleine pour son voyage de retour au Pays Basque. Autre fait majeur, le San Juan est devenu l'icône incontestée des fouilles et l'UNESCO l'utilise également dans son logo archéologique sous-marin. Comme le résume Robert Grenier :

“La plus grande importance du navire réside dans le fait qu'il n'était pas l'un des navires le plus élaborés de guerre, souvent représentés en détail dans les dessins et peintures du XVI^e siècle. Au lieu de cela, c'est l'exemple le mieux préservé jamais trouvé de l'un des navires qui permit l'expansion européenne dans les Amériques au XVI^e siècle⁴⁰⁹.”

Selon Brad Loewen et James Tuck, les Basques commencent à établir des stations baleinières vers 1543 dans le détroit de Belle Île et ils vont mener une activité majeure entre 1560 et 1570⁴¹⁰.

Description du site

Il y a des traces de contact sur le site Red Bay entre les Basques et les Iroquoiens du Saint-Laurent grâce à quelques objets en céramique iroquoiens du Saint-Laurent. Les chercheurs estiment qu'il y a une relation déjà bien établie entre les Basques et les membres des Premières Nations depuis le début du XVI^e siècle et même depuis la transition du XV^e au XVI^e siècle, comme le révèle l'objet en fer trouvé sur le site Huron-Wendat de Mantle datant du début du XVI^e siècle.

Bien que les sites fouillés à Red Bay, sur terre et sur mer, aient été très diversifiés, notre attention se porte sur un site très spécifique, soit l'emplacement d'une tonnellerie lié

⁴⁰⁹ James A. Tuck, Robert Grenier, « Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-1600 », *Atlantic Archaeology* Ltd. St. John's, Newfoundland, Canada. 1989, p.27-29: “The greatest importance of the ship lies in the fact that it was not one of the elaborate warships often depicted in detail in sixteenth century drawings and paintings. Instead it is the best preserved example yet found of one of the "workhorse" vessels which allowed the European expansion into the Americas during the sixteenth century”.

⁴¹⁰ Brad Loewen et James Tuck, « Red Bay Archaeological Site », *The Canadian Encyclopedia*, publié le 13 février 2012, revu le 24 juillet 2015: <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/red-bay-archaeological-site>

aux structures des fours, où sont apparus les restes d'un vase de type Iroquoien. Cet endroit est décrit par James Tuck :

“Les bâtiments dans lesquels la graisse de baleine a été transformée en huile sont les plus remarquables. Ces bâtiments sont des murets de pierre d'une dizaine de mètres de long. Un examen plus approfondi révèle que les pierres semblent être cimentées avec une forte substance noire de consistance identique à celle de l'asphalte utilisé pour construire les routes; il s'agit essentiellement d'asphalte fabriqué avec de l'huile de baleine plutôt qu'avec du pétrole. Lors de l'excavation de ces murs, il a été démontré que ce sont les murs noirs des fours; à l'intérieur des murs se trouvaient des structures circulaires en pierre qui servaient de support aux grandes chaudières en cuivre dans lesquelles les morceaux coupés de graisse de baleine ont été introduits et les éclaboussures de tissu détachées de cette graisse de baleine ont également servi à attiser le feu, imprégnant toute la structure du four”⁴¹¹.

Les barriques utilisées pour transporter l'huile étaient assemblées et réparées par des tonneliers qui vivaient et travaillaient dans des bâtiments recouverts de tuiles, près des fours. Les fouilles de ces lieux ont mis au jour un certain nombre d'outils utilisés par les tonneliers, soit des fragments et des matériaux en bois et en fer pour la fabrication des barils, et des milliers de pièces de poterie et de verre pour le stockage, la cuisson, la nourriture et la boisson etc.

La zone C (EkBc-1), située le long de la côte renferme une grande station côtière⁴¹² délimitée sur deux côtés par des parois rocheuses abruptes⁴¹³, où se trouvait un grand four dans lequel la graisse de la baleine était transformée en huile. En face, sur l'île Saddle, on a

⁴¹¹ James Tuck, « Euskal Baleazaleak Labradoren », dans Xabi Otero, Juan Jose Zubiri Lujanbio; Mamen Huarte Aspirotz; Fermín Arkotxa Mortalena; Ana Ballarin; Gerard Gusset; et al. *Euskaldunen labrador : [balenarrantzaleen bidea] = Labrador de los vascos : [la ruta de los balleneros] = Labrador des basques : [la route des baleiniers]*, Etor, 1990, p.42-45 : “Los más destacados de éstos son los edificios en los que la grasa de ballena era convertida en aceite. En la excavación éstos aparecen como muros de piedra bajos de unos diez metros de longitud. Una investigación más detallada revela que las piedras parecen estar cementadas con una sustancia negra fuerte con la consistencia del material del asfalto utilizado para construir las carreteras. De hecho, esta sustancia es arcilla utilizada en las paredes como mortero, y que se ha vuelto negra y dura por el aceite de ballena derramado durante el proceso de producción; es, en esencia, asfalto con aceite de ballena en lugar de petróleo. Al excavar estas paredes se ha demostrado que se trata de los muros negros de los hornos; dentro de los muros se ubicaban estructuras circulares de piedra que servían de soporte a los grandes calderos de cobre en los que se introducía la grasa de ballena. Calentando los calderos con fuego, la grasa se fundía en aceite, y los propios trozos de tejido de ballena que se iban desprendiendo de la grasa servían como combustible para avivar el fuego.”

⁴¹² Jane Sproull Thomson and Berdard Ransom « Archaeology in Newfoundland & Labrador », *Annual report no 5. historic resources division*, Department of tourism and culture, Government of Newfoundland & Labrador, 1984, p.224.

⁴¹³ *Id.*, p.228.

exhumé une série de sept fours destinés à transformer la graisse de baleine en huile⁴¹⁴. Cette zone était le cœur des activités de transformation des baleines selon James Tuck (voir carte ci-bas).

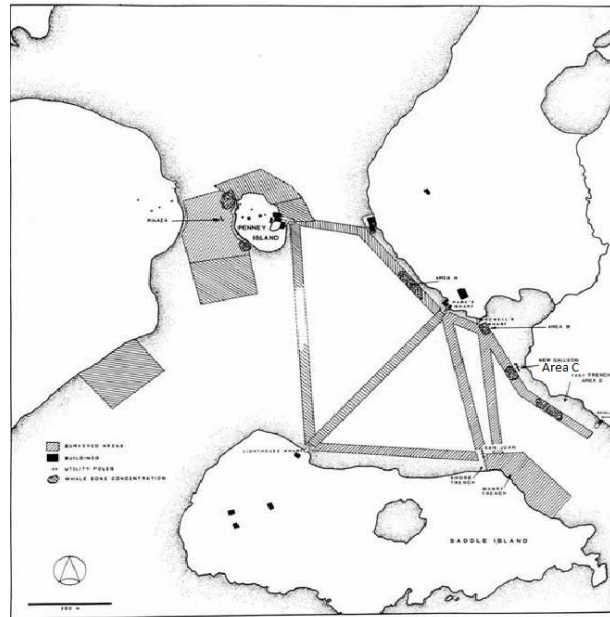


Figure 37 Zone C (EkBc-1) sur la Carte du port de Red Bay. (Dessin de W. Stevens et R. Hellier)⁴¹⁵.

Il est important de noter qu’au cours de la fouille de ce vaste territoire de l’Île Saddle en 1980, un membre de l’équipe de James Tuck a récupéré un morceau de poterie autochtone dans les vestiges d’un toit effondré d’un bâtiment basque⁴¹⁶ servant de tonnellerie. Nous allons l’analyser dans la section Choix des objets, plus bas.



Figure 38 Fours pour fondre la graisse de baleine dans l’Île Saddle. Xabi Otero

⁴¹⁴ *Id.*, p.73.

⁴¹⁵ *Id.*, p.217.

⁴¹⁶ Ralph Pastore, *Shanawdithit’s People*, St. John’s: Atlantic Archaeology Ltd, 1992; “Recent Indian Tradition: Labrador”: <https://nlarchaeology.wordpress.com/2012/03/23/recent-period-tradition-labrador/> ; “Inside Newfoundland and Labrador archaeology. Digging through the files...”: <https://nlarchaeology.wordpress.com/2014/05/09/pot-sherds/>

Contenu

De tous les matériaux trouvés sur l'île Saddle, des centaines de milliers d'objets ont été catalogués, ainsi que dans d'autres fouilles complémentaires dans la région de Red Bay⁴¹⁷. 97% des objets trouvés sont d'origine basque, et une petite proportion de ceux-ci (3%) proviennent des établissements autochtones et de contacts avec les Basques : Inuits, Cris, Innus et Iroquoiens.

Dans le site, ont été trouvés 138 cadavres humains, des céramiques basques, autochtones et européennes, ainsi que des vestiges d'animaux (ours, castors, loups, phoques, baleines des basques et baleines boréales ou du Groënland, etc.). Les archéologues ont aussi découvert des restes, de fibres et textiles de fibres végétales, comme des chemises. Ils ont exhumé des pointes de flèche, des peintures minérales, et des paniers autochtones, ainsi que des ustensiles et outils autochtones. En ce qui concerne les objets de fabrication européenne, des objets de fer, de céramique et de verre ont été trouvés (ustensiles de cuisine, outils en fer, harpons, couteaux, outils de tonnelier, haches, etc.). Plusieurs outils de nature diverse ont été trouvés : artefacts en bois, armes en acier (épées, couteaux...) textiles ou tissus en poils d'animaux, chaussures et chapeaux en cuir.

D'ailleurs, en plus du navire San Juan, deux autres navires ont été localisés sur le site (une chaloupe complète et des restes d'une autre) ainsi que deux autres naos, au total cinq épaves. Ils ont trouvé aussi des sites de fours pour traiter la graisse de baleine et d'autres bâtiments complémentaires sur l'île Saddle, ainsi que des dépôts de déchets avec des restes de tuiles et de matériaux utilisés dans les différents processus de travail dans une station baleinière.

⁴¹⁷ James A Tuck, , « 1983, Excavations at Red Bay, Labrador – 1982», In *archaeology in Newfoundland and Labrador 1982*, edited by Jane Sproull Thomson and Callum Thomson, 95-117. *Annual Report* n.3, St. John's NL: Historical Resources Division, Department of Culture, Recreation and Youth, p. 95.

Communication personnelle avec la personne qui administre les collections au Rooms Provincial Museum, l'institution responsable de la collection du matériel de Red Bay, qui a répondu ainsi à ma demande d'information sur le volume total d'objets trouvés sur terre à Red Bay : "I had a look at the Red Bay sites you were interested in and realized that I would be unable to give you exact numbers of artifacts found per site without doing a complete inventory of all the collections. Due to staff numbers and the volume of material to process, this would not be possible at present. It would be safe to say that there has been hundreds of thousands of artifacts recorded from the Red Bay area over the years".



Figure 39 Sept des 138 corps trouvés sur l'île Saddle. Xabi Otero

Description et analyse des objets pertinents

Objets d'origine autochtone

Dans la méthodologie de travail que nous avons établie, nous essayons de chercher ce qui peut être pertinent dans la culture matérielle du site lorsqu'il s'agit de relier les Basques et les différents groupes autochtones. De la même manière, nous avons voulu établir la relation avec l'espace physique, et relier les assemblages artéfactuels avec des données provenant de différents chercheurs et d'autres sites.

C'est pour cette raison que le choix de cette pièce, et d'autres qui lui sont liées, est important au moment de la mise en place de ce puzzle des relations entre les Basques et les Autochtones.



Figure 40 Fragments de poterie autochtone, Red Bay townsite (EkBc-16)

(The Rooms, St.John's; photos by Elaine Anton). Indigenous Traces on Basque Sites. Vincent Delmas, p.24

Cette pièce, un morceau de poterie autochtone trouvé en 1980, est expliquée en détail par James Tuck⁴¹⁸. Elle a été trouvée sur le sol, sous le toit tombé d'une structure basque dans la zone C. On peut observer le haut col, le bord crénelé, le décor incisé, les empreintes annulaires sous le col crénelé et la base du col pincé; toutes des caractéristiques de la céramique iroquoienne⁴¹⁹.

En effet, la pièce de céramique est décorée d'un motif, connu des archéologues spécialisés en Iroquoien, nommé *Oreille de Maïs*. Il est très différent de la poterie sous-cuite rarement produite par les Autochtones récents du Labrador, et suggère fortement que quelqu'un de la vallée de Saint-Laurent a visité Red Bay pendant la période initiale de contact⁴²⁰.

Ce récipient aurait pu être abandonné par un descendant des Iroquoiens lorsque Cartier le trouva dans le détroit de Belle-Île en 1534 ou lorsque les Basques y étaient dans les années 1540-50⁴²¹, ou il pourrait avoir été abandonné par un Algonquin qui avait une connaissance suffisante de la poterie iroquoienne pour fabriquer une poterie comme celle-ci.

Cette pièce a été examinée en profondeur par Claude Chapdelaine et Gregory G. Kennedy. Ils ont établi la composition chimique de la pièce, l'ont comparée aux sources locales d'argile du Labrador, et ont prélevé des échantillons dans les sites iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Québec. Le tesson de Red Bay est sans aucun doute de style Sylvicole Supérieur et ressemble davantage à un récipient iroquoien. Mais selon Chapdelaine et Kennedy, l'artefact a été fabriqué par un potier algonquin imitant un style iroquoien, ou par un potier iroquoien utilisant une argile inhabituelle⁴²².

⁴¹⁸ « Inside Newfoundland and Labrador archaeology. Digging through the files... »; *Fieldwork at Red Bay, Labrador*. Unpublished report on file at Historic Resources Division, Department of Culture, Recreation and Youth, Government of Newfoundland & Labrador, St. John's, 1987, p.7.

⁴¹⁹ Roland Tremblay, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, Peuple du maïs*, Montréal, Éditions de l'homme, 2006, p.82

⁴²⁰ Ralph Pastore, *Shanawdithit's People*, St. John's: Atlantic Archaeology Ltd, 1992; "Recent Indian Tradition: Labrador": <https://nlarchaeology.wordpress.com/2012/03/23/recent-period-tradition-labrador/> ; "Inside Newfoundland and Labrador archaeology. Digging through the files...": <https://nlarchaeology.wordpress.com/2014/05/09/pot-sherds/>

⁴²¹ Laurier Turgeon, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 4, 1986, p.531 et Selma Huxley (Barkham), « A note on the Strait of Belle Isle during the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études Inuit Studies*, 1980, p. 52-54.

⁴²² Claude Chapdelaine et Gregory G. Kennedy, « The Origin of the Iroquoian Rim Sherd from Red Bay. » *Man in the Northeast*, n° 40, 1991, p.42-43

Conclusion

Cette pièce de céramique iroquoise trouvée à Red Bay indique une relation entre Iroquoiens et Basques. Même si elle a été réalisée *in situ* par les Iroquoiens, ou a été transportée de son lieu de création, selon les experts, elle nous montre que le contact avait été établi à ce point géographique, à peu près en même temps ou peu après le dépôt du petit morceau de fer (acier) trouvé sur le site Huron-Wendat Mantle (Ontario), à plus de 2 000 kilomètres au sud.

Il y a trois possibilités pour contextualiser ce fragment. Il peut avoir été fait par des Iroquoiens en mouvement ou avec des outils qu'ils n'avaient pas habituellement, car la qualité de la céramique n'est pas la même que celle d'autres pièces. Une autre possibilité est que les Algonquins auraient utilisé le mode de fabrication des Iroquoiens, en nous donnant une pièce pas tout-à-fait comme les pièces iroquoiennes. Finalement, cette pièce a pu être échangée entre les Iroquoiens et les Algonquins.

Ce petit fragment de céramique a été trouvé parmi les restes d'objets d'origine basque, entre le plancher et le toit du bâtiment qui s'est effondré après l'abandon du site par les Basques. Il est donc contemporain à l'occupation basque du bâtiment. Plus précisément, il a été trouvé dans un bâtiment très caractéristique, d'usage exclusif basque. Cela semble indiquer que le récipient, auquel ce petit reste correspond, aurait été utilisé par les Basques eux-mêmes pour contenir un certain type de substance ou pour cuisiner. Et cela pourrait nous suggérer, en même temps, l'idée qu'il n'était pas le seul du genre à être utilisé. Il est aussi possible que les Iroquoiens aient occupé le site en même temps que les Basques, ou même que les Iroquoiens aient pris le site après le départ des Basques.

Ce type de récipient pourrait être utilisé plus abondamment. Le simple fait qu'il y a des vestiges dans les fouilles indique qu'il s'est brisé lorsque le toit et la structure se sont effondrés ou qu'il s'est brisé auparavant. Mais si le récipient était resté entier, il est possible que les personnes qui l'utilisaient l'auraient emporté avec eux. On peut donc penser que dans quelques sites basques, que ce soit Red Bay ou d'autres stations baleinières, ils ont eu plus de récipients de ce type.

Selon Martijn, les baleiniers basques et les Iroquoiens du Saint-Laurent auraient eu une relation privilégiée à cause, entre autres, de la découverte de la poterie iroquoise sur le site des baleiniers basques de Red Bay⁴²³.

Tout cela suggère l'existence d'un itinéraire sur un axe nord-sud, que l'on peut visualiser le long des endroits où différents types d'activités ont eu lieu. Mais ces activités, comme la traite des fourrures, la pêche à la morue ou la chasse à la baleine, au phoque et au morse, que ce soit dans l'espace géographique de la Grande Baie, dans tout l'estuaire du fleuve Saint-Laurent et dans le sud de l'embouchure du Saint-Laurent, autour des Grands Lacs ou dans les forêts boréales du nord-est de l'Amérique du Nord, ont sûrement eu lieu en même temps.

4.1.2 L'anse à la Cave

Localisation

Pipounapi⁴²⁴. Anse à la Cave. Les Bergeronnes, Québec. (48.2858, -69.4474) 48°17'08.9"N 69°26'50.6"W – Google maps. approx.

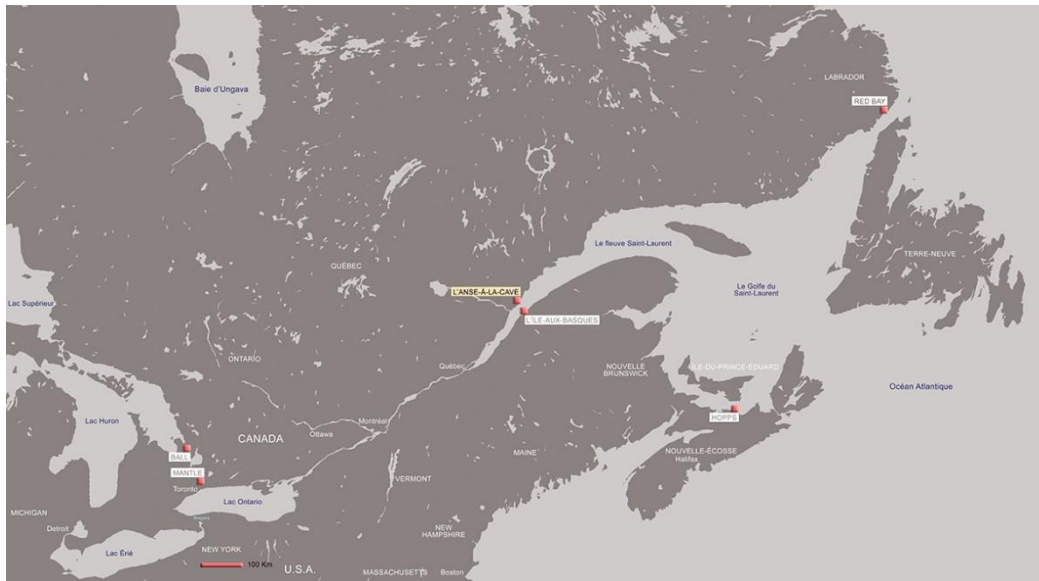


Figure 41 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site L'Anse à la Cave. Xabi Otero

La toponymie du site Anse à la Cave, DbEi-5, date du XIX^e siècle; le cartographe Bayfiel y trouva, en 1830, les vestiges d'une cave ayant servi au stockage de fourrures. Ce

⁴²³ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.59

⁴²⁴ Aurelia Arkotxa, *Septentrio*, Irun : Alberdania, 2001, p.132

site sera francisé en 1849 par l'arpenteur Duberger, et plusieurs historiens diront que ce lieu était l'ancien site de traite de Bon-Désir⁴²⁵.

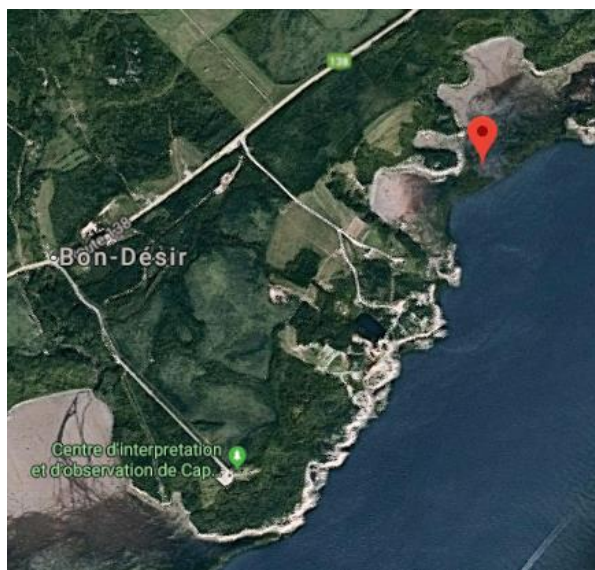


Figure 42 Localisation du site l'Anse à la cave. Google Maps

Avant cette appellation, le toponyme du site était Pipounapi, utilisé par les Essipiunnuat, les Innus de la Première Nation Essipit (« Essesipi » : « rivière aux coquilles »; « Essipiunnuat » : « les Innus ou les gens de la rivière aux coquilles »⁴²⁶). Le toponyme innu « Pipunapi » ou « Pipunapitch » signifie selon les linguistes « campement d'hiver ». Pipounapi était donc, traditionnellement, un site de campement d'hiver pour les Innus qui y pratiquaient la chasse au loup-marin⁴²⁷.

Le territoire traditionnel des Essipiunnuat était appelé Nitassinan et il s'étendait d'ouest en est, de la rivière Saguenay à la rivière Portneuf. Dans tout ce territoire, on peut retrouver près de 90 sites archéologiques préhistoriques et historiques qui témoignaient de l'occupation continue des premiers Autochtones et des ancêtres des Innus actuels. Le site

⁴²⁵ Dominique Lalonde, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.11

⁴²⁶ Consultation publique sur le renouvellement de la politique culturelle du Québec. Mémoire présenté par le conseil de la Première Nation des Innus Essipit à Ministère de la culture et des communications du Québec, 26 Août 2016, p.2

⁴²⁷ Tipatshimun Esspit, *Le Guerrier et L'homme de fer*, 1er trimestre 2014-2015, volume 10 numéro 1, p. 10 et Dominique Lalonde, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1993*, Vol 1, Rapport. p.12

archéologique le plus ancien de ce territoire se trouve à Cap-de-Bon-Désir et date de l'archaïque ancien, soit 8 000 AA⁴²⁸.



Figure 43 Carte du territoire Nitassinan. Xabi Otero

Bon-Désir est situé entre Grandes Bergeronnes et les Escoumins, sur la Haute-Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent. Le site basque l'anse à la Cave se situe au nord-est du cap Bon-Désir et date de la fin du XVI^e siècle et début du XVII^e siècle⁴²⁹. Il mesure approximativement un kilomètre de long sur un kilomètre de profondeur⁴³⁰.

L'anse à La Cave se situe dans la région de l'estuaire du Saint-Laurent près de l'embouchure de la rivière Saguenay, là où commence le chenal laurentien ou faille laurentienne qui se poursuit au-delà du détroit de Cabot marquant la limite du golfe Saint-Laurent avec l'océan Atlantique. La remontée des eaux froides du courant du Labrador, le mélange des eaux douces et salées de même que la remontée des eaux profondes favorisent une grande productivité biologique en zooplancton et phytoplancton⁴³¹.

Le site DbEi-5 est situé au nord-est de l'anse sur une pointe rocheuse qui le délimite et le protège des vents. Deux structures ont été trouvées sur le site : l'une sur une pointe

⁴²⁸ Consultation publique sur le renouvellement de la politique culturelle du Québec. Mémoire présenté par le conseil de la Première Nation des Innus Essipit à Ministère de la culture et des communications du Québec, 26 Août 2016, p.2

⁴²⁹ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.8

⁴³⁰ Dominique Lalande, « Archaeological Excavations at Bon-Désir: Basque Presence in the St.Lawrence Estuary », *Northeast Historical Archaeology*: Vol. 18, (1989), Article 3, p.13

⁴³¹ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.15.

rocheuse du côté sud-ouest à l'entrée de l'anse, et l'autre à l'intérieur de l'anse à 176 m de la première. Le premier a un four de double ouvrage en maçonnerie, et le deuxième a trois foyers juxtaposés linéairement. Les deux structures reposent sur un replat surplombant un cran rocheux⁴³².

L'environnement du site DbEi-5 de l'anse à La Cave est propice à l'établissement humain, en ce qui concerne l'environnement terrestre; le site a un point d'eau douce et la flore et la faune qu'il abrite sont très riches⁴³³. Le site est bordé par une fosse marine qui permet aux baleines passer de son côté. C'est pour cette raison que ce site constitue un excellent poste d'observation et de capture des cétacés⁴³⁴.

Antécédents

Michel Gaumond effectue une première inspection visuelle en 1962, et dans cette inspection il va découvrir l'existence de la deuxième structure à l'intérieur de l'anse. Quelques années plus tard, en 1974, Serge André va faire, à l'aide de trois sondages, une expertise archéologique de la structure à l'entrée de l'anse. Deux de ces trois sondages vont être positifs. La deuxième structure à l'intérieur de l'anse sera interprétée en 1987 comme étant un four à trois foyers⁴³⁵. L'analyse de ces deux structures démontrera qu'ils étaient des fours pour la fonte de graisse de mammifères marins⁴³⁶.

⁴³² Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comité de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.8

⁴³³ Dominique Lalande, « Archaeological Excavations at Bon-Désir: Basque Presence in the St.Lawrence Estuary », *Northeast Historical Archaeology*: Vol. 18, (1989), Article 3, p.16

⁴³⁴ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comité de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.16

⁴³⁵ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comité de la Haute-Côte-Nord, 1993, p. 14

⁴³⁶ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comité de la Haute-Côte-Nord, 1993, p. 14. Lalande, Dominique Lalande, « Archaeological Excavations at Bon-Désir: Basque Presence in the St.Lawrence Estuary », *Northeast Historical Archaeology*: Vol. 18, (1989), Article 3, p.10-28



Figure 44 L'Anse à La Cave.

Feuille de garde. Document racine- S02186A1994V02 - DOC003. BOîte:P2016011360

Des vestiges de la première occupation du site par les pêcheurs basques ont été mis au jour pour la première fois à l'automne 1991, où il y avait une grande concentration de tuiles en terre cuite commune rouge. Deux campagnes de fouilles sont faites sur le site en 1992 et 1993. Ces interventions ont démontré l'existence d'un bâtiment de taille importante témoignant des activités domestiques et du travail par la découverte des artefacts, tels que : des tessons de marmite de cuivre, des ossements d'animaux blanchis par le feu et des outils (pierres à feu en silex européen, clous forgés, tuiles, etc.⁴³⁷)

Les vestiges d'un petit ouvrage retrouvés dans la partie est du bâtiment pourraient évoquer que les occupants auraient travaillé le fer⁴³⁸. Il faut noter aussi qu'une concentration d'os et de coquillage associés à du matériel lithique trouvé non loin de l'aire de fouille pourrait suggérer une occupation intensive des lieux par des groupes autochtones⁴³⁹.

⁴³⁷ Michel Plourde, *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*, Québec, Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent / Parcs Canada, 2003, p.311 et 319

⁴³⁸ *op.cit.*, p.311.

⁴³⁹ Dominique Lalonde, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.15

La présence des Basques à partir de la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle dans l'estuaire du Saint-Laurent et particulièrement à l'anse à la Cave est presque confirmée par les données environnementales, historiques, et archéologiques⁴⁴⁰.

Description du site

Le potentiel du site DbEi-5 à l'Anse à la Cave a été reconnu grâce à une inspection visuelle en 1987 des rives de l'estuaire du Saint Laurent afin de retrouver les vestiges d'une occupation européenne ancienne. Les fouilles archéologiques ont alors été recommandées par Dominique Lalande⁴⁴¹.

Les campagnes de fouilles de 1988 et 1989 ont démontré que ce site avait une grande importance, composé de vestiges anciens des pêcheurs Basques qui sont allés exploiter les mammifères marins dans l'estuaire du Saint-Laurent. Ils ont trouvé, entre autres, des fours pour la transformation de la graisse de mammifères marins en huile.

Les archéologues ont identifié deux fours; un à double foyer sur la pointe rocheuse de l'anse et l'autre à triple foyers à l'intérieur de l'anse. La fouille de ces deux fours en 1988 et 1989 a montré l'occupation datant du XVIII^e siècle mais certains éléments pourraient dater du XVI^e siècle.

A une trentaine de mètres au sud-est du four, une concentration de tuiles en terre cuite commune rouge, caractéristiques d'une occupation basque, est mise à jour. Cette découverte suggérerait la présence d'une zone d'occupation importante, soit une aire de travail complémentaire à la zone des fours ou un abri pour les pêcheurs.

Contenu du site

L'intervention archéologique de l'été 1992 (du 10 au 28 août) consistait, d'une part à effectuer une fouille du secteur où avait été repérée la concentration de tuiles et, d'autre part, à procéder à un inventaire archéologique de la pointe est de l'anse jusqu'au ruisseau à l'Eau chaude.

⁴⁴⁰ Dominique Lalande, « Archaeological Excavations at Bon-Désir: Basque Presence in the St.Lawrence Estuary », *Northeast Historical Archaeology*: Vol. 18, (1989), Article 3, p.10.

⁴⁴¹ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à la Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.8

Les opérations et sub-opérations les plus marquantes ont été : l'opération 3, l'opération 4, le sous-on 4N, l'opération 7 et l'opération 8. Dans l'intervention de 1992 les archéologues ont trouvé 145 artefacts mobiliers: 3 fonte-fer, 6 lithiques, 7 fers, 126 éclats lithiques, une balle en plomb, 5 céramiques de terre cuite commune provenant d'une marmite ou pot à cuire, et un verre bouteille vert foncé. Dans ces quatre opérations ils ont trouvé aussi 6 clous forgés, 91691.94gr de tuile (plus de 43 tuiles individuelles), plus de 375 oses, plus de 212 coquillages et 11 pierres, totalisant 754 artefacts⁴⁴².

L'intervention archéologique de 1993⁴⁴³ (du 26 juillet au 20 août) consistait à circonscrire le bâtiment de l'opération 4. Au nord et à l'ouest de la sous-opération 4N, en évaluer son contenu et son étendue en faisant une fouille en stratigraphie pour effectuer une série de sondages entre les deux fours afin de rechercher des traces d'occupation additionnelles et comprendre le lien qu'elles entretenaient entre elles.



Fig. 19 : Pierre à feu en silex européen DbEi-5-4R4, perle en verre DbEi-5-4R5.8

Figure 45 Pierre à feu en silex européen DbEi-5

Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave. Vol 1. 1993. LALANDE. Dominique. P.64

Les opérations et les sub-opérations les plus marquantes ont été: 4P, 4Q, 4R, l'opération 5 et l'opération 9. Dans l'intervention de 1993, les archéologues ont trouvé un

⁴⁴² Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.56.

⁴⁴³*op.cit.*, p.31.

total de 416 artefacts mobiliers : 2 vrilles, 1 couteau en fer, 1 ciseau à bois/étoupée, 23 pierres à aiguiser, 7 lithiques, 82 silex pierres à feu, 44 éclats, 6 plombs, 12 argiles cuites, 5 fers (fragment de hache polie) , 1 morceau de graisse de mammifères marins, 5 balles en plomb, 1 doiuille de cartouche, 1 pierre à fusil, 36 argiles-poterie autochtones, 1 argile-pipe autochtone, 180 céramiques terre cuite commune, 1 verre bouteille, 1 verre à boire et 1 perle. En ce qui concerne les artefacts immobiliers: 47 clous forgés, 449.456kg de tuile (dont une qui porte une marque. Il s'agit d'une trace d'animal ou selon Françoise Niellon d'une marque du trèfle basque⁴⁴⁴, étant l'explication la plus convaincante.), 561 os, 392 coquillages, 12 pierres, 1 écorce et 4 micras. Le tout totalise 1 422 artefacts⁴⁴⁵.

Choix d'objets

Pour l'analyse de ce site archéologique, nous avons choisi deux types d'objets. D'une part des objets qui témoignaient de la présence des Basques sur le site, et d'autre part des objets iroquoiens trouvés sur le site.

L'intervention de 1992

La disposition des tuiles, pierres, traces de combustion, etc. confirment l'hypothèse selon laquelle le site DbEi-5 a des vestiges d'un ancien bâtiment ou d'un abri associé aux pêcheurs basques.

La marmite en céramique, possiblement abandonnée par les baleiniers, témoigne d'activités culinaires. Des traces similaires ont été retrouvées dans les bâtiments non loin des fours sur les sites basques de Middle Bay et de Red Bay. Cette céramique suggère aussi une occupation ancienne du site et illustre les activités domestiques des pêcheurs basques. Soulignons aussi que des fragments d'une marmite basque du même type ont été retrouvés sur le site DaEh-4 à L'île aux Basques (1580-1630), mais ceux-ci étaient recouverts d'une glaçure verte à l'intérieur (Lalande 1991).

⁴⁴⁴ Dominique Lalande, *op.cit.*, p.19.

⁴⁴⁵*op.cit.*, p.72.



Fig. 20 : Fragment de marmite en terre cuite commune DbEi-4-4N4.2

Figure 46 Fragment de marmite en terre cuite commune. DbEi-4.
Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, LALANDE Dominique, 1993, p. 65.

Le diamètre du rebord de cette marmite mesure 13cm. Cet objet ressemble aux marmites à deux anses et à fond arrondi de type RB 3.1 du site basque de Red Bay (1550-1600). Les caractères stylistiques et matériels de ces chaudrons l'associent aux productions provenant du Pays Basque et alentours⁴⁴⁶.

En effet les restes matériels trouvés corroborent l'hypothèse selon laquelle l'occupation pourrait remonter à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle. Les fragments de marmite et de munition appuient cette hypothèse. Doug Brice fait une relation avec cette munition trouvée sur le site, soit une arquebuse ou un canon à main, utilisés au XVI^e et XVII^e siècles⁴⁴⁷. Les tuiles révéleraient aussi une occupation ancienne du site (fin du XVI^e au XVII^e siècle). Le four double et le bâtiment pointent aussi vers un site de la fin du XVI^e siècle⁴⁴⁸. Finalement, il faut noter que c'est le premier site basque de l'estuaire qui a livré la présence d'un bâtiment.

Mais les traces de combustion, les restes d'écofacts et la taille de la pierre dans l'opération 7 témoignent d'activités importantes sur cette pointe avant l'arrivée des Européens.

⁴⁴⁶ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.19

⁴⁴⁷ Dominique Lalande, *op.cit.*, p.21

⁴⁴⁸ *op.cit.*, p. 28.

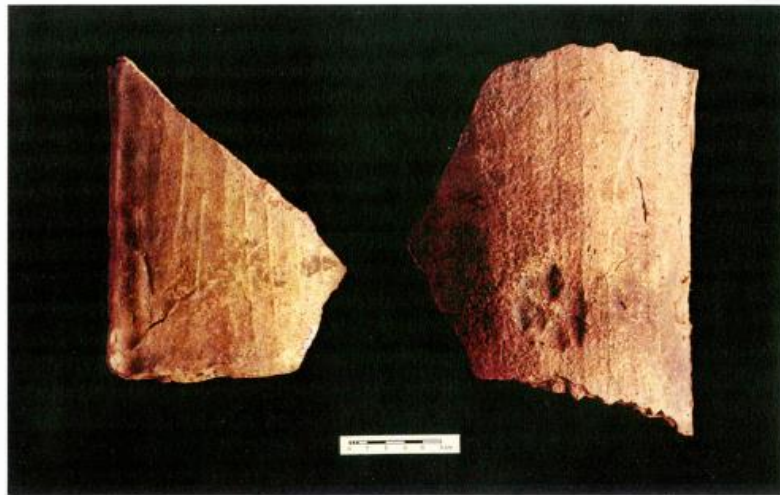


Fig. 15 : Fragments de tuiles avec marques DbEi-5-4R3.9 (gauche, empreintes de doigts) et DbEi-5-4P4.7 (droite, trèfle basque)

Figure 47 Fragments de tuiles avec marques. DbEi-5.

Fouilles archéologiques à l'anse à La Cave. Vol 1. 1993. LALANDE. Dominique. P.62

L'intervention de 1993

Les objets des opérations 4 et 7 témoignent de l'utilisation des lieux par les Premières Nations au cours du Sylvicole supérieur, XII^e-XVI^e siècles. Un foyer préhistorique de l'opération 4 et la céramique extraite des fouilles dans l'opération 7 témoignent de la présence de chasseurs de phoque sur le site, aux XII^e et XVI^e siècles, qui utilisaient une poterie de type « owascoïde » commune aux groupes du nord-est américain⁴⁴⁹.

Selon la chronologie établie par Dominique Lalande, le site DbEi-5 de l'anse à La Cave contient deux périodes d'occupation par les Basques. Le four double (opération 1) et le bâtiment (opération 4) seraient les vestiges de l'occupation basque la plus ancienne (environ 1580-1630) et le four triple à l'intérieur de l'anse (opération 2) se rapporterait à l'occupation des frères Darragory au XVIII^e siècle (1730-40 environ)⁴⁵⁰.

Une pipe en argile de facture autochtone, un fragment de bord de vase en poterie natif et 14 tessons du corps d'une poterie autochtone, entre autres, ont été trouvés dans

⁴⁴⁹ *op.cit.*, p.19.

⁴⁵⁰ *op.cit.*, p.12.

l'opération 5. Dans le sondage 5H, on a exhumé encore 19 tessons du corps d'une poterie autochtone⁴⁵¹.

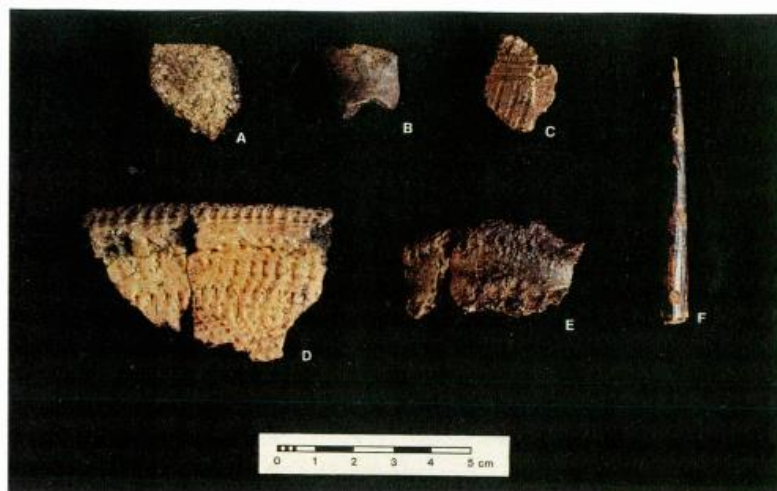


Figure 5 Objets en céramique et en os.
a: DbEi-5. 3, tesson de bord avec paroi extérieure non décorée ou érodée; b: DbEi-5. 5J2.1, fragment non décoré de fourneau de pipe en céramique; c: DbEi-5. 5H2.1, tesson de bord décoré à l'aide d'incisions; d: DbEi-5. 5, tesson de bord décoré d'empreintes à la cordelette; e: DbEi-5. 6, tesson de bord décoré d'empreintes à la cordelette; f: DbEi-5. 10, poinçon en os.

Figure 48 Objets en céramique et en os.DbEi-5
Fouilles archéologiques à l'anse à La Cave. LALANDE Dominique, 1993, p.62

La céramique trouvée dans l'opération 5 suggère une occupation entre 1300 et 1500 environ, selon Lalande. Le fragment d'une pipe (fig. 5: b) est daté de cette époque, et à cause de l'absence de décoration et du fini lustré, cette pièce est typique des pipes iroquoiennes. Dans ce site archéologique basque, les traces d'occupation les plus significatives de l'opération 5 sont associées à une occupation autochtone. De plus, une grande quantité d'artefacts de l'occupation démontre l'importance de ce lieu d'exploitation par un groupe autochtone⁴⁵².

⁴⁵¹*op.cit*, p.33.

⁴⁵²*op.cit*, p.19

Un troisième objet va être intéressant pour notre analyse, soit un petit grattoir⁴⁵³ qui, probablement, est fait en silex européen. S'il s'agit réellement de silex européen, deux scénarios peuvent être esquissés. Le premier implique un contact physique entre Basques et Premières Nations. Le second n'implique pas de contact physique, mais suppose quand même l'utilisation du silex par les Premières Nations au XVI^e siècle, après au moins un passage des Basques. Les archéologues comptent sur la découverte de nouveaux éléments de ce type pour clarifier la question⁴⁵⁴.

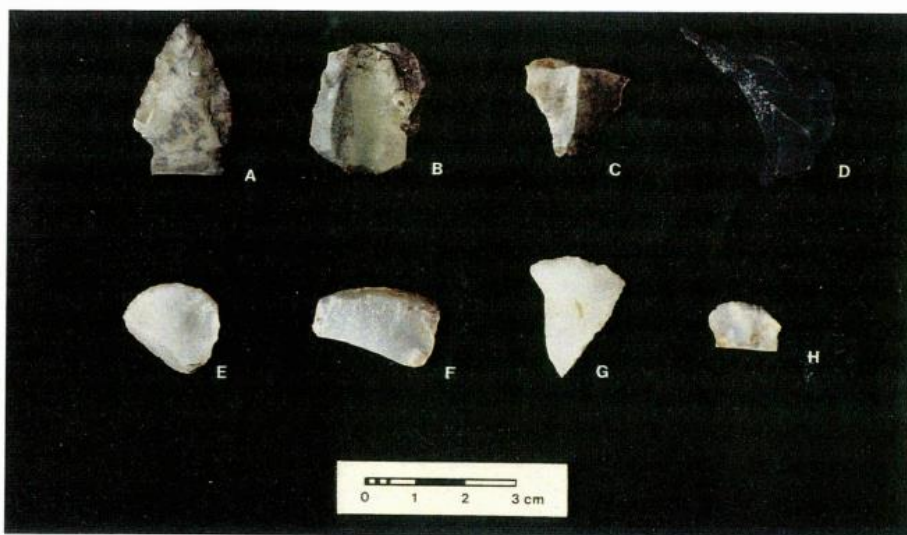


Figure 6 Outils en pierre.
a: DbEi-5. 4, pointe de projectile en chert vert; b: DbEi-5. 1, grattoir unifacial en chert vert; c: DbEi-5. 4R4.3, grattoir unifacial en chert beige ou en silex européen; d: DbEi-5. 4P5.1, grattoir en quartzite fumé de type Ramah; e: DbEi-5. 9, grattoir unifacial en quartzite de type Mistassinni; f: DbEi-5. 4R4.1, grattoir unifacial en quartzite de type Ramah; g: DbEi-5. 13, grattoir unifacial en quartzite de type Mistassinni; h: DbEi-5. 7, grattoir unifacial en chert beige ou silex européen.

Figure 49 Grattoir possiblement de silex européen C⁴⁵⁵.

Conclusion

La céramique trouvée dans l'opération 5 suggère une occupation autochtone au cours de la seconde moitié du Sylvicole supérieur (entre 1300 A.D. et 1500 A.D. environ) d'après D. Lalande⁴⁵⁶. Selon elle, cette découverte peut signifier l'acquisition ou l'imitation

⁴⁵³ Michel Plourde, *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*, Québec, Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent / Parcs Canada, 2003, p.171

⁴⁵⁴ Dominique Lalande, *op.cit.*, p. 20.

⁴⁵⁵ Plourde, Michel, *Évaluation de la composante préhistorique du site archéologique de l'Anse-à-la-Cave (DbEi-5)*, 1993, Report for Dominique Lalande, 1994, p.16.

⁴⁵⁶ Dominique Lalande, *op.cit.*, p.19.

de matériel typiquement iroquoien par des Algonquins ou la présence physique d'Iroquoiens sur les sites⁴⁵⁷, ou même apportés par les Iroquoiens.

En plus de l'hypothèse de Lalande, il faut noter une autre information assez intéressante. Étant donné que le site était le territoire des Essipiunnuat, les Innus de la Première Nation Essipit, le fait qu'ils ont trouvé de la céramique et une pipe d'origine Iroquoise peut sous-entendre plusieurs choses. Premièrement, la proximité entre le territoire des Iroquoiens et le territoire des Innus peut nous faire penser que les Innus traitaient ou commerçaient avec les Iroquoiens et apportaient ces objets iroquoiens vers le nord. Ces objets apportés au nord pouvaient être échangés avec les Basques. Deuxièmement, il est possible que les Innus n'utilisaient pas ces objets chez eux. Troisièmement, les Innus auraient pu coexister avec les Iroquoiens dans ces sites, avec l'objectif, entre autres, de traiter avec les Basques.

Lalande mentionne aussi les restes d'ossements trouvés, en association avec la céramique dans l'opération 5 qui suggèrent une activité de subsistance axée sur le phoque⁴⁵⁸. L'analyse scientifique de l'opération 7 et le sondage 4E ont montré la présence d'au moins 5 espèces animales, soit le phoque qui domine nettement l'assemblage (nombre de fragments=589).

Si la présence autochtone est attestée sur le site, (présence d'éclats, d'outils, d'écofacts et de foyer), et même sur l'ensemble de la pointe rocheuse, les traces d'occupations autochtones observées ne sont pas, selon Lalande, contemporaines à l'occupation des Basques⁴⁵⁹.

Une situation de contact entre Premières Nations et Basques n'a pas été révélée par les données archéologiques. Les objets préhistoriques trouvés dans une aire de travail basque (opération 4) dateraient vraisemblablement du XII^e siècle, soit 400 ans avant l'arrivée connue des baleiniers basques. De plus, Lalande et son équipe n'ont trouvé aucune céramique caractéristique de la toute fin de la période préhistorique ni objet basque parmi les restes autochtones.

⁴⁵⁷ *op.cit.*, p.20.

⁴⁵⁸ *op.cit.*, p.19.

⁴⁵⁹ *op.cit.*, p.30

Mais, un doute persiste à cause du matériau utilisé pour fabriquer un petit grattoir, le silex européen⁴⁶⁰. La fouille de l'opération 4 a d'ailleurs révélé plusieurs éclats et débris de silex utilisés par des Basques et qui ont pu être récupérés par les Premières Nations. En plus du silex d'origine européenne, une perle de verre opaque blanc en forme de barillet est aussi trouvée sur le site, dans le sondage 4R⁴⁶¹, et dans la même couche où ont été trouvés 6 éclats de pierre à feu en silex européen⁴⁶², céramiques et clous, entre autres⁴⁶³. Cette perle se situerait entre 1600 et 1630. Lalande explique que cet objet suggérerait une activité de traite entre Basques et Autochtones du Canada.



Fig. 19 : Pierre à feu en silex européen DbEi-5-4R4, perle en verre DbEi-5-4R5.8

Figure 50 Pierre à feu en silex européen. DbEi-5.

Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Lalande Dominique, 1993, p.63.

Lalande mentionne tout de même qu'il est important de noter qu'ils ont trouvé uniquement une perle et, même si les activités de traite sont datées du XVI^e siècle dans l'estuaire du Saint-Laurent, il faut rester prudent par rapport à l'importance de cette découverte.

De plus, il est intéressant de constater l'importance du phoque pour les Autochtones et la découverte d'une perle de verre sur le site. On sait que les Basques ont échangé des peaux de phoques et aussi des perles de verre. Ils pourraient donc constituer des restes de la traite, même si, comme Lalande le mentionne, dans le cas de la perle de verre il n'y en a

⁴⁶⁰ *op.cit.*, p.20

⁴⁶¹ *op.cit.*, p.27

⁴⁶² *op.cit.*, p.22

⁴⁶³ *op.cit.*, p.27

qu'une. Est-il possible que l'activité de la traite soit arrivée à l'Anse à la Cave? La réponse apparaîtra avec plus de fouilles et d'analyses.

La stratigraphie sur ce site est très difficile à déterminer en raison du manque de l'accumulation des sols. Donc, dire que les objets autochtones sont dans les couches antérieures de la couche d'occupation basque me semble difficile à démontrer. De plus, la présence d'une perle de verre typique de la période en association avec des fragments de silex européen, retravaillés par des Premières Nations, prouvent bien des activités de traite et une présence autochtone. Nous avons trouvé le même matériel basque et autochtone à l'île aux Basques et il était contemporain.

4.1.3 L'île aux Basques

Localisation

Île aux Basques. Trois-Pistoles, Quebec, Kanata. (48.143297, -69.248470) – Google maps. Approx.



Figure 51 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site L'Île aux Basques. Xabi Otero

L'Île aux Basques doit son nom aux baleiniers basques qui chassaient la baleine, et qui faisaient aussi la traite avec les Autochtones. Les Basques aménagèrent plusieurs fourneaux pour faire fondre la graisse des mammifères⁴⁶⁴.

⁴⁶⁴ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.159

Cette île attira l'attention des cartographes: les contours de l'île sont reproduits sur les cartes de Desceliers en 1546, Vallard vers 1547, dans le planisphère de Desceliers en 1560, sur celle de Mercator en 1569 et sur la carte de Champlain en 1632. En revanche, elle n'est jamais nommée sur les cartes. L'île aux Basques sera désignée avec ce nom pour la première fois en 1664, dans la Relation du Père Henri Nouvel : « Cette isle qui n'est éloignée du costé du sud que de deux lieües, et de sept du costé du Nord, est bien agréable. Elle n'a qu'une lieüe de longueur, et demi-lieüe de largeur; elle porte le nom de l'isle aux Basques, à raison de la pesche de Baleines que les Basques y faisaient autrefois⁴⁶⁵ ».

L'île-aux-Basques est située au large de Trois-Pistoles du côté de la rive sud face à l'embouchure de la rivière Saguenay, sur la rive nord. Elle se trouve près de la rive droite du Saint-Laurent, alors que l'anse à la Cave se situe sur la rive gauche du Saint-Laurent. Elle occupe une superficie de deux kilomètres de longueur sur 400 mètres de largeur⁴⁶⁶.



Figure 52 Four à fondre les graisses de baleine. Photo : Laurier Turgeon⁴⁶⁷

Cette île est balayée par les vents, tandis que son côté sud est parsemé de petites anses. Les embarcations accostaient facilement avec la marée haute. L'environnement

⁴⁶⁵ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.17

⁴⁶⁶ Dominique Lalonde, Fouilles archéologiques sur les sites historiques de L'île aux Basques (DaEh-4 et DaEh-5), 1990, 1991, p.4

⁴⁶⁷ Photo dans Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.159.

naturel et riche pour sa flore et sa faune fait de l'île un excellent refuge pour les oiseaux migrateurs⁴⁶⁸, et représente aussi une réserve importante de plantes autochtones et de végétation d'origine du Québec⁴⁶⁹.

A l'Île aux Basques nous pouvons retrouver le toponyme de plusieurs sites archéologiques qui sont en relation avec les Basques: l'anse à la baleine, la pointe aux Basques, la route des Basques, le trou du Basque. De plus, les fouilles archéologiques des Basques au XVI^e siècle à cet endroit, et aussi des vestiges démontrent des relations avec les Autochtones⁴⁷⁰.

Dans cette île, se trouvent sept sites archéologiques : Site cache (DaEh-1), Site de l'anse Qui-Pue (DaEh-5), Site de la Source (DaEh-9), Site Hamel (DaEh-7), Site Hoyarsabal (DaEh-4), Site Maison-Bernier (DaEh-8) et Site Rioux (DaEh-6)⁴⁷¹.

Trois de ces sites contiennent des objets basques : le Site Hamel (DaEh-7), qui a un four à foyer double perché sur le flanc nord de l'anse-d'en-Bas; le Site Hoyarsabal (DaEh-4) qui a deux fours à foyer simple au fond de l'anse à la baleine; et le Site l'anse Qui-Pue (DaEh-5) qui a un four à foyer unique, mais ne datant pas du XVI^e siècle⁴⁷².

Nous allons porter notre attention particulière sur deux sites archéologiques du XVI^e siècle⁴⁷³: le Site Cache (DaEh-1) et le Site Hoyarsabal (DaEh-4)⁴⁷⁴. Le premier site nous intéresse parce qu'il s'agit d'un site autochtone où l'on a trouvé des objets iroquoiens datant du XVI^e siècle, et il est très proche du site Hoyarsabal, un site basque qui renferme des objets basques et autochtones de la même époque.

⁴⁶⁸ Dominique Lalonde, Fouilles archéologiques sur les sites historiques de L'Île aux Basques (DaEh-4 et DaEh-5) 1990, 1991, p.3

⁴⁶⁹ Laurier Turgeon, « L'Île aux Basques », dans *L'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique Française* :

http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-171/%C3%8Eile_aux_Basques.html#.Xda_cldKjIV

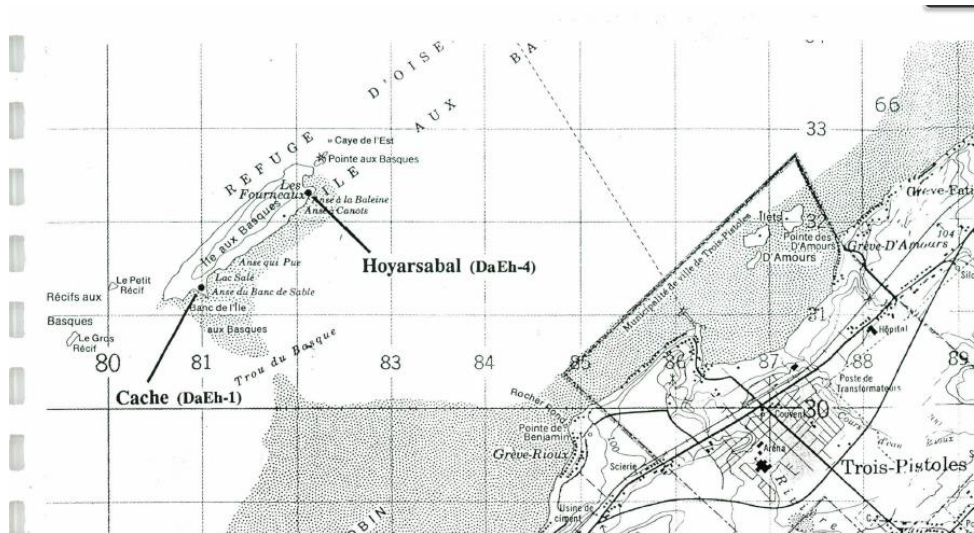
⁴⁷⁰ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.12-19.

⁴⁷¹ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.21-22.

⁴⁷² William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie*, 1997, p.2.

⁴⁷³ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.136

⁴⁷⁴ William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie*, 1997, p.1, 11 et 41.



Le site Hoyarsabal (DaEh-4) est situé à l'anse à la Baleine au sud-est de L'Île aux Basques (longitude nord: 48° 08' 28'', latitude ouest: 69°14' 55'')⁴⁷⁵. Ce site doit son nom à une famille de navigateurs basques qui ont été propriétaires ou capitaines de la plupart des navires basques destinés à la chasse à la baleine et à la traite dans l'estuaire maritime du fleuve Saint-Laurent au XVI^e siècle⁴⁷⁶. Il se compose de deux structures en pierre; une occupe une pointe rocheuse sur une petite terrasse, et l'autre se retrouve en bordure de l'anse. Le site DaEh-5 se compose d'une structure en pierre, et se situe à l'ouest de l'anse Qui-Pue, sur le versant sud de l'Île aux Basques. Ces trois structures en pierre sont des ouvrages uniques en maçonnerie de forme circulaire ou en forme de fer-à-cheval. Ces structures répètent les mêmes caractéristiques des autres structures de l'anse à la Cave et Chafaud aux Basques⁴⁷⁷.

Le site Cache (DaEh-1) a été découvert à l'extrémité ouest de l'Île-aux-Basques. Dans cette zone, trois grandes terrasses orientées approximativement de l'ouest à l'est, s'élèvent dans une pente douce, en une série d'étapes⁴⁷⁸. Ce site fut nommé site Cache en 1965 par l'archéologue Charles Martijn lors d'une campagne de fouilles à cet endroit : le site cache doit son nom aux caches de chasseurs construites au cours des XIX^e et XX^e

⁴⁷⁵ Dominique Lalonde, (Document racine), Fouilles archéologiques sur les sites historiques de l'île-aux-Basques, DaEh-4 et DaEh-5, 1990, 1991, p.3

⁴⁷⁶ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.21-22

⁴⁷⁷ Dominique Lalonde, (Document racine), Fouilles archéologiques sur les sites historiques de l'île-aux-Basques, DaEh-4 et DaEh-5, 1990, 1991, p.9

⁴⁷⁸ Charles Martijn, « Île aux Basques and the prehistoric Iroquois occupation of southern Québec » - rech. arch. Centre de documentation - Interventions- 401B, *Cahiers d'Archéologie Québécoise* [Canada], mars, 1969, p.59

siècles⁴⁷⁹. Il représente l'un des sites les plus riches l'estuaire du Saint-Laurent en matériel autochtone sur le plan archéologique, selon les chercheurs.

Antécédents

Plusieurs chercheurs ont été intéressés par l'île aux Basques. L'archéologue Michel Gaumont fera une première visite⁴⁸⁰ en 1961, et une reconnaissance du site sera faite en 1969 par Charles Martijn⁴⁸¹, archéologue au ministère des Affaires culturelles, et celui-ci découvrira un site préhistorique de la période initiale du Sylvicole supérieur sur le versant sud-ouest de l'île qu'il a nommé le site Cache (DaEh-1). C'est dans les années 1980 que sera relancé l'intérêt pour les vestiges basques par Laurier Turgeon. En 1987⁴⁸² Dominique Lalande mènera, dans le cadre d'un projet dirigé par Laurier Turgeon sur l'activité des Basques dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent, une inspection visuelle destinée à évaluer l'intérêt des sites⁴⁸³.

Les recherches archéologiques dans l'estuaire ont débuté en 1987. À la suite d'une inspection visuelle, l'équipe de Laurier Turgeon a recommandé le déroulement de travaux plus approfondis sur les sites DbEi-5 à Bon-Désir, DaEb-4 et DaEb-5 à l'île aux Basques et DaEk-26 à l'anse du Chafaud aux Basques⁴⁸⁴.

En 1990, une équipe de l'Université Laval dirigée par Laurier Turgeon⁴⁸⁵ a procédé aux fouilles des sites de l'Île-aux-Basques. Ces premières fouilles archéologiques d'une durée de cinq semaines, du 1^{er} septembre au 5 octobre 1990⁴⁸⁶, ont porté essentiellement sur le site Hoyarsabal⁴⁸⁷. Elles ont été suivies par deux autres campagnes de fouilles sur le

⁴⁷⁹ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire. Dans L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.21

⁴⁸⁰ Gaumont, Michel. 1961a Documentation sur le site des fours à fondre l'huile à l'Île-aux-Basques, DaEh-4. Manuscript on file, Ministère de la culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF), Québec

⁴⁸¹ Charles Martijn, « Île aux Basques and the prehistoric Iroquois occupation of southern Québec » - rech. arch. Centre de documentation - Interventions- 401B, *Cahiers d'Archéologie Québécoise* [Canada], mars, 1969, p.53-114

⁴⁸² Dominique Lalande, Inspection visuelle de la Baie de Gaspé, de la région de 1987 Trois-Pistoles et celle de Tadoussac, ministère des Affaires culturelles, Québec, Été 1987, p. 23

⁴⁸³ Dominique Lalande, Fouilles archéologiques sur les sites historiques de L'Île aux Basques (DaEh-4 et DaEh-5), 1990, Vol1,Rapport, p.2 et 9

⁴⁸⁴ Dominique Lalande, Inspection visuelle de la Baie de Gaspé, de la région de 1987 Trois-Pistoles et celle de Tadoussac, ministère des Affaires culturelles, Québec, Été 1987, p.23.

⁴⁸⁵ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.136

⁴⁸⁶ Dominique Lalande, Fouilles archéologiques sur les sites historiques de L'Île aux Basques (DaEh-4 et DaEh-5), 1990, Vol1,Rapport, p.2

⁴⁸⁷ Dominique Lalande, Fouilles archéologiques sur les sites historiques de L'Île aux Basques (DaEh-4 et DaEh-5), 1990, Vol1,Rapport, p.2

site Hoyarsabal d'à peu près la même durée en 1991 et 1992⁴⁸⁸. Une quatrième campagne de fouilles, conduite à l'île aux Basques en 1993, sera divisée en deux volets : la première intervention sera la poursuite de la fouille des aires 1 et 2 du site Hoyarsabal (DaEh-4) et la deuxième portera sur le site Cache (DaEh-1, identifié en 1960⁴⁸⁹ comme un site préhistorique et ancestral des Iroquoiens du Saint-Laurent⁴⁹⁰), information confirmée à la suite de l'intervention de 1992 par Bill Fitzgerald et Laurier Turgeon. La cinquième et dernière campagne de fouilles sur L'Île aux Basques a été effectuée sur une période de 15 jours, du 12 au 26 juin 1998⁴⁹¹.

Nous allons analyser le site Hoyarsabal plus en profondeur en raison de la découverte des objets de traite et de fragments de céramique iroquoise dans la même couche.

Description

L'île aux Basques a été occupée par les Basques sur une base saisonnière entre 1584 et 1637 environ. Cette occupation n'a pas été forcément régulière. Il n'en demeure pas moins que l'île aux Basques représente un des sites européens les plus anciens de la vallée du Saint-Laurent, ainsi que l'un des plus importants établissements des Basques de l'estuaire⁴⁹².

Site Hoyarsabal

Le site Hoyarsabal (DaEh-4) témoigne de l'activité principale des Basques sur l'île: fonte de la graisse des mammifères marins pour en faire de l'huile. Selon les indices archéologiques, le site Hoyarsabal pourrait être un des sites les plus anciens de contact, connu pour l'instant, entre les Autochtones et les Européens dans la vallée du Saint-Laurent⁴⁹³.

⁴⁸⁸ William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », rech. Arch, *Centre de documentation en archéologie*, 1997, p.1

⁴⁸⁹ Charles A Martijn, « Île aux Basques and the Prehistoric Iroquoian Occupation of Southern Quebec. » *Cahiers d'archéologie québécoise*, 53-114. Centre d'Études Universitaires de Trois-Rivières, Trois-Rivières. 1969.

⁴⁹⁰ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.136

⁴⁹¹ Philippe De Varennes, Île aux Basques 1998, intervention archéologique au site Hoyarsabal, DaEh-4, Vol 1, 1998, p.1

⁴⁹² William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », rech. Arch, *Centre de documentation en archéologie*, 1997, p.2

⁴⁹³ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire. Dans L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.21-22

Deux structures en pierre représentent des ouvrages uniques en maçonnerie de forme circulaire ou en fer-à-cheval (avec celui du site DaEh-5). Elles ont les mêmes caractéristiques que plusieurs autres fours qui ont été trouvées dans l'estuaire, comme par exemple à l'anse à la Cave. En général, ces sites se caractérisent par des vestiges reliés aux activités saisonnières concernant d'exploitation de la baleine, plus précisément à la transformation de la graisse en huile. Le site DaEh-4, composé de deux structures, a été divisé en deux opérations⁴⁹⁴.

Contenu du site

Le site Hoyarsabal (DaEh-4) a eu cinq excavations : 1990, 1991, 1992, 1993 et 1998.

L'excavation de 1990

L'Opération 1 de l'excavation de DaEh-4 se situe sur la structure de la pointe rocheuse de l'Anse-à-la-Baleine. Cette construction de maçonnerie en forme de fer-à-cheval a un diamètre extérieur approximatif de 350m tandis que son diamètre intérieur est de 1,60m. Ses parois sont larges de 0,70m à 1m et hautes de 0,80 m. Située sur un replat, à 3,02m au-dessus du niveau de la mer, son ouverture se présente à l'est du côté du rivage⁴⁹⁵. Cette première opération a produit un total de 3 977 artefacts: 1 outil en fer ressemblant à un harpon emmanché, 3 pièces de fer, 1 éclat en chert, 24 morceaux de charbons en bois, 229 morceaux de graisse et d'argile cuite, 2 cartouches, 23 pièces de terres cuites communes vertes, 1 terre cuite commune rouge-orangée, 33 fragments de poterie autochtone, 1 verre teinté vert, 1 métal, 28 clous forgés, 1 clou découpé, 2 clous tréfilé, 1 bande (fer ou métal), 2 487 tuiles, 1 056 argiles cuites, 62 os, 3 coquillages, 8 morceaux de bois, 10 morceaux d'écorces⁴⁹⁶.

L'opération 2 du site DaEh-4 du 1990 s'est déroulée à environ 30 mètres de l'opération 1, du côté nord de l'Anse-à-la-Baleine. Le site se situe sur le bord d'une terrasse et à 4,62m au-dessus du niveau de la mer. La construction de pierres en forme de fer à cheval mesure 3,20m de diamètre intérieur et 1,45m de diamètre extérieur. La largeur et la

⁴⁹⁴ Dominique Lalande, (Document racine), Fouilles archéologiques sur les sites historiques de l'île-aux-Basques, DaEh-4 et DaEh-5, 1990, 1991, p. 9-10

⁴⁹⁵ *op.cit.*, p. 11

⁴⁹⁶ *op.cit.*, p. 77

hauteur des murs sont approximativement de 0,90m à 1 mètre. Son ouverture est orientée vers le nord-est⁴⁹⁷. Les archéologues ont trouvé un total de 696 artefacts dans cette deuxième opération du site DaEh-4: 1 cuir, 4 morceaux de charbons de bois, 18 morceaux de graisse et argile, 30 tuiles, 620 a morceaux d'argile cuite, 7 coquillages et 15 morceaux de bois.

L'excavation de 1998

Dans l'excavation de 1998, les archéologues ont divisé en 5 niveaux l'intervention du site Hoyarsabal (DaEh-4). Ils ont mis au jour la plupart des artefacts historiques et préhistoriques dans ce niveau. Il sera donc associé à l'aire d'activité⁴⁹⁸. Les artefacts retrouvés dans cette opération sont, sur le niveau litière/humus, 27 fragments de tuile, 1 fragment de graisse de baleine, 8 tessons de verre teinté vert, 1 monnaie commune, 1 culot de douille. Sur le niveau Sable Gris; 3 fragments de tuile, 1 fragment de graisse de baleine, 1 tesson de verre fougère, 12 clous forgés, 1 métal objet non-identifié, 1 concrétion ferrique, 1 tesson terre cuite commune, 1 quartz cristallin, 81 éclats de cherts, 1 tesson poterie autochtone et 10 fragments de coquillage commun. Sur l'évènement 101: 4 clous forgés et 10 cherts. Sur l'évènement 102: 142 fragments de coquillage commun. Et sur l'Humus noir : 30 fragments de tuile et 1 fragment de graisse de baleine⁴⁹⁹.

⁴⁹⁷ *op.cit.* p. 25

⁴⁹⁸ Dominique Lalande, (Document racine), Fouilles archéologiques sur les sites historiques de l'île-aux-Basques, DaEh-4 et DaEh-5, 1990, 1991, p.1-2

⁴⁹⁹ Philippe De Varennes, Île aux Basques 1998, intervention archéologique au site Hoyarsabal, DaEh-4, Vol 1, 1998, p.6



Figure 53 DaEh-4-2.

Lalande, Dominique.1991. P.71

Choix d'objets

À L'île aux Basques, nous avons choisi le site archéologique Hoyarsabal qui nous intéresse dans le but, d'une part, de corroborer la présence basque et autochtone et, d'autre part, pour mieux comprendre les échanges et les relations entre les Basques et les Autochtones.

Les fragments en céramique autochtone

Des fragments en céramique ont été trouvés dans un deuxième foyer, visiblement d'origine autochtone, situé entre le foyer principal plus au nord, utilisé par les Basques, et le four destiné à fondre les graisses de baleine. Ces fragments provenaient d'un grand vase autochtone d'une dizaine de litres, présentant un parement décoré d'un motif géométrique simple assez typique des vases iroquoiens du XVI^e siècle⁵⁰⁰. Les motifs du vase autochtone mis au jour en 1990 indiquent une datation de la Seconde moitié du XVI^e siècle. De plus, le

⁵⁰⁰ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.167

fait que le matériel basque et autochtone se retrouve dans le même niveau tend à confirmer cette hypothèse⁵⁰¹. Des tessons provenant de ces vases du Sylvicole supérieur tardif ont été mis au jour au site Cache en 1992 et 1993 (vases 18, 20, 21, 23, 25)⁵⁰².

Les comparaisons entre les céramiques de l'aire 4 et des assemblages d'autres sites du nord-est suggèrent, pour la plupart, une datation de la fin du XV^e à la première moitié du XVI^e siècle⁵⁰³. Selon Turgeon, l'installation de ce campement autochtone peut remonter au début de l'occupation basque du site par le fait que certains fragments du vase reposaient sur l'interface de la couche d'occupation basque et du sable de plage⁵⁰⁴.

La concentration de vases à l'intérieur de l'aire 4 et l'homogénéité des autres aspects de l'assemblage des artefacts (assemblage spécialisé d'outils lithiques) suggèrent que ces restes puissent être provisoirement attribués à une seule occupation⁵⁰⁵.



Figure 54 Les fragments d'un grand vase autochtone.

L'Île aux Basques: microcosme de notre histoire. Laurier Turgeon. P.168

Perles de verre

⁵⁰¹ Philippe De Varennes, *Île aux Basques 1998, intervention archéologique au site Hoyarsabal, DaEh-4, Vol 1, 1998, p.19*

⁵⁰² William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie, 1997, p.57*

⁵⁰³ William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie, 1997, p.57*

⁵⁰⁴ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire. Dans L'île aux basques, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.167*

⁵⁰⁵ William Fitzgerald, et autres, « Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVI^e et XVII^e siècles, interventions archéologiques de 1993 », *Centre de documentation en archéologie, 1997, p.57*

Trois perles de verre ont été trouvées sur le site Hoyarsabal : deux à l'arrière du four, sur son côté ouest, et une au nord du four. Parmi les deux perles provenant de l'arrière du four, l'une d'entre elles est ovale et de couleur blanche opaque. Elle se trouve seulement sur les sites de la fin du XVI^e siècle et du premier quart du XVII^e siècle, ce qui tend à confirmer que le site était occupé à cette période.

La deuxième perle de verre, ronde et de couleur turquoise translucide, se trouve sur des sites du dernier quart du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle. Mesurant 9 mm de diamètre et d'origine européenne, elle a été largement utilisée pour la traite des fourrures avec les Autochtones. Ce type de verre a été échangé par les Basques assez tôt, puisqu'elle apparaît dans un contrat d'achat fait par le neveu de Micheau De Hoyarsabal, Johannes, qui s'en procure 50 000 en 1587 à Bordeaux pour la traite⁵⁰⁶.

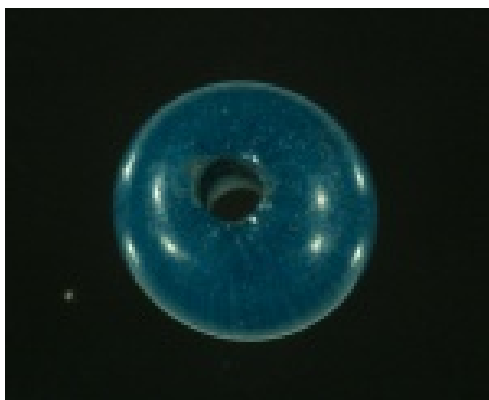


Figure 55 Perle de verre du XVI^e. Ronde et de couleur turquoise.
L'Île aux Basques: microcosme de notre histoire. Laurier Turgeon. P.151

Beaucoup plus petite, la troisième perle, trouvée au nord du four, noire, opaque et circulaire, ne mesure que 3mm de diamètre. Il s'agit d'une perle qui apparaît sur les sites de la deuxième moitié du XVI^e siècle en Amérique du Nord et en France, notamment dans la collection de perles du Jardin du Carrousel à Paris⁵⁰⁷. La présence de cette perle confirme les activités de traite avec les Premières Nations et la période de l'occupation du site.

⁵⁰⁶ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire. Dans L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.151. ADG, 3E 5428, 5 février 1587. p. 141-176

⁵⁰⁷ Ibid., p. 151; et Laurier Turgeon, « French Beads in France and Northeastern North America during the Sixteenth Century », *Historical Archaeology*, vol. 35, no. 4, 2001, pp. 58-59, 61-82.

Conclusion

Selon Laurier Turgeon, l'île aux Basques a été un territoire partagé. Avant le contact avec les Européens, plusieurs groupes auraient partagé le site; des groupes iroquoiens et algonquins. L'île se trouve au carrefour de deux cours d'eau: le Saint-Laurent, qui fait l'union entre les Grands-Lacs et l'océan Atlantique, et le système hydrographique du Saguenay et les rivières Trois-Pistoles/Saint-Jean, en formant une circulation nord-sud entre la baie de Fundy et le Québec central. Le site était donc bien placé pour les Algonquins de la forêt boréale. Mais, étant donné que les vases en céramique de cette époque, XV^e-XVI^e siècle, sont de style iroquoien⁵⁰⁸, l'exploitation du site de la part des Algonquins n'est pas certaine. Une autre idée est que les Algonquins auraient imité les modèles iroquoiens. L'excavation du site Cache faite par Charles Martijn⁵⁰⁹ montre l'occupation des petits groupes iroquoiens avant le contact et même après, selon Turgeon.

Les basques ont occupé l'île de 1584 à 1637, mais pas forcément de manière régulière⁵¹⁰, et elle est la seule île de l'estuaire qui a des traces d'une occupation basque⁵¹¹. L'île représente le poste le plus avancé de la pénétration basque vers l'intérieur du continent nord-américain, selon Turgeon.

L'île aux Basques, de la même manière que l'Anse à la Cave, sont essentiellement des stations baleinières, mais nous pouvons voir que dans ces sites d'autres types d'activités sont menées, comme le commerce avec les Autochtones⁵¹².

L'île aux Basques sera un des sites de traite entre les Basques et les Autochtones: les perles de verre trouvées sur le site Hoyarsabal démontrent clairement ces activités commerciales. Il faut noter qu'il y a des objets de traite qui ne sont pas trouvés sur le site: les chaudrons de cuivre, qui sont toujours très recherchés par les Premières Nations. C'est

⁵⁰⁸ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.136

⁵⁰⁹ Vincent Delmas, « Indigenous Traces on Basque Sites: Direct Contact or Later Reoccupation ». *Newfoundland and Labrador Studies*, 33(1), (2018). p.32 : (Martijn, 1969; Raymond-Rioux, 1997: 21, 143).

⁵¹⁰ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.146-147

⁵¹¹ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire*. Dans *L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.148

⁵¹² Brad Loewen, « El estudio de la historia marítima vasca en Canadá », *Itsas Memoria*, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco, 1, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 1996, p.159

sans doute parce qu'ils étaient si recherchés que ces chaudrons ne sont pas restés sur le site
513 .

Déjà à l'époque de Cartier, les perles de verre sont très convoitées par les Premières Nations. En effet, Cartier raconte qu'à l'été 1535, les femmes sur les bords du Saint-Laurent exprimaient une « merveilleuse joye⁵¹⁴ », par la danse et le chant. Selon lui, les perles étaient « la plus grande richesse qu'ils ayent en ce monde car ilz l'estiment mieulx que or ny argent ⁵¹⁵».

Même si l'intérêt des historiens et des archéologues européens n'a pas été très prononcé en ce qui concerne les perles, parce qu'elles étaient considérées comme de la pacotille⁵¹⁶, nous pouvons voir que pour les Premières Nations elles étaient vraiment significatives.

Les perles de verre polychromées pouvaient être limées pour faire ressortir certaines couleurs qui avaient une valeur pour les Autochtones⁵¹⁷. Les coloris de perles choisis par les Premières Nations correspondaient aux valeurs qu'ils désiraient exprimer : les couleurs prédominantes étaient le blanc, le noir, le bleu et le rouge. En Amérique du nord, il y a une évolution des couleurs en relation avec les changements socio-politiques⁵¹⁸ des nations; après la prédominance du blanc et le bleu, c'est au tour du noir et, par la suite, le rouge⁵¹⁹. La surface polie des perles transmettait les notions de fini, de brillance, de vivacité et d'action⁵²⁰, comme c'est le cas des trois perles du site de l'île aux Basques.

Les perles européennes dépassent en nombre les perles autochtones préhistoriques qui tendent à diminuer dans les collections archéologiques de la seconde moitié du XVI^e siècle⁵²¹. Selon Turgeon, elles vont devenir des objets cérémoniaux et un moyen privilégié de parure corporelle, de négociation de traite, de restitution de prisonniers, de compensation

⁵¹³ Laurier Turgeon, *L'île aux Basques : microcosme de notre histoire. Dans L'île aux basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997, p.151-152

⁵¹⁴ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.185

⁵¹⁵ J. Cartier. Relations. Op.Cit., p.180, dans Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.185

⁵¹⁶ Laurier Turgeon, *op.cit.*, p.186

⁵¹⁷ *op.cit.*, p.204

⁵¹⁸ *op.cit.*, p.206

⁵¹⁹ *op.cit.*, p.205

⁵²⁰ *op.cit.*, p.207

⁵²¹ *op.cit.*, p.207

pour des vies perdues et de mémorisation d'événements historiques importants⁵²². Elles étaient portées, entre autres, au genou, à la taille, aux épaules ou aux doigts⁵²³. Le fait de les porter sous forme d'ornementation corporelle soulignait la valeur que les Premières Nations leur attribuaient et marquait une forte appropriation de ces objets exotiques.

4.2 Sites autochtones

4.2.1 Hopps

Localisation du site

Hopps Site. BkCp-1 Piktuk. Lowdens Beach Pictou Nouvelle-Écosse: (45.693703, -62.663441) 45°41'37.3"N 62°39'48.4"W - Google Maps



Figure 56 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site Hopps, Pictou, Pictou County, Nouvelle-Écosse. Xabi Otero

La dénomination originale du site Pictou est *Piktuk*, en langue Mi'kmaq. Elle appartient au territoire traditionnel de *Epekwitk aq Piktuk*⁵²⁴, et comprend la province de l'île-du-Prince-Édouard et un vaste environnement du Pictou d'aujourd'hui, en Nouvelle-Écosse. Ces terres appartiennent à l'ensemble du territoire non cédé appelé Mi'kma'ki⁵²⁵,

⁵²² *Ibid.*

⁵²³ *op.cit.*, p.210

⁵²⁴ *The Mi'kmaq Resource guide*, Union of Nova Scotia Indians, The Confederacy of Mainland Mi'kmaq and the Native Council of Nova Scotia, p.3

⁵²⁵ *Mi'kmaq ecological knowledge study*, CMM Environmental Services, The confederacy of Mainland Mi'kmaq, p.7

de la Nation Mi'kmaw⁵²⁶. Ce territoire inclut toute la province actuelle de la Nouvelle-Écosse, de l'île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve, une grande partie du Nouveau-Brunswick jusqu'à l'ouest de la péninsule de Gaspé au Québec, et même une partie de l'état de Maine, dans les États-Unis.

La présence des Mi'kmaq remonte à 10 000 ans⁵²⁷. Ils sont considérés comme les premiers habitants du territoire et ils formaient un territoire plus grand avec les Maliseet et les Abenaki; la confédération de Wabanaki⁵²⁸. Ils font tous partie de la famille linguistique algonquienne, dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Ils étaient des chasseurs-cueilleurs et, en raison du contact avec l'océan, ils étaient aussi des pêcheurs⁵²⁹. Ils deviennent aussi des commerçants avec les Basques au début du XVI^e siècle.



Figure 57 MI'KMA'KI: les sept districts du Mi'kmaq Grand Council⁵³⁰, les territoires des Wolastoqiyik (Wolastoq) ou Malécite, qui font partie de la confédération Wabanaki. Xabi Otero.

⁵²⁶ *Kekina'muek (learning) Learning about the Mi'kmaq of Nova Scotia*, The confederacy of Mainland Mi'kmaq by Easter Wooland Print Communication, 2007, p.2

⁵²⁷ *Kekina'muek (learning) Learning about the Mi'kmaq of Nova Scotia*, The confederacy of Mainland Mi'kmaq by Easter Wooland Print Communication, 2007, p.4

⁵²⁸ *Kekina'muek (learning) Learning about the Mi'kmaq of Nova Scotia*, The confederacy of Mainland Mi'kmaq by Easter Wooland Print Communication, 2007, p.12

⁵²⁹ La conception spécifique de ses canoës en écorce de bouleau permet la navigation en mer.

⁵³⁰ *The Mi'kmaw Resource guide*, Union of Nova Scotia Insians, The Confederacy of Mainland Mi'kmaq and the Native Council of Nova Scotia, p.3

Piktuk signifie flatulence ou explosion de la terre en langue Mi'kmaq⁵³¹. Cette dénomination proviendrait des émanations gazeuses issues du sous-sol houiller et des résines bitumineuses, riches en charbon anthracite, et d'autres dérivés, dans cette région.

La description morphologique du paysage correspond à une orographie de faible altitude au-dessus du niveau de la mer. Ce territoire qui est ouvert sur le détroit de Northumberland⁵³², avec un climat difficile en hiver, mais très doux au milieu de l'année, a un paysage légèrement vallonné de champs cultivés parsemés de forêts, dont la plupart ne sont pas d'origine, ayant été remplacées par des plantations de conifères à croissance rapide due à l'acidité du sol. C'est cette acidité qui a servi à la conservation de certains éléments enfouis dans le sous-sol, comme dans le cas des enterrements du site Hopps.

Antécédents

Le 10 octobre 1955, Kenneth Hopps a trouvé (dans sa propriété) un grand chaudron de cuivre et d'autres artefacts sur une parcelle de sa propriété à Lowdens Beach (près de Pictou, en Nouvelle-Écosse). Le chaudron se trouvait à 8 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 100 mètres de la rive du port de Pictou (situé à 6 kilomètres de l'ouverture du détroit de Northumberland). Tout de suite, Kenneth Hopps contacte George Crawford, professeur à l'académie Pictou, et ils vont commencer avec l'étude du site⁵³³.

⁵³¹ A Mi'kmaq Traditional and Ecological Knowledge Review of three Wind Project Development Properties, Historical and Field Survey Information, 2013, p.10

⁵³² Ruth Whitehead, « Plant Fibre Textiles from the Hopps Site: BkCp-1 », *Curatorial Report*, N°59, 1987, p.26

⁵³³ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Curatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.49

Figure 75 View from the beach of Kenneth Hopps' property. The small brick building was erected by Mr. Hopps as his private museum, to house the recovered artifacts from Site BkCp-1. Photograph: Roger Lloyd.



Figure 58 site Hopps

The Protohistoric Period 1500-1630 Four Micmac Sites. Ruth Holmes Whitehead February, 1993 p.153

En moins d'un an, le 12 juillet 1956, M. Hopps a découvert une deuxième sépulture près de la précédente. J. Russell Harper, archiviste au Musée du Nouveau-Brunswick à l'époque, a visité les fouilles pendant quelques heures et en a fait un bref survol (Harper 1956^a). Les photos prises par R. H. Sherwood, un étudiant en histoire de la région, sont les seuls documents qui ont survécu à ces fouilles⁵³⁴.

Ces deux sépultures ont fourni beaucoup d'informations en raison de la quantité et de la qualité des objets trouvés dans leurs tombes, ainsi que de leur bon état de conservation. À l'époque de la découverte de ces sépultures, leur origine était mal connue et identifiée. C'est à la suite de recherches dans les archives basques dans les années 1980 que les chercheurs, notamment Laurier Turgeon et Ruth Whitehead, ont déterminé que ces enterrements étaient d'origine Mi'kmaq (datés entre 1580-1590)⁵³⁵.

Le site de Hopps contient donc deux sépultures. Dans les deux cas, tous les corps ont d'abord été exposés à l'air sur des plateformes en bois ou des matériaux disponibles, pendant des mois ou des années, puis les os ont été enterrés. Mais il faut noter que cette

⁵³⁴ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.50

⁵³⁵ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.50 ; William R Fitzgerald, Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead and James W. Bradley, « Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles », *Historical Archaeology* 27, N°1, 1993, p.54

tradition chez les Mi'kmaq est documentée seulement dans les territoires d'Unama'ki et Piktuk⁵³⁶.

La première sépulture contiendrait des restes de squelette d'une personne adulte, et la seconde contiendrait les fragments d'une fille et de cinq autres adultes dont le sexe n'a pu être déterminé. Il faut noter que le site de Hopps représente une variante intéressante en relation avec les types du Northport Site⁵³⁷.

Description du site

La première sépulture, fouillée en 1955, a été divisée en deux sections distinctes. La section 1 était une dépression circulaire de 2m de diamètre et de 1m de profondeur ; elle avait été soigneusement préparée. La deuxième dépression, la section 2, s'étendait vers le nord et se superposait légèrement à la première. Cette deuxième dépression avait la même profondeur que la première et couvrait à peu près la même superficie, mais elle avait une forme irrégulière. Cette deuxième section avait été préparée avec beaucoup moins de soin. Les deux parties avaient des parois latérales presque verticales⁵³⁸.

Le sol de la première section était couvert de petites branches et de brindilles. Au-dessus, un revêtement de bouleau soigneusement préparé recouvrait tout le sol et s'étendait sur les côtés jusqu'à une hauteur de 48 cm à partir du bas. Certains fragments du sol étaient irrégulièrement couverts d'ocre rouge; d'autres fragments présentaient des taches noires sur la surface, soit parce qu'ils avaient été peints, soit à cause de la décomposition de matières organiques. Cinq couches de peaux douces reposaient sur l'écorce dans le sol. La dernière couche de peau était peinte en rouge. Trois chaudrons de cuivre inversés étaient intacts sur la peau peinte. Dans chaque chaudron il y avait une couche très noire de matière organique décomposée. Un os humain long et fragmenté, une seule incisive et une section d'os d'une petite mâchoire qui retenait trois molaires, étaient incrustés dans la masse de la matière organique décomposée. Dans les chaudrons, se trouvaient une arche en bois, une hache en

⁵³⁶ P. K. Bock, « Micmac », *Handbook Of North American Indians*. Vol. 15. The Northeast. Edited by B.Trigger. Washington, D.C.: Smithsonian Institution, 1978, p. 264. Retrieved from <http://ehrafworldcultures.yale.edu/document?id=nj05-009>

⁵³⁷ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.51

⁵³⁸ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.53

fer, des fragments de tissu et un vase en céramique vernissé. Quelques objets dispersés, comme une épée, ont été jetés dans la fosse funéraire autour des chaudrons.

La deuxième partie était adjacente à la première du côté nord. L'écorce et la peau recouvraient la partie inférieure de la partie sud de cette partie, comme un lit pour les offrandes. Tous les chaudrons (4) de la deuxième section ont été démolis; certains ont été délibérément écrasés par une forte pression, et défoncés avec une hache. De nombreux objets commerciaux et quelques artefacts autochtones ont été jetés dans la tombe avec les chaudrons et ont été dispersés sans un ordre précis⁵³⁹.

La deuxième sépulture était circulaire avec une profondeur de 48" pouces (environ 121,92 cm) au nord et 40" pouces au sud. Cette différence de profondeur était le résultat de l'inclinaison de la surface du site. Le rembourrage comptait trois différentes strates. Dans les 14" pouces plus bas de la première section, il y avait des restes de squelettes⁵⁴⁰ de trois ou quatre corps, unis par une masse compacte d'objets funéraires. Dans les 15" pouces plus bas, il y avait des fragments de squelette d'un seul corps avec deux chaudrons de cuivre renversés, de la pierre et de la terre. Dans la troisième section, de 11" pouces de profondeur, on a trouvé des traces de deux feux allumés sur la tombe, restes d'une cérémonie⁵⁴¹.

Contenu du site

Le site Hopps, plus de 1 000 objets⁵⁴² catalogués et divisés en catégories réunissant des caractéristiques similaires. Parmi les objets amérindiens, on retrouve des restes humains (os, dents, cheveux...), des vestiges d'animaux, des déchets végétaux, des tapis de fibres végétales, des paniers, des textiles de fibre végétale, de la céramique, des peintures minérales... Les articles de manufacture européenne comprennent des chaudrons de cuivre, des marmites en cuivre pour la cuisson, des récipients en céramique de différentes formes : haches et outils en fer et en acier : des textiles en poils d'animaux, du tissu de laine : des

⁵³⁹ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.54 ; J.R Harper, « Two seventeenth-century copper-kettle burials », *Anthropologica*, 1957, Vol.4, p.11-36.

⁵⁴⁰ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.57

⁵⁴¹ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.55 ; J.R Harper, « Two seventeenth-century copper-kettle burials », *Anthropologica*, 1957, Vol.4, p.3-4.

⁵⁴² Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.55

armes en acier, des fragments d'épées, des poignards et des couteaux. Il serait vraiment intéressant de soumettre ces pièces à une analyse plus exhaustive, afin d'essayer de déterminer avec précision leur provenance.

Choix d'objets

Nous allons analyser les objets les plus importants pour notre travail du site Hopps. Les objets d'origine européenne les plus caractéristiques sont les chaudrons de cuivre et les haches. En ce qui concerne les objets autochtones il y avait des fibres pour la traite par les Mi'kmaq.

Les chaudrons de cuivre servaient non seulement aux pêcheurs européens eux-mêmes, mais ils jouaient également un rôle important dans le commerce, ayant un rôle prépondérant dans les échanges, comme monnaie d'échange. Les Autochtones du Canada ont donné au cuivre européen des usages multiples, soit pour leur usage spécifique en cuisine, soit, une fois découpés, pour la fabrication de divers outils ou des éléments décoratifs du corps pour rehausser le prestige de leurs porteurs.

Les chercheurs notent que les objets les plus spectaculaires trouvés sur le site ont été les chaudrons de cuivre par leurs très grandes tailles mais aussi par les quantités trouvées et la variété de techniques de construction. Si la plupart des chaudrons exhumés sont grandes et de cuivre rouge, avec des anses en fer forgé, il y en a de plus petits, parfois fabriqué avec du laiton.⁵⁴³ Le chaudron le plus petit⁵⁴⁴ ou timbale de cuivre dont il ne reste que la base, d'environ 9 mm de diamètre et 6,5 cm de hauteur d'un côté. Le prochain plus petit⁵⁴⁵ a une forme ovoïde, mesurant 29,7 x 24,7 cm, avec une profondeur de 11 cm. Ce chaudron était de cuivre forgé, martelé dans un patron en forme spirale, et il avait des mouchards en fer⁵⁴⁶.

En plus de ces petits chaudrons, sept grands chaudrons de cuivre ont été trouvés, dont un écrasé et une autre sans manche. Les diamètres allaient de 52cm à 69,7 cm, et la profondeur se situait entre 26 cm et 37,7 cm. On a aussi identifié quatre chaudrons partiels, quatre fragments de quatre chaudrons différents. L'un d'entre eux avait un rebord en fer,

⁵⁴³ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.67

⁵⁴⁴ Idem. 84.22.533a

⁵⁴⁵ Idem. 55.48.001a

⁵⁴⁶ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.67

qui encerclait complètement le chaudron, tenu par quatre rivets en fer, deux de chaque côté. Le bord de ce pot était plus petit, d'environ 1.5 centimètre de large⁵⁴⁷.



Figure 59 Chaudron de cuivre du Pictou site 84.22.2.

Four Micmac Sites. Ruth Holmes Whitehead February, 1993 p.166

Les haches ont été aussi des objets d'échange entre les Basques et les Mi'kmaq. Comme d'autres éléments destinés à l'échange⁵⁴⁸, les haches ne représentaient pas seulement une valeur comme outil pour travailler le bois, mais aussi pour la guerre et pour le prestige de ses propriétaires. Presque toutes les haches portaient une marque de forgeron, mais elles pouvaient être aussi identifiées par leur forme caractéristique, puisque la plupart du temps, les marques de forgeron avaient disparu à cause de l'oxydation propre au fer⁵⁴⁹. Par la forme et le poids, les haches du site Pictou sont de type basque.

⁵⁴⁷ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Cuatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.69

⁵⁴⁸ Willam R. Fitzgerald, *Chronology to culture process: Lower Great Lakes Archeology, 1500-1650 AD*. Ph. D. dissertation, Montreal: Department of Anthropology, McGill University, 1990, p.452

⁵⁴⁹ Kevin Gladysz et Ken Hamilton, « Axes in New France: Part I The Biscayan Axe », *Journal of the Early Americas*. Vol. II, no IV, 2012, p.7



Figure 60 Têtes de hache en fer. Pictou. BkCp-1⁵⁵⁰

The Protohistoric Period 1500-1630 Four Micmac Sites. Ruth Holmes Whitehead February, 1993 p.153

Kevin Gladysz et Ken Hamilton expliquent les caractéristiques des haches de type basque, appelées aussi “hache Biscayenne”, “hache Biscarienne”, “hache de Biscaye”, “hache Basque”, “hache Bayonnaise” or “hache de Bayonne”⁵⁵¹. La taille de ce type de haches se différenciail, selon la description de la majorité des registres français, entre la taille grande ou petite⁵⁵². Les caractéristiques principales de ce type de hache sont : un œil allongé en forme ovale (en forme d’œuf) et généralement de paroi mince. La partie supérieure de la lame est ou droite ou légèrement incurvée vers le bas, mais quand la lame

⁵⁵⁰ Kevin Gladysz and Ken Hamilton, « Axes in New France: Part I. The Biscayan Axe », *Journal of the Early Americas*, Vol.II, Issue IV, August/September 2012, p.13

⁵⁵¹ Kevin Gladysz and Ken Hamilton, « Axes in New France: Part I. The Biscayan Axe », *Journal of the Early Americas*, Vol.II, Issue IV, August/September 2012, p.14

⁵⁵² Kevin Gladysz and Ken Hamilton, « Axes in New France: Part I. The Biscayan Axe », *Journal of the Early Americas*, Vol.II, Issue IV, August/September 2012, p.13

arrive à proximité de la partie ovale, elle devient plus épaisse. Et, bien sûr, la forme caractéristique en forme de “V” entre la partie inférieure de la tête et la lame⁵⁵³.

Bill Fitzgerald mentionne il y avait une grande quantité de haches biscayennes, lesquelles avaient une grande durabilité et une configuration essentiellement droite à l'époque basque entre 1580 et 1600⁵⁵⁴. Nous pouvons voir ici l'exemple d'une reproduction d'une hache basque.

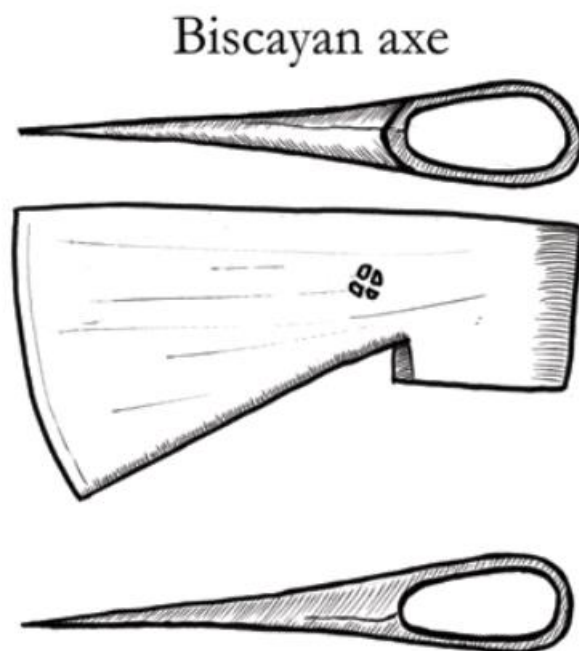


Figure 61 Hache biscayenne montrée de haut, de profil et de bas⁵⁵⁵

Kevin Gladysz et Ken Hamilton. « Axes in New France: Part I The Biscayan Axe ». *Journal of the Early Americas*. Vol. II, no IV (2012). Sites. Ruth Holmes

Le matériel trouvé à Pictou inclut la plus grande collection d'objets de fibres traités dans les Maritimes et peut-être en Nouvelle-Angleterre du Nord. Les espèces trouvées incluent les plantes *Scirpus lacustris* et *Typha latifolia*, l'écorce intérieure du *Tilia Americana* et d'autres écorces intérieures d'autres espèces de conifères, et *l'Amophila brevilingulata*. Trente-six fragments du site semblent provenir de cinq sacs et d'un ou plusieurs tapis. En plus, il y a des fragments multiples de deux types de cordage, aussi bien

⁵⁵³ Kevin Gladysz and Ken Hamilton, « Axes in New France: Part I. The Biscayan Axe », *Journal of the Early Americas*, Vol.II, Issue IV, August/September 2012, p.15

⁵⁵⁴ Willam R. Fitzgerald, *Chronology to culture process: Lower Great Lakes Archeology, 1500-1650 AD*. Ph. D. dissertation, Montreal: Department of Anthropology, McGill University, 1990, p.452-453

⁵⁵⁵ Kevin Gladysz and Ken Hamilton, « Axes in New France: Part I. The Biscayan Axe », *Journal of the Early Americas*, Vol.II, Issue IV, August/September 2012, p.15

tournés que tressés⁵⁵⁶. Deux catégories de fibre traitée ont été trouvées sur le site: cordage et vannerie. Le cordage est utilisé de plusieurs façons : ficelle ou corde, selon sa largeur ou diamètre. Il faut mentionner que les sels de chaudrons de cuivre ont préservé les matières végétales de ces sépultures⁵⁵⁷.



Figure 62 Image d'une fibre traitée par les Mi'kmaq.

Plant Fibre Textiles from the Hopps Site: BkCp-1 By: R H Whitehead. P.1

Conclusion

L'inclusion d'un extraordinaire répertoire de chaudrons de différentes tailles, dénote l'abondance de ces objets du XVI^e dans les relations commerciales des Basques avec les Autochtones du nord-est du Canada. Les archives notariales de Bordeaux révèlent l'importance de cet objet d'échange. Par exemple, le Capitaine Micqueto de Hoyarsabal achète pour environ 1 212 livres de poids de chaudrons de cuivre (environ 100 chaudrons) en 1584, 200 chaudrons en 1586 et 200 autres en 1587. Les chaudrons de 1586 étaient ornés de fer, le document faisant probablement référence à des poignées, aux anses et à des bandes de support⁵⁵⁸.

Les objets du site Hopps et du site Northport ont été analysés en 1986 par William Fitzgerald qui considère que ces objets sont le type d'artefacts commercialisés par les Basques entre 1580 et 1600, en s'inspirant des travaux de Laurier Turgeon dans les

⁵⁵⁶ Ruth Whitehead Holmes, « Nova-Scotia: The Protohistoric Period 1500-1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6 », *Curatorial Report*, N°75, Nova Scotia Museum, 1993, p.57

⁵⁵⁷ Ruth Whitehead, « Plant Fibre Textiles from the Hopps Site: BkCp-1 », *Curatorial Report*, N°59, 1987, p..28

⁵⁵⁸ William R Fitzgerald, Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead and James W. Bradley, « Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles », *Historical Archaeology* 27, N°1, 1993, p.45

archives notariales de Bordeaux. Celui-ci a aussi analysé ces objets en 1990, et confirme cette information.

Les chaudrons étaient utilisés comme des objets précieux d'échange dans le trafic de peaux, et aussi dans la négociation d'alliances et de divers services entre les Basques et les Mi'kmaq. La grande quantité de matériaux qui est révélée dans cette excavation évoque l'important volume des échanges, au point même où les Mi'kmaq pratiquaient une consommation ostentatoire en rendant délibérément inutilisables plusieurs chaudrons. Cette consommation implique un degré de sophistication symbolique tout à fait remarquable, et aussi l'assurance de pouvoir obtenir de nouveaux chaudrons.

Les chaudrons de cuivre qui sont échangés avec les groupes autochtones de l'intérieur du continent ont souvent été découpés pour fabriquer des pendentifs, boucles d'oreilles, bagues, bracelets et chevillettes⁵⁵⁹. Laurier Turgeon mentionne deux informations assez importantes : les archéologues ont trouvé la majeure partie des chaudrons de cuivre sur les sites Mi'kmaq⁵⁶⁰ et les fragments de cuivre ont été les premiers objets trouvés sur les sites iroquoiens de l'intérieur du continent au XVI^e siècle⁵⁶¹.

Selon Laurier Turgeon, le cuivre d'origine européenne acquiert une grande valeur d'usage statuaire et symbolique, valeur que n'avait pas le cuivre natif à l'époque préhistorique. Le chaudron européen était plus rigide, grand et léger⁵⁶² que le cuivre autochtone, plus souple et trouvé en petites quantités. Les Autochtones attribuent au cuivre européen une plus-value rituelle à cause de sa valeur intrinsèque et de sa singularité, et il est réservé à des usages cérémoniaux et rituels⁵⁶³. Comme le démontre Laurier Turgeon :

« A la suite du décès, le corps du défunt est exposé sur un échafaud et, une fois desséché, la peau et la chair sont séparées des os. Les trois substances sont ensuite réunies,

⁵⁵⁹ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p. 159

⁵⁶⁰ Laurier Turgeon, « Le chaudron de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel », *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 26, N°1, Culture matérielle et modernité (Janvier-Mars 1996), p.61.

⁵⁶¹ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p. 159
⁵⁶² *op.cit.*, p. 161

⁵⁶³ Laurier Turgeon, « Le chaudron de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel », *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 26, N°1, Culture matérielle et modernité (Janvier-Mars 1996), p.63.

avec les objets funéraires, pour former une masse compacte, et le tout est déposé sur un tapis d'écorce de bouleau et de peaux, étalé sur le fond de la fosse⁵⁶⁴. »

Les tombes des Mi'kmaq, de taille réduite, contiennent généralement les restes d'un seul individu ou d'un petit groupe variant de deux à six personnes. Plusieurs de ces chaudrons ne contiennent pas de traces de feu ni d'usure, comme s'ils avaient été enterrés rapidement après leur acquisition. Certains ont même été volontairement défoncés et détruits, pour accroître leur valeur ostentatoire et rituelle, et les consacrer aux âmes dans l'au-delà⁵⁶⁵.

L'abondance de ces chaudrons ainsi que d'autres artefacts tels que les haches ou des armes, implique un grand et, peut-être assez stable, approvisionnement de tous ces objets. Cette situation peut montrer un échange ininterrompu et donc une fiabilité de remplacement systématique de ces artefacts pour les Autochtones, aussi utiles pour les Mi'kmaq que pour les Basques ou d'autres Européens.

Toute cette situation alliée à la répétition de ces artefacts dans les différents points de contact entre les Basques et les Premières Nations, nous fait penser à un mode de relations très standardisées qui dénotent confiance et compréhension. En joignant ces matériaux choisis à d'autres sites archéologiques traités dans ce travail, il sera possible d'établir une hypothèse sur les itinéraires et les zones de contact à partir des données fournies par l'étude des archéologues.

⁵⁶⁴ Laurier Turgeon, « Le chaudron de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel », *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 26, N°1, Culture matérielle et modernité (Janvier-Mars 1996), p.65

⁵⁶⁵ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.176

4.2.2 Mantle

Localisation

AIQt-334 Mantle site. Whitchurch-Stouffville, Regional municipality of York, Ontario.

Situation: 43°57'49.0"N 79°14'13.0"W / 43.963610, -79.236940



Figure 63 Carte du nord-est du Canada. Localisation du site Mantle, à gauche. Whitchurch-Stouffville. Ontario. Xabi Otero.

Mantle Site, enregistré AIQt-334 par l'OASD⁵⁶⁶ est situé sur le territoire ancestral des Hurons-Wendat, dans la région des Grands Lacs: Michigan, Ontario, Érié et Huron, près du lac Ontario et de la ville actuelle de Toronto.



Figure 64 Localisation plus précise du site Mantle. Xabi Otero

⁵⁶⁶ OASD = Ontario Archaeological Sites Database.

Cet endroit est né de la fusion de petits villages en une communauté, bien planifiée et bien intégrée, à 26 kilomètres du Lac Ontario. La description morphologique du paysage de Mantle, dans la région géographique du versant sud (Chapman et Putnam, 1984⁵⁶⁷) correspond à une orographie formée par le versant sud de la moraine d’Oak Ridges. La région est caractérisée par une pente douce, descendant modérément jusqu’à ce que les plaines soient interrompues par des vallées plus accidentées. La topographie de la surface du versant sud, où se trouve le site Mantle, est parsemée de tumulus⁵⁶⁸.

Bien que les sols soient composés d’une variété de matériaux convenant à l’agriculture, en général, les sols de cette région sont situés dans une zone sablonneuse à l’est, et dans une zone principalement argileuse à l’ouest. L’affluent Stouffville traverse une vallée et Mantle se situe immédiatement sur son côté ouest. De petits cours d’eau saisonniers et une série de terres humides drainent une partie des terres autour⁵⁶⁹.



Figure 65 Terrain légèrement vallonné avec des champs de culture et des forêts de feuillus en alternance.

⁵⁶⁷ L.J Chapman, and D.F. Putnam, *The Physiography of Southern Ontario*, Second Edition. Toronto: University of Toronto Press, 1984, p.vi et 314

⁵⁶⁸ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.2*

⁵⁶⁹ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.2*

Antécédents

Le site Mantle a été étudié en tant que projet de gestion des ressources culturelles entre 2003 et 2005 (ASI 2012a). Lorsqu'il a été trouvé en 2002, il a été appelé "Mantle site" selon la tradition établie de nommer les sites par les noms des propriétaires actuels des terrains. Mais, pour briser cette tradition et donner des noms autochtones aux sites d'origine autochtone, il a récemment été rebaptisé "Jean-Baptiste Lainé" par les Hurons-Wendat eux-mêmes⁵⁷⁰.

Au cours de l'investigation initiale, l'étape 1 a permis d'identifier des sites archéologiques. À l'étape 2, en plus du site Mantle (AIGt-334), trois découvertes isolées et deux sites antérieurs au contact entre Européens et Autochtones du Canada ont été découverts. L'étape 3 consistait en une récolte en surface contrôlée des zones labourées, et elle a été sondée premièrement dans des intervalles de cinq mètres dans la zone générale du site, puis sondée de nouveau à des intervalles d'un à deux mètres⁵⁷¹.

Andrew Clish a d'abord été le directeur du projet sur le terrain, avec l'aide de Bruce Welsh. Tout le travail a été effectué conformément à la Loi sur le patrimoine de l'Ontario (R.S.O. 1990) en vertu du permis archéologique PO46 délivré à Clish⁵⁷². Lebovic Enterprises a retenu les services de l'Archaeological Services Inc. pour effectuer une évaluation supplémentaire de l'étape 3 et pour l'excavation de sauvetage de la phase 4, dans la moitié du lot 33, concession 9 dans l'ancien canton de Markham, maintenant la ville de Whitchurch-Stouffville, arrondissement régional de York, Ontario⁵⁷³.

⁵⁷⁰ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.322*

⁵⁷¹ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.3*

⁵⁷² Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.7*

⁵⁷³ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.321*

Les travaux sur le terrain pour les phases 3 et 4 se sont déroulés de la fin de l'été 2003 au milieu de l'automne 2005, et ont été menés sous la direction de M. Martin Cooper (phase 3) et de Ronald Williamson (phase 4). 4,5 hectares ont été excavés dans la phase 4, du printemps 2004 à l'automne 2005⁵⁷⁴.

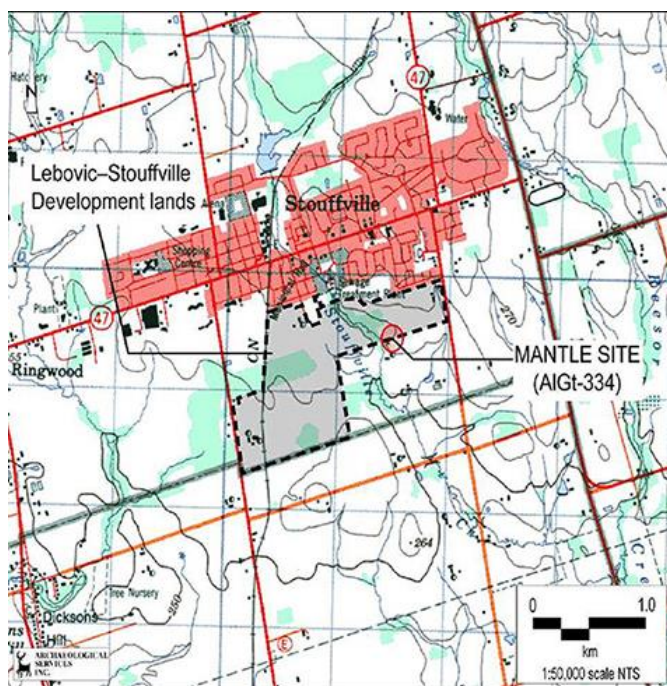


Figure 66 Mantle site (AIGt-334)

(NTS Sheet 30 M/14 [Markham], ed. 9, 1994). (Andrea Carnevale et David Robertson)⁵⁷⁵.

Description

Le site Mantle, AIGt-334, était une communauté ancestrale des Hurons-Wendat, et il est daté du tout début du XVI^e siècle, soit de 1500 à 1520⁵⁷⁶. Il occupait un large promontoire du côté est du Stouffville Creek, englobant un secteur d'environ trois hectares. Selon le rapport de l'Archaeological Services Inc. (ASI) le site Mantle accueillerait une population de 1 339 personnes.

Pendant l'étape 3, durant l'exploration de la surface, les archéologues ont trouvé 20 568 objets, distribués dans un espace de 27 600 m².

⁵⁷⁴ Ronald F Williamson, The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.2

⁵⁷⁵ Ronald F Williamson, The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.1

⁵⁷⁶ Ronald F Williamson, The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.1

À l'étape 4 des excavations de Mantle, les archéologues ont analysé 98 maisons longues, et 1415 éléments culturels souterrains ou étés enregistrés, en relation avec les maisons : deux concentrations de dépôt, une palissade sur tout le périmètre, construit en trois phases différentes et une déchetterie⁵⁷⁷.

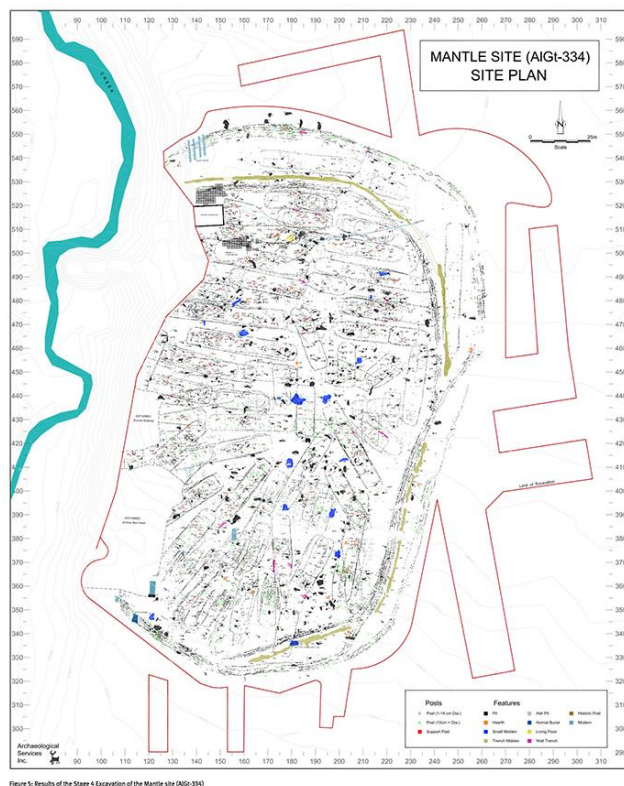


Figure 5: Results of the Stage 4 Excavation of the Mantle site (AIGt-334)

Contenu du site

Le contenu du site Mantle comprend : 98 maisons longues, 96 405 artefacts de céramique (pipes, perles, pots...), 6 369 éclats de pierres (extrémités de projectiles, etc.) et 488 artefacts en pierre (perles, marteaux, pendentifs, etc.), 710,5 litres de sol recueillis à 212 endroits caractéristiques du site, 1 166 morceaux d'os travaillés, et finalement, 5 artefacts en métal. Divisés en deux groupes, deux artefacts initiaux en cuivre natif pré-contact (une perle de cuivre et une feuille de cuivre utilisée comme grattoir) et deux objets de cuivre et un objet en fer d'origine européenne. Cette pièce, reste d'un outil, a un poinçon

⁵⁷⁷ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.II*

du fabricant qui amène les archéologues à penser qu'elle serait possiblement d'origine basque⁵⁷⁸.



Figure 67 Exemple d'un site Wendat.

L'illustration montre la typologie d'un village fortifié. Peinture de Ivan Kocis

Choix d'objets

Trois objets d'origine européenne sont choisis par rapport à notre objectif de mieux comprendre la relation du site autochtone avec les Basques : un outil de fer biseauté et deux objets de cuivre, une perle tubulaire et une perle enroulée.

L'outil en fer

Cet outil de fer a été trouvé dans les maisons H28 et H29. Il était fortement corrodé et a été découvert au fond d'un puits stérile à une profondeur de 41 cm. La nature du remplissage suggère que ce puits a été excavé dans le but d'enfouir cet objet. La maison H28 est associée à la deuxième phase d'occupation du site Mantle mais, comme aucun autre élément ou artefact historique n'a été documenté dans cette zone, la pièce en fer et le puits ont été traités comme faisant partie du site du pré-contact.

Les dimensions de la pièce sont de 72.6x25.2x9.0 millimètres de longueur, largeur et épaisseur, et pèse 60,4 grammes⁵⁷⁹. Un examen radiographique effectué sur cette pièce

⁵⁷⁸ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.255*

montrerait qu'elle avait deux marques de forge ainsi que des motifs fibreux, résultant d'un martelage manuel unidirectionnel prolongé pendant sa fabrication. Cette information pourrait indiquer qu'il s'agit d'un objet en fer forgé. Après une analyse exhaustive de l'industrie du fer en Europe entre les XV^e et XVI^e siècles, Andrea Carnevale⁵⁸⁰ a suggéré une origine basque pour la pièce⁵⁸¹.



Figure 68 Morceau du fer basque. Mantle⁵⁸²

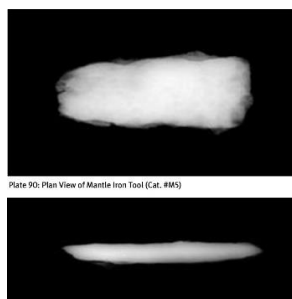


Figure 69 La radiographie de la pièce. Mantle⁵⁸³

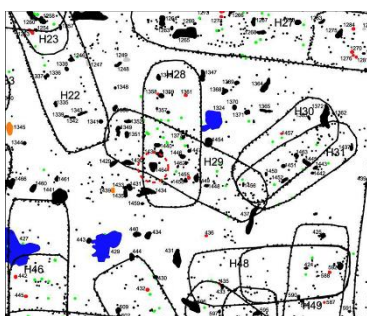


Figure 70 Localisation de la pièce. Mantle⁵⁸⁴

⁵⁷⁹ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002*, p.246

⁵⁸⁰ Andrea Carnevale, dans Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002*, p.250

⁵⁸¹ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.239

⁵⁸² Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002*, p.246

⁵⁸³ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002*, p.247

⁵⁸⁴ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002*, p.244

Cet objet pourrait avoir été une hache, au début, un coin pour travailler le bois ou une houe. Comme d'autres éléments destinés à l'échange, ce morceau de fer proviendrait d'un outil, visiblement d'un ciseau à bois très présent dans les navires de pêche pour calfeutrer les bordages, qui, dans leur détérioration, auraient été réduits à un petit fragment. Cependant, étant un matériau rare dans le contexte des Autochtones il serait important pour les gens de Mantle (comme pour ceux qui l'auraient acquis à l'origine, dans un échange avec les Basques), devenant un objet précieux. Cela peut être la raison de son enterrement dans un lieu spécialement conçu pour recevoir cet objet exotique.

Le commerce des Basques avec les Iroquoiens du Saint-Laurent, ainsi qu'avec les Innus ou les Mi'kmaq (comme en témoignent d'autres sites traités dans ce même travail), indique que l'échange et la traite étaient très courants.

Ces outils ne représentaient pas seulement une valeur en tant qu'outil de travail; ils étaient des outils aussi bien pour la guerre que pour le prestige de leurs propriétaires, étant donné l'importance de pouvoir posséder ces nouveaux éléments d'une technologie inconnue des Autochtones.

L'outil en fer n'est pas le seul objet européen qui a été trouvé dans le Mantle site⁵⁸⁵. Jusqu'à qu'il soit démontré que l'objet en fer était d'origine européenne, trois perles de cuivre et un morceau de tôle de cuivre ont été considérés comme étant d'origine autochtone. Ces pièces ont ensuite fait l'objet d'analyses par fluorescence aux rayons X et par activation neutronique, ce qui a permis d'identifier deux d'entre elles comme étant d'origine européenne. L'une des perles européennes a été trouvée dans une unité creusée et l'autre dans un moule de Poteau dans la maison adjacente à celle avec l'outil en fer⁵⁸⁶.

Cuivre européen

Le choix de ces deux cuivres est également dû à leur origine européenne ou basque, dans l'idée de consolider un scénario possible qui impliquerait une relation plus fréquente et plus abondante que ce que nous avons rapporté jusqu'à présent.

⁵⁸⁵ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.240

⁵⁸⁶ <http://asiheritage.ca/portfolio-items/the-mantle-site/>

Perle tubulaire M1 :

Longue et mince, cette perle récupérée du trou d'un poteau mesurant 26,7 mm de longueur, 5,1mm de diamètre et 0,5mm d'épaisseur. Le test de rayure a révélé qu'elle était rouge. Cette perle tubulaire a été fabriquée à partir d'une plaque rectangulaire arrachée à sa source d'origine, marquée et enroulée en forme tubulaire, probablement autour d'un bâton en bois. La couture qui se chevauche est inclinée et elle a un bord légèrement ondulé. Il n'y a aucun signe d'écrasement le long de la couture ou dans les extrémités de la perle⁵⁸⁷.



Figure 71 Perle tubulaire M1. Mantle⁵⁸⁸

Perle roulée M3 :

Cette perle est courte et épaisse, enroulée et avec des extrémités arrondies, mesurant 8,5 millimètres de long, 10,3 millimètres de diamètre et 3,7 millimètres d'épaisseur. Le test de rayure a révélé, aussi dans ce cas, la couleur rouge. Les deux extrémités de cette perle ont été écrasées⁵⁸⁹.

⁵⁸⁷ Ronald F Williamson, The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.239

⁵⁸⁸ Ronald F Williamson, The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.240

⁵⁸⁹ Ronald F Williamson, The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.240



Figure 72 Perle roulée M3. Mantle

The Archaeology of the Mantle Site. P.241

Conclusion

L'existence de la pièce de fer basque et des deux perles de cuivre européen (dont l'origine exacte ne peut être connue pour l'instant), montre sans aucun doute l'existence d'un échange consolidé et bien documenté dans chaque site archéologique de cette vaste région d'Amérique du Nord dès les premières décennies du XVI^e siècle. Un document qui date de 1542⁵⁹⁰ et localisé par Michael Barkham⁵⁹¹ témoigne que dans la décennie de 1530, bien avant l'apogée de la présence basque, les Basques échangeaient des outils en fer contre des fourrures. Jusqu'à aujourd'hui, le site Mantle site et un autre site appelé Seed-barker semblent être les seuls sites ancestraux Wendat sur la rive nord, antérieurs à 1550, qui travaillent le cuivre européen⁵⁹².

Après 1550, les métaux européens deviennent assez habituels sur les sites iroquoiens, plus particulièrement les objets en cuivre, en laiton et en fer⁵⁹³.

⁵⁹⁰ Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.239. (Portal de Archivos Españoles). 1542. "Sancho Nino de Leiva: declaración sobre corsarios francese." 22 November. Patronato 267, N.1, R. 16.

⁵⁹¹ PARES 1542. (Portal de Archivos Españoles). 1542. "Sancho Nino de Leiva: declaración sobre corsarios francese." 22 November. Patronato 267, N.1, R. 16.

⁵⁹² Brad Loewen, C. Chapdelaine, éditeurs, *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Canadian Museum of History, Gatineau, QC : Ottawa, Ontario: Canadian Museum of History ; University of Ottawa Press; 2016, p.240

⁵⁹³ Ronald F Williamson et Jennifer Birch, *The Mantle Site: An Archaeological History of a Sixteenth Century Huron-Wendat Community*, Toronto: Rowman & Littlefield, 2012, p.24

Comme nous le voyons dans d'autres endroits où le contact direct est habituel, il pourrait s'agir, comme l'établit Ron Williamson dans plusieurs de ses travaux, de voies d'approvisionnement traditionnelles du nord (apportant ces matériaux de traite avec les Basques ainsi que l'ivoire des morses du Golfe) par les mêmes Iroquoiens du Saint-Laurent en tenant compte de la présence de leur céramique dans des endroits aussi éloignés que Red Bay. Ces routes serviraient pour un commerce intégral : emporter un type de marchandise vers le nord (fourrures) et revenir avec d'autres objets européens⁵⁹⁴.

Les chaudrons de cuivre basques, utilisés comme objets d'échange dans le trafic des peaux et dans les collaborations entre Basques et M'ikmaq, Innu ou Inuit, suggèrent également cette facilité de disponibilité des matériaux par les autres nations qui, une fois détériorés, seraient recyclés à partir des chaudières en cuivre, deviendraient des objets de désir dans un but plus social et rituel (vestimentaire, personnel et décoratif). Il faut noter aussi que plusieurs des chaudrons enterrés n'ont pas de trace d'usure et ils ont donc été enterrés à l'état neuf après l'acquisition. Ces chaudrons sont des objets rituels comme le mentionne Laurier Turgeon⁵⁹⁵.

Turgeon mentionne que les Iroquoiens des Grands Lacs ne remplacent pas les traditionnels pots en terre cuite (utilisés pour la cuisine de tous les jours) par des chaudrons européens. Ces chaudrons sont donc retirés de la circulation quotidienne et ils seraient conservés dans les habitations où ils servent à rehausser les décors intérieurs. Cette pratique de décoration des maisons s'étend à tous les groupes des Grands Lacs et de la Vallée du Mississippi. Mais, même si la fonction principale était en dehors de la vie quotidienne et de la cuisine, ils étaient utilisés, à l'occasion des fêtes, pour préparer les « sagamités », soupes grasses faites à base de maïs, destinées aux commensaux⁵⁹⁶.

Tant dans le cas des Hurons que dans le cas des Mi'kmaq, le chaudron européen joue un rôle central dans la « feste des Morts », tel que mentionné par Laurier Turgeon. Dans cette description faite par Brébeuf sur le site d'Ossossane, il souligne que les Hurons appellent cette cérémonie « la chaudière », montrant l'importance de ces objets dans la

⁵⁹⁴ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.254*

⁵⁹⁵ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.176

⁵⁹⁶ *op.cit.*, p.170

cérémonie. Il mentionne aussi que le rite culinaire et le rite funéraire forment un ensemble, et que le chaudron est ainsi l'incarnation de la collectivité⁵⁹⁷.

Les deux perles en cuivre trouvées sur le site huron Mantle démontrent que les objets européens atteignent la région des Grands Lacs dès le début du XVI^e siècle. Dès le début des voyages de Cartier, les perles étaient vraiment importantes pour le rituel du don et les alliances entre les différents groupes autochtones⁵⁹⁸. Quelques années après les mentions de Cartier, Champlain remarque que les Hurons du sud de l'Ontario jugent ces perles comme des objets précieux, peut-être les plus précieux qu'ils avaient, selon Turgeon⁵⁹⁹. Ces perles avaient une valeur symbolique et idéale à cause de leur singularité, origine et utilisation dans les échanges⁶⁰⁰. Selon Christofer Miller et George Hamell, les perles européennes n'étaient pas prises comme des objets nouveaux, mais étaient des substitutions au cuivre, au quartz et au coquillage autochtone⁶⁰¹.

Les perles de cuivre apparaissent sur les sites iroquoiens dès le début du XVI^e siècle, un peu avant les perles de verre⁶⁰². Elles vont apparaître à cette époque à cause de l'activité de commerce entre les Basques et les Autochtones, activité qui va augmenter à partir de 1540 et 1550⁶⁰³. Ces perles de cuivre étaient façonnées, rondes ou tubulaires, (comme les deux trouvées sur le site Mantle) à partir des pièces de cuivre découpées des chaudrons de cuivre⁶⁰⁴. Ces perles étaient utilisées comme colliers et bracelets,⁶⁰⁵ mais elles étaient portées pratiquement dans toutes les articulations du corps⁶⁰⁶ et par tous les membres de la communauté⁶⁰⁷.

Turgeon mentionne que les perles étaient une recreation des yeux, l'iris et la pupille (leur orifice), par laquelle traversent la lumière, l'esprit et la connaissance, étant représentés par les yeux chez les groupes iroquoiens et algonquiens du nord-est⁶⁰⁸.

⁵⁹⁷ *op.cit.*, p.173-175

⁵⁹⁸ *op.cit.*, p.183

⁵⁹⁹ H.P Biggar, (éd), *The works of Samuel the Champlain*, Toronto, The Champlain Society, 1932, vol.4, p.312-313, dans Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.185-186

⁶⁰⁰ Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris :Belin, 2019, p.200

⁶⁰¹ *op.cit.*, p.187

⁶⁰² *op.cit.*, p.204

⁶⁰³ *Ibid.*

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ *op.cit.*, p.205

⁶⁰⁶ *op.cit.*, p.209

⁶⁰⁷ *op.cit.*, p.210

⁶⁰⁸ *op.cit.*, p.208

Même si la découverte de la pièce en fer basque à cette époque dans le sud-ouest d'Ontario, a été surprenante pour plusieurs, cela n'a pas été le cas pour James Tuck⁶⁰⁹. Selon lui, si plus de sites du début du XVI^e siècle situés dans la région des Grands Lacs avaient été excavés complètement, plus d'objets de ce type auraient été découverts, étant donné la présence basque du côté Est et les échanges déjà connus entre les pêcheurs basques et les Algonquiens et/ou les Iroquoiens du Saint-Laurent⁶¹⁰.

4.2.3 Ball

Localisation

Ball Site (BdGv-3) Medonte Township, Simcoe County, Ontario: R.R.4, 24 Mt St Louis Rd W, Coldwater, ON L0K 1E0, Kanada. Approx.



Figure 73 Le site Ball

Ball est situé en Medonte Township, Simcoe Country Ontario. Proche du site Mantle⁶¹¹. Xabi Otero

Le site Ball est situé dans un tertre à 30,35 mètres au-dessus du niveau de la mer, orienté vers le nord et il est connu comme Mount St. Louis Ridge⁶¹², ce qui équivaldrait

⁶⁰⁹ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.254*

⁶¹⁰ Ronald F Williamson, *op.cit.*, p.254

⁶¹¹ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village.», *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177

⁶¹² Dean H. Knight and Jerry Melbye, « Ball site burial patterns. Burial patterns at the Ball site», *Ontario Archaeology* 40, 1983, p.38

géologiquement au littoral du Lac Algonquin, dans la dernière glaciation⁶¹³. Sa topographie est légèrement ondulée et sa morphologie est composée par des sols avec des bosses en argile. Plusieurs sources et ruisseaux surgissent le long de sa périphérie⁶¹⁴; il y a au moins trois de ces sources près du site et le Mount St. Louis offre une aire naturelle dans toute la partie nord⁶¹⁵.

Le site archéologique de Ball est à environ 10 km à l'ouest d'Orillia, Ontario, dans une zone connue par les premiers Européens comme Huronia⁶¹⁶. Ce site est situé à 13 km au sud de la Baie de Georgia et à 96 km au nord-est de Toronto, entre le coin nord-est du lac Ontario et le coin sud-est du lac Huron, plus proche de ce dernier lac⁶¹⁷. Il se trouve aussi très proche du site Mantle, comparativement aux autres sites archéologiques analysés dans ce travail.

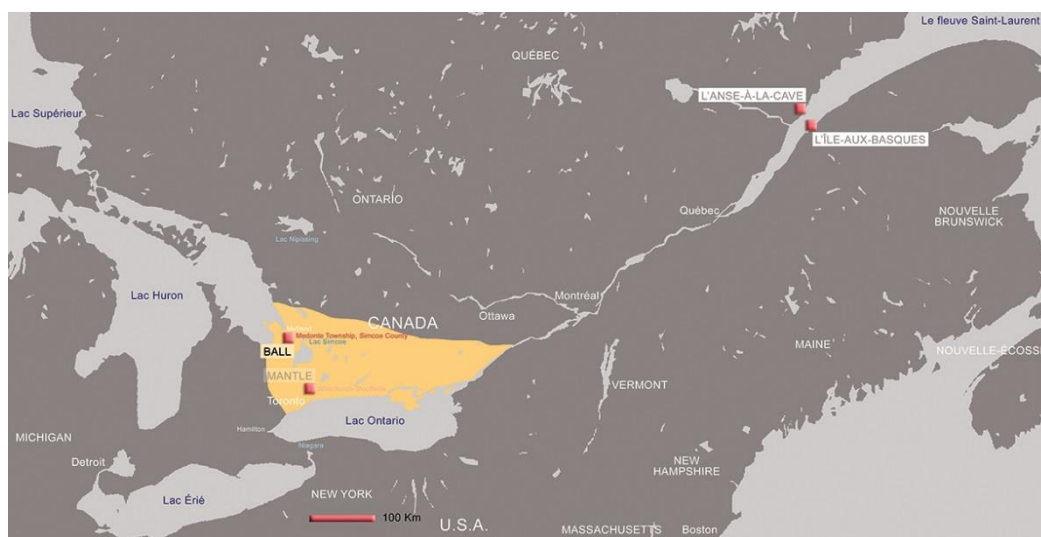


Figure 74 Le site Ball. Xabi Otero

⁶¹³ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village.», *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177 (Heidenreich 1971: 72. Heidenreich 1971 Huronia: A History and Geography of the Huron Indians 1600-1650. McClelland and Stewart, Toronto. Johnston, R. B., and L. J. Jackson)

⁶¹⁴ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village.», *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177 (Heidenreich 1971: 73. Heidenreich 1971 Huronia: A History and Geography of the Huron Indians 1600-1650. McClelland and Stewart, Toronto. Johnston, R. B., and L. J. Jackson)

⁶¹⁵ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village.», *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177

⁶¹⁶ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean Knight, Ruth H. Whitehead, Ronald M. Farquhar, « Using regional chemical comparisons of European copper to examine its trade to and among Indigenous groups in late 16th and early 17th century Canada: A case study from Nova Scotia and Ontario», *Journal of Archaeological Science: Reports* 4, 2015, p.287

⁶¹⁷ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village.», *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.1250

Les terres ont été travaillées pendant les 60 dernières années et actuellement il y a des exploitations de maïs, de grain et de luzerne. Selon Heidenreich⁶¹⁸ la végétation originale de la zone était formée par des bois denses d'érable, de hêtre et de tilleul, avec des pins, des bouleaux et des chênes comme dominants secondaires⁶¹⁹.



Figure 75 Une récréation d'une palissade. Xabi Otero

Antécédents

Dean Knight a commencé les excavations du village Huron proto-historique, Ball, en 1975, proposées comme école de fouilles de niveau universitaire par l'Université Wilfrid Laurier. Les fouilles ont été possibles grâce à l'aide financière du Conseil de recherches en sciences sociales et humaines du Canada (CRSH) et l'Ontario Heritage Foundation⁶²⁰.

Le village que l'on connaît maintenant comme Ball a été occupé par des membres de la Nation Rock Arendarhonon, la nation la plus orientale de la confédération Wendat au début du XVII^e siècle, d'environ 1590 à 1610. Les récits français mentionnent que le groupe Arendarhonon s'est uni à la confédération Wendat vers l'an 1590, mais antérieurement ce groupe a habité la zone de Balsam Lake-Trent Valley, à l'est du lac Simcoe. Plusieurs sites Wendat dans la vallée de Trent au XVI^e siècle ont été interprétés

⁶¹⁸ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village. », *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177 (Heidenreich 1971 *Huronian: A History and Geography of the Huron Indians 1600-1650*. McClelland and Stewart, Toronto. Johnston, R. B., and L. J. Jackson: 73)

⁶¹⁹ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village. », *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177(Heidenreich 1971 *Huronian: A History and Geography of the Huron Indians 1600-1650*. McClelland and Stewart, Toronto. Johnston, R. B., and L. J. Jackson: 73)

⁶²⁰ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village. », *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177

comme des sites ancestraux des Arenderhonon⁶²¹. Il semble que le site Benson ait été l'origine de la communauté fondatrice de Ball, dans la Trent Valley. Occupé entre 1560 et 1580, le site Benson faisait une superficie de 1,5 hectares et comprenait 23 maisons longues⁶²².

Le village initial de Ball faisait 1,6 hectare et comprenait 28 maisons; des maisons légèrement plus nombreuses mais plus petites que dans le site Benson. Si Benson avait été le village à partir duquel a surgi le site Ball, la différence de quantité et de type d'objets commerciaux européens est vraiment notable : dans le site Benson les archéologues ont trouvé uniquement un pointeau en fer, une perle de cuivre, une perle de laiton et le rivet de cuivre d'un chaudron⁶²³. Sur le site Ball, plus de mille objets européens ont été trouvés⁶²⁴. Bien que le site Benson n'ait été fouillé qu'à 25% alors que le site Ball a été fouillé à 100%, il n'en demeure pas moins que le site Benson contient infiniment moins d'objets que le site Ball. L'expansion postérieure du site Ball en 1600, s'étendant à plus de 1,8 hectare, représente sans doute l'arrivée d'une communauté complète de la Vallée de Trent. Dans cette vallée il y avait le village Trent d'environ 3,0 hectares, daté de la période entre 1580 et 1600⁶²⁵. Les archéologues ont trouvé dans ce site plusieurs perles de verre et d'autres objets d'origine européenne. La migration du village Trent vers le village Ball pourrait expliquer l'augmentation du site Ball.

⁶²¹ Bruce G. Trigger, *The children of Aataentsic : a history of the Huron People to 1660*, Kingston: McGill-Queen's University Press, 1976, p. 156

⁶²² Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1250

⁶²³ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1250

⁶²⁴ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1250

⁶²⁵ Idem.

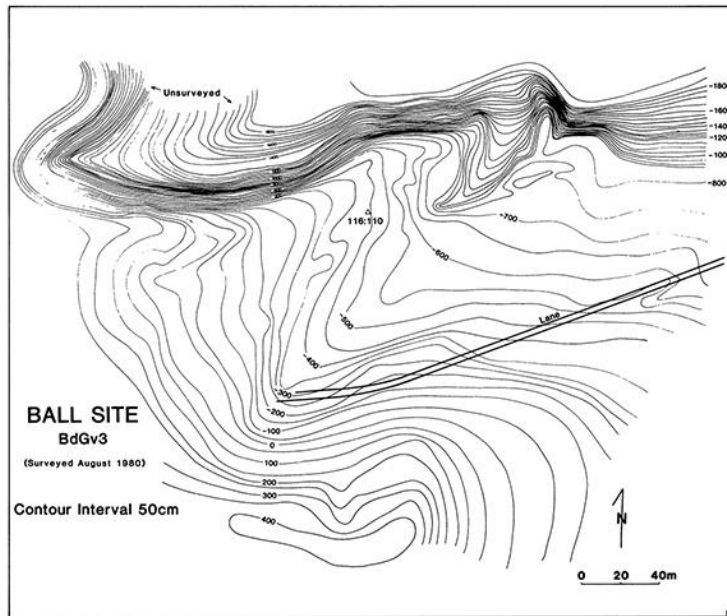


Figure 76 La topographie du site Ball⁶²⁶.

Description du site

Le site Ball a été fouillé pendant 25 saisons, et on y a trouvé 76 structures, dont 72 de maisons longues à l'intérieur d'une palissade et une autre palissade⁶²⁷, deux palissades au total. Ces structures varient de taille selon la longueur de chaque unité et elles semblent se regrouper autour des zones ouvertes, et une palissade centrale divise le site en deux parties, peut-être le reflet du concept de dualité dans la croyance des Hurons, avec les convertis au christianisme d'un côté et les non convertis de l'autre. Une grande section de la palissade environnante a été localisée et fouillée. Finalement, 13 inhumations trouvées sur le site proviennent de l'intérieur des structures. Les analyses futures de celles-ci pourraient mieux expliquer le type d'installation dans l'endroit⁶²⁸.

Les vestiges archéologiques ont démontré que le village original se trouvait dans le coin nord-ouest, et qu'il contenait 24 maisons longues qui occupaient à peu près 1,6 hectare. Selon Warrick, la densité des poteaux du mur indiquerait que le site a été occupé

⁶²⁶ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village. », *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.179

⁶²⁷ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1250

⁶²⁸ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village. », *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.177

pendant 20 ans⁶²⁹. Dans les derniers 10 ans le village a grandi, en raison d'une augmentation de la population, passant de la taille initiale de 1,6 hectares à 3,4 hectares, en accueillant 38 longues maisons longues supplémentaires⁶³⁰. Il semble que les nouveaux habitants du site n'étaient pas différents des habitants précédents qui y habitaient, dans la mesure où les matériaux trouvés dans cette "nouvelle" partie sont quasiment identiques à ceux de la partie plus ancienne, que ce soit les céramiques, les pièces lithiques ou les pipes⁶³¹.

La datation par l'analyse des perles de verre d'origine européenne utilisées pour le commerce permet de dire que le site Ball a été occupé entre 1585 et 1609⁶³². La population du site est estimée à 2 200 personnes, à partir de déductions faites du nombre et de la taille des maisons⁶³³. Si ces déductions sont fondées, environ 75% des Arendarhonen et de la Nation Rock auraient vécu dans ce site.

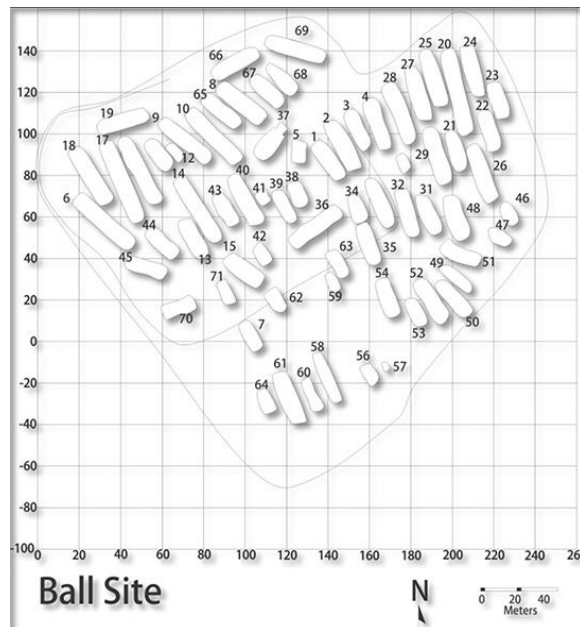


Figure 77 La disposition du site Ball. (Carte de D.H. Knight)⁶³⁴

⁶²⁹ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1250

⁶³⁰ Idem.

⁶³¹ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.132

⁶³² Idem.

⁶³³ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1251

⁶³⁴ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1251

Contenu du site

L'excavation a été réalisée entre 1975 et 2000. En ce qui concerne les 76 structures, il faut mentionner qu'il est important d'être attentif aux patrons discutés par des auteurs qui mentionnent que la chronologie pourrait avoir été la cause principale dans l'évolution du lieu, car il a pu y avoir diverses raisons responsables des changements : raisons sociales, économiques, guerres ou maladies. Knight⁶³⁵ indique qu'il est peut-être inadéquat de penser que toutes les structures des maisons longues ont été des maisons réelles⁶³⁶.

Les différences de longueur, de structure intérieure et la densité d'occupation suggèrent que ces structures pourraient avoir été utilisées pour différentes fonctions. La palissade entourant le village le protégeait de l'extérieur, comme dans les autres villages Wendat. Les palissades de l'intérieur ont pu être faites en raison de la volonté d'établir une division entre le village initial et l'amplification postérieure avec l'arrivée d'une autre communauté, tel qu'expliqué par Ramsden⁶³⁷.

Les inhumations collectives d'individus sont la pratique funéraire la plus répandue des Hurons à l'époque des premiers contacts, connue sous le nom français, « la Fête des Morts⁶³⁸ ». Bien que ce fût un processus spectaculaire, des travaux récents dans les sites Hurons apportent de nouvelles données sur la pratique, notamment en ce qui concerne les inhumations primaires d'individus⁶³⁹.

Les Hurons croyaient qu'ils possédaient deux âmes, de manière que l'une resterait avec le corps après la Fête des Morts et pouvait renaître dans le corps d'un nouveau-né. L'autre âme abandonnerait le corps pendant cette fête et voyagerait au village des morts qui est situé à l'ouest⁶⁴⁰. Le voyage serait difficile, donc celui-ci était entrepris que par des personnes d'âge moyen et en forme. Les âmes des personnes âgées et des enfants restaient dans la Huronie, où ils avaient leurs propres villages⁶⁴¹. Le corps des bébés était enterré

⁶³⁵ Dean H. Knight, « Settlement patterns at the ball site: a 17th century Huron village. », *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p.181

⁶³⁶ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1257

⁶³⁷ P.G. Ramsden, « Politics in a Huron village », In: Keenlyside, D.L., Pilon, J.-L. (Eds.), *Painting with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*, Mercury Series Archaeology Paper, vol. 170, Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Quebec, 2009, p. 299-318.

⁶³⁸ Dean H. Knight and Jerry Melbye, « Ball site burial patterns. Burial patterns at the Ball site », *Ontario Archaeology* 40, 1983, p.37

⁶³⁹ Idem.

⁶⁴⁰ Idem. Bruce G Trigger, *The Huron: Farmers of the North*, Fort Worth: Holt, Rinehart and Winston, 1990, p. 103

⁶⁴¹ Idem.

sous un sentier pour que son âme puisse accéder à l'utérus d'une femme qui passerait à côté du site, et ainsi le bébé pourrait renaître. Les personnes mortes de manière violente ou de suicide restaient exclues du peuple des morts⁶⁴². Si un Huron mourait en dehors de la Huronie, son corps était brûlé et ses os étaient ramenés au village natal. Quand la personne mourait, elle était rapidement mise dans une position de fœtus enveloppée avec sa tunique, et placée sur le tapis dans laquelle elle avait mûri⁶⁴³.

L'inhumation était célébrée normalement le troisième jour après la mort, et le corps était amené à la cimetière où sa tombe était préparée : une plateforme d'écorce d'arbre sur quatre poteaux de 2,5 à 3 mètres de hauteur⁶⁴⁴. Dans plusieurs villages, les cadavres étaient enterrés dans le sol. Une cabane ou sanctuaire d'écorce était construite et était protégée par des chiens ou des animaux sauvages. Il n'y a pas de documentation permettant de mieux comprendre ces dernières tombes, mais elles peuvent avoir été érigées sur le corps de ceux qui sont morts dans la violence⁶⁴⁵.

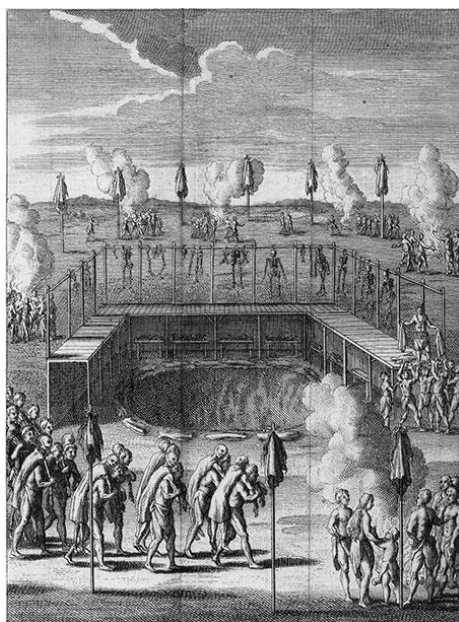


Figure 78 Fête des morts chez les Hurons, dans Joseph-François Lafitau

Source : Joseph-François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains [...]*, Paris, Saugrain l'aîné et Hochereau, 1724, t. II, p. 22.

⁶⁴² Idem.

⁶⁴³ Idem. Bruce G Trigger, *The Huron: Farmers of the North*, Fort Worth: Holt, Rinehart and Winston, 1990, p.105

⁶⁴⁴ Dean H. Knight and Jerry Melbye, « Ball site burial patterns. Burial patterns at the Ball site», *Ontario Archaeology* 40, 1983, p.38 ;

Bruce G Trigger, *The Huron: Farmers of the North*, Fort Worth: Holt, Rinehart and Winston, 1990, p. 106

⁶⁴⁵ Dean H. Knight and Jerry Melbye, « Ball site burial patterns. Burial patterns at the Ball site», *Ontario Archaeology* 40, 1983, p.106

Artefacts européens

Une grande quantité d'objets d'origine européenne a été trouvée sur le site, plus de mille : des perles de verre, des couteaux de fer, des haches, des pointeaux et autres⁶⁴⁶. Dans certains cas, les objets étaient complets, comme les haches de fer, bien que la majorité consistait en fragments de chaudières en cuivre et en laiton.

Parmi 1 053 artefacts potentiellement élaborés en cuivre, 424 pièces ont été analysées, ce qui représente 40% du total, et divisées en quatre groupes : 204 en cuivre rouge européen, 219 en laiton européen (90 laiton rouge et 129 laiton jaune) et 1 fragment de cuivre natif. Les échantillons analysés, tous sauf un, provenaient du découpage de chaudrons de traite⁶⁴⁷.

La plupart de ces artefacts ont été décrits comme étant des fragments et/ou des lames, occasionnellement doublés ou enroulés. L'usage du terme fragment était répandu dans l'inventaire de Ball (1975 à 1991), tandis que le terme lame a été utilisé par L.A.Pavlish quand il a fait son échantillonnage. Il y avait des échantillons qui conservaient les marques de martelage, trace du processus d'élaboration des chaudrons par les maîtres chaudronniers européens. Quelques pièces avaient aussi des marques comme celles des chaudrons basques qui sont arrivés aux villages de la côte est du continent maintenant appelé Canada, par les pêcheurs et commerçants basques. En tenant compte que les chaudrons basques ont été commercialisés pour la traite jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la présence de tout ce matériel au site de Ball est chronologiquement très significative, car cette présence indique une date précoce de la traite entre Basques et Autochtones à cet endroit. Pour une meilleure analyse des objets trouvés, il serait intéressant de comparer les échantillons en cuivre (possiblement basque) du site Mi'kmaq de Northport dans la Nouvelle Ecosse avec les échantillons du site Ball⁶⁴⁸.

⁶⁴⁶ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean Knight, Ruth H. Whitehead, Ronald M. Farquhar, « Using regional chemical comparisons of European copper to examine its trade to and among Indigenous groups in late 16th and early 17th century Canada: A case study from Nova Scotia and Ontario », *Journal of Archaeological Science: Reports* 4, 2015, p.288

⁶⁴⁷ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1252

⁶⁴⁸ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1253

Choix d'objets

Pour l'analyse du site en relation avec le commerce basque, nous avons choisi les chaudrons en cuivre.

L'analyse des échantillons en métal du site Ball indique que la plupart des fragments de chaudron étaient faits de cuivre européen: 204 échantillons en cuivre rouge, 90 en laiton rouge et 129 en laiton jaune. Au total, 424 pièces de métal étaient réalisées avec du cuivre⁶⁴⁹.

La différence dans les distributions de vestiges de cuivre et laiton dans les parties les plus anciennes et nouvelles du site pourrait confirmer que les chaudrons de cuivre auraient pu être échangés entre les habitants du site avant les chaudrons de laiton, selon Michelaki et al. Le cuivre européen est antérieur au laiton rouge européen, et ce dernier était antérieur au laiton jaune. Cette interprétation coïncide avec les préférences symboliques connues des Hurons pour la couleur rouge, ainsi que la disponibilité réelle du cuivre⁶⁵⁰.

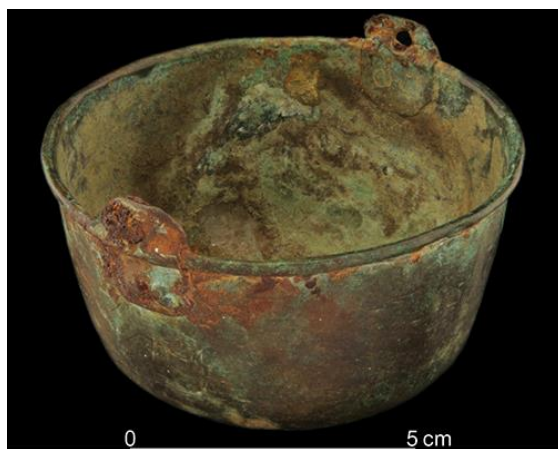


Figure 79 Un chaudron de cuivre de la fin du XVI^e siècle du site Wendat

Warmister, Ontario. Photo courtesy of ASI, Archaeological Services Inc.

Cette chronologie correspond à celle révélée par les archives notariales. Dans les cargaisons basques du XVI^e siècle à Bordeaux, nous ne trouvons que du cuivre rouge. Le

⁶⁴⁹ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1258

⁶⁵⁰ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1258

laiton apparaît plus tard, au début du XVI^e siècle, sur les navires venant de La Rochelle et des ports du Nord de la France, notamment Rouen et Le Havre.

Il y a une augmentation remarquable de la qualité et de la diversité des objets européens de traite, de 1580 à 1600, dans les villages et les sépultures Wendat, comme des perles de verre, perles tubulaires, chaudrons de cuivre et laiton, fragments de couteaux et haches en fer. Dans le site Ball, la plupart des objets européens étaient apportés par les Basques et les Bretons, lesquels étaient très actifs dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent entre 1581 et 1587⁶⁵¹. Laurier Turgeon mentionne qu'entre 1588 et 1605 les commerçants européens n'étaient pas très actifs dans le golfe du Saint-Laurent, il y aurait donc une diminution d'objets européens pour la traite au Québec et en Ontario⁶⁵². Nous pouvons dire que sur le site Ball sont arrivées de deux à trois douzaines de chaudrons, au minimum, entiers ou en pièces détachées, qui peuvent avoir été échangés par les occupants de cette ville Wendat. C'est-à-dire qu'environ 25 ou 30 chaudrons du site Ball pourraient être principalement des chaudrons de cuivre et de laiton rouge basques⁶⁵³.

Conclusion

Au nord-est, les chaudrons employés pour la traite et le commerce étaient rarement utilisés pour cuisiner avant 1650. La céramique élaborée par les Autochtones servait beaucoup pour cuisiner, ainsi que pour servir la nourriture des Wendat et d'autres groupes iroquois, comme la soupe de maïs. La raison est que les chaudrons de cuivre et laiton, surtout ceux qui étaient vieux et usés, auraient imprégné la soupe avec un goût amer et, par conséquent, ils n'auraient pas été prisés pour cuisiner, selon Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick et Dean H. Knight⁶⁵⁴. Cependant, ces chaudrons pourraient avoir été utilisés pour transporter de l'eau. Une chose est claire : ces chaudrons étaient vraiment désirés pour leur matériau, le métal, et plus précisément le cuivre rouge⁶⁵⁵.

⁶⁵¹ Laurier Turgeon, « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century: History and Archaeology », *The William and Mary Quarterly*, Vol. 55, N° 4, 1998, p.598

⁶⁵² Laurier Turgeon, « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century: History and Archaeology », *The William and Mary Quarterly*, Vol. 55, N° 4, 1998, p.595

⁶⁵³ William R Fitzgerald, Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead and James W. Bradley, « Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles », *Historical Archaeology* 27, N°1, 1993, p.52

⁶⁵⁴ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1258

⁶⁵⁵ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1258

Après 1600, les chaudrons de traite en cuivre et en laiton ont été fabriqués avec des parois plus minces et de manière plus sommaire. Par exemple, les attaches sont fabriquées avec un simple morceau de laiton replié sur lui-même et fixé au chaudron par deux rivets, alors que les chaudrons de provenance basque sont garnis d'attaches en fer. C'est pour cette raison que les chaudrons de laiton étaient reconnus pour se fissurer à la jonction de la base et de la paroi, et ils auraient eu une courte vie utile comme récipients⁶⁵⁶.

Le cuivre aurait été préféré au laiton à cause de sa couleur rouge. Pour les Hurons et leurs aïeux, la couleur rouge signifiait un bien-être physique, social et spirituel⁶⁵⁷. Cette croyance remonte à très loin dans le nord-est : les objets autochtones en cuivre ont été utilisés dans des enterrements aborigènes pendant 6000 ans avant l'arrivée des Européens⁶⁵⁸. La couleur jaune symbolisait la maladie pour les Wendat⁶⁵⁹. À mesure que le XVII^e siècle avançait, les peuples autochtones disposaient de moins de cuivre rouge et de plus de laiton jaune, ce qui a pu provoquer un changement dans les valeurs attribuées aux couleurs. Quand le commerce des peaux était bien établi au XVII^e siècle, moins de cuivre et plus de laiton était échangé, car le laiton était plus économique à fabriquer que le cuivre. En 1650, à peu près 85% de tous les métaux de cuivre utilisés dans les villages autochtones et les sépultures étaient en laiton⁶⁶⁰.

En 1600, la date moyenne d'occupation du site Ball, les chaudrons en cuivre auraient surpassé en quantité ceux de laiton dans un rapport de 3 à 1⁶⁶¹, donc les habitants de Ball pouvaient encore exercer leur préférence culturelle pour le rouge.

Les Iroquoiens des Grands Lacs ne remplacent pas les traditionnels pots en terre cuite utilisés pour la cuisine de tous les jours par les chaudrons de cuivre. Les chaudrons sont retirés de la circulation quotidienne, ils sont conservés dans les habitations où ils servent à rehausser les décors intérieurs, et servent aussi lors des rituels funéraires tel que nous l'avons vu précédemment.

⁶⁵⁶ Idem.

⁶⁵⁷ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1259

⁶⁵⁸ G.R.Hamell, « Strawberries, floating islands, and rabbit captains: mythical realities and European contact in the Northeast, during the sixteenth and seventeenth centuries », *Journal of Canadian Studies*, 21 (4), 72-94, 1987, p.79

⁶⁵⁹ G.R Hamell, « The Iroquois and the world's rim: speculations on color, culture, and contact », *American Indian Quarterly* 16 (4), 451-469, 1992, p.462

⁶⁶⁰ Willam R. Fitzgerald, *Chronology to culture process: Lower Great Lakes Archeology, 1500-1650 AD*. Ph. D. dissertation, Montreal: Department of Anthropology, McGill University, 1990, p.412

⁶⁶¹ Idem.

Les pêcheurs de morue et les chasseurs de baleine basques échangeaient avec les Autochtones du golfe du Saint-Laurent des chaudrons de cuivre, des haches, des couteaux et des perles de verre contre des peaux de luxe (notamment des peaux de castor et de martre). Seulement un petit nombre d'objets européens, en majorité des chaudrons de cuivre de cuivre et des objets de fer, souvent découpés en morceaux par les Premières Nations pour fabriquer des objets d'ornementation corporelle ou des objets cérémoniaux, auraient infiltré les villages et les sépultures Wendat dans le centre-sud de l'Ontario entre 1520 et 1580⁶⁶². Mis à part le cas exceptionnel du site Mantle qui contient du matériel européen visiblement de 1500-1520, les traces les plus précoces d'objets européens dans les sites Wendat et Neutres au sud de l'Ontario datent de 1540⁶⁶³. Les résultats des fouilles archéologiques dans les villages et sites d'enterrement Wendat et Neutres au milieu du XVI^e siècle révèlent seulement un ou deux objets de cuivre, laiton ou fer européens par endroit⁶⁶⁴. Après 1580, le matériel européen commence à circuler en quantité beaucoup plus importante dans la vallée du Saint-Laurent, et plus à l'intérieur vers l'Ontario, comme le résultat du début du commerce professionnel des peaux de castor pour alimenter et maintenir la mode des chapeaux de feutre en France et en Europe⁶⁶⁵.

Il faut noter que grâce aux excavations du site Mantle (Williamson 2005), les archéologues datent la pièce de hache basque et deux cuivres européens de 1520. Il faut tenir compte de cette information pour mieux connaître la situation générale, et on peut donc penser que les objets que l'on croyait échangés ou commercialisés entre 1540 et 1580, ont pu être commercialisés 20 ans plus tôt, donc entre 1520 et 1580.

Turgeon⁶⁶⁶ et Fitzgerald⁶⁶⁷ concluent qu'il n'y avait pas de commerce étendu des peaux dans le nord-est de l'Amérique du Nord avant 1580, selon les documents historiques et matériaux archéologiques du Québec et de l'Ontario.

⁶⁶² Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1251. ; Willam R. Fitzgerald, *Chronology to culture process: Lower Great Lakes Archeology, 1500-1650 AD*. Ph. D. dissertation, Montreal: Department of Anthropology, McGill University, 1990, p.546

⁶⁶³ Idem.

⁶⁶⁴ Idem. Willam R. Fitzgerald, *Chronology to culture process: Lower Great Lakes Archeology, 1500-1650 AD*. Ph. D. dissertation, Montreal: Department of Anthropology, McGill University, 1990, p.118-119

⁶⁶⁵ Willam R. Fitzgerald, *Chronology to culture process: Lower Great Lakes Archeology, 1500-1650 AD*. Ph. D. dissertation, Montreal: Department of Anthropology, McGill University, 1990, p.77-81

⁶⁶⁶ Laurier Turgeon, « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century: History and Archaeology », *The William and Mary Quarterly*, Vol. 55, N° 4, 1998, p.609

Il faut remarquer que nous n'avons pas de preuves d'un commerce direct entre les Arendarhonon et les Européens dans la vallée du Saint-Laurent avant 1609. Tous les objets européens de traite seraient arrivés sur le site Ball par les intermédiaires autochtones, probablement la nation Onontchatoron, une nation algonquienne au sud et à l'ouest de la confluence des rivières Ottawa et Saint-Laurent⁶⁶⁸. Au début du XVII^e siècle, cette nation a passé l'hiver dans le territoire d'Arendarhonon. En 1615, Samuel de Champlain a observé un village d'hiver de la nation Onontchatoron adjacent à Cahiaque, l'installation principale de Arendarhonon⁶⁶⁹. Cahiaque a été identifiée au site Warminster, très probablement issu d'un déplacement du village de Ball à seulement 1,25 km. Il est possible que les réfugiés iroquois du Saint-Laurent aient vécu entre les Onontchatoron. En tenant compte que jusqu'à 800 réfugiés iroquois du Saint-Laurent se sont réunis à Arendarhonon entre 1540 et 1580, quand ils vivaient dans la Vallée de Trent⁶⁷⁰, et compte tenu de l'étroite relation du commerce et de la corésidence qui existait entre les Arendarhonon et Onontchatoron, il ne serait pas surprenant que les deux nations partageassent un lien de parenté avec des Iroquois du Saint-Laurent⁶⁷¹. Les Onontchatoron ont reçu un traitement préférentiel de la part des commerçants Français au début du XVII^e siècle, en leur conférant un statut social privilégié, similaire au statut donné aux Arendarhonon⁶⁷². À cette époque, d'autres nations Wendat considéraient les Arendarhonon comme des propriétaires légitimes de la route commerciale avec les Français dans le fleuve Saint-Laurent⁶⁷³.

⁶⁶⁷ William R Fitzgerald, Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead and James W. Bradley, « Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles », *Historical Archaeology* 27, N°1, 1993, p.45

⁶⁶⁸ Kostalena Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean H. Knight, « 17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada », *Journal of archaeological science*, Vol 40, Issue 2, 2013, p.1252

⁶⁶⁹ Idem.

⁶⁷⁰ Idem.

⁶⁷¹ Idem.

⁶⁷² Idem.

⁶⁷³ Idem.

Conclusion

Pour finaliser notre analyse sur la relation entre les Basques et les Premières Nations du nord-est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle, nous allons très brièvement résumer les informations les plus marquantes et les réflexions les plus importantes de notre travail. Nous allons donc réfléchir sur les conclusions obtenues dans chaque discipline analysée, l'histoire, la linguistique et l'archéologie, pour pouvoir mieux comprendre la relation entre les nations basques et autochtones au XVI^e siècle.

Sources textuelles

En ce qui concerne les activités des Basques en Amérique du Nord, selon les sources textuelles, nous avons traité les hypothèses sur l'arrivée des Basques, les motifs de leurs voyages et leurs activités.

Nous avons analysé les hypothèses sur les dates d'arrivée des Basques en Amérique du Nord mises de l'avant par les historiens jusqu'à présent, soit de 1342 à 1517, en considérant que la dernière date est la seule qui soit attestée par des documents de première main de l'époque et la seule qui soit reconnue officiellement par les chercheurs pour l'instant.

En tout cas, l'arrivée des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord fait l'objet d'intérêt pour la plupart des historiens. Même si la date de cette arrivée reste inconnue, la fréquentation régulière des Basques sur ces côtes au XVI^e siècle est confirmée par les historiens, les linguistes et les archéologues qui ont travaillé sur cette époque.

Nous avons vu qu'entre les quatre différentes hypothèses sur les motifs des Basques à aller dans le nord-est de l'Amérique du Nord, l'hypothèse qui a le plus de sens, ou le moins de contradictions, est celle de pouvoir chasser la baleine pendant plusieurs mois et de rapporter des cargaisons importantes d'huile de baleine.

Les chercheurs ont, peut-être, trop focalisé sur la chasse à la baleine à cause, entre autres, des célèbres techniques des Basques et de leur monopole dans cette activité. Mais on peut penser aussi que ce n'était pas la seule raison : la situation socio-politique du Pays Basque qui, à l'époque venait d'être rattaché au Royaume de Navarre, pourrait-elle avoir

une relation avec les voyages des Basques? Nous avons analysé la situation sociopolitique du Pays Basque pour mieux comprendre le contexte historique de cette époque.

Nous avons analysé différentes perspectives sur l'activité principale ou l'activité pour laquelle les Basques ont voyagé jusqu'au Canada : s'agissait-il de la chasse à la baleine, la pêche à la morue ou la traite de fourrures? Les historiens ne sont pas d'accord. Mais, loin de pouvoir dire laquelle était la plus importante, il est sûr que ces trois activités ont eu chacune une grande incidence sur les voyages des Basques. Nous avons aussi étudié la construction navale basque qui nous a aidé à mieux comprendre que l'existence de cette puissante industrie a permis aux Basques de disposer des principaux outils de navigation pour ces entreprises, soit les navires, moyen de transport indispensable pour aller dans le nord-est de l'Amérique du Nord.

Même si les pêches représentent l'activité dominante des Basques dans le nord-est de l'Amérique du Nord, comme l'explique Laurier Turgeon, cette activité sera le tremplin de la traite entre Basques et les Premières Nations. L'échange d'objets occupe une grande place dans le contact entre ces deux peuples. Grâce à ce contact, ceux qui sont impliqués font l'échange non seulement d'objets, mais aussi de langues, en créant des langues de traite ou pidgins. Dans le cas du contact entre les Basques et les Premières Nations, les deux types d'échanges ont eu lieu. Les objets échangés sont, entre autres, les chaudrons de cuivre, les haches, les couteaux et d'autres outils en fer (ciseaux de bois, herminettes, aiguilles pour la couture, etc.), les perles de verre et les peaux. Cependant, il semble que les chaudrons de cuivre aient été les objets de traite par excellence, étant donné le grand nombre de chaudrons qui apparaissent dans les contrats basques et leur prix élevé.

Même si les objets en fer et en cuivre commençaient à se répandre selon les premiers documents traitant du contact avec les Autochtones, les perles n'étaient pas beaucoup mentionnées. Il semble qu'au XVI^e siècle la quantité de perles échangée est moins importante qu'au XVII^e siècle.

Les objets de traite d'origine autochtone apparaissent aussi dans les actes notariés: des pelleteries fines et des peaux. La peau de castor est l'objet le plus convoité par les Basques. Mais ce n'était pas la seule peau qu'ils allaient rapporter avec eux : les peaux de

martres, de loutres, de phoques, de morses, de cerfs et d'orignaux apparaissaient aussi dans les actes notariés et elles étaient également très recherchées par les Basques.

Linguistique

Grâce aux mots d'origine basque retrouvés dans les langues autochtones du nord-est de l'Amérique du Nord, on peut commencer à mieux comprendre la relation entre Basques et Autochtones. On peut penser que les mots qui sont restés longtemps dans la société autochtone sont ceux qu'ils utilisaient le plus. Deux termes que nous avons analysés en raison de la valeur de leur sens et de leur origine basque, et qui sont restés dans la société Micmac, sont : *adesquidex* (bons amis) et *ania* (mon frère), qui auraient une étymologie basque et, de plus, n'ont pas de racine semblable dans les langues voisines, mais en ont une en langue basque.

On peut tirer deux conclusions de l'analyse de ces termes : le fait qu'ils soient restés dans les langues autochtones peut traduire une relation large et longue, et d'autre part, leur lien au registre de l'amitié nous permet d'envisager que les Autochtones et les Basques ont entretenu une bonne relation.

D'autres termes reliés au commerce sont d'origine basque et utilisés par les membres des nations autochtones, comme *atlai*, *atouray*, *elege*, *orignac*, *pilotoua*, *souricoua*, *bacallaos*, *Ech'pada*, *hessona*, *quea* et *makia*, entre autres.

Les mots basques reliés au commerce qui sont restés chez les membres des Premières Nations nous montrent qu'ils ont eu une relation commerciale et, en plus, aident à identifier les objets importants dans cette relation.

Les termes reliés au commerce ne sont pas les seuls à avoir pour racine la langue basque. En effet, les noms de plusieurs nations autochtones ont une origine basque, soit les Iroquois, Souriquois, Armouchiquois, Escouminquois et Canadaquois. L'utilisation d'un suffixe basque pour la création des noms des nations autochtones du Canada peut nous montrer la relation que les Basques avaient avec eux avant même l'arrivée des Français ou d'autres Européens, car ces noms ont aussi été utilisés par les Français dans leurs premiers voyages.

Compte tenu de ces exemples de l'influence de la langue basque dans les relations avec les Premières Nations, nous confirmons l'ancienneté et l'importance des relations entre eux.

Nous avons aussi analysé le pidgin basque-algonquin, une langue véhiculaire simplifiée, par des phrases du pidgin Mi'kmaq-Basque et Innu-Basque. Le fait qu'il y ait eu une langue créée pour le commerce témoigne, effectivement, qu'ils avaient ce type de relation. En outre, on peut dire que le commerce était important, car une langue franque est créée, dont la base était le basque. Le fait que des mots et des petites phrases soient restés jusqu'à aujourd'hui, témoigne de la durée et profondeur de cette relation.

Le commerce avec les Autochtones, la pêche à la morue et la chasse à la baleine, entre autres activités menées sur les côtes du Canada, ont laissé de nombreux témoignages dans la toponymie basque : des noms de lieux font référence aux Basques, comme l'Île aux Basques, Chaffaud aux Basques, etc. Il reste aussi des toponymes d'origine basque dans le nord-est de l'Amérique du Nord, comme Ophorportu et Ulicilho. Ils sont, en règle générale, descriptifs des lieux où ils se trouvent.

L'existence d'un pidgin déjà bien établi au début du XVIIe siècle révèle une relation entre Basques et Autochtones qui est déjà bien enracinée.

Analyse des objets

Red Bay :

La pièce de poterie iroquoienne trouvée sur le site Red Bay pointe vers l'existence de relations précoces entre Iroquoiens et Basques. Il est important de l'associer aux objets sélectionnés dans les autres lieux de contact que nous avons analysés, qu'ils soient autochtones ou basques. Trois possibilités peuvent expliquer sa présence sur le site de Red Bay soit : 1) qu'elle ait été transportée de son lieu de production par les Iroquoiens du Saint-Laurent ou d'autres nations par des échanges entre groupes autochtones intermédiaires, 2) qu'elle ait été apportée à Red Bay par les Basques eux-mêmes à la suite d'échanges avec des Iroquoiens ou d'autres groupes dans la vallée du Saint-Laurent ou 3) que, étant une pièce visiblement de mauvaise qualité (en comparaison à la céramique iroquoienne habituelle), il est possible que cette pièce ait été créée par un iroquoien avec du

matériel pauvre ou qu'elle ait été créée par quelqu'un qui n'était pas iroquoien mais qui avait utilisé la technique iroquoienne (et pour cette raison la qualité serait moindre).

Quoi qu'il en soit, la présence de cette pièce de poterie de type iroquoien abandonnée sur un site basque daté du milieu du XVI^e siècle, suggère l'existence d'échanges précoces entre Basques et Premières Nations le long du Saint-Laurent sur un axe nord-sud, que l'on peut visualiser le long de ces lieux où différents types d'activités ont eu lieu. Mais ces activités, comme la traite des fourrures, la pêche à la morue ou la chasse à la baleine, au phoque et au morse, que ce soit dans l'espace géographique de Grande Baie, dans tout l'estuaire du fleuve Saint-Laurent et dans le sud de l'embouchure du Saint-Laurent, autour des Grands Lacs ou dans les forêts boréales du nord-est de l'Amérique du Nord, n'ont pas forcément eu lieu nécessairement en même temps.

L'Île aux Basques :

Les Basques ont occupé l'Île aux Basques de 1584 à 1637, mais pas forcément de manière régulière. Comme Red Bay et l'anse à la Cave, l'île aux Basques est essentiellement une station baleinière, mais nous pouvons voir que dans ces sites d'autres types d'activités apparaissent, comme le commerce avec les Autochtones⁶⁷⁴.

L'île aux Basques sera un des sites de traite entre les Basques et les Autochtones : les perles de verre trouvées dans les fouilles archéologiques du site (une perle blanche opaque en forme de barillet, une perles ronde turquoise, et une petite perle ronde noire), ainsi que les fragments de poterie autochtone, témoignent de ces activités commerciales.

Située dans le moyen estuaire du Saint-Laurent, mais aussi sur un axe nord-sud qui relie le réseau hydrographique du Saguenay et celui de la rivière Saint-Jean par le biais de la rivière Trois-Pistoles et la rivière du Loup, l'île aux Basques était un important carrefour d'échanges qui existaient déjà à l'époque préhistorique. Il s'agissait d'un lieu tout désigné pour le développement du commerce avec des groupes autochtones tant du Saint-Laurent que du Saguenay et du bassin hydrographique de la rivière Saint-Jean.

⁶⁷⁴ Brad Loewen, « El estudio de la historia marítima vasca en Canadá », *Itsas Memoria*, Revista de Estudios Marítimos del País Vasco, 1, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 1996, p.159.

Anse à la Cave :

Nous avons choisi d'analyser trois objets significatifs du site de l'anse à la Cave: la poterie et pipe d'origine iroquoise, un silex européen et une perle de verre blanche opaque.

La poterie trouvée dans l'opération 5 suggère une occupation entre environ 1300 A.D. et 1500 A.D.⁶⁷⁵. Cette poterie peut signifier l'acquisition ou l'imitation de matériel typiquement iroquoien par des Algonquins ou la présence physique d'Iroquoiens sur les sites⁶⁷⁶, ou même qu'ils ont été apportés par les Iroquoiens ou encore des Basques qui ont traité avec des Iroquoiens plus en amont du Saint-Laurent.

La présence de la poterie et aussi d'une pipe d'origine iroquoise sous-tendent deux explications possibles : les Innus traiteraient avec les Iroquoiens et apporteraient des objets iroquoiens vers le nord, ou les Iroquoiens ont eux-mêmes occupé le site et abandonné la poterie pendant l'occupation. Il y a éventuellement une troisième possibilité, soit que les Basques ont rapporté avec eux cette poterie acquise en traitant avec des Iroquoiens plus en amont du Saint-Laurent.

En ce qui concerne les objets d'origine européenne, un silex et une perle de verre blanche opaque en forme de barillet sont aussi trouvés sur le site, dans le sondage 4R, dans la même couche où ont été découverts 6 éclats de pierre à feu en silex européen, céramiques et clous, entre autres⁶⁷⁷. Cette perle daterait entre 1560 et 1630. Lalande l'avait datée de 1600 à 1630 car à l'époque où elle a conduit les fouilles, ce type de perle était présent sur des sites de contacts autochtones datés de cette époque. Mais les recherches de Laurier Turgeon ont depuis démontré que cette perle apparaît sur des sites archéologiques en France et en Nouvelle-France dès 1560⁶⁷⁸. Lalande explique que cet objet suggérait une activité de traite entre Basques et Autochtones du Canada. Il est important de souligner que cette perle est identique à l'une des trois perles trouvées à l'île aux Basques, qui suggère que ces deux sites étaient occupés à peu près en même temps et que l'on y pratiquait des

⁶⁷⁵ Dominique Lalande, *Fouilles archéologiques à l'Anse à la Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992*, Vol. 1, Rapport remis à la Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, 1993, p.19.

⁶⁷⁶ *Op.cit.*, p.20

⁶⁷⁷ *Op.cit.*, p.19, 20, 22, 27.

⁶⁷⁸ Laurier Turgeon, 2001, « French Beads in France and Northeastern North America during the Sixteenth Century » *Historical Archaeology*, vol. 35, no. 4, pp. 58-59, 61-82

activités semblables, soit la fonte des graisses de baleine et la traite avec les Premières Nations.

Hopps :

Les objets du site Hopps sont, selon William Fitzgerald et Laurier Turgeon, tout à fait typiques de ceux échangés par les Basques dans les années 1580. L'inclusion dans ces sépultures d'un extraordinaire répertoire de chaudrons de différentes tailles, dénote l'importance de ces objets basques au XVI^e siècle dans la relation avec les Autochtones du nord-est du Canada. Les chaudrons étaient utilisés comme objets précieux d'échange dans le trafic de peaux, et aussi pour la négociation d'alliances entre les Basques et les Mi'kmaq.

L'abondance de ces chaudrons, ainsi que d'autres objets tels que les haches ou les épées, implique un grand et assez stable approvisionnement de tous ces objets. Cette situation nous fait penser à un mode de relations très standardisées qui dénote confiance et compréhension.

Mantle :

L'existence de la pièce de fer basque et des deux perles de cuivre européen (dont l'origine exacte ne peut pas être connue pour l'instant), sur le site Huron-Wendat Mantle, situé dans la région des Grands Lacs, soit au cœur du continent, et daté de la période 1500-1520, pointe vers l'existence d'échanges entre Basques et Premières Nations dès le début du XVI^e siècle.

Même si la découverte de ces objets européens, plus concrètement la pièce en fer basque, à cette époque et au sud-ouest de l'Ontario a été surprenante pour plusieurs, ce n'est pas le cas pour James Tuck⁶⁷⁹. Selon lui, si plus de sites du début du XVI^e siècle, situés dans la région des Grands Lacs, avaient été excavés complètement, les archéologues auraient trouvé plus d'objets de ce type, étant donné la présence basque du côté est et les échanges déjà connus entre les Basques et les Algonquiens et les Iroquoiens du Saint-Laurent⁶⁸⁰.

⁶⁷⁹ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p.254*

⁶⁸⁰ Ronald F Williamson, *The Archaeology of the Mantle Site (AIGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AIGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002, p..254*

Ball :

La plus grande partie des fragments de chaudrons analysés sur le site Ball est faite de cuivre européen (204), suivie par du laiton jaune (129) et finalement, du laiton rouge. Les archéologues ont trouvé un seul vestige de cuivre autochtone. La différence dans les distributions des restes de cuivre et de laiton révèle une chronologie indiquant que le cuivre a précédé le laiton sur le site. En effet, les fragments de cuivre se retrouvent dans la partie la plus ancienne du site et le laiton dans la partie la plus récente. Visiblement, ce site occupé de 1585-90 à 1610-15 environ, renferme du cuivre de deux sources d'approvisionnement européennes : le cuivre rouge d'origine basque qui correspond à l'intense activité de traite des Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent dans les décennies 1580 et 1590, et le laiton originaire du nord de la France qui apparaît sur le site avec l'arrivée des Français à Tadoussac et à Québec au début du XVII^e siècle. Le site Ball évoque bien cette période de transition dans les sources d'approvisionnement en Europe, soit le déclin du commerce basque et la montée du commerce français.

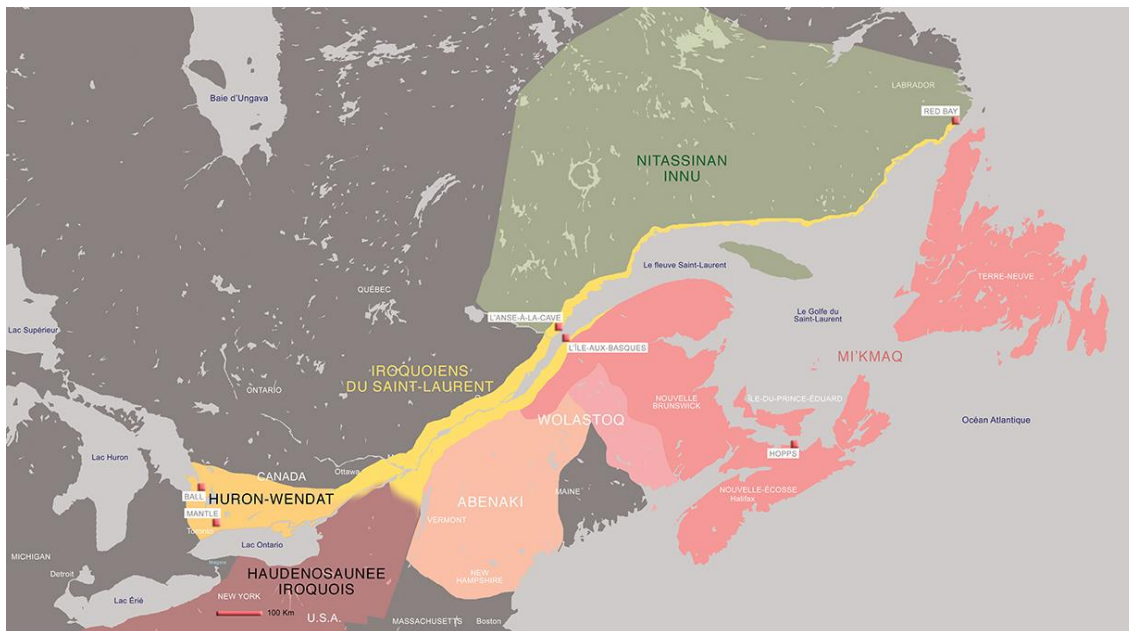


Figure 80 Axe nord-sud : la région de l'estuaire du Saint-Laurent, le sud éloigné de la vallée du Saint-Laurent et les forêts boréales du nord-est de l'Amérique du Nord. Xabi Otero.

Synthèse finale

Les résultats des fouilles archéologiques de ces cinq sites révèlent une activité commerciale menée en collaboration avec les Autochtones, qui a duré un siècle, soit du début du XVI^e siècle jusqu'au début du XVII^e siècle, et dans laquelle les habitants de cet immense territoire ont joué un rôle crucial.

Il faut mentionner aussi les différentes utilisations de ces pièces de cuivre ou laiton par les Autochtones (ainsi que d'autres pièces comme les haches basques ou biscayennes) selon l'emplacement de chaque groupe ou communauté.

Il est remarquable de comparer les sites Hopps, Ball et Mantle en ce qui concerne l'usage des chaudrons pour les rites funéraires : dans le cas du premier site, les occupants ont été utilisés 7 chaudrons de cuivre pour seulement un enterrement, contrairement au site Ball où ils ont utilisé 30 chaudrons (1 053 pièces, morceaux de restes), distribués dans tout le village, pendant 20 ans, pour 2 200 personnes. Dans le site Ball ce serait à peu près un chaudron pour chaque groupe de 74 personnes. Enfin, dans le site Mantle, nous trouvons seulement deux fragments de cuivre roulés pour faire deux perles tubulaires. On peut penser que les Mi'kmaq de Hopps avaient un grand accès aux chaudrons, ce qui n'est pas le cas des Hurons du site Ball occupé à peu près à la même époque. Il semble donc clair qu'au lieu de contact direct avec les Basques, sur la côte Atlantique, il y a une profusion de biens. Grâce à cette abondance, les chaudrons sont faciles à acquérir et c'est pour cette raison que l'usage des chaudrons à Hopps est beaucoup plus important pour les habitants de Ball.

Grâce à cette étude multidisciplinaire, nous avons réussi à unir trois disciplines (histoire, archéologie et linguistique) dans un travail unique pour mieux comprendre l'arrivée des Basques et leurs activités au XVI^e siècle dans le nord-est de l'Amérique du Nord. À notre avis, il est nécessaire de distinguer les activités des Basques de celles des Français ou des Espagnols car les Basques ont mené des activités très particulières qui les distinguent nettement. Ils ont été les seuls Européens à pratiquer la chasse à la baleine, ils ont été également très actifs dans la pêche à la morue et ont pêché dans des zones qui leur étaient propres. La toponymie révèle ces zones occupées par les pêcheurs basques. Ils ont été parmi les premiers à traiter avec les Premières Nations et à avoir des relations importantes avec eux, notamment dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Nous avons

appris que leur relation a été longue, plus que les sources textuelles nous le montrent, et profonde, tel que les échanges d'objets et les échanges linguistiques nous le démontrent.

Bibliographie

SOURCES PRIMAIRES :

SOURCES HISTORIQUES ET LINGUISTIQUES:

Photos d'archives, documents historiques/linguistiques:

ANGHIERA, Pietro Martire d', Brocar Arnao Guillén de, *De orbe novo decades*, 1516
<https://archive.org/details/ARes593133/page/n103>.

BELON du Mans, Pierre, *La nature et diversité des poissons*, Paris, Charles Estienne, 1555.

BIGGAR, Henry Perceval, *A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval*, Ottawa, Public Archives of Canada, Ottawa, 1930, p. 460-463.

BIGGAR, Henry Percival, *The voyages of Jacques Cartier*, Ottawa, King's Printer, 1924.

CARTIER, Jacques, *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534 : documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada (nouvelle série) / publ. par H. Michelant et A. Ramé*, Paris, Librairie Tross, 1867.

CHAMPLAIN, Samuel de, *The Works of Samuel de Champlain*, volumes I-VI, Ed. H.P. Biggar, Toronto, The Champlain Society, 1936.

CHAMPLAIN, Samuel de, *Les Voyages du sieur de Champlain Xaintongeois, capitaine ordinaire pour le roy, en la marine, divisez en deux livres : ou Journal tres-fidele des observations faites és découvertures de la Nouvelle France : tant en la descriptio[n] des terres, costes, rivieres, ports, havres, leurs hauteurs, & plusieurs declinaisons de la guide-aymant ; qu'en la crea[n]ce des peuples leur superstition façon de vivre & de guerroyer : enrichi de quantité de figures : ensemble deux cartes geographiques [...]*, A Paris : chez Jean Berjon, 1613.

CHAMPLAIN, Samuel de, *Voyages du Sieur de Champlain ou Journal ès découvertes de la Nouvelle France Journal ès découvertes de la Nouvelle France*, 2 vol., Paris, [s.n.], 1830.

CLEIRAC, Estienne, *Us et costumes de la mer, divisées en 3 parties: I. De la Navigation. II. Du Commerce naval et contracts maritimes. III. De la Jurisdiction de la marine...* [-

Explication des termes de marine employez par les édicts, ordonnances et règlements de l'Admirauté], Bordeaux, Guillaume Millanges, 1647.

DE ROTIS, Denis, *Carte de l'Océan Atlantique nord / Faict à Saint Jean de Luz par Moy Denis de Rotis*, 1674. Document cartographique manuscrit. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, CPL GE SH ARCH-21. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8008823b#>

DETCHEBERRI, Piarres, *Liburu hau da itxasoko nabigazionea*, Bayona, Fauvet inprimerian Carmeseteko aldean, 1667.

GARIBAY y Zamalloa, Esteban de, *Los XI libros d'el compendio historial de las chronicas y vniuersal historia de todos los reynos de España*, Impresso en Anueres por Christophoro Plantino, a costa d'el autor, 1571.

HOYARZABAL, Martin de, *Les Voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Culiburu, contenant les reigles et enseignemens nécessaires à la bonne et seure navigation*, Bordeaux, de l'impr. de J. Chouin, 1579.

LAFITAU, Joseph-François, *Moeurs des sauvages américains, comparées aux moeurs des premiers temps [...]*, Paris, Saugrain l'aîné, Charles Estienne Hochereau, 1724.

LANCRE, Pierre de, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons, où il est amplement traicté des sorciers et de la sorcellerie [...]*, Paris, chez Jean Berjon, 1612.

LESCARBOT, Marc, *Histoire de la Nouvelle France : contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les françois és Indes Occidentales & Nouvelle-France... : en quoy est comprise l'histoire morale, naturele & géographique des provinces cy décrites... ; [suivie de Les muses de la Nouvelle France]*, 3e éd., Paris, Chez Adrian Perier, 1617

MARTINEZ DE ISASTI, Lope, *Compendio Historial de la provincia de Guipúzcoa*, San Sebastian, I.R. Baroja, 1850.

THEVET, André, *La cosmographie universelle d'André Thevet / illustrée de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'auteur [...]* A Paris : Chez Guillaume Chandiere, 1575.

THWAITES, Reuben G., *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791 ; the Original French, Latin, and Italian Texts, with English Translations and Notes*, 73 vol., Cleveland, Burrows Bros. Co, 1896-1910.

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES :

Rapports de fouilles archéologiques et études :

AUGER, Réginald *et al.*, 1993, Île aux Basques, 1992, fouilles archéologiques au site Cache (DaEh-1)

DE VARENNES, Philippe, *Île-aux-Basques 1998, intervention archéologique au site Hoyarsabal, DaEh-4*. Vol 1.

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES à l'anse à La Cave, Bon-Désir, municipalité de Bergeronnes 1992 et 1993.

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES du site historique de Bon-Désir, DbEi-5, et bilan des activités, 1988. VO1 et VO2.

GAUMOND, Michel, (Document racine). Documentation sur le site des fours à fondre l'huile à l'île aux Basques, DaEh-4, 1961, S00771. <https://biblioisq.mcc.gouv.qc.ca/>

GRENIER Robert, Stevens W, Bernier M-A, *L'archéologie subaquatique de Red Bay: la construction navale et la pêche de la baleine basques au XVIe siècle*, Ottawa, Parcs Canada, 2007.

GUIMONT, Jacques 1995. L'île Nue de Mingan : une station balnéaire Basque de la fin du XVIe siècle? Intervention archéologique de 1994.

GUINDON, François ~~2015~~ Rapport d'inspection des sites archéologiques classés de la Pointe-à-John et des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave, 2015.

KNIGHT, Dean H. "Settlement patterns at the ball site: a 17th century huron village." *Archaeology of Eastern North America*, vol. 15, 1987, p. 177-188. www.jstor.org/stable/40914362.

KNIGHT, Dean H. and Melbye, Jerry, « Ball site burial patterns. Burial patterns at the Ball site », *Ontario Archeology*, 1983, 40: 37-48.

KOSTALENA Michelaki, Ronald G.V. Hancock, Gary Warrick, Dean Knight, Ruth H. Whitehead, Ronald M. Farquhar, « Using regional chemical comparisons of European

copper to examine its trade to and among Indigenous groups in late 16th and early 17th century Canada: A case study from Nova Scotia and Ontario », *Journal of Archaeological Science: Reports*, vol. 4 (2015), p. 285–292.

LALANDE, Dominique, "Archaeological Excavations at Bon-Désir: Basque Presence in the St.Lawrence Estuary," *Northeast Historical Archaeology*: Vol. 18, Article 3, 1989, pp.10-28

LALANDE, Dominique (Bibliothèque numérique en archéologie), Réenfouissement des fours basques de l'anse à la Cave à Bon-Désir et expertise à Pointe-des-Monts, 1991.

LALANDE, Dominique. 1991(Document racine). Fouilles archéologiques sur les sites historiques de l'île auxBasques, DaEh-4 et DaEh-5, 1990. S01850

LALANDE, Dominique. 1993 Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir municipalité de Bergeronnes, 1992. Vol. 1. Rapport remis à la Municipalité régionale de cominté de la Haute-Côte-Nord.

LALANDE, Dominique. 1994. "Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir, Municipalité de Bergeronnes, 1993." Report on file, Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord, QC, et Ministère de la Culture et des Communications, Québec.

MICHELAKI, Kostalena Hancock, Ronald G.V. Warrick, Gary Knight, Dean H, "17th century Huron village life: insights from the copper-based metals of the Ball site, southern Ontario, Canada ", *Journal of archaeological science*, Vol. 40, no 2, 2019, pages 1250-1259

PASTORE, Ralph, *Shanawdithit's People*, St. John's, Atlantic Archaeology Ltd, 1992.

PINTAL, Jean-Yves, 2002 Le site du Chafaud aux Basques (DaEk-26). Intervention archéologique de l'automne 2001.

PLOURDE, Michel, 2003, *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*, Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent/Parcs Canada, rapport inédit, 362 p.

PLOURDE, Michel, 1994, *Évaluation de la composante préhistorique du site archéologique de l'Anse-à-la-Cave (DbEi-5), 1993*. Rapport pour Dominique Lalande.

RAMSDEN, P.G, « Politics in a Huron village », dans Keenlyside, D.L., Pilon, J.-L. (Eds.), *Painting with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*, Archeological Survey of Canada, Mercury Series Paper, vol. 170, Gatineau, Canadian Museum of Civilization, p. 299-318.

RURALYS, Le site basque de l'anse à la Cave, Haute-Côte-Nord (DbEi-5). Rapport de recherche archéologique [document inédit], Ministère de la Culture, des Communications de la Condition féminine du Québec, 2008, 72 p.

SUSPERREGI Josué et Nayling Nigel, « Iberian Dendrochronology and the Newport Medieval Ship », *International Journal of Nautical Archaeology*, vol.43, no2, December 2013, pp. 279-291

THOMSON, Jane Sproull et Ransom Berdard, *Archaeology in Newfoundland & Labrador*, Annual report no 1, Historic resources division, Department of tourism and culture, Government of Newfoundland & Labrador. 1980

TUCK, James A, *Excavations at Red Bay, Labrador – 1982*. In *archaeology in Newfoundland and Labrador*, edited by Jane Sproull Thomson and Callum Thomson, Annual Report n.3. St. John's NL: Historical Resources Division, Department of Culture, Recreation and Youth, 1983, pp. 95-117

TUCK, James, A. *Red Bay Labrador: World whaling capital A.D. 1550-1600*, Atlantic Archaeology, St. John's, Nfld, 1989.

TUCK, James A. *Archaeology at Red Bay, Labrador: 1978-1992*, Memorial University, St. John's, NL, 2005.

WARRICK, Gary et Lesage, Louis, « The Huron-Wendat and the St. Lawrence Iroquoians: New Findings of a Close Relationship », *Ontario Archaeology*, no. 96, 2016, pp.134-144

WHITEHEAD, Ruth, *Nova Scotia: The Protohistoric Period, 1500–1630. Four Micmac Sites Oak Island: BICu-2,3 Northport: BICx-1 Pictou: BkCp-1 Avonport: BgDb-6*, Nova Scotia Museum, Halifax, Curatorial Report, No. 75, 1993.

WHITEHEAD, Ruth, *Nova Scotia : the Micmac Ethnology Collection of the Nova Scotia Museum*, Nova Scotia Museum, Halifax, Curatorial Report, No. 25, 1974.

WHITEHEAD, Ruth, *Plant Fibre Textiles from the Hopps Site, BkCp-1*, Nova Scotia Museum, Halifax, Curatorial Report No. 59, 1987.

WILLIAMSON, Ronald F., « East-West Interaction among Fifteenth-Century St. Lawrence Iroquoian and North Shore of Lake Ontario AncestralWendat Communities », *Ontario Archaeology*, no. 96, 2016, pp.104-120.

WILLIAMSON, Ronald F., « The Mantle Site: Urban Planning in Sixteenth Century Ontario. (With Andrew Clish) », Paper presented at the Canadian Archaeological Association Conference, May 2006 and at the 2010 March meeting of the Houghton Chapter of the New York Archaeological Association.

WILLIAMSON, Ronald F., *The Archaeology of the Mantle Site (AlGt-334) A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site (AlGt-334) Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario, 2002.*

SOURCES SECONDAIRES :

AGOTE, Xabier, *Gure itxasontziak*, Bertan, 23, Gipuzkoako Foru Aldundia, Kultura eta Turismo Departamentua, 2009.

AGUD, Manuel et Tovar, Antonio, *Materiales para un Diccionario etimológico vasco IX*, Anejos del Anuario de Seminario de Filología Vasca “Julio de Urquijo”, Donostia, Gipuzkoako Foru Aldundia, 1991 y 1992.

AGUILAR, Alex, « Las ballenas capturadas por los Vascos », *Itsasoa: el mar de Euskal Herria. La Naturaleza, el Hombre y su Historia*, N°3, 1992, p.21-25.

AKESOLO, Lino, «Suplemento al Diccionario precedente », dans Maria Resurreccion Azkue, *Diccionario vasco-español-francés. II. Liburukia*, La Gran Enciclopedia Vasca, Bilbao, 1969, p. 491-493.

ALBAOLA ITSAS KULTUR FAKTORIA, *Euskal Herria itsastarra. San Juan baleontzitik*, Elkarlanean S.L, Donostia, 2017.

ALEXANDER, D. W. *Gulf of St. Lawrence: human systems overview report*. St. John's [N.L.], Fisheries and Oceans Canada, Newfoundland and Labrador Region, 2010.

ALLAIRE, Bernard, *Pelleteries, manchons et chapeaux de castor. Les fourrures nord-américaines à Paris, 1500-1632*, Québec, Septentrion, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005.

ALLAIRE, Bernard, *La rumeur dorée : Roberval et l'Amérique*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2013.

ANGULO MORALES, Alberto, “Arrantza-merkatuan Gasteizko merkatariek izandako partaidetza eta inbertsioak (XVII. mendearen hasieran)”, *Uztaro: giza eta gizarte-zientzien aldizkaria*, nº 28, 1999, p. 37-58.

APAT-ECHEBARNE, A., *Noticias y Viejos textos de la linguae Navarrorum*, San Sebastián, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 1971.

ARELLANO DE CHURRUCA, Juan, “Estrabón y el País Vasco. II: El valle medio del Ebro y los Pirineos Occidentales, y la administración roman”, *Iura vasconiae: revista de derecho histórico y autonómico de Vasconia*, nº 7, 2010 (Ejemplar dedicado a: VIII Simposio de Derecho Histórico y Autonómico de Vasconia: Sociedades Plurinacionales y cambio Constitucional), pp. 511-578.

ARKOTXA, Aurelia, *Septentrio*, Irun, Alberdania, 2001.

ARKOTXA, Aurelia, « Aintzinako euskal balezaleen aztarnak jarraituz», *Euskaldunen Labrador = Labrador de los vascos = Labrador des basques* / foto Xabi Otero ; textos Aurelia Arkotxa Mortalena ... et. al, Txoria Errekan, D.L, 1990, p.16-21

ARRINDA, Albisu Anastasio, *Euskalerrria eta arrantza = La pesca en Euskalerrria*, Donostia, Caja de Ahorros Municipal de Donostia, 1977.

ATXABAL LENIZ, Aitor, *La industria naval en el País Vasco: siglos XV y XVI. Entre los obstáculos de la investigación, los mitos y las realidades*, Trabajo fin de máster, Universidad de Granada, 2017-2018.

ATXABAL LENIZ, Aitor, *Arrantza eta bale ehiza euskal kostaldetik aro berrian zehar. Itsas gaien markaturatzea XVI. eta XVII. Mendeetan*, Álvaro Aragón Ruanok zuzendutako Gradu Amaierako Lana, EHU-UPV, 2016-2017 ikasturtea.

AUGER Réginald, Laurier Turgeon et William Fitzgerald, « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, 1992, vol. 22, nos. 2-3, pp. 152-167.

AUGUSTINE, Stephen J. et Canadian Museum of Civilization, *Mi'kmaq & Maliseet cultural ancestral material: national collections from the Canadian Museum of Civilization*, Gatineau, Canadian Museum of Civilization, 2005.

AZKARATE Garai-Olaun A. et Núñez Marcén J., *Aportaciones arqueológicas y la historiografía sobre el fenómeno ballenero vasco en tierras americanas*, IKOBIE (Série Paleoantropología), Bilbao, Bizkaiko Foru Aldundia, n^o XIX, 1990/91, pp.183-196

AZKARATE, A.; Hernández, J. A.; Núñez, J. *Balleneros vascos del siglo XVI. Estudio arqueológico y contexto histórico (Chateau Bay, Labrador, Canadá)*, Vitoria-Gasteiz, Gobierno Vasco, 1992.

BAKKER, Peter, « “The Language of the Coast Tribes is Half Basque” : A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, 1989, 31(3/4), p. 117-47.

BAKKER, Peter, “Basque Pidgin Vocabulary in European-Algonquian Trade Contacts”, *Papers of the nineteenth Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, 1988.

BAKKER, Peter, « Two Basque Loanwords in Micmac », *International Journal of American Linguistics*, 1989; 55(2), p. 258-61.

BASS, Stephen T., *Basques in the Americas From 1492 to 1892: A Chronology*. Most Recent Addendum: May 2010.

BELANGER, René, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971.

BENEDEN, M. van (Pierre Joseph), *Un mot sur la pêche de la baleine et les premières expéditions arctiques [...]*, Bruxelles, F. Hayez, 1878.

BERNARD, Claude, *Introduction à la médecine expérimentale*, Paris, Garnier Flammarion, 1966.

BERNIER M-A, Grenier R., *Les archéologues aux pieds palmés : la fabuleuse histoire de la fouille archéologique d'un baleinier basque du 16e siècle échoué au Labrador*, Saint-Lambert, Héritage, 1996, 39 p.

BIGELOW, John, "The So-Called Bartholomew Columbus Map of 1506," *Geographical Review*, vol. 25, no. 4, 1935, p. 643–656: www.jstor.org/stable/209402.

BOCK, P. K., "Micmac", *Handbook Of North American Indians*, vol. 15, The Northeast, edited by B.Trigger, Washington, D.C., Smithsonian Institution, 1978, pp. 109-122

BREHM, Alfred Edmund, *Les mammifères, caractères, moeurs, chasses, combats, captivité, domesticité, acclimatation, usages et produits*, 2^{éd}, Française revue par Z. Gerbe, Paris, Nabu Press, 1885.

CAMPEAU, Lucien, S.J., *Monumenta Novae Franciae I, La première mission d'Acadie (1602-1616)*, Rome, Monumenta Hist. Soc. Jesu, et Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967.

CARNEVALE, Andrea, « Metal Artefact Analysis », dans *The Archaeology of the Mantle Site (AlGt-334): A Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Mantle Site, Part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario*, ASI: Archaeological Services Inc., Report on file, 2012, p. 239-254.

CARPIN, Gervais, *Histoire d'un mot. L'ethnonyme Canadien de 1535 à 1691*, Sillery, Septentrion, 1995.

CHAPDELAIN, Claude, et Gregory G. Kennedy, "The Origin of the Iroquoian Rim Sherd from Red Bay," *Man in the Northeast*, n° 40, 1991, p.41-43

CHAPMAN, L.J. et D.F. Putnam, *The Physiography of Southern Ontario*, Second Edition, Toronto, University of Toronto Press, 1984.

CIRIQUIAIN Gaiztarro, Mariano, *Los vascos en la pesca de la ballena*, Txertoa, San Sebastian, 2010.

COROMINES, Vigneux, Joan, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Editorial Gredos, S.A. Madrid, 1967.

COROMINES, Vigneux, Joan, con la colaboración de José A. PASCUAL, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 1ª ed. 5ª reimp. Madrid, Gredos, 1997, 6 vol.;

COUPERIE, Pierre, « Les marchés de pourvoierie: viandes et poissons chez les Grands au XVIIe siècle », dans Jean-Jacques HEMARDINQUER, *Pour une histoire de l'alimentation, Cahiers des Annales*, n°28, Paris 1970, p.241-253.

COUSTEAU, Jacques-Yves et Yves Paccalet, *La planète des baleines*, Paris, Robert Laffont, 1986.

DARDEL, Eric, *Etat des pêches maritimes sur les côtes occidentales de la France au début du XVIIIe siècle : d'après les procès-verbaux de visite de l'inspecteur des pêches Le Masson du Parc, 1723-1732*, Paris, Presses universitaires de France, 1941.

DAWSON, Nelson-Martin, *Fourrures et forêts métissèrent les Montagnais. Regard sur les snag-mêlés au Royaume du Saguenay*, Québec, Éditions du Septentrion. 2011.

DICKASON, Olive Patricia, *Les Premières Nations du Canada: Histoire des peuples fondateurs depuis les temps les plus lointains*, Québec, Septentrion, 1996.

DÍEZ DE SALAZAR Fernández, Luis Miguel, “La industria del hierro en Guipúzcoa (siglos XIII-XIV) Aportación al estudio de la industria urbana”, *En la España medieval*, N° 6, 1985 (Ejemplar dedicado a: La ciudad hispánica durante los siglos XIII al XVI (I)), p. 251-276.

DE AZKUE, R. M., *Diccionario Vasco-Español-Francés*, Bilbao, Euskaltzaindia, 1984.

DE LOTURE, Robert, *Histoire de la grande pêche de Terre-Neuve*, Paris, Gallimard, 1950.

DE OLAIZOLA Iguñiz, Juan Maria, *Historia del protestantismo en el País Vascoel Reino de Navarra en la encrucijada de su historia*, Pamplona, Pamiela, 1993.

DEGROS, Maxime, « La grande pêche basque des origines à la fin du XVIIIe siècle », *Bulletin de la société des sciences, arts et lettres de Bayonne*, n°35 (1940), p. 148-179.

DELMAS, Vincent, « Indigenous Traces on Basque Sites: Direct Contact or Later Reoccupation? », *Newfoundland and Labrador Studies*, 33(1), 2018, p. 20-62.
<https://journals.lib.unb.ca/index.php/NFLDS/article/view/28683>

DESCHAMPS-LÉGER, Simon, *Les fortifications chez les Iroquoiens nordiques de 1400 à 1650 de notre ère*, Université de Montréal, département d'anthropologie Faculté des Arts et des Sciences. Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M. Sc. en anthropologie, 14 mars 2017.

DRAVASA, Etienne, « Panorama de Labourd en los siglos XVII y XVIII », *Anuario de historia del derecho español*, N° 43, 1973, p. 263-270.

DROUIN Pierre, « Des baleiniers basques à l'Île Nue de Mingan », *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, 1988, 12:1-15.

EGAÑA GOYA, Miren, « XVI eta XVII mendeetako Canadako ternua eta Labrador.eko Euskal leku izenen zenbait berri », *Eusko Ikaskuntza*, Anuario de Eusko folclore, Tomo 32, p.31-41.

EGAÑA GOYA, Miren, « Les toponymes basques au Québec », *Le Naturaliste canadien*, vol. 119, no 1, 1995, p. 54-57.

EGAÑA GOYA, Miren, “Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-1633)”, *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, n°33, 2010, p. 375-392.

EGAÑA GOYA Miren, *Onomastica Canadiana*. Vol. 74, No2-1992.

EGAÑA GOYA, Miren, « Basque toponymy in Canada », *Onomastica Canadiana*, Vol.74, N°2, 1992, p. 53-74.

EGAÑA GOYA, Miren et Loewen Brad, “Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge: une perspective sur l'origine et la diffusion du mot *bacallao* ”, *L'aventure maritime*,

du golfe de Gascogne à Terre-Neuve. Actes de colloque, Paris, éditions du CTHS, 1995, p. 235-250.

ETXEGOIEN, Juanarena, Juan Carlos "Xamar", *Orhipean: Gure herria ezagutzen*, Pamplona, Pamiela, 1996.

EURICH, S. Amanda, « *The Economics of Power : The Private Finances of the House of Foix-Navarre Albret during the Religious Wars*», *Moreana*, Kirksville, MO, Sixteenth Century Journal Publishers, 1994, p.117-118

FIGUIER Louis, Gillmore Parker, Blyth Edward, *Mammalia : their various orders and habits popularly illustrated by typical species*, New York, D. Appleton, 1870.
<https://archive.org/details/mammaliatheirva00figu/page/n10>

FITZHUGH, William W., « Inuit Sites Found at Petit Mecatina and Brador: St. Lawrence Gateways Project 2008 », *Newfoundland Provincial Archaeology Office Annual Review*, 2008, 7:38–50.

FITZGERALD, William *et al.*, *Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVIe et XVIIe siècles, interventions archéologiques de 1993*, Centre de documentation en archéologie, 1997.

FITZGERALD, William R., « A Refinement of Historic Neutral Chronologies: Evidence From Shaver Hill, Christianson and Dwyer », *Ontario Archaeology*, 1982, 38:31-46.

FITZGERALD, William R., Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead, and James W. Bradley, "Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles", *Historical Archaeology*, 27, no. 1 (1993): 44-57.

FITZGERALD, William R., *Chronology to cultural process: lower Great Lakes archaeology, 1500-1650*, Thèse de doctorat, Montréal, McGill University, 1990.

FOURNIER, George, *Hydrographie, contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la Navigation* [Réimpression de l'édition de 1667], Paris, Grenoble, Edition des quatre seigneurs, 1973.

FRANKLIN, Alfred, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIIe au XVIIIe siècle*, Tome 8 : Variétés gastronomiques, Paris, Plon, 1891.

GAD, Finn et Dupont, Ernest. *The History of Greenland Vol. I, Earliest times to 1700*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2014.

GAGNE, Michel, *Saint-Anicet. Un patrimoine archéologique exceptionnel*, MRC du Haut-Saint-Laurent.

GANONG, W.F., *Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1964.

GATES St-Pierre, Christian, « Iroquoians in the St. Lawrence River Valley before European Contact », *Ontario Archaeology*, no. 96, 2016, p. 47-64.

GATES St-Pierre, Marie-Eve Boisvert et Maude Chapdelaine, « L'étude des maisonnées iroquoïennes à travers l'analyse de leur industrie osseuse: le cas des Iroquoïens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet, au Québec », dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées - pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, p. 100-114.

GLADYSZ, Kevin et Ken Hamilton, « Axes in New France: Part I The Biscayan Axe », *Journal of the Early Americas*, vol. II, no IV (2012), p. 6-18.

GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, 8ème éd., Paris, Dalloz, 1993.

GRENIER, Robert, « Plenary Address : The Northern Route and the Columbus Era », dans *Underwater archaeology. Proceedings from the Society for Historical Archaeology (SHA) conference, Kingston, Jamaica*, Pleasant Hill, California, Society for Historical Archaeology, 1992, p. 3-6.

GRENIER, Robert, Willis Stevens, et Marc-André Bernier, *The Underwater Archaeology of Red Bay: Basque Shipbuilding and Whaling in the 16th Century*, Ottawa, Parcs Canada, 2007.

GUPTA, Neha et Louis Lesage, « Multidisciplinary investigations into Huron-Wendat and St. Lawrence Iroquoian connections », *Ontario Archeology*, 96 (2016), p. 3-6.

HAMELL, G.R., « Strawberries, floating islands, and rabbit captains: mythical realities and European contact in the Northeast, during the sixteenth and seventeenth centuries », *Journal of Canadian Studies*, 21 (4), 1987, p. 72-94.

HAMELL, G.R., « The Iroquois and the world's rim: speculations on color, culture, and contact », *American Indian Quarterly*, 16 (4), 1992, 451-469.

HERSART de La Villemarqué, Jacqueline, *La pêche morutiére française de 1500 à 1950: statistiques, climat, societe*, Plouzané, Ifremer, 1995.

HUXLEY [Barkham], Michael, “Las pequeñas embarcaciones costeras vascas en el siglo XVI: notas de investigación y documentos de archivo sobre el «galeón», la «chalupa» y la «pinaza»”, *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, N°. 2, 1998 (Ejemplar dedicado a: Euskal Herriko untzigintza = La construcción naval en el País Vasco), p. 201-222.

HUXLEY [Barkham], Selma “The Basques: Filling a gap in our history between Jacques Cartier and Champlain”, *Canadian Geographical Journal*, 96 (1), 1978, p. 8-19.

HUXLEY [Barkham], Selma, BARKHAM, Michael M., “Una nota acerca de cinco pecios vascos documentados del siglo XVI en puertos del sur de Labrador / A Note on Five Documented 16th-Century Basque Shipwrecks in Harbours of Southern Labrador”, *Itsas Memoria. Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 5, 2006, p. 771-776.

HUXLEY [Barkham], Selma, “Los vascos y las pesquerías transatlánticas (1517-1713)”, *Itsasoa. Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, 3, 1987, p. 27-64.

HUXLEY [Barkham], Selma, (éd.), *Los vascos en el marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, Saint-Sébastien, Etor Editorial, 1987.

HUXLEY [Barkham], Selma, “A note on the Strait of Belle Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit”, *Études/Inuit/Studies*, 4, 1980, pp. 51-58

HUXLEY [Barkham], Selma, “[Basque] Building Materials for Canada in 1566”, *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, 5 (#4), 1973, pp. 93-94

HUXLEY [Barkham], Selma, « Basques? Beothuk? Innu? Inuit? or St. Lawrence Iroquoians? The Whalers on the 1546 Desceliers Map, Seen through the Eyes of Different Beholders», (with C. A. Martijn and M. M. Barkham), *Newfoundland Studies*, 19, 2003, pp. 187–206

HUXLEY [Barkham], Selma, “Reflexiones acerca de la transformación de los métodos de investigación sobre la historia marítima vasca de los siglos XVI y XVII”, *Itsas Memoria/Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 1, 1996, pp. 48–57.

IMAZ, Jose Manuel, *La industria pesquera en Guipúzcoa al final del siglo XVI*, San Sebastián, Diputación de Guipúzcoa, 1944.

INSTITUTO ANTARTICO CHILENO, *La Artártica Nuestra: Una introducción a su conocimiento*, 2006, <http://www.inach.cl/inach/wp-content/uploads/2013/04/inach-antarticanuestra-low0.pdf>

JAHN, E. et Broch, I. (dir.), *Language Contact in the Arctic. Northern Pidgins and Contact Languages*, Berlin, Boston, Mouton De Gruyter, 2011.

JAURGAIN, Jean de, *Journal de Pierris de Casalivetry, notaire royal de Mauléon de Soule : (texte gascon) / publié et annoté pour la Société historique de Gascogne par Jean de Jaurgain*, Paris, Honoré Champion, 1908.

KURLANSKY, Mark et George Guidall, *The Basque History of the World*, Prince Frederick, Md. : Recorded Books ; [Prince Frederick, Md.] : [Distributed by] OneClick Digital, 2011.

LE BLANT, R. (1961). « Les Écrits attribués à Jacques Cartier », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15(1), 90–103.

LEFEBVRE Théodore. *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*. Paris. Armand Colin, 1933.

LENNOX, Paul. A., et Willam R. Fitzgerald, « The culture history and archaeology of the neutral iroquoians », dans C.J.Ellis and N. Ferris (eds), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D 1650*, London Chapter, Ontario Archaeological Society, Occasional Publications of the London Chapter, Ontario Archaeological Society, no. 5, p. 279-290.

LOEWEN Brad, Claude Chapdelaine (eds), *Contact in the 16th century: networks among fishers, foragers, and farmers*, Gatineau, Canadian Museum of History ; Ottawa, University of Ottawa Press, 2016. 296 p.

LOEWEN, Brad, Delmas Vincent, « The Basques in the Gulf of St. Lawrence and Adjacent Shores », *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, 2012 ; 36 (2) :213-66.

LOEWEN, Brad, Egaña Goya Miren, « Le routier de Piarres Detcheverry, 1677. Un aperçu de la présence basque dans la baie des Chaleurs au XVII siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2014, 68(1-2):125-151.

LOEWEN, Brad, «Historical Data on the Impact of 16th-Century Basque Whaling on Right and bowhead Wales in the western north atlantic», *Canadian booarchaeology/zooarchéologie Canadienne*, Numéro 26 (2009), 3-24.

LOEWEN, Brad, « Cultural Transmissions of the “Biscayne Shallop” in the Gulf of St. Lawrence, 1560-1750 », dans Amanda M. Evans (ed.), *The Archaeology of Vernacular Watercraft*, New York, Springer, p.165-187.

LOEWEN, Brad, “El estudio de la historia marítima vasca en Canadá”, *Itsas Memoria. Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, 1, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián,1996, p. 151-166.

LOEWEN, Brad et Vincent Delmas, « Les occupations basques dans le Golfe du Saint-Laurent, 1530-1760. Périodisation, répartition géographique et culture matérielle », *Archéologiques*, 2011, 24: 23-55.

LOPEZ Munoz, Juan Manuel, Sophie Marnette, Laurence Rosier, Malin Rotman, and Françoise Sullet-Nylander (dir.), *Le Discours rapporté: une question de genre? Essai sur le genre féminin dans la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2015.

LESAGE Louis, Richard Jean-François, Bédard-Daigle Alexandra et Gupta Neha (dir.), *Études multidisciplinaires sur les liens entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018.

MARTIJN, Charles A., « La présence inuite sur la Côte-Nord du Golfe St-Laurent à l'époque historique », *Études/Inuit/Studies*, 1980, 4 (1/2):105-25.

MARTIJN, Charles A., « Île aux Basques and the Prehistoric Iroquois occupation of Southern Quebec », *Cahiers d'archéologie québécoise*, p. 55–114.

MCLEOD, B., Brown, M., Moore, M., Stevens, W., Barkham, S., Barkham, M., & White, B., « Bowhead Whales, and Not Right Whales, Were the Primary Target of 16th-to 17th-Century Basque Whalers in the Western North Atlantic », *Arctic*, 61(1), 2008, p. 61-75.

MICHEL, Francisque Xavier, *Le Pays Basque: sa population, sa langue, ses moeurs, sa littérature et sa musique*, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et Cie, 1857.

MOLLAT, Michel, « Navires et gens de mer à Bordeaux : contribution à l'histoire maritime de l'Occident européen (XVe-XVIe s.) », *Journal des savants*, 1971, n°2, p. 119-135.

MONTEANO, Peio J., “La población navarra a comienzos del siglo XVI: el Recuento de casas de 1514”, Año n° 61, N° 220, 2000.

MUCCHIELLI, Alex, *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 1991.

NOEL, Michel, *Amérindiens et Inuits*, Saint-Laurent, Québec, Editions du Trecarre, 1996.

ODRIOZOLA, Oyarbide, Lourdes, “La construcción naval en Gipuzkoa. Siglos XVI-XVIII”, *Itsas Memoria. Revista de Estudios Marítimos del País Vasco*, n° 2. La construcción naval en el País Vasco, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 1998, p.93-146

OTERO, Xabi et Yoldi, Pilar, *Euskara*, Bertan, 24, Gipuzkoako Foru Aldundia, 2011.

OTERO, Xabi, Juan Jose Zubiri Lujanbio, Mamen Huarte Aspirotz, Fermín Arkotxa Mortalena, Ana Ballarin, Gerard Gusset, *et al.*, *Euskaldunen labrador [balenarrantzaleen bidea] = Labrador de los vascos : [la ruta de los balleneros] = Labrador des basques : [la route des baleiniers]* Txoria Errekan, 1990.

OTERO, Xabi, «Reencuentro con las Primeras Naciones», *Zazpika*, Gara-ren aldizkaria. 1008zk. 2018ko maiatzak 20.

PAILLÉ, P. & Mucchielli, A., *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, A. Colin, 2003.

PIOFFET, Marie-Christine, *Marc Lescarbot, Voyages en Acadie (1604-1607)*, édition critique, Paris, PUPS, 2007.

POST James E. et Patti N. Andrews, "Case research in corporation and society studies", *Research in corporate social performance and policy*, vol. 4, 1982, p 1-33.

PRIOTTI, Jean-Philippe, "Producción y comercio del hierro vizcaíno entre 1500 y 1700", dans Gonzalo Duo (ed.), *Historia de Plentzia*, Donostia-San Sebastián, Eusko-Ikaskuntza, 2011, p. 15-32.

PRIOTTI, Jean-Philippe, "El comercio de los puertos vascos peninsulares con el noroeste europeo durante el siglo XVI", *Itsas memoria. Revista de Estudios Maritimos del País Vasco*, 4, Untzi Museoa-Museo Naval, Donostia-San Sebastián, 2003, p. 193-206

PROULX, Jean-Pierre, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord : jusqu'au milieu du XIXe siècle*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 1986. 119 p.

PROULX, Jean-Pierre, *Les Basques et la pêche de la baleine au Labrador au XVI^e siècle*, Ottawa, Service des parcs, Lieux historiques nationaux, Environnement Canada, 1993, 118 p.

RASTOGI, Toolika & Brown, Moira & Mcleod, Brenna & Frasier, Timothy & Grenier, Robert & Cumbaa, Stephen & Nadarajah, Jeya & White, Bradley, « Genetic analysis of 16th-century whale bones prompts a revision of the impact of Basque whaling on right and bowhead whales in the western North Atlantic », *Canadian Journal of Zoology*, 82, 2004, p. 1647-1654.

RATELLE, Maurice, *Présence des Mohawks au Quebec méridional de 1534 à nos jours*, Québec, Ministère de l'énergie et des ressources, Direction des Affaires Autochtones, 1991.

RECHERCHES QUALITATIVES, hors-série, numéro 5, pp. 38-45. Actes du colloque recherche qualitative : les questions de l'heure, 2007, <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

RÍOS, Rial C., *La Ballena Euskara = (balaena Euskariensis): Memoria Del Esqueleto De Esta Especie, Que De La Propiedad Del Excmo. Ayuntamiento Existe En El Museo De Historia Natural Del Instituto Provincial De Segunda Enseñanza De Guipúzcoa, Y Noticia De Los Principales Esqueletos De Cetáceos Existentes En El Museo Zoológico De Copenhague*, San Sebastián: Imp. de los Hijos de I.R. Baroja, 1890.

SALVADOR, Alfredo, Nores, Carlos, “Ballena de los vascos – Eubalaena glacialis”, dans Salvador, A., Cassinello, J. (Eds.), *Enciclopedia Virtual de los Vertebrados Españoles*, Madrid, Museo Nacional de Ciencias Naturales, 2017: <http://www.vertebradosibericos.org/>

SANDERSON, Ivan Terence, *Follow the whale*, New York, Bramhall House, 1956, pp.456

STEBBINS, Susan, *Native Peoples of North America*, State University of New York at Geneseo, Open SUNY Textbook, 2013.

SUSPERREGI Lasalde, Josué, “La dendrocronología, herramienta clave para el conocimiento del patrimonio marítimo vasco. El pecio de Newport y otros casos destacables”, *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, N° 8, 2016, p. 681-690.

TAILLEMITE, Étienne et Robert de Loture, « Histoire de la grande pêche de Terre-Neuve », *Revue d'histoire des colonies*, tome 37, n°131-132, troisième et quatrième trimestres, 1950. p. 238-239.

THIERRY, Eric, *Les œuvres complètes de Champlain*, Québec, Septentio, 2019, tomes 1 et 2.

THIERRY Éric, *Marc Lescarbot (vers 1570-1641). Un homme de plume au service de la Nouvelle-France*, Paris, Honoré Champion, 2001.

THOMSON, Jane Sproull et Ransom Berdard, *Archaeology in Newfoundland & Labrador*, Annual Report no 5, Historic Resources Division, Department of Tourism and Culture, Government of Newfoundland & Labrador, 1984.

TREMBLAY, Roland, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*, Montréal, Éditions de l'homme, 2006.

TRIGGER, Bruce G., *Les indiens, la fourrure et les blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Québec, Boréal, 1992.

TRIGGER, Bruce G. et Diane Petit-Pas, « Jacques Cartier à Hochelaga, en 1535 », *Vie des arts*, Jacques Cartier et le Nouveau Monde, vol. 29, no 115, 1984, p. 37-40.

TRIGGER, Bruce G., *The children of Aataentsic : a history of the Huron People to 1660*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987 [1976].

TRIGGER, Bruce G., *The Huron: Farmers of the North*, Fort Worth, Holt, Rinehart and Winston, 1990.

TUCK, James, « Euskal baleazaleak Labradoren » dans Xabi Otero, Juan Jose Zubiri Lujanbio; Mamen Huarte Aspirotz; Fermín Arkotxa Mortalena; Ana Ballarin; Gerard Gusset; et al. *Euskaldunen labrador : [balenarrantzaleen bidea] = Labrador de los vascos : [la ruta de los balleneros] = Labrador des basques : [la route des baleiniers]*, Etor, 1990. p.42-45

TURGEON, Laurier, Denys DELAGE, Réal OUELLET (dir.), *Transferts culturels et mélanges Amérique/Europe XVIe - XXe siècle, Cultural transfer, America and Europe, 500 years of Interculturation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Paris, L'Harmattan, 1996.

TURGEON, Laurier, « French Beads in France and Northeastern North America during the Sixteenth Century », *Historical Archaeology*, 2001;35(4):58-82.

TURGEON, Laurier, « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century », *History and Archaeology*, The William and Mary Quarterly, 1998, 55 (4) :585-610.

TURGEON, Laurier, « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle », dans Isabelle Brian (dir.), *Mélanges en honneur d'Alain Cabantous. Le lieu et le moment*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 107-144.

TURGEON, Laurier, «Le chaudron de cuivre en Amérique : parcours historique d'un objet interculturel », *Ethnologie française*, 1996 ; 26 (1):58-73.

TURGEON, Laurier, « Les ceintures de wampum en Amérique », *Communications*, 77, 2005. Faire sien. Emprunter, s'approprier, détourner, sous la direction de Martyne Perrot. p. 17-37.

TURGEON, Laurier, « L'île aux Basques: microcosme de notre histoire », dans Raymond Rioux (dir.), *L'île aux Basques*, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Québec, 1997. p. 141-175.

TURGEON, Laurier, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1986, 39(4), p. 523-549.

TURGEON Laurier. « Pêches basques du Labourd en Atlantique nord (XVI-XVIII siècle) « ports, routes et trafics », *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, N^o. 3, 2000 (Ejemplar dedicado a: Euskal Herriko arrantza = La pesca en el País Vasco), p. 163-178.

TURGEON, Laurier, *Une Histoire de La Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e Siècle-*, Paris, Belin, 2019.

UNSAIN, Jose Maria, *Euskal baleazaleak. Berebiziko historia baten irudiak eta aztarnak*, Donostia, Untzi Museoa, 2e ed., 2014 [2012].

URIARTE AYO, Rafael, “El hierro vasco y los mercados europeo y colonial durante el Antiguo Régimen”, *Itsas memoria: revista de estudios marítimos del País Vasco*, N^o. 4, 2003 (Ejemplar dedicado a: Itsas garraioa eta merkataritza = Transporte y comercio marítimos), p. 313-326.

URZAINQUI, Tomás; Olaizola, Juan María de, *La Navarra marítima*, Ensayo y Testimonio n^o 31, Pamplona, Pamiela, 1999.

VAN DER MAREN, J.-M. *Méthodes de recherche pour l'éducation*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1995.

VENNEMANN gen. Nierfeld, T. « Languages in prehistoric Europe north of the Alps », in Patrizia Hanna (Ed.), *Germania Semitica*. Berlin; Boston, De Gruyter, p. 257-268. <http://www.jstor.org/stable/j.ctvbkk16h.19>

WILLIAMSON, Ronald F. et Birch, Jennifer. *The Mantle Site: An Archaeological History of a Sixteenth Century Huron-Wendat Community*, Toronto, Rowman & Littlefield, 2012.

WROBEL, M., *Elsevier's Dictionary of Mammals: In Latin, English, German, French and Italian*, Amsterdam, Elsevier, 2007.

WOODS, Audrey, *Le village iroquoien de Mailhot-Curran, Saint-Anicet*, Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M. Sc. en anthropologie, Département d'anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences, Université de Montréal, avril 2012.